

MARIE MAGDELEINE

L'INITIÉE

*A l'orée de l'Histoire,
De l'Imagination
Et de l'Intuition*

YSALIA-MARIE ROUDIL

LIVRE 1

LE VISAGE DE LA LUMIERE

**Dans mon Cœur habite JESUS de GALILEE...
L'Esprit qui frappe à notre porte
Et nous invite à nous réveiller
A nous lever
Et à marcher
Dévoilés et ailés
Pour aller à la rencontre de la Vérité...**

K.Gibran

1.

LES SECRETS DE LA GRÂCE

UN MOT DE L'AUTEUR

A l'heure où la conscience collective s'éveille et qu'émergent de nombreux ouvrages parlant de cette femme libre qu'était Marie de Magdala, tantôt injustement humiliée, tantôt glorifiée à l'excès, celle que j'incarne aujourd'hui a ressenti l'extrême nécessité de parler d'Elle avec la Flamme d'Or de cette nouvelle aurore qui perce déjà l'horizon. Puisse cet ouvrage, secouer les voiles empoussiérés de cette magnifique histoire, sublimée par l'Amour et devenue avec le temps, une légende où se mêlent l'ombre et la lumière.

N'étant ni historienne ni théologienne, ces lignes restent celles d'une femme intuitive bien ancrée dans la réalité d'aujourd'hui, qui danse sans cesse sur les vagues de la vivante mémoire. Elles n'ont pas la prétention de prouver quoi que ce soit. *Elles relatent simplement l'histoire humaine de cette femme amoureuse telle que mon cœur la ressent.*

Une petite voix chante en moi sa confiance en ce qu'il m'est donné de voir, de percevoir et de ressentir. Mon humanité n'a pourtant ni preuve, ni certitude mais chacun est libre de puiser sa dose de lumière ici ou ailleurs. Je suis à la fois celle qui écrit et celle qui dicte, car au service du divin, où le passé et le présent se superposent, nous sommes toutes et tous Un !

L'histoire peut montrer plusieurs visages. La plume que Je Suis a choisi d'en partager un dans ces textes, *en laissant la liberté de parole à Marie de Magdala*. Sur le fil de l'imaginaire et les ailes de l'intuition, *c'est elle qui délivre ses confidences et soulève le voile de certains souvenirs enfouis dans les sables de l'oubli mais dont l'écho résonne encore dans la mémoire collective endormie...*

Au nom de la Présence Je Suis, je vous invite à vous libérer du passé, de certains clichés et croyances religieuses erronés et à garder à l'esprit, au-delà des détails et polémiques que cette histoire humaine peut susciter encore, *le Message d'Amour* de l'homme qui fut, il y a plus de 2000 ans, le Maître Bien Aimé Yeshua. Son chemin d'inspiration peut guider l'humanité vers une véritable Fraternité.

"EGO EIMI"

PRELUDE entre CIEL et TERRE

*Vêtue de voiles bleutés,
Je flotte aérienne vers les rives du lac...*

Au-delà des mondes d'illusions et leurs voiles de brume, je sais le soleil couronné et ses longs rubans de lumière. Je sais la force qui anime les ailes de l'oiseau qui, pour une terre plus clémente, ose traverser tous les océans. Sur les dentelles de ma légende comme lui, je vogue entre deux mondes, entre deux rives, je traverse les

temps. ***Et aux dires de la caresse du vent, je suis déjà parmi vous !***

A l'orée de l'âge d'or, j'ai déposé dans les replis de ma mémoire, toutes les confidences en attente et celles qui se bousculent déjà dans la marge. J'ai tant à partager que la Source qui m'inspire ne fait plus qu'Une avec la rivière de ces mots ! De cet espace-temps où je demeure en vérité, la brise m'accompagne dans cette spirale d'eau et de lumière et je glisse dans le nid éthéré de la terre, dans le reflet de l'encre où s'émeuvent les oiseaux, dans le désordre du buisson, dans le caprice des mots. Ô, femme aux cheveux mêlés de lunes et d'étoiles, je viens jusqu'à toi, mon autre, mon double, mon miroir. Je suis ce que Tu Es, Tu Es ce que Je Suis ! ***Je suis Marie l'Exaltée, Marie l'Amoureuse, Marie de Magdala dans le cœur des hommes.***

Sur le fil de l'horizon où le ciel et la terre se mêlent, tu avances en robe d'or pour rejoindre la Source et t'envoler plus loin que ton chant. Je t'accueille pour effeuiller les pages de mon histoire. ***Dans cette douce clarté, je confie ma parole et mon chant d'amour à la liberté de ta plume et à ses miracles à venir.***

En cette heure embaumée de roses et de lilas où l'attente et l'infini se confondent, sur ta chevelure offerte à l'ivresse d'un matin, chaque phrase glisse ma vérité, ce miel ivre d'azur et de jasmin. Si elle entre en résonance avec vous, cette vérité peut devenir aussi la vôtre ! Et pour cela, sur la plage de vos déserts, je trace un rayon neuf, un passage bleu, car il n'y a qu'un pas entre ce

monde et le vôtre, un espace entre deux feuilles que vos saisons ne savent pas encore et mon chant que les notes ne suffisent pas à dire. *Sur l'échelle du temps et sa coulée de lumière, je retrouve Yeshua, mon amour infini !*

En ce point précis, il apparaît dans l'émeraude du soleil, sur ce talus d'herbes odorantes, sous les arbres et les vents. Comme un rire aux tourbillons d'une étincelle, sonate des ruisseaux, ses mots en couvaion deviennent des eaux vives. Et je reste, tel un rameau frissonnant, le calice à la cascade de ses eaux ! Quand la nécessité du partage s'impose comme une évidence, les garde-fous de l'intimité se retirent d'eux-mêmes et laissent mon cœur enfin nu au soleil !

*Lumière sur l'épaule, sur la main, sur la feuille
Enfin, les mots s'étalent
Diamants purs scintillants entre les pages !*

2.

UN CHANT D'AMOUR

*Et je voudrais, âme et corps,
Me mêler aux longs accords
Qui roulent de cime en cime.*

E. Blemont

LETTRE A YESHUA

Comme les étoiles filantes, deux mille ans ont glissé sur le fil du temps. Sur la courbe de sa course, ton chant d'amour hante mes rivages et dans son sillage, sans cesse, je tourne autour de toi...

Ô Mon Aimé, en cette cinquième saison où l'infini se conjugue au présent, je reviens sur ce chemin de terre, pour glisser à nouveau sous tes pas, l'onde douce de mes cheveux et sa coulée de pétales. L'heure est venue pour moi de participer activement à la réhabilitation de ce que tu es en vérité. Ma légitimité ouvre un espace-temps dans lequel il m'est possible de te délivrer de cette image d'éternel crucifié et de permettre à chacun d'être plus proche de toi. Peu importe les incroyables, les rumeurs et critiques ! Peu importe si mon existence à tes côtés apparaît à certains comme une parenthèse, un délire, une extravagance ! Blottie dans l'écrin de Dieu, je dis ce qu'il y a à dire et je fais ce qu'il y a à faire...

Dans un écho, j'ai entendu la plainte de la terre. Elle s'essouffle sous le poids des peines qu'elle porte et

attend ta délivrance. Aussi, avant même de partager ce que fut notre vie, de la fréquence la plus élevée de mon être, je viens *dès ces premières pages, te descendre de la croix et effacer dans la mémoire des hommes, les images de douleurs qui s'y accrochent encore.* Ton expérience sur la croix ne peut plus occulter sans cesse la sagesse de ton exemple d'homme d'esprit et de chair.

Ô mon Sublime, debout, vivant, resplendissant, tu accompagnes joyeusement notre évolution. Il est grand temps que toutes les croix de fer, de bois, de pierre, d'or ou d'argent qui te portent encore, s'envolent dans le vent. Afin que la croix puisse devenir le symbole sacré de l'union du ciel et de la terre, *en dehors de toute connotation religieuse,* j'accepte d'écrire notre histoire et tous les mots qui guérissent en duvet de lumière. J'accepte d'écrire ce silence pur des hautes cimes qui dit mieux ce que l'on a voulu taire et je laisse ses étincelles d'or sur les ramures du ciel, dans les prairies, dans les berceaux d'enfants, dans le chemin des phrases jusqu'à la dernière page...

Pour arriver jusqu'à toi, j'ai traversé les sables arides de la mémoire. Plusieurs vies ont nourri mon âme pour retrouver ton souffle et écouter ta voix. D'une naissance à l'autre, j'ai parcouru d'innombrables terres, visité de multiples saisons. Jusqu'à l'usure de mes interrogations, j'ai arpenté la terre. Toutes les erreurs ont heurté mon navire. Comme un artiste, j'ai essayé d'améliorer mon œuvre, d'adoucir ses courbes. De mes rires et de mes larmes, j'ai tracé patiemment mon chemin. Soudain, un jour de lumière, j'ai retrouvé mon fil d'Ariane et je suis remonté jusqu'à la Source. La mer

s'est mise alors à monter à perte de vue, innocente et blanche jusqu'au soupir sans cesse renouvelé. Et là, dans l'écume de sa vague diamantine, il n'y avait plus de temps, plus d'espace, que le firmament de ton amour où les oiseaux sans fin caressent la brise et sur ton sourire, éternellement, le soleil à son zénith.

Depuis, mes saisons s'abreuvent de lumière. Partout l'amour creuse son sillon aussi je me glisse avec délice dans l'empreinte de tes mots. Sur cette terre de mouvance où les paysages occitans se superposent aux souvenirs d'antan, je suis et je me souviens !

Sur cette terre d'eau et de feu, les échos de notre Galilée d'antan résonnent encore. Je salue ce lieu et sa mémoire sachant que je vais retrouver, le long de ces chemins, des traces de pas que le temps n'a pas effacées. Mon regard survole l'infinitude des champs et des prés, véritable camaïeu de verts mêlés ou de brumes bleues. Au loin derrière les feuillages touffus, se découpe la silhouette enneigée des Pyrénées. Sur ces collines verdoyantes, le fil de ma mémoire me ramène deux mille ans en arrière, là où une seule caresse de toi a suffi pour combler mes multiples fêlures, là où les rires et les larmes se mêlent aux cascades pures qui déferlent sur la terre, là où tes paroles moissonnent tous les épis de mon cœur. Dans cet espace, reste pour nous, le duvet de tes mots : *Apprenez la Vérité et la Vérité vous rendra libre...*

Pour la dévoiler, j'accepte d'écrire notre vie et ses voyages, nos chemins de poussières dans les monts et les plaines, dans les déserts et les contrées lointaines où

j'inventais déjà le sable pour alléger tes pas. Je n'ai rien oublié de notre pays, de notre famille, de nos amis. Je revois la courbe douce de nos collines aux dentelles du lac, l'eau vive de nos fontaines et nos pieds nus dans la fraîcheur de la maison. Je n'ai rien oublié des nuits d'iris en lune d'eau, en ondes fines, des reflets des terres bleues comme baisers d'ailes quand bruissent les vents, du ciel rose dans les roseaux et de nos rires clairs à la flûte des eaux. Je songe encore à cette brise légère dans le désordre de tes cheveux et à mes longs rubans flottants dans les frissons frêles à la courbe du couchant, plus doux qu'une prière. Espace où le silence se pose doucement comme un pétale de nénuphar blanc.

Ô Mon Bien-Aimé, maintenant, je te sais au déferlement soyeux de ton amour absolu qui abonde, à cette eau vive qui coule dans mes veines. Ô ma source de paix, tu me précèdes et je te suis, moi, l'enchantée au cœur de braise. Tu m'accueilles, toi qui sais mon âme couronnée de lys blancs et cette légende dont l'encre bleue tantôt nous meurtrit, tantôt nous glorifie.

Même dans la nuit déshabillée d'étoiles, sans cesse, j'épouse ton regard ! Ton jour enfante sa mélodie et je veux être partout où ton verbe se hasarde ! Je veux en briser l'écorce et en libérer le souffle aux franges du jour. Dans l'appel des blanches nuées, dans l'espace infini des hirondelles, reste ton amour vibrant qui inonde la terre. Tes pas ont ouvert pour nous toutes les prisons et libéré notre rêve le plus pur : celui d'aimer et danser dans le vent !

Fenêtre ouverte sur ciel nu, un ange passe...

3.

LA PALESTINE

*...En aucun pays du monde
Les montagnes ne se déploient avec plus d'harmonie
Et n'inspirent de plus hautes pensées...*

Ernest Renan

En ce jour nouveau où le soleil perce la brume, je feuillette les replis de ma mémoire pour vous parler de mon amour, mon maître, mon compagnon !

Avant de tourner les pages de sa vie mêlée à mienne et de plonger dans ce créneau embrumé du passé, je vous invite à découvrir la société qui influença le cours de notre histoire en ce pays de miel et d'épines dans laquelle ensemble, nous avons œuvré et honoré la vie. Pour cela, je me projette maintenant en Palestine et plus précisément en Galilée aux temps de mon incarnation auprès de Yeshua...

"...Assise au plus haut de la colline, je laisse errer mon regard sur les rives du lac qui ont si souvent accueilli nos pas. Les mots me manquent pour exprimer ce que je ressens devant ces paysages enchanteurs et contrastés. Au loin, la splendeur imposante et fascinante du mont Hermon, bien souvent couronné de neige, dont la majesté est une louange à Dieu et à sa puissance, marque la frontière du royaume d'Hérode. Plus près, le mont Thabor domine les vallonnements verdoyants de notre pays et les multiples méandres du Jourdain. Ce fleuve tumultueux traverse la mer de Galilée et rejoint la

mer Morte. Autour de ce lac, appelé aussi le lac de Génésareth, sont installés de nombreux petits villages de pêcheurs.

Ma rêverie contemplative m'entraîne doucement dans l'écrin du Soleil. En ce lieu, je me retrouve et laisse aller ma pensée et ma plume...

Nous sommes au premier siècle de notre ère. La Galilée ou Terre des Gentils fait partie des quatre provinces de la Palestine avec la Judée, la Samarie, la Pérée à l'est du Jourdain. Elle se trouve au nord de la Palestine, entre le lac de Tibériade ou lac de Génésareth et la mer Méditerranée. La Basse Galilée offre ses collines verdoyantes et ses belles vallées, la Haute Galilée, ses grands espaces montagneux d'une beauté à couper le souffle.

*Comme la braise sous le vent
Terre chaude aux multiples visages
Ton jour enfante l'histoire !*

En cette terre d'accueil vivent de nombreux étrangers, entre autres, Phéniciens, Syriens, Arabes ou Grecs, pour la plupart convertis et circoncis de force. Ces non-juifs appelés Gentils, se sont au fil du temps intégrés au peuple de Palestine. Pour eux, la vie n'est pas simple. Beaucoup ont finalement épousé les traditions et respecté la Loi Mosaique, certains par obligation, d'autres par choix. Ils se sont installés sur cette terre galiléenne aux douces collines pour la cultiver ou faire du commerce, d'autres ont des tendances plus nomades. La fertilité du sol galiléen contraste avec l'austérité de la Judée

parsemée de grottes, de déserts et de vallées rocailleuses aux falaises abruptes.

La Galilée, déjà largement hellénisée, participe pleinement au monde gréco-romain de notre temps. La population est majoritairement de confession juive et bénéficie d'une certaine liberté de croyance et de culte. Si Rome permet à chacun de pratiquer librement sa religion, il interdit toute activité politique dans ses provinces. Pour le peuple juif, la séparation des pouvoirs politiques et religieux est inexistante, ce qui est source de nombreux problèmes pour l'occupant. Il fait bon y vivre malgré les problématiques inhérentes à l'occupation romaine. Toute la population bénéficie des échanges commerciaux florissants. Cette économie active est favorisée par les grandes voies de communication comme la Via Maris et les belles routes qui traversent la Basse Galilée en direction des villes côtières et des ports. Même si elles sont construites avec des objectifs militaires, elles jouent un rôle essentiel dans le développement de tout le pays. Le réseau routier supporte un trafic important aussi les romains n'hésitent pas, grâce à la main d'œuvre locale, à paver les voies de grosses pierres qu'ils puisent dans nos carrières. Nous aimons ce beau pays de contrastes où malheureusement parfois la pauvreté côtoie l'opulence...

Comme les autres provinces, la Galilée, composée en majorité de Gentils, n'est pas une nation homogène. Sa population métissée, où se mêlent pratiquants et païens est contrainte de se soumettre à l'occupation romaine, tout comme elle doit se plier aux traditions

juives et à la rigidité de ses rites religieux. Voici une citation plus explicite qui résume bien les conditions de vie imposées en Palestine:

"...La Palestine du 1^{er} siècle avait ses structures sociales et économiques spécifiques, ses coutumes et sa mentalité religieuse, sa hiérarchisation des valeurs..."

...L'ensemble de la société juive était organisé autour de la vie religieuse et les 613 lois écrites de la Torah, comportant des obligations et des interdictions, étaient l'objet de nombreux débats et interprétations. Il ne faut pas oublier que la Torah légiférait l'ensemble de la vie séculière, servant de code de loi pour traiter les affaires civiles et criminelles. Elle réglementait non seulement tous les domaines de la vie privée et publique, mais aussi les grands rouages de la société, l'agriculture, le commerce, la propriété avec toutes ses implications financières..."

E.Edelman "Jésus parlait l'araméen" Pocket n° 11672

Le peuple, aux castes et aux idéaux difficilement conciliables, parle des langues différentes: *l'araméen* la langue internationale, *l'hébreu* le langage de la religion et du droit et *le grec* pratiqué pour les affaires et le commerce, en particulier dans les familles aisées et cultivées comme la mienne. Les grandes cités, telles qu'Alexandrie ou Antioche, sont pratiquement hellénisées en totalité. Les galiléens utilisent la langue araméenne et un patois local assez rustre. Leur accent singulier fait souvent l'objet de moquerie de la part des Judéens.

En rébellion constante contre toute autorité, la population ne supporte plus l'ingérence étrangère pas plus

que l'intransigeance des chefs religieux des différentes sectes. Notre pays est sans cesse au bord de l'explosion tant l'injustice est profonde. Dans cette véritable poudrière, nous cherchons aux côtés de Yeshua, une ligne d'équilibre entre les différents courants d'influence juive et dans un élan de liberté, nous tentons de diffuser plus de lumière...

LES SADDUCEENS et LES PHARISIENS

Les deux sectes philosophiques juives les plus influentes sont celles des *sadducéens* et des *pharisiens*. Elles sont en perpétuels conflits. Chaque parti lutte pour élargir son influence politique et imposer ses opinions religieuses comme étant les plus conformes au judaïsme traditionnel. Aussi, les chefs de ces deux partis se disputent le pouvoir et mettent une pression constante sur tout le peuple. Le formalisme étroit de ses représentants leur vaut d'être âprement critiqués, voire détestés. Ces chefs orgueilleux ne menacent pas l'Empire pour autant. Ils veillent à étouffer dans l'œuf tout mouvement suspect de révolte contre l'occupant afin de conserver leurs prérogatives. Aussi Rome ferme les yeux sur leur arrogance et leurs exigences.

Devant leurs jeux de pouvoir, j'ai l'impression d'assister à une longue et pénible pièce de théâtre. Personne n'est dupe de leurs intrigues. La tolérance de Rome, en particulier sur le plan religieux, n'entrave pas notre liberté d'action dans le domaine privé. Ils n'ont que faire des nuances doctrinales qui agitent les sectes. Ils veulent l'ordre et font tout pour le faire respecter. Si des troubles d'ordre public défient ou menacent le pouvoir

politique, le procureur nommé par l'empereur, qui dispose d'un pouvoir absolu sur le peuple juif, est sommé d'intervenir sévèrement au risque d'être déchu de sa fonction ou menacé d'exil.

Comme les conflits entre les sectes juives deviennent de plus en plus tendus et exaspèrent le peuple, d'autres mouvements se radicalisent, d'autres sectes prolifèrent parmi lesquelles les zélotes et les esséniens dont nous sommes très proches.

Les sadducéens, issus des classes riches et de la haute hiérarchie sacerdotale, affirment et imposent la primauté de la Torah sur toute tradition orale et nient la résurrection des morts. Malgré leurs conceptions restrictives de la loi et leurs statuts privilégiés, ils réussissent à garder le contrôle du *sanhédrin*, tribunal suprême composé de soixante et onze membres, prêtres, scribes et laïcs éminents. Cette diversité est la garantie d'une certaine justice. Ce tribunal, dont mon père fait partie, exerce une autorité indiscutable en matière religieuse et a sa propre police. Il peut ordonner des arrestations pour des délits civils ou criminels mais ne peut pas condamner à mort, seul l'administrateur romain en a le pouvoir. Les pharisiens, qui sont les plus nombreux membres au sanhédrin, ont une influence dominante.

Les pharisiens ont acquis deux siècles avant notre ère une grande notoriété. Ils cultivent un respect pointilleux de la loi écrite de la Torah mais à l'opposé des sadducéens et contre leurs avis, ils développent aussi

les traditions orales de maître à disciple. Par cette avancée, cette secte devient plus influente. Pour les juifs, les pharisiens restent les interprètes et enseignants de la loi et leur ligne de pensée a continué de nourrir la littérature rabbinique, notamment le Talmud, qui signifie *étude* en langue hébraïque

Personnellement, ayant étudié la Torah grâce à la complicité de mon frère, bien que les femmes n'en aient pas le droit, la tradition orale me paraît plus vivante et moins fossilisée que les traditions écrites.

Ces deux castes de l'aristocratie sacerdotale, privilégiant de bonnes relations politiques avec l'occupant, irritent l'ensemble du peuple. Le peuple juif considère leurs responsables comme des traîtres, des collaborateurs et craignent leurs sévères jugements. Aussi depuis le dernier recensement romain, les tensions deviennent de plus en plus exacerbées, le peuple résiste aux exigences de Rome.

En ces temps de révolte, les résistants donnent du fil à retordre aux autorités romaines car ils refusent de payer l'impôt à Rome et encourage le peuple à faire de même. Un mouvement général de rébellion s'étend dans tout le pays. Beaucoup soutiennent ou se rallient à ces résistants qui prônent l'indépendance.

LES ZELOTES et LES ESSENIENS

Cette troisième secte influente est composée de résistants zélotes et obéit à des mobiles essentiellement d'ordre religieux. A l'origine, le nom de "zélote" était fièrement porté car beaucoup de ces patriotes avaient

donné leur vie pour sauvegarder leurs idéaux. Assez proches pourtant de l'idéologie des pharisiens, les zélotes manifestent un tel amour de la liberté qu'ils irritent tous les pouvoirs. Ce que les pharisiens ne peuvent admettre.

Accepter de se soumettre et payer l'impôt à l'envahisseur, païen de surcroît, est dans l'esprit juif, trahir Dieu ! Les zélotes exigent la liberté pour le peuple, quitte à employer la force, la violence ou la ruse. Comme la majorité des hommes de ce pays, ils portent des armes. Cette réputation de résistants armés leur colle à la peau depuis bien longtemps. Leurs revendications paraissent légitimes à la communauté essénienne, à laquelle nous sommes affiliés, aussi nous les soutenons silencieusement. Certains d'entre nous n'approuvent pas toujours leurs méthodes de défense. Leur attitude belliqueuse et souvent agressive fait craindre aux chefs religieux juifs, une réaction romaine qui risque de mettre leurs statuts en péril, aussi ils n'hésitent pas à sévir.

Comme dans toute organisation humaine, il y a des zélotes modérés et des extrémistes. Ils sont pourtant tous considérés par les romains comme des agitateurs politiques qu'il faut éradiquer, pour les érudits juifs et les autorités religieuses traditionnelles, comme des dissidents intégristes. Libres penseurs, résistants religieux, ils appliquent avec zèle et de façon excessive, la Loi de Dieu. Contraints aux pratiques de l'auto-défense, ils doivent sans cesse lutter contre les ingérences et la violence faites envers eux et plus largement, envers le peuple juif.

Dans cette société cosmopolite, en ce magnifique pays à l'équilibre sociopolitique extrêmement fragile,

toujours au bord de la guerre civile, nous vivons aux côtés de Yeshua et en harmonie communautaire avec les esséniens...

Juifs d'adoption, les membres de ma famille et moi-même, sommes d'origine aryenne et fréquentons la communauté essénienne. Trois siècles environ avant Jésus Christ, celle-ci s'est implantée d'abord en Égypte particulièrement autour du lac Mœris, puis en Palestine, dans la région du Golan en Haute Galilée ainsi qu'aux abords de la Mer Morte, autour du Mont Karmel où Yeshua étudia dans sa jeunesse. Cette secte mystique, appelée *Gardienne de l'Alliance*, influencée par la philosophie de Pythagore, perdura pendant tout le premier siècle de notre ère.

Au début de notre siècle, des milliers d'esséniens, pour la plupart de descendance aryenne, ont composé cette grande fraternité qui, pour se sentir plus près de Dieu, s'est installée dans les campagnes. Les plus intégrés vivent en communauté dans des hameaux isolés ou à proximité des petits villages tranquilles. Ceux qui ont des tendances plus nomades ou qui recherchent la solitude, préfèrent vivre sous les tentes ou dans les grottes de Judée. Charismatiques et discrets, beaucoup partagent leurs biens avec les membres des groupes auxquels ils appartiennent.

Le mot *essénien* a son origine en Égypte. Les traductions égyptiennes, grecques ou hébraïques interprètent ce nom de façon identique. La fraternité essénienne est régulièrement considérée comme une secte mystique secrète qui a une bonne réputation.

Certains prêtres des anciens temples Éphèse s'appellent ainsi. La branche de la fraternité grecque traduit ce nom par *thérapeute* considérant que le mot *Essen* dérive du mot syrien *Asaya*, qui veut dire *médecin* au sens holistique du terme, *thérapeute de l'âme et du corps*. C'est bien ce que nous sommes !

Respectés pour notre attitude pacifiste, nous sommes pourtant critiqués par certains Juifs orthodoxes qui nous considèrent comme une quatrième secte religieuse dissidente, qui ne respecte pas à la lettre, tous les principes imposés par les autorités religieuses traditionnelles. Le mystère de nos pratiques, l'adaptation ou l'abandon de certains rites ancestraux mais surtout, la place et le rôle des femmes esséniennes, ont éveillé leur suspicion et animosité. Ils n'ignorent pas non plus que nous entretenons d'étroites relations avec la puissante communauté zélote du Golan où mon grand-père joue un rôle de premier plan. Nous ne cachons pas notre sympathie réciproque. Au-delà de divers courants de pensée, beaucoup parmi nous approuvent la lutte de ces zélés de Dieu. Bien que plus modérés, nous aspirons nous aussi à une certaine théocratie pour notre pays et rêvons de liberté. Notre choix de vivre en harmonie avec tous nos frères, guide cependant toujours notre chemin...

Notre lien avec les zélotes est une vérité qui deviendra extrêmement gênante pour l'église. Elle la dissimula plus tard, pour des raisons de choix idéologiques, afin de ne pas entacher la réputation de Pierre, connu pour porter le sicaire et celle de Simon, dit le zélote, membre actif ayant eu un poste de

responsabilité dans ce mouvement et grand patriarche dans la communauté de Qumran.

Les divers groupes de notre fraternité disséminés dans le pays, sont perçus comme inoffensifs contrairement aux groupes d'esséniens monastiques ou soldats de Dieu ayant choisi le célibat qui vivent en autarcie dans les contrées les plus désertiques de la Palestine. Ils pratiquent un ascétisme contraignant et ont une vision apocalyptique du monde.

En raison de notre formation dans les centres de la fraternité et notre compréhension profonde de certaines lois mystiques, nous sommes convaincus, comme les initiés et les chefs esséniens, que celui qui doit venir en tant que *rédempteur* sera de notre race, qu'il naîtra dans notre communauté et qu'il se manifesterá en tant que *Messie*. Aussi en ces temps messianiques, nous l'attendons...

On retrouve les saints hommes du désert à Qumran, sur les rives de la Mer Morte où ils se sentent plus en sécurité et plus en accord avec leurs idéaux. En ce lieu, ils ont créés un monastère, des ateliers, des réserves et un scriptorium. Ils y cachent leurs ouvrages saints et les archives de la fraternité. On leur attribue aujourd'hui les Manuscrits de la Mer Morte, riches d'enseignements et d'une valeur historique inestimable. Certains d'entre eux n'ont pas encore été traduits ou n'ont pas été offerts intégralement au public, d'autres restent dans le silence des bibliothèques secrètes du Vatican.

En tant que fille d'un haut dignitaire de la Grande Fraternité Blanche, j'ai fait de nombreux séjours avec mon frère et certains membres de ma famille en ces lieux sacrés. Jean Baptiste y séjourna plusieurs années. Le chef du groupe essénien ou Maître de Justice ayant contesté l'autorité du grand prêtre du temple de Jérusalem, est un homme à abattre, ses soldats dissidents à neutraliser. Les autres groupes d'esséniens disséminés dans le pays ne sont pas inquiétés. Comme ceux du désert, nombreux vivent une vie ascétique respectant les rites de purification que certains parmi nous abandonnent peu à peu. Nous n'hésitons pas à alléger les pratiques rituelles de purification qui nous paraissent dénuées de sens. Personnellement, je les trouve trop excessives et les considère comme des obstacles à notre évolution spirituelle. D'autres rites ont une symbolique mystique profonde qui m'enchantent et répondent à mes idéaux.

De nombreux esséniens ont une vie de type monacal favorable à la méditation, à l'étude de différents textes anciens, des arts et civilisations et à l'apprentissage de toutes les sciences de la guérison et de la nature. Avidement de connaissances, cette façon de vivre et d'apprendre comble mes attentes. L'enseignement essénien est très proche de celui du Zend Avesta qui insiste sur la nécessité de développer un esprit puissant dans un corps sain. Ces connaissances s'appuient sur l'ensemble des livres sacrés des anciens perses qui ont réussi à réformer certains principes du Zoroastrisme. Toute notre éducation vise à nous aider à atteindre la maîtrise des trois corps et à développer notre corps spirituel. Les enfants comme les adultes des deux sexes

se consacrent, selon leur âge, à l'apprentissage de la maîtrise de soi. L'éducation des jeunes développe leurs facultés intellectuelles et morales et favorise leur créativité. Tous apprécient de vivre simplement en contact étroit avec la nature et en harmonie communautaire. Ils privilégient une vie saine et une alimentation équilibrée. L'alimentation carnée n'est pas recommandée sauf lors de certaines fêtes traditionnelles juives...

La complémentarité des rôles entre les sexes est une base d'équilibre dans cette fraternité charismatique où les femmes sont respectées. Cet aspect m'attire malgré la rigueur de certaines pratiques. Les membres de ma famille sont libres d'aller et venir, de rester ou non au sein du groupe. Nous sommes admises, mes amies et moi-même, comme membres associées et pouvons accéder à un rôle de responsabilité au sein de la communauté où la servitude est estimée comme illégale et l'esclavage, prohibé. Dans ces valeurs, nous nous reconnaissons.

Au fil de nos séjours parmi eux, nos échanges complices tissent d'indéfectibles liens d'amitiés et des souvenirs sublimes. Dans cette entente affectueuse, nous sommes heureuses et épanouies. Nous aimons nos partages, nos rituels festifs, nos chants et nos danses à l'occasion des nombreuses fêtes où nous témoignons notre gratitude au Seigneur, en particulier celles qui marquent les saisons: la fête du printemps, celle des semailles, celle de la présentation des premiers fruits ou de la première gerbe d'or de la récolte d'été et toutes les

autres. Aux levers du jour, dans les aubes bleues, je nous revois tourbillonner comme des elfes en faisant la danse du soleil, les pieds nus dans la rosée ou à genoux face à son lever, honorer Vesta, notre Déesse, chanter et virevolter autour du faiseur de pluie et recevoir enchantées, les bénédictions de Neptune comme prémices de baptême...

Les hommes esséniens ou *Frères en tunique blanche* portent une tenue de lin blanc qui a une forte valeur symbolique en lien avec la *robe de lumière des grands initiés*. Traditionnellement, les mères participent à leur solide tissage. Comme Yeshua, beaucoup d'initiés portent cette robe en lin sans couture quand en mission, ils marchent deux par deux, sur les chemins. Ils rendent service, enseignent, soignent en harmonisant les corps malades, par imposition des mains tout en émettant avec la voix de miel, des sons modulés. Partout, ils sont reconnus et inspirent confiance. Ils ont une grande réputation d'honnêteté si bien qu'ils sont même exemptés du serment d'allégeance par Hérode, roi de Judée. L'ensemble du peuple les apprécie pour leur érudition et leur connaissance des écritures, leur comportement de non agressivité et leur respect de tout ce qui vit.

J'envie leur liberté et je rêve bien souvent de les accompagner. Même si les esséniens ont une attitude de respect envers les femmes par rapport aux juifs, à mes yeux, il reste encore beaucoup à faire pour la gent féminine. Ce sujet me préoccupe particulièrement car nous n'avons pas les mêmes prérogatives que nos compagnons. Malgré ces inégalités, nous sommes

cependant satisfaites de notre statut d'enseignante et de thérapeute au sens large du terme.

Nous sommes particulièrement douées pour cueillir les plantes médicinales dont nous connaissons parfaitement les qualités thérapeutiques. La composition de nos médications et l'extraction des huiles essentielles sont mes spécialités. Au cœur des grottes esséniennes où une ambiance angélique règne et où la température est favorable à cette création, je me passionne pour toutes les saintes herbes de la terre-mère et je prépare mes petites potions comme une chimiste inspirée. Marie me conseille dans cette activité pour laquelle elle est aussi experte. J'éprouve beaucoup de plaisir à partager mes connaissances et mes trouvailles. J'admire la beauté des fleurs, des feuilles et des racines. Je connais les plantes médicinales, leurs textures, leurs formes et leurs fragrances. Mes amies et moi-même excellons dans la fabrication des baumes de toutes sortes. Nous en avons créé un particulièrement efficace pour cicatriser les blessures des pieds. Nos hommes s'en félicitent quand après de longs parcours sur les rudes chemins, la douleur les tourmente...

Tout se donne

A celui dont le cœur est fait pour restituer...

Évangile de la Colombe, Oria, Albin Michel

Dans le groupe apostolique constitué par Yeshua, nombreux vivent en couple. Nos enfants grandissent ensemble, au cœur de nos familles souvent recomposées. Grâce à l'influence de la communauté juive où la famille et la maternité sont particulièrement honorées, nous ne connaissons aucun problème. Seul, le nouvel élan de

liberté que nous inspire Yeshua irrite les autorités religieuses juives, qui sont farouchement opposées à toute émancipation féminine.

Dans notre société, le mariage s'appuie sur une symbolique mystique importante, au-delà de la philosophie juive, dont nous sommes aussi imprégnés. L'officialisation d'une union se fait, après un temps de fiançailles ou période d'essai, lors une cérémonie nuptiale avec un rituel d'onction qui couronne l'engagement entre les deux partenaires et même parfois beaucoup plus...

Lorsqu'un chef de famille décède, la coutume veut que sa veuve soit remariée avec le frère cadet du défunt ou avec un membre proche de sa belle-famille, dans les trois mois afin d'assurer rapidement sa protection et celle de sa descendance. *Une femme ne reste jamais seule. Elle a toujours un foyer de référence et un protecteur.* Il y a un grand respect pour la perpétuation d'une lignée familiale aussi, ce statut est non négociable, sauf exceptionnellement, pour certaines veuves âgées prises en charge par leur tribu ou pour les veuves appartenant à des familles aisées.

La veuve vit le décès de son compagnon en restant consciente que le Seigneur va lui permettre d'accueillir d'un autre homme. Elle considère que son nouvel époux est choisi pour elle par celui qui vient de quitter la terre et qu'il va lui permettre de poursuivre la vie qu'elle aurait dû avoir avec son premier amour, aussi elle lui en est reconnaissante. Cet état d'esprit facilite le deuil. Cette coutume permet à la communauté familiale de rester unie et solidaire et d'assumer toutes les

responsabilités vis-à-vis des anciennes et des jeunes générations. Au sein de cette société en pleine mutation, nous apprenons à servir et à aimer..."

Deux mille après, sur cette terre foulée de toutes les semailles, l'histoire cherche l'issue...

De l'espace-temps où je réside, il me tient à cœur de vous dire qu'en cette Palestine que nous aimions, nous étions comme Yeshua, de chair et de sang. Tous profondément humains, bien incarnés sur la terre, nous manifestions les mêmes qualités ou défauts des humains d'aujourd'hui.

En ces temps troublés, nous avons connu les mêmes difficultés territoriales, raciales ou religieuses et le fanatisme qui en découle, les mêmes problèmes économiques, sociaux-culturels ou autres qu'aux temps présents. Nous avons connu les mêmes joies, les mêmes peines, partagé l'amour et transcendé la haine. Sous sa radiation aimante, nous faisons au mieux afin d'exprimer les aspects de notre divinité. Nous n'étions en rien différents des autres et pourtant, des idées erronées à notre sujet, errent encore dans l'aura de la terre. De siècles en siècles, elles circulent principalement dans l'église des hommes. *Il est temps de les dépoussiérer de leurs enfantillages moyenâgeux et de les libérer.*

L'histoire religieuse a fait à tort, de certains d'entre nous, des saints martyrs pour l'éternité et nous couronnent d'une auréole de sainteté empoussiérée et inappropriée dont nous n'avons que faire. En mettant leurs martyrs de la foi sur un piédestal et en encourageant le culte des reliques dans de multiples sanctuaires, l'église

des hommes encourage les chrétiens à des pratiques idolâtres qui flirtent avec les superstitions romaines de ces temps et leurs rites païens.

Les sanctuaires esséniens, affiliés à la grande fraternité blanche, étaient consacrés à la présence divine, plutôt qu'au culte immature de la personnalité glorifiée. C'est la vibration du cœur qui importe et non la matière. C'est bien ce que nous enseigna Yeshua en ce pays de contrastes, où se mêlaient sans cesse l'ombre et la lumière...

*Il parla de champs et de pâturages verdoyants,
Et des versants du Liban où le lis blanc ne se soucie pas
Des caravanes qui passent
Dans la poussière de la vallée...*

K.Gibran

4.

J'AI TANT A VOUS DIRE

Tout est possible à celui qui croit.
(MC 9,23)

Avant d'égrainer les étapes de la vie magnifiée de Yeshua, il y a plus de deux mille ans, à l'heure où le soleil couronne l'aurore d'un nouveau jour et que se profile l'âge d'or, je vous entraîne tout de suite dans les secrets de la crucifixion et la grâce de la résurrection...

En ces temps, les juifs opprimés essayaient par tous les moyens de se libérer de l'emprise romaine. Ils espéraient intensément un Sauveur pour leur peuple. Quand Yeshua commença son ministère public, certains plus enthousiastes que d'autres, crurent si fort en lui qu'ils n'hésitèrent pas à l'appeler publiquement le *Roi des Juifs* ! Cette appellation courut de ville en ville aussi vite qu'une rumeur et interpella les nombreux espions à la solde de Rome qui redoublèrent de vigilance afin d'éviter d'éventuelles prises de pouvoir qui ne manqueraient pas de provoquer des troubles.

Les soldats parcouraient le pays, toujours à l'affût du moindre indice, de la moindre braise risquant de provoquer un nouvel épisode insurrectionnel. Ils étaient payés pour cela ! Ils surveillaient chaque mouvement de foule, assistaient aux manifestations des différentes sectes dans cette société cosmopolite en effervescence, s'imposaient dans toutes les réunions publiques. Présents à nos rassemblements, ils connaissaient parfaitement

Yeshua et ses apôtres. En percevant son charisme, certains romains finissaient par adhérer à son discours et n'hésitaient pas à le suivre alors que les hautes autorités religieuses juives le dénoncèrent pour blasphème et le livrèrent à Pilate sans remord ni regret...

Que se passa-t-il pour Yeshua ? Pour répondre à cette question, je repars en ces temps...

"...En rentrant du jardin, les bras chargés d'une brassée de roses, j'apprends par Marthe que Caïphe, grand prêtre pharisien, membre du Sanhédrin, jaloux de la popularité de mon bien aimé, soutenus par quelques juifs orthodoxes, profite de la tension qu'il y a avant les grandes fêtes pascales, pour essayer de le neutraliser. Ce n'est pas sa première tentative. Personne n'est dupe de ses sournoises manœuvres. Son attitude présomptueuse et son arrogance mielleuse cache un ego surdimensionné. Avidé de pouvoir, il veut étouffer définitivement notre mouvement populaire qui menace ses privilèges et son autorité. Nous ne l'ignorons pas et nous en avons parlé bien souvent. Je suis agacée de cet injuste acharnement. Je crains que cette histoire ne finisse mal. Heureusement Yeshua, loin d'être naïf, comprend parfaitement les enjeux politico-religieux qui se jouent sans cesse et les risques qu'il encourt. Il prône cependant le dialogue et le renoncement à toutes formes de violence sachant ses disciples armés. Je tremble pour sa sécurité et l'incite à la prudence.

Notre groupe apostolique féminin, bien que déchaînant critiques et moqueries, n'est pas vraiment pris au sérieux ni par les romains ni par les juifs

traditionalistes. Aussi, contrairement à nos compagnons, nous avons l'avantage de pouvoir circuler et observer plus librement sans attiser la suspicion des autorités. Nos servantes sont devenues de vraies espionnes. Rien ne leur échappe. Les femmes parlent entre elles...

Certains disciples, anciens zélotes, auraient volontiers sorti le poing ou l'épée. Malgré quelques débordements, nous nous montrons pacifiques et respectueux autant que possible ! Aussi, Caïphe et ses comparses doivent user de ruse et de mensonge en informant les autorités romaines des risques d'émeutes qui pourraient se déclencher autour de Yeshua à l'occasion des fêtes pascales. Informé de son titre fédérateur et populaire, l'occupant décide alors de mettre sur le champ un terme définitif à notre mouvement prônant un socialisme sacré, qui va à l'encontre de sa politique tyrannique. A partir de là, les fonctionnaires, pour la plupart corrompus et cruels, sans même vérifier cette assertion, passent à l'action. De plus, constatant le prix exorbitant de cette surveillance obligée du Nord au Sud et de l'Est à Ouest du pays, Rome décide d'interdire tous les grands rassemblements. Pour passer aux actes et donner un exemple, ils lancent immédiatement un mandat d'arrêt contre Yeshua et contre tous les agitateurs, zélotes en particulier ! Satisfait, Caïphe se frotte les mains. Il fomenté depuis des mois cette arrestation, n'ignorant pas que le supplice de la flagellation et la mort sur la croix sont de cruels châtements que les romains utilisent sans état d'âme. Accompagné de sa bande, il s'empresse fièrement d'apporter le mandat d'arrêt aux autorités de la ville.

Depuis quelques semaines, Yeshua est parfaitement au courant des intentions du grand prêtre et de son arrestation imminente. Grâce à la vigilance de mon père qui œuvre lui aussi au Sanhédrin, Yeshua est bien informé. Il a la certitude que tout sera tenté par Joseph et Nicodème auprès des plus hautes autorités pour éviter ou retarder sa condamnation et bénéficier d'un procès équitable et exemplaire. Il n'ignore pas non plus la protection discrète mais constante des Frères de la Fraternité Blanche. Quand son arrestation est inévitable, Yeshua demande à Joseph, Nicodème et les autres, d'informer ses frères et notre famille de la délicate situation dans laquelle il se trouve. A cette nouvelle catastrophique, je frissonne d'horreur et chasse au plus vite toutes pensées négatives en mettant tout en œuvre pour essayer de le sortir de ce mauvais pas.

Pour éviter une révolte populaire et malgré une résistance violente de la part des apôtres présents, Yeshua est arrêté dans le silence du soir par une bande armée, au Jardin de Gethsémani, ou Mont des Oliviers, à l'extérieur de la ville où réfugié, il veille avec quelques apôtres exceptionnellement armés, dont Pierre, Jacques et Jean. C'est en ce lieu appartenant à notre famille qu'il a l'habitude de rencontrer secrètement quelques personnalités de premier plan qui ne peuvent lui parler publiquement, sous peine de dénonciations et représailles. Juste avant son arrestation, Yeshua insiste vivement pour que les apôtres se fassent discrets afin qu'ils puissent continuer le travail en cours et l'assister, sur les plans intérieurs, dans la difficile épreuve qui s'annonce et que nous avons si souvent évoquée.

Ayant prévu ce cas de figure et en accord avec Yeshua, l'apôtre Judas Iscariote intervient alors diplomatiquement auprès des autorités juives pour négocier les chefs d'accusation et obtenir un jugement équitable ou du moins retarder la condamnation du Maître. En tant qu'ancien pharisien et grand érudit, il est le mieux qualifié pour traiter cette délicate affaire. Cette négociation est un échec car Caïphe et ses hommes ont payé de faux témoins pour charger l'accusation. Aussi, Yeshua comparait devant diverses instances religieuses juives dont certains membres éminents du Sanhédrin qui l'accusent de blasphème, avant d'être conduit sous escorte romaine devant Pilate, contre l'avis de quelques prêtres intègres, dont Joseph d'Arimatee et Nicodème.

Yeshua est interrogé la nuit même de son arrestation par Ponce Pilate, gouverneur romain de Judée. Ce dernier très gêné par la situation, ne trouve pas de preuves suffisantes pour ordonner l'exécution immédiate. Il est fort soulagé que la résolution de ce problème soit remise à plus tard. En attendant, Yeshua reste son prisonnier. Pendant cette courte accalmie, Claudia, nièce de l'empereur et mon amie, ne perd pas de temps. Disciple secrète de Yeshua, elle essaye de convaincre Pilate, son époux de l'innocence de l'accusé et le menace même de le quitter s'il ne le libère pas. Forte de ses liens familiaux avec l'empereur Tibère, elle supplie son époux, en son nom et titre, d'intercéder en la faveur du prisonnier auprès des autorités romaines. Pilate s'efforce de différer la condamnation et de trouver une porte de sortie honorable pour lui. Pendant ce temps, mon père et

nos amis se démènent et établissent des plans pour obtenir de l'empereur, l'annulation du mandat d'arrêt.

A l'annonce soudaine de l'emprisonnement de Yeshua, toute la famille est catastrophée et se mobilise. Jacques et ses frères font ce qu'ils peuvent pour défendre leur aîné. Portée par ma désespérance et déstabilisée, j'en oublie ma propre sécurité et celle de l'enfant que je porte en essayant par tous les moyens d'entrer en contact avec Yeshua. Sachant mes fils en sécurité et contre l'avis de tous, je sors seule et tente de corrompre les gardes avec une bourse de pièces d'or afin de le libérer de son infâme geôle. Je sais que dans quelques heures, il sera trop tard ! Je les supplie de me laisser entrer pour le consoler, en vain. En pleurant, je crie sans cesse son nom devant la porte cadenassée. Ils ne veulent rien savoir de ma détresse et me repoussent. Pendant ce temps, mon frère Jean et les apôtres préparent activement la défense du maître en explorant toutes les voies possibles pour retarder sa condamnation.

En quelques heures, je renoue avec d'anciennes relations dans les hautes sphères du pouvoir, au palais d'Hérode où je connais quelques sympathisants à notre cause. Ma démarche reste sans résultat. Je ne baisse pas les bras pour autant et je reste en étroite relation avec Claudia qui me tient au courant de ses propres démarches. Elle me confie que Pilate sous la pression, cherche une solution, Hérode, roi de Judée ayant refusé de trancher l'affaire.

La coutume romaine marque la fête juive de la Pâques par la libération d'un condamné choisi par la foule. Ne voulant ni perdre la face ni les avantages de son poste, le procureur en profite pour se débarrasser du problème en livrant Yeshua et Barrabas, le rebelle ayant provoqué une insurrection contre Rome en attente de son exécution, à la vindicte populaire. Il est persuadé de la libération de Yeshua, en raison de sa grande popularité. A sa grande surprise et à la nôtre, il n'en fut rien ! Les juifs excités et impatients d'en découdre avec l'occupant saisissent l'opportunité offerte pour humilier Rome et choisissent de libérer le plus dangereux des deux. Avec les mécréants et les sbires de Caïphe, ils hurlent à plein poumons: *Relâche Barrabas* et abandonnent Yeshua à son triste sort.

Ma colère et mon angoisse sont au-delà de tout ce que l'on peut imaginer. Je ne comprends plus rien. J'exhorte les gens à changer d'avis. Personne ne m'écoute. Ponce Pilate essaie de calmer la foule et l'incite à choisir Barrabas, en vain. N'ayant plus aucun recours, il baisse les bras et se lave les mains devant la foule en liesse, rejetant ainsi la responsabilité de ce crime sur les juifs avides de vengeance ! Dépité et contre son gré, il signe l'ordre de libération de Barrabas !

Yeshua est livré, enchaîné et condamné à mort par les romains avec l'appui insistant des hautes autorités juives qui portent contre Yeshua une accusation de sédition sans fondement. Celui que l'on proclame *Fils de Dieu* ou *Roi des Juifs* n'a plus aucune chance de survie, la crucifixion étant réservée entre autres, aux rebelles contre l'état, n'ayant pas la citoyenneté romaine...

Dans ce cauchemar où la folie me guette, les dés sont jetés. J'assiste impuissante et épuisée à sa longue agonie. Il subit publiquement l'atroce flagellation: trente-neuf coups de fouet aux lanières de cuir où sont fixées des billes de plomb et des éclats acérés d'os de moutons. Sa chair est lacérée. A chaque coup, je crains qu'il ne s'effondre tant il semble affaibli.

Tout au long de la Via Dolorosa, nous le suivons. Son calvaire continue sur ce chemin de larmes et de sang jusqu'au Golgotha. Lors de ces heures cruelles, mon regard est sans cesse accroché à sa silhouette maltraitée, courbée sous le poids du bois. Chaque coup de fouet déchire mon cœur. Chaque crachat m'affaiblit davantage. Dans mes bras, Marie perd connaissance devant tant de cruauté. Toutes deux enlacées, nous le suivons pas à pas, trébuchant puis nous relevant tout comme ses sœurs et nos amies. Le sel de nos larmes pénètre la terre ensanglantée...

Nous ne savons rien de ce qui se prépare pour essayer de le sauver et nous ignorons que les Grands Frères silencieux de la Fraternité, centrés sur leur Présence Divine, restent en méditation vigilante sur les lieux et attendent le moment propice pour intervenir. J'apprends plus tard que par leur profonde méditation, les frères apportent à Yeshua leur force intérieure et ne cessent de projeter un cercle électronique de protection cosmique autour de son corps physique en le visualisant vivant et parfait. Dans ces moments de profonde détresse, je ne sais que faire pour lui apporter mon aide. Tout s'embrouille dans mon esprit. Je n'arrive même pas à

prier. Je me sens perdue ! Seules mes larmes continuent d'inonder le chemin...

*Dans un ciel de suie et de cendres,
Sur le versant oublié du soir,
Même l'arbre pleure ses feuilles...*

Au Golgotha, où de nombreux condamnés trouvent une mort des plus violentes, Yeshua est dépouillé de ses derniers vêtements. Après l'épreuve terrible de la flagellation et du chemin de croix, comme ses deux autres compagnons d'infortune, il est jeté au sol et fixé par de longs clous de fer au bois de l'infamie. Il subit, dans d'insupportables douleurs, l'atroce supplice de la crucifixion. La cruauté est sans limite. En référence au titre qui lui a été donné, une couronne d'épines tressée de tiges de jujubier est enfoncée autour de son front et au-dessus de sa tête, un écriteau est fixé où on peut lire en araméen et en grec *Yeshua, Roi des juifs*. La croix en T est relevée. Le corps suspendu de Yeshua se déchire un peu plus. Devant tant de violence, je suis terrorisée et impuissante. Prise dans les filets de la peur, je m'effondre. Tout semble s'écrouler autour de moi. Dans chacune de mes cellules, je sens alors les contractions de la terre !

Pour les autorités, la présence des femmes au Golgotha n'a que peu d'importance. Les pleureuses et leurs lamentations font traditionnellement parties du cruel décorum du Calvaire. Aussi Marie, ses filles et mes tantes, toutes serrées les unes contre les autres sommes là, désemparées sous nos voiles mouillés de larmes,

tremblantes et à genoux, comme si notre peine pouvait soulager celui que nous aimons tant. Nous pleurons aussi pour les deux autres condamnés tout aussi maltraités que Yeshua. Jean, en tant que fils de Joseph d'Arimathie et mon frère, est le seul apôtre à avoir eu l'autorisation de nous accompagner. Il a le triste privilège d'être assigné comme témoin silencieux et d'assister avec nous, au supplice de Yeshua. Il souffre et enrage de ne pouvoir rien dire ni faire. Digne et désespéré, il reste avec nous, tremblant, les poings serrés pour ne pas hurler. Unis par la même désespérance, souvent sa main cherche la mienne et son bras protecteur enroule les épaules de Marie effondrée. Alors qu'une tempête violente s'annonce et que la ville se couvre d'ombres, nous sommes au bord de l'évanouissement à chaque gémissement, à chaque soupir, à chaque larme.

Père, pardonne-leur

Ils ne savent pas ce qu'ils font !

Les autres apôtres, se sachant traqués, collaborent discrètement avec les frères esséniens. Armés de leurs sicaires cachés sous leur tunique, il est bien difficile pour eux de rester calmes et de ne pas se précipiter pour délivrer le maître. Ils savent qu'ils ne peuvent rien faire par la force. Plusieurs d'entre eux d'ailleurs sont critiqués pour cela et accusés, à tort, de lâcheté.

Pendant ce temps, nous ignorons que Pilate est en train de recevoir un message officiel, portant le sceau de l'empereur Tibère. Ce message ordonne l'arrêt immédiat de la crucifixion de Yeshua afin de procéder à une enquête sérieuse conduite par un envoyé de Rome. Pilate tremblant de peur, espérant toujours le condamné vivant,

s'empresse d'envoyer les soldats de sa garde personnelle pour interrompre le supplice en cours. Soulagé par cet ordre, il précise avec autorité que Yeshua doit être libéré et soigné le plus vite possible en attendant les résultats de l'enquête. C'est cet ordre impérial qu'attendent fébrilement depuis des heures Joseph d'Arimatee, Nicodème et les Frères Esséniens.

...Au Golgotha, Yeshua crucifié, couvert de sang et de sueur, est à bout de forces. Sa respiration devient de plus en plus courte. Il suffoque. Son souffle s'amenuise peu à peu jusqu'à cet atroce silence où sa tête roule sur le côté. Je suis en état de choc ! C'est au moment où nous le croyons mort qu'arrive en trombe une troupe de soldats. Ils se positionnent en cercle autour des trois condamnés et donnent l'ordre d'arrêter immédiatement le supplice de Yeshua. Ils repoussent, à grand fracas, les personnes encore présentes. Les armes nous obligent à nous éloigner de la croix. Nous tentons de résister mais nous sommes repoussés. Dépités, même ses ennemis doivent partir. Nous sommes tous violemment chasser des lieux. C'est un déchirement pour nous de le laisser seul, sur cette horrible croix d'autant plus qu'un soldat vient de lui percer le côté avec sa lance. Horrifiée, je refuse d'obtempérer. Je m'accroche au pied de la croix. Je l'enlace de toutes mes forces. Je résiste. Un soldat me brutalise et me tire par les cheveux. Mon regard fixé sur le corps de Yeshua, je ne ressens aucune douleur même pas la lance qui m'oblige à reculer. Je ne vois que la croix et mon voile qui s'envole au vent comme un mauvais présage. Les éléments se déchaînent. Le vent est

si violent ! Plus rien n'a d'importance pour moi, mon aimé est mort !

J'ignore alors que seuls, Joseph et Nicodème ayant présenté une autorisation, peuvent rester au pied de la croix, en attendant qu'elle soit mise au sol avec de très grandes précautions. Sous le regard de mon père, le corps meurtri et inconscient de Yeshua est examiné rapidement par la soldatesque qui conclut au décès du sacrifié. Les cordes ensanglantées sont coupées et son corps est enfin libéré du bois de la honte..."

Dans un de ses Discours, Yeshua précise textuellement : *"Lorsque mon corps fut détaché de la croix, je ne ressentis ni souffrance ni douleur dans ce corps. Lorsqu'il fut placé dans le tombeau, je le rejoignis et j'achevai le processus de purification et puis je circulai dans mon corps mental supérieur pendant quarante jours et je terminai mon ministère en faisant l'Ascension, à l'heure de midi, devant plus de cinq cents personnes! "*

"...Au Calvaire, tout le monde le croit mort. Les soldats envoyés par Pilate laissent alors les frères blancs s'approcher. Joseph, aidé de Nicodème, peut s'occuper du supplicié assassiné. Pour abrégé l'agonie des crucifiés et que tout soit terminé avant le début du sabbat, les bourreaux achèvent les deux autres prisonniers en leur brisant violemment les membres inférieurs puis partent sans état d'âme faire leur rapport. Quelques gardes indifférents et fatigués sont laissés sur place pour surveiller les accès du lieu. Les autres, libérés de leur tâche, partent festoyer loin du calvaire. Ceux de Pilate

s'en vont au grand galop informer leur chef. Pilate est terrorisé quand ses sbires personnels lui annoncent avoir vu le corps du crucifié sans vie.

Contrairement aux apparences, il n'est pas trop tard pour sauver Yeshua. Mon père et les frères gardent espoir car du sang rouge coule encore de ses plaies et du liquide suinte entre ses côtes. Sans perdre de temps, ils couvrent sa tête d'un fin suaire et enveloppe son corps meurtri dans un linceul blanc. *Tout est fait à ce moment-là pour montrer aux derniers témoins de la scène que Yeshua est sans vie et qu'il va être enseveli...*

Mon père ayant obtenu l'autorisation de prendre le corps du crucifié pour lui donner une sépulture décente, l'amène ensuite au plus vite et le plus discrètement possible au tombeau de notre famille. Tombeau où les frères en tunique blanche l'attendent déjà pour lui donner les premiers soins. Tout le monde est persuadé alors que le corps sans vie de Yeshua repose, tel un mort parmi les morts !

Très rapidement, toutes les procédures officielles sont accomplies dans les règles. La porte est scellée après que les gardes l'aient vérifiée et bloquée par une grosse pierre. Tout est en ordre ! Pour satisfaire les autorités, mais en vérité, surtout pour déjouer les éventuelles manigances de Caïphe, l'ennemi personnel de Yeshua, Nicodème s'empresse de demander une garde armée devant l'entrée officielle du tombeau. Il l'obtient sur le champ ! Pendant les heures qui suivent, la puissance de l'orage déverse sa colère et disperse tout le monde.

Même les soldats de garde doivent se mettre à l'abri. Ils désertent leur poste et seront fustigés pour cela !

...Toutes chassées du Golgotha, nous rentrons effondrées en nos demeures. Le ciel s'ouvre et les éclairs balayent la ville. La terre tremble. J'ai peur. Des torrents d'eau, de boue et de galets dévalent le long des collines et dévastent tout sur leur passage. Les arbres se plient. Les branches se cassent. Tout est sens dessus dessous. Des tombes s'ouvrent, des rocs roulent dans les sentiers et les éboulements accompagnent à grand fracas, la colère des Dieux. Seule et résignée, je me réfugie dans notre sanctuaire et je pars faire mon lit de feuilles et de larmes en lisière de la nuit. Là, je m'agenouille, les cheveux éparpillés sur le sol, le front collé à la terre, priant le vent d'apporter mon souffle et mon baiser à mon aimé sacrifié...

Pendant ce temps, à l'abri de l'orage qui fait rage, Yeshua inconscient reçoit les soins attentifs des Frères Blancs. Au cœur du Saint-Sépulcre, ils le laissent ensuite se reposer quelques heures pendant lesquelles, il peut entrer en commune-union avec Sa Présence Divine et régénérer ainsi son corps meurtri. Joseph et ses amis profitent de ce temps sacré pour organiser sa fuite et préparer le lieu secret de son retrait. Son départ doit avoir lieu avant même le lever du soleil. Il faut aller vite, très vite !

*Je m'en vais mais si je laisse une vérité non exprimée,
Cette vérité même me poursuivra
Et me ramènera parmi vous...*

K. Gibran

Mais que se passa-t-il vraiment dans le tombeau ? Voici un texte très explicite concernant la résurrection de Yeshua, extrait de l'enseignement d'origine des Maîtres Ascensionnés, qui vient répondre à cette légitime question...

" Pendant la crucifixion, la conscience de Jésus était retirée dans le Corps Mental Supérieur. (Je Suis Individualisé ou Je Christique). Après la mise au tombeau, par la tête, le cœur et les mains de son Corps Mental Supérieur, Jésus projeta la Flamme de son courant de vie dans la chair de sa structure physique. Son Maître, le Grand Divin Directeur l'assistait. Un Rayon de la Lumière Cosmique de son Octave de Vie, enveloppait Jésus ainsi que les Flammes que Jésus projetait de son Corps Mental Supérieur et les isolait de l'action vibratoire de l'atmosphère terrestre jusqu'au moment où les points de lumière de la structure du corps de chair (corps atomique car constitué d'atomes) furent absorbés par le Corps Mental Supérieur, tandis que la substance revêtant ces électrons était dissoute et rendue à la substance universelle.

Ceci étant accompli, Jésus sortit du tombeau et circula dans son Corps Mental Supérieur d'où les paroles adressées à celle que vous connaissez sous le nom de Marie Madeleine : " Ne me touche pas, car Je ne Suis pas encore monté vers mon Père ! "

Quarante jours s'écoulèrent entre le moment de la Résurrection et celui de l'Ascension. Le jour de l'Ascension, le Grand Divin Directeur et les autres Maîtres Ascensionnés qui donnaient leur assistance

projetèrent de leur octave, le Grand Rayon de Lumière enveloppant entièrement Jésus dans son Corps Mental Supérieur. L'activité de ce rayon agissait comme un puissant aimant sur la substance du Corps Mental Supérieur de Jésus et le fit s'élever dans l'octave de lumière et pénétrer son Corps Électronique de la Puissante Présence Ay Am. (Corps électronique car constitués d'électrons). Jésus réalisa ainsi l'immortalité de la Présence Divine Individualisée. Dans cet état de conscience, il resta et il reste au service de l'humanité et radie sans cesse vers tous ceux qui l'invoquent ses rayons personnels de lumière en réponse à leurs appels."

Suite aux instants sacrés de la résurrection, alors que la nuit est au plus sombre et les rues désertées, les frères de la Fraternité peuvent l'accompagner pour une destination inconnue et le cacher aux yeux du monde avant de le reconduire un jour, en toute sécurité au Mont Carmel, ce lieu qui devient son refuge, son sanctuaire après de multiples voyages en Orient...

*Lorsque vous verrez l'aurore éclore,
Le soleil couronnera ma tête
Et je serai à vos côtés pour faire face au jour
Et ce jour-là, le soleil brillera longtemps
Et le monde n'en verra pas le coucher...*

K.Gibran

5.

LE MYSTERE DE MA VISITE SECRETE AU SAINT-SEPULCRE

*En ces instants de grâce
Des silences tombent comme des haltes d'oiseaux
Dans les matins immobiles. Tout est lumière !*

Dans cette lumière, la Triple Flamme de Ton Cœur laisse couler sa rivière sur le fil d'or de l'écriture. C'est en ces instants où tu te reposes au tombeau que précisément, je me projette vers toi. En vision intérieure, je revois et revis très précisément la scène. Une intense émotion m'envahit...

"...Alors que le jour perd sa couleur et secoue ses éclairs, je suis dans le Saint-Sépulcre, les yeux brouillés de larmes, à la fois craintive et déterminée. Rien ne peut m'arrêter, ni les lois ni les gardes ni le roc. Mon amour me fait braver tous les interdits, conventions ou traditions. Pour moi, il n'y a ni obstacle, ni barrière, ni soldat. J'ignore comment j'ai pu entrer au tombeau. Suis-je dans mon être de lumière ou dans mon corps de chair ? Est-ce un rêve ou une réalité ? Peu importe, *Je suis là avec toi* tremblante et désespérée devant ton corps blessé.

Dans le désordre de mes pensées, les étoiles s'égarer. Mon sang se glace. Je titube mais je fais face. Mes larmes roulent comme perles de lune dans les sillons bleus de tes blessures. Je suis désemparée et ne peux imaginer que tu puisses nous quitter de cette façon. Dans cet espace, tout le ciel s'engouffre dans ma prière et en

un instant de lucidité, j'invoque Dieu et tous les anges de la création. Mon cri semble résonner au travers du roc. *Père, Père, ne nous abandonne pas !* Dehors, la nuit d'encre chancelle à l'angle du figuier et j'entends tressaillir la Terre Mère...

Comme un astre apparaît dans l'obscurité de la nuit, je vois peu à peu la vie palpiter en toi. Ton corps s'anime sous les voiles blancs. La vie reprend ses droits et s'écoule à nouveau dans ta chair. Devant cette évidence, mon cœur troublé se met à battre très fort. Je ne sais ni pourquoi ni comment, mais tes mains et tes pieds sont découverts et étrangement, les parfums si particuliers des baumes et des huiles sacrés flottent autour de nous. Aujourd'hui encore, ces fragrances m'émeuvent plus que je ne saurais le dire ! A travers mes larmes, je réalise qu'une douce lumière éclaire le tombeau. Elle vient de nulle part. Elle éclaire mais n'éblouit pas ! Quelque peu rassurée, je te veille sans faire de bruit, comme une mère attentionnée le ferait pour son enfant blessé. Dans ces instants de brouillard, je voudrais prendre ta souffrance dans ma chair pour l'atténuer, la consumer. Impuissante et troublée, plus je te regarde, plus une nouvelle force s'infuse en moi.

En attendant l'éveil de ta pleine conscience que je pressens déjà, je deviens cette femme tremblante accrochée à l'espoir comme le lierre à l'arbre. Je suis partagée entre deux sentiments contradictoires, tantôt dans l'extraordinaire confiance divine que rien ni personne ne peut troubler, tantôt dans de terribles et insurmontables angoisses humaines qui me déchirent jusqu'à la nausée, jusqu'au vertige.

Mon doux rebelle, ma présence te fait ouvrir les yeux. Avec d'immenses précautions, je te prends dans mes bras. Tout doucement, je t'aide à t'asseoir. Une tendresse indescriptible nous enveloppe tous deux. Pendant ces instants suspendus entre deux mondes, les mots sont devenus inutiles. Je comprends et je réalise ce qui se passe. Tu es vivant toi mon compagnon, mon amour, mon guide. Je suis là. Ton corps éprouvé est encore engourdi. Tes premiers mouvements sont douloureux mais très vite tes forces reviennent. La profondeur de ton regard m'absorbe dans son éclat. L'expérience intérieure que tu vis semble si intense qu'en un instant, je deviens le souffle léger de la brise. Dans la pureté des éthers, tes mots résonnent à l'infini et s'écoulent en ce décret d'ascension.

" Ô Puissante Présence AY AM, prends mon âme et mon corps sous ton complet commandement. Prépare-moi pour ce à quoi tu me destines. Je Suis prêt et de bonne volonté. Veille à ce que je fasse l'ascension dans le présent corps sans passer par le changement appelé "mort" ! Contrôle que je réalise la perfection que tu exiges. Que ta grande sagesse me guide en toutes choses. Concernant mon ascension, que ton amour soit le pouvoir dirigeant. Veille à ce que je serve dans la pleine mesure de tes capacités en tout ce que ta sagesse requiert. Je te remercie, tout est accompli ! "

Ton union fusionnelle avec Dieu Père-Mère et ta concentration focalisée sur la perfection divine est telle que tu parviens à régénérer tous les tissus meurtris. Les plaies de tes pieds et de tes poignets me paraissent étonnamment presque guéries. A ce moment-là, un ange

m'a confié que tu as choisi de laisser dans le sillage du vent, l'empreinte éthérique de tes cicatrices jusqu'à la victoire finale de ton ascension afin que tes disciples puissent te reconnaître sans nul doute possible.

Alchimie mystérieuse de cet amour sublime, je sens alors dans mon corps, la vie revenir dans tes veines ! Ta tête se penche doucement sur mon épaule. Ta force et ma fragilité se mêlent au cristal de nos larmes. Dans cet espace hors du temps, nous sommes incroyablement heureux. Pour saluer ton plein éveil, sur ton front je pose un baiser plus léger que le souffle d'un moineau et je m'envole sur son aile. Alors que l'ocre solaire commence à napper ses lointaines collines, une couronne d'or irradie la Terre de mille feux.

" Je Suis la Résurrection et la Vie ! "

Cette phrase résonne en moi et m'accompagne jusque dans notre petit sanctuaire où seule et titubante, je m'écroule sur le sol. Je ne sais si je me suis évanouie ou endormie. Cette expérience transcendante que je viens de vivre avec toi, se dilue dans le flou d'un rêve qui me dépasse. Au bout de la nuit, seul le souvenir de t'avoir vu vivant me revient par vagues troubles sans que je puisse vraiment comprendre ce qui s'est passé. J'oscille entre l'ombre et la lumière. Malgré cette lumineuse impression, je suis à bout de force. Tirillée entre mon cœur et ma raison, mon humanité doute de la réalité de l'expérience initiatrice du Saint Sépulcre et de ta résurrection. Aux premières heures du jour, je pense que tu es mort !

N'ayant pas revu ni mon frère ni mon père depuis le Golgotha, j'ignore ce qui s'est réellement passé depuis

que j'ai été éloigné de force de la croix. Je sais seulement que l'entrée officielle du tombeau est surveillée et que des ordres stricts ont été donnés.

Dans un état second, je m'empresse de rassembler avec le linceul immaculé, les bandelettes, les onguents et les parfums et tout ce qui est nécessaire pour les rites de tes funérailles, mais sans cesse, le déroulement des événements de la veille s'impose à moi. Mon cœur bat de plus en plus fort. Je suis en sueur et pourtant des frissons me traversent. Les images de ton corps crucifié puis ressuscité hantent mon esprit. Sur une impulsion soudaine, je laisse en plan mes préparatifs et n'y tenant plus, je cours et retourne auprès de toi. Connaissant l'entrée secrète du tombeau dissimulée dans le jardin, plus rien ne m'arrête. Je veux te revoir ! Je veux caresser ton corps aimé que les hommes ont tant blessé. Je veux être près de toi !

Alors que je dévale comme une folle le grand escalier qui mène au porche, mes tantes Marie Salomé et Marie de Cléophas et deux de tes apôtres, Jeanne de Chuza et Suzanne, fille d'Ezra d'Alexandrie sont sur le palier de ma porte. Une émotion forte nous envahit. A travers nos larmes, nous nous embrassons chaleureusement. Elles veulent m'accompagner. Elles savent qu'il y a deux entrées pour pénétrer le tombeau, *la porte privée du jardin familial* dissimulée sous des buissons touffus que seuls les membres de notre famille et nos proches connaissent et *l'entrée officielle* surveillée par les gardes armés de l'autre côté. Sachant que nous ne pouvons braver la garde armée ni ordonner l'ouverture du sépulcre puisque nous n'avons aucun pouvoir malgré

notre statut privilégié, nous partons sans plus réfléchir. Nous sommes fébriles en traversant les jardins car tout est sens dessus dessous. Les allées sont défoncées, les arbres brisés et les feuillus décapités de leurs fleurs...

Nous nous faufileons jusqu'à la petite porte que nous trouvons entrebâillée. Peu m'importe, grâce à elle, nous pouvons entrer en toute sécurité. En descendant les quelques marches qui conduisent au Sépulcre, nous sommes choquées en voyant de la clarté au fond du tombeau. Mes tantes éteignent aussitôt nos lampes à huile en terre cuite et reculent.

Seule, je m'aventure silencieusement à l'intérieur, mes pas deviennent plus légers que ceux d'un moineau tant je crains d'être découverte. Je vois alors que ton corps a mystérieusement disparu. Sur la pierre, des bandelettes de lin sont là, intactes. L'empreinte de ta nuque sur une serviette abandonnée signe encore ton récent passage ! Je veux la prendre sur mon cœur, la serrer fort et y poser mes lèvres mais je ne l'ose. Un linceul taché et froissé gît au pied de la niche mortuaire. Le tombeau est désespérément vide. Seul flotte encore mystérieusement le parfum spécifique des huiles et des encens. Dans un état second, je recule. Titubante, je rebrousse chemin avec mes tantes aussi surprises que moi de ta disparition. Sans plus réfléchir, je les abandonne là. Craignant que je ne m'effondre, elles essayent de me retenir, en vain. Affolée, je traverse le jardin et la maison et cours spontanément à l'autre entrée du tombeau, les cheveux défaits, les yeux gonflés. Sans même prendre le temps de remettre mon voile de veuve et de cacher mon visage défait, je me plante devant le garde surpris et les

deux poings sur les hanches, je lui demande, avec autorité et sans détour, qui t'a enlevé et où es-tu retenu ? Éberlué, il reste sans voix !

C'est là, en bordure du jardin, devant l'entrée ouverte du tombeau, alors que l'angoisse monte à m'étouffer, que je te vois pour la première fois, debout et vivant dans une lumière étincelante. Je veux t'étreindre entre mes bras tant je suis heureuse ! Je n'ai donc pas rêvé et je ne rêve pas en ces instants bénis. Dans cette aveuglante clarté, je suis surprise d'entendre ta voix, telle que je la connais : *Ne me retiens pas Myriama... Ne me touche pas !*

Ces mots percutants me traversent le cœur comme une flèche. Je suis en état de choc. Je ne peux comprendre ! Accablée de ne pouvoir te serrer contre moi, je tombe à genoux sans pouvoir décrocher mon regard de ton aura éblouissante qui m'absorbe toute entière. Je tremble comme une feuille secouée par le vent. Je suis si impressionnée que je n'ose ni bouger ni même respirer. Devant mes yeux ébahis, tu disparais à nouveau dans la lumière du soleil. Je m'effondre sur le sol. Le garde, qui semble n'avoir rien vu ni entendu, me prend pour une folle. Je ne m'explique pas ta disparition soudaine mais une petite voix me murmure que rien n'est impossible !

La surprise passée, je retrouve mes esprits et une force nouvelle. J'ai maintenant la certitude de la justesse de ma vision dans le Saint-Sépulcre. Je ne me suis pas égaré dans la folie ! Je cours vers mes compagnes qui m'attendent fébrilement derrière le mur et exaltée, je leur

annonce ton apparition et ton retour parmi nous. J'ai l'impression que je flotte au-dessus du sol. Nous nous empressons de diffuser la bonne nouvelle. L'annonce extraordinaire de ta résurrection les laisse incrédules. Peu nous croient ! Pierre et quelques autres partent vérifier nos dires. Tu es pourtant bien ressuscité comme tu nous l'avais annoncé. Je t'ai vu ! Tu vis pleinement dans ton corps de lumière, intouchable, invulnérable et si tu le souhaites, invisible à nos yeux. Je ne peux expliquer toutes les profondeurs de ce mystère troublant. Il me faut du temps...

*Ne pleure plus !
Demain, les feuilles endeuillées
S'éveilleront près des fontaines
Et les oiseaux bleus chanteront sur les murets fleuris !*

Plus tard, je comprends tes paroles et réalise que ton processus d'ascension est irréversiblement en cours. Ton corps de lumière vibre alors à une très haute fréquence et risque de brûler les réseaux éthériques de mon corps de matière. Il n'est pas encore venu le temps pour toi d'adapter ton taux vibratoire pour te rapprocher de moi ou de m'élever jusqu'à toi, cette haute fréquence n'étant ni la mienne ni celle de notre entourage. Ainsi, ta bienveillance sagesse continue à me protéger. Tes paroles montrent cependant combien tu essaies de partager l'étape majeure que tu es en train de vivre. En ces moments délicats, tu n'hésites pas à me montrer ta nouvelle réalité et à inscrire ton vivant exemple dans l'aura de la terre.

Quand je libère ces émotions fortes, je m'aperçois au fil des siècles que je garde toujours ce souvenir

comme celui d'une initiation intérieure sur les plans subtils. Je perçois ta résurrection à ma manière et avec ma compréhension humaine limitée. Dans les profondeurs de mon être, je sais que la flamme de mon cœur t'a accompagné vibratoirement en ces instants sublimes. Sur ce point, mon âme n'a plus de doute ! Dans toutes les fibres de la terre que je porte en moi, cet événement majeur reste gravé tout comme cette phrase majestueuse, que j'ai plaisir aujourd'hui à répéter tant elle est chargée de ta radiation. Elle me ramène, par sa résonance, dans mon éternel présent.

" Je Suis la Lumière, la Voie et la Vérité ! "

Maintenant, je sais tous les bonheurs qui t'abritent aux franges d'or de la lumière. Je sais qu'en elle, je peux vivre dans ce temps et simultanément d'être de tous les temps. Je vais et je viens entre ces octaves comme sur les étagères d'une bibliothèque bien rangée. Je retrouve nos archives qui sont aussi celles de l'humanité. Je reviens parfaitement consciente de leur importance. Je suis habitée par le désir sincère de partager la quintessence même de tout ce qui t'a été donné à vivre. Mon Lumineux, je m'y suis pleinement engagée et je n'ai jamais oublié cette promesse. Tout ce que j'ai vécu lors de ces moments forts était bien en correspondance avec tout ce que tu avais partagé avec moi. J'y étais préparée. La femme amoureuse en moi reconnaît avoir eu des réactions encore très humaines face aux événements. Le fait de me souvenir me permet d'être un témoin privilégié certes, mais aussi cette femme qui continue de vivre selon les principes de cette époque-là, sans qu'il n'y ait

véritablement de rupture entre le passé et le présent car ton exemple reste plus que jamais d'actualité.

Ô mon prince vivant, bien que connaissant les faits, certains ne conçoivent pas de te voir autrement que crucifié. Ces gardiens de l'ombre t'enferment dans d'étroites pensées, dans des prisons sans soleil. Aujourd'hui soufflent des vents contraires qui vont mettre au grand jour ta véritable histoire humaine. Cette vie que ma tendresse infinie s'apprête à redessiner aux premières roses de la saison. Dans les feuillets de mon cœur se blottissent des bouts de ciel bleu et sur mon chemin de femme, quelques larmes pures comme diamants de lumière. Dans le bruit du feuillage et de la terre mouillée, c'est à toi que je vais ! Plus tard, la nouvelle de tes apparitions se répand très vite dans toute la Galilée, dans la Judée et bien au-delà. Devant cette rumeur, les autorités prennent peur. Ils constatent, sans l'avouer, que tu es devenu insaisissable aussi, ils nous surveillent sans oser intervenir tant ils sont superstitieux et impressionnés. Lors d'un grand rassemblement où nous sommes plus de cinq cent participants, alors que Pierre fait un sermon et proclame officiellement ta résurrection, tu nous apparais dans ton corps ascensionné, resplendissant dans son aura de lumière blanche. La preuve devient alors publique. Tous te voient. Tu nous dis avant de t'élever et de disparaître à nouveau de notre vue :

" Que la paix soit sur vous ! Je vous laisse ma paix... "

6.

UNE ROSE SUR LA CROIX

*Tout est soudain éternité, la seconde comme le mot,
Le souffle ainsi que le silence...*

J.Rahemananjara

Depuis des siècles, les ombres des croyances humaines s'impatientent autour de la croix et demandent leur délivrance. Alors que je m'interroge sur la façon de les libérer avant qu'elles ne s'effeuillent au feu du soleil, ta voix claire murmure : *Il n'y a jamais rien de compliqué dans la vérité !* Ta parole est soutenue par cet ancien proverbe : *Plus on approche la pure vérité, plus elle devient simple...*

Sur le sentier de la simplicité, je m'en vais puisque les hommes ont tout compliqué, voulant faire concorder ton histoire aux croyances anciennes. Ils l'ont déformée et dépouillée de son sens. Ils continuent de présenter un Dieu inaccessible et de perpétuer le culte de l'idolâtrie et celui de la souffrance rédemptrice. Tout ce que tu n'as jamais souhaité. Tu n'as pourtant cessé d'expliquer la proximité du divin et de l'humain, la complémentarité du féminin et du masculin et la nécessité pour l'humanité d'aller vers une heureuse fraternité. Homme parmi les hommes, tu t'es toujours reconnu comme un *enfant de Dieu*, démontrant ainsi notre évidente filiation. Tu as toujours affirmé que l'amour de Dieu rayonne pour tous les peuples sans exception et qu'il ne peut être en aucun cas, prisonnier d'une religion quelle qu'elle soit.

Enfermée dans des livres inabordables où le dogme s'affiche, ta parole est sans cesse traduite au gré de certains pouvoirs, masquée au nom d'une morale pervertie, déshabillée de son sens. Si une institution humaine en ton nom se l'est appropriée, il est grand temps de la libérer. Elle n'appartient à aucune religion, aucune philosophie, à aucun parti, pas plus aux mendiants, aux papes ou aux nantis. Nombreux ne retiennent que l'épisode douloureux de ta crucifixion et le mystère de tes apparitions. Ils ignorent que cette épreuve a mis simplement un terme à ta mission publique, sans pour cela mettre fin à ton corps de manifestation, qu'il soit atomique ou vibratoire selon tes choix. La vie est infinie... De tout cela, je me souviens...

Je dois bien avouer que jadis, je ne compris guère le processus de tes apparitions auprès de nous, ni comment ton nouveau corps de manifestation devenait visible et tangible puis disparaissait absorbé par la lumière. J'ignorais que tu avais la capacité d'augmenter ou de baisser l'action vibratoire de ton enveloppe de matière. Avec des mots simples et percutants, alors que nous étions dans ton cercle de radiation, tu expliquas que les corps de manifestation des maîtres ascensionnés ne sont pas des corps physiques de troisième dimension, même si en apparence, ils sont identiques à ce qu'ils étaient pendant l'incarnation. Ils peuvent cependant être rendus visibles et tangibles selon la volonté du maître et se déplacer comme tu le fais, d'un point à un autre, avec la rapidité de la pensée. Par l'acquisition de la maîtrise des trois corps et leur purification, toutes les limitations humaines de temps et d'espace sont transcendées.

Tant que nous étions auprès de toi, nous comprenions tout ce que tu partageais avec nous. Bien que parfois perplexe, j'ai pu le temps passant, accepter que notre vie de famille ne puisse continuer telle qu'elle était avant ton ascension. Cela m'émerveillait et me désolait tout à la fois. J'ai compris plus tard que tu développais tant et tant ton corps spirituel que tu as été dans l'obligation d'élever notre propre niveau de conscience afin que nous puissions te voir, t'écouter et enregistrer ton exemple. Tu précises dans ton discours :

"La lumière et l'énergie qui circulent dans nos corps ascensionnés sont de la lumière liquide qui remplace la circulation artérielle et veineuse de vos corps. Nos corps sont d'une belle tonalité rosée, d'une substance radieuse produite par l'activité de la lumière du cœur. Nous avons un cœur de lumière, dont la pulsation fait circuler l'énergie dans nos Êtres..."

En tant qu'Être Réalisé, tu projetas ton corps de lumière auprès de nous. Ce qui explique le phénomène des nombreuses apparitions que l'histoire rapporte plus ou moins justement, entretenant ainsi dans l'esprit confus des hommes, de nombreuses interrogations. Pour éclairer ce point essentiel, des précisions sont dévoilées par Spencer Lewis dans " La Vie Mystique de Jésus " (Éditions Rosicruciennes). Il les puisa dans d'anciens écrits de la Fraternité. Ces documents donnent de nombreuses informations sur notre famille et racontent les faits de ta vie. Parmi eux, certains ne furent pas retenus. Ils forment à eux seuls, un livre conséquent qui apporte de nombreux détails occultés concernant les

événements. Dans ces écrits écartés et gardés au secret, ton ascension est présentée, d'abord et avant tout, comme *un événement majeur de nature mystique, comme une grande initiation spirituelle intérieure*. C'est bien cela qu'il faut comprendre et retenir.

Les écrits officiels de l'église des hommes ne spécifient pas ce point. Cette dernière a fait le choix théologique d'exposer ta crucifixion comme l'apogée de ton histoire et l'ascension comme la fin de ton incarnation. Elle fit disparaître au fil des conciles, toutes références concernant tes actes après l'ascension. Or les textes occultés ne précisent nullement qu'il y ait eu cessation de ta vie sur le plan terrestre. En parlant de ton ascension publique, ils racontent simplement les faits : à savoir, que tu disparus à la vue de tes disciples, dans une grande lumière et que tu te retiras ensuite de la vie publique, au Mont Carmel puis en Orient. De nombreux témoignages confirment que tu continuas d'œuvrer dans ton corps ascensionné, de très longues années, voire des siècles. On apprend que Judas lui-même laissa une brève narration de ces événements. Les anciens documents de la Grande Fraternité Blanche ont retenu ton passage. Ton nom est inscrit dans leurs registres. Certains établissent avec certitude, ton retrait au Mont Carmel où tu reçus les membres des conseils apostoliques particulièrement les jours de Sabbat, les autres jours étant consacrés à l'approfondissement de l'enseignement christique en présence des Grands Maîtres du monastère et en fonction du niveau de conscience de chacun. D'autres textes anciens retracent ton passage, entre autres, en Inde, au Cachemire et au Tibet...

A partir de ton sanctuaire, tu parachevas pour nous et pour l'humanité, ton enseignement mystique, ses principes métaphysiques et ses lois universelles. Une partie de tes paroles fut conservée par les Frères de la GFB. Les évangiles canoniques sont loin d'être les seuls et les plus sûrs documents historiques concernant ton ascension et d'ailleurs, aucun des évangélistes ne spécifie clairement que tu disparus dans les cieux, en emportant ton corps de manifestation. *Pendant les deux premiers siècles de notre ère, étrangement, aucune croix ne porte ton corps...*

Dans les documents occultés à des fins de confiscation idéologique, dont les évangiles apocryphes, les faits les plus importants y sont transcrits. Trois manuscrits sacrés, écrits par trois auteurs, sont toujours tenus au secret, dans trois monastères : au Tibet, en Égypte et en Inde, en attendant qu'ils puissent être dévoilés au monde...

"Je Suis là et nul ne sait que j'œuvre dans le Silence. Les oiseaux reconnaissent mon chant de Paix. L'Épée de mon Verbe n'arrache pas la vie aux ronces du chemin, aussi, ne me déchirent-elles pas. Non, elles s'écartent sur mon passage car leur Vérité n'est pas de disparaître. Je Suis là et les arbres le savent. Cela suffit !" (Évangile de la Colombe - Oria Albin Michel)

...Pour revenir aux temps de l'après ascension, voyant les apôtres attirer vers eux de plus en plus de monde, le Haut Conseil Juif s'en offusqua et diffusa, jusqu'en Galilée, un ordre d'interdiction de parler de toi et

de tes œuvres, de ta mort et de ta résurrection. De cette séquence inquiétante, je me souviens...

"...Alors que Pierre et quelques apôtres s'apprêtent à rejoindre la foule au bord du lac, ils sont arrêtés par la police juive et contraints de comparaître devant le Sanhédrin, pour désobéissance à l'ordre d'interdiction d'enseigner au nom de Yeshua.

Pendant le procès, Pierre et quelques apôtres, une fois de plus, mettent en cause l'autorité et l'intégrité du Sanhédrin. Ils accusent les prêtres juifs de ne pas respecter la volonté divine et d'être responsable de la crucifixion de leur maître, aggravant ainsi les chefs d'accusation et les charges retenues contre eux.

"Dieu a élevé Yeshua à sa droite et l'a établi comme chef et sauveur, dit Pierre. Nous sommes témoins de ces événements, nous, les apôtres et le Saint Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent !"

Ils restent libres grâce à l'intervention de Gamaliel, pharisien honoré et très influent et sont condamnés à une bastonnade publique. Après ce procès et cette humiliation, nous nous faisons plus discrets mais portés par notre enthousiasme, chaque jour dans le temple, dans les maisons ou ailleurs, nous continuons, malgré les avertissements reçus, à enseigner la bonne nouvelle.

Le soutien grandissant de la foule et le succès des prêches publics nous obligent à nous organiser, aussi notre groupe apostolique, tes frères et notre proche famille, décidons alors *collégalement* et malgré quelques

désaccords dans l'application de certains rites, de faire perdurer ton exemple et tout ce que nous venons d'apprendre à tes côtés. Beaucoup d'entre nous pensons d'ailleurs que tu vas revenir parmi nous quand la période des persécutions sera terminée. Du moins, nous l'espérons ! J'en rêve seule sous les étoiles et je me laisse emporter par les vagues d'une douce nostalgie. Je suis consciente cependant qu'il est impossible que nous puissions retrouver notre vie telle qu'elle a été avant ton ascension. Comme une fleur tournée vers le soleil, sans cesse mes pensées voguent vers ton cœur et imaginent secrètement ton retour. Elles sont si concentrées que plusieurs fois, le souffle de ton parfum erre dans mon aura et je te crois auprès de moi...

A Béthanie, dans la petite communauté que nous formons, nous souhaitons continuer les pratiques de nos cérémonies symboliques et transmettre leurs significations profondes à nos enfants et à tous ceux qui viennent vers nous. Un sentiment d'urgence nous pousse à organiser des assemblées en présence de Marie, sous la responsabilité de ton frère Jacques et avec ma collaboration active ainsi que celle de Pierre et de Jean. Ce n'est pas toujours facile d'harmoniser nos souhaits et nos croyances plus personnelles. Passer au-delà de certaines résistances misogynes est pour moi une épreuve et un véritable défi. Nous faisons le maximum pour garder une belle cohésion dans notre groupe en essayant d'unifier les deux courants qui nous paraissent complémentaires : l'enseignement mystique dit, *gnostique* dont je suis la garante, soutenue entre autres

par Jean et Philippe et l'essentiel de la doctrine judaïque, représentée par ton frère Jacques et Pierre en particulier.

De nos difficiles débats émerge une philosophie religieuse convenant au plus grand nombre. Notre bonne volonté a gain de cause. Nos premiers pas sont heureux. Nos réunions, pourtant discrètes, ont un tel succès que nous devons leur donner un cadre plus structuré et veiller à ce qu'il soit aussi acceptable pour les sympathisants juifs. Ainsi se crée le premier mouvement mystique chrétien auquel nous donnons pour nom : *l'Église du Khristos*. Ce mouvement a pour but d'allier harmonieusement, les traditions juives que nous respectons en grande majorité et les nouveaux concepts christiques que tu nous as transmis, tout en gardant l'essentiel des enseignements gnostiques dans lesquels la plupart de nous se reconnaissent. A partir de là, quelques-uns d'entre nous commencent à rassembler les notes qui serviront de bases aux premiers témoignages apostoliques. Nous faisons au mieux sachant que tu ne t'occupes pas de nos affaires terrestres et que tu ne participes pas à l'action publique ni à la fondation de notre mouvement créée en ton honneur. Toujours respectueux de nos choix, tu nous as toujours encouragés à vivre pleinement l'expérience du libre arbitre.

Notre intention de départ n'est pas de créer une nouvelle religion. D'ailleurs, aucun document ne précise que tu donnas ton accord à la fondation de cette église et à l'établissement d'une religion. Cette assemblée de judéo-chrétiens nouvellement née, devient pourtant peu à peu, la base de l'église chrétienne primitive sous la responsabilité de ton frère, Jacques. Nous choisissons

pour emblème, *une croix avec en son cœur, une magnifique rose épanouie*. Elle devient pour nous, le symbole de l'ascension. Ainsi est notre choix ! De tout cela, je n'ai rien oublié..."

Ay Am, Je Suis l'Ascension dans la Lumière !

...Aujourd'hui, je reviens sur la terre et avec les anges, je pars dans les vallées, les plaines et les monts pour dévoiler le sourire infini de ton visage à tous les enfants du monde. Tu n'as jamais été un homme de douleurs. Ton seul désir est que nous puissions vivre libres et heureux. Tu n'as jamais demandé ni même suggéré que nous devions t'offrir nos souffrances. Soutenir cette croyance de basse fréquence est un acte totalement irresponsable et alimente les forces obscures.

C'est la miséricorde que je veux et non le sacrifice.

(Mt 9,13)

Plus de deux mille ans après ces événements, les hommes d'église persistent à te représenter crucifié, toi qui n'exprime que sagesse, gaieté et beauté. L'ombre est contraire à ta nature pourtant les hommes font perdurer cette scène d'ignominie, cette violente forme-pensée sans cesse nourrie depuis des décennies et se complaisent de son spectacle.

Ô Mon Radieux, je reviens te descendre de cette croix où les pères de l'église, trois siècles après ton passage t'ont crucifié une deuxième fois, en faisant de cette atroce image, leur nouvel emblème qu'ils affichent sur les monts, dans les églises ou leurs maisons. Ce symbole focalise l'attention sur ta crucifixion et éloignent les hommes du but de toute vie : l'ascension ! Dans des nuits sombres chargées d'embruns et d'errances, la croix,

symbole de vie est devenu alors symbole de mort. Les forces contraires à la lumière ont voulu faire de toi *le Crucifié*, effaçant dans un nuage de mystères, le double aspect de ta victoire : l'éveil de l'esprit dans un corps régénéré, ressuscité et de quelques traits de plume, la réelle signification de ton ascension.

Pour toi qui préfère aux murs de pierres, les jardins de la terre et ce silence pur aux lignes blanches par-delà les plaines qui s'enrobent de vent, là, où nulle ombre ne peut paraître, il est temps que tout cela cesse !

Quand mon esprit vogue dans les églises, je ne sais où poser mon regard tant les hommes ont gravé ta souffrance et dans le bois et dans la pierre et sur l'autel. Il est venu le temps d'inscrire partout la beauté de ta réalité. Pour ma route, je ne garde que ton regard et son rire clair où il n'y a ni ride, ni doute, juste un chant d'oiseau dans l'infini du ciel. Espace où ta lumière n'en finit pas de m'atteindre ! Ay Am, Je Suis !

Pour en finir avec cette sombre forme-pensée, j'invoque le feu sacré afin qu'il puisse consumer cet égrégoire qui sature notre terre. Beaucoup ignorent encore que tu as laissé pour l'humanité, l'exemple lumineux de ton ascension devant plus de cinq cents personnes. Ta démonstration sans précédent est devenue une menace pour le pouvoir des forces obscures qui ne répugne à aucune manipulation pour garder les masses sous tutelle et étouffer les avancées vers la liberté ! L'église garde ton ascension dans une grande opacité et la met au deuxième plan. Tous les aspects humains de ta vie ont été rayés des écritures officielles. Notre famille a disparu dans le flou

de l'histoire deux siècles après ton passage. A l'heure où l'arc en ciel défait ses boucles et lâche ses sept cent rubans de lumière, je reviens la réhabiliter. Le jour où nos ondes capteront ton chant s'annonce. Tous les hommes entendront et comprendront enfin tes paroles...

*Tout ce que j'ai fait, vous le ferez
Et de plus grandes œuvres encore...*

De soleil en soleil, saison après saison, dans cette évidente lumière, s'évanouiront à jamais les ombres. Ta réalité apparaîtra dans toute sa splendeur. Les hommes pourront voir les images éthériques de ton ascension. Enregistrement indélébile dont le pouvoir et la force va aller en s'intensifiant jusqu'à ce que tous les humains deviennent libres et ascensionnent avec le soutien des légions de lumière !

...Pour toi, mon bien-aimé qui sans cesse glorifie la vie, je n'aurais de cesse de te descendre de cette croix et d'effacer ces larmes salines aux sillons bleus de ces lignes et la douleur et ses épines. Sur ce chemin d'infimes écritures où tous les sanglots de la nuit s'attardent, je délie les cordes serrées de tes mains et de tes pieds. J'enlève de ta chair, avec une délicatesse extrême, ces horribles clous rouillés. Pour baume sur tes plaies, j'étale une caresse d'huile parfumée des plus belles fleurs de Galilée et sur ton torse ambré, mon âme et son baiser. De ton front, je retire ces longues épines et je les jette dans le cercle d'or du Feu Sacré. Qu'importe la nuit sans lune, j'ai toute la clarté au creux de ma paume aussi, pour que cette image ne puisse perdurer, j'efface pour toujours l'expression "*mort crucifié*".

Sur les boucles soyeuses de tes cheveux ensoleillés, reçois cette couronne de fleurs immaculées brodées de feuilles d'or, sur tes lèvres qui n'ont jamais blessé, cette caresse d'eau scintillante de la source. Sur tes épaules que les hommes ont tant chargées, reçois mon révélé, ce linceul de lumière que Marie m'a confié et sur chaque lettre de ton nom si souvent blasphémé, ces mille diamants du Cœur de Dieu...

En cette aube nouvelle, quand le soleil éclatant ne laisse plus aucune place à l'ombre, tes semences d'étoiles égrènent le long des chemins et des jardins, tous leurs pollens. Dans cette éclaircie où l'amour prend toute la place, je plante dès ce jour, comme symbole de vie et de liberté, cette éblouissante croix où s'épanouit une rose, cette croix étincelante sur laquelle *enfin tu n'es plus*. Devant elle, je respire enfin et je tourne la page...

Ô Mon Sublime, pour toi qui fut Yeshua Ben Youssef, pour aujourd'hui et pour demain, au nom du ciel et de la terre, j'ouvre maintenant tous les Temples du Soleil !

*Que vos cœurs ne se troublent pas.
Je vous quitte seulement pour aller vous préparer
Une place dans la demeure de mon père.
Et lorsque vous aurez besoin de moi
Je reviendrai parmi vous où que vous m'appeliez,
Là je vous entendrai où que votre esprit me cherche
Là je serai...*

K.Gibran

LIVRE 2

LA ROSE DE MAGDALA

Dans cet or infini,
Je vis soudain un drapeau de soie
Flotter tout en haut de son mât
Offrant à la face du monde tous les mystères du jour
Et la légende de cette femme
Parmi les femmes que je suis,
Tantôt dansante dans un déferlement de rires clairs
Tantôt blottie dans l'ombre triste de la pluie.

Femme-fleur de toutes heures,
De toutes libertés,
De toutes joies.
Femme-fruit aux courbes douces
Où les mots les plus purs se hasardent
Quand l'amour et sa démesure
Triomphent de lumière...

7.

LE CHEMIN DE LA GRÂCE

*...Elle s'est toujours sentie légère comme un oiseau,
Souveraine sans royaume*

*A moins que pour une femme au cœur aussi vaste,
Le seul royaume s'avère la liberté...*

"Marie Madeleine ou la beauté de Dieu."

J.Kelen La Renaissance du Livre

Sur les rives de mon enfance, la spirale du temps tourne comme un manège et déverse en cascades, mes souvenirs et confidences. Avant de les égrener dans mon journal, j'ouvre les portes de mon jardin secret où les parfums de Galilée racontent la petite histoire qui se cache derrière la grande...

Au cours des siècles, les Cathares, les Rose-Croix, les Templiers, entre autres, ont essayé de maintenir quelques vérités à mon sujet. Aujourd'hui, des auteurs contemporains abordent le sujet parfois tabou de notre couple, d'autres surfent simplement sur les courants de la mode. Certains écrits, d'une fréquence élevée, éveillent les replis de la mémoire et donnent un accès direct à la réalité. Ils ont une telle charge vibratoire qu'ils créent un espace-temps où le lecteur peut puiser les informations dont il a besoin, sans pour autant en être obligatoirement conscient ni que ces informations apparaissent au grand jour. La puissance de certains écrits met l'intéressé directement en contact avec l'énergie qui les a alimentés et qui continue de les animer.

La qualité est proportionnelle à la charge énergétique qu'elle diffuse plus qu'à la forme. Parfois le degré vibratoire est tel qu'il peut effectivement ouvrir une porte dimensionnelle et donner un accès direct aux archives akashiques. Si leur langage est celui du cœur, il est compris dans toutes les langues car il est celui de la vérité.

Quand toute la lumière descend sur les dentelles de ma page, je constate que je suis extrêmement présente tant dans la légende provençale, dans l'iconographie et les arts que dans la littérature. De nombreux ouvrages me sont consacrés où le meilleur et le n'importe quoi se côtoient allégrement et dans lesquels, je ne me reconnais guère ! Dans cette fêlure romancée, avec moi, un ange soupire. Derrière ce rideau de brume, tant de rumeurs filent entre les mailles du temps. Pour quelques rêveurs, elles ne laissent de mon passage que l'image floue d'une femme amoureuse aux longs cheveux, dont les reflets hantent le temps et sa légende. Cette image ouverte à tous les possibles me convient cependant. Dans cet espace ainsi offert, j'inscris ma liberté d'être, de créer et même d'imaginer quand le ruisseau de ma mémoire m'égare sur ses rives incertaines !

Aujourd'hui, j'abandonne les délires du temps à leurs points de suspension pour reprendre le journal de mon enfance et ses jardins d'insouciance...

SUR LES RIVES DE MON ENFANCE

Installée au bord du monde, je me projette dans ces archives du temps qui sont aussi les vôtres et je me laisse emporter entre leurs pages...

En mon cœur, l'angélus bat son plein. Je te sais vivant dans cette lumière qui me fait sienne. Au-dessus des moissons d'or, ma joie enfourche le vent jusqu'aux pieds du soleil, marée d'amour éternellement renouvelée, ciel et terre infiniment mêlés. Sur ton visage rayonnant se superpose celui de l'enfant que tu étais. Ce sublime souvenir entraîne dans son sillage les images de mon enfance, toutes brodées de mes larmes bleues et de mes rires clairs.

De la fréquence la plus élevée de mon Être, entre ciel et terre, un arc en ciel déverse ses bijoux et pose mes premiers souvenirs !

Comme le hasard n'existe pas, j'ai choisi, entre deux mondes, de m'incarner en tant que femme dans l'entourage de Yeshua et de naître près de l'ancienne capitale de Galilée, appelée dans les vieux manuscrits *Hamath*. La porte d'Hamath se situe près de Magdala et indique la présence d'une source où l'eau chaude et l'eau froide se côtoient comme l'ombre et la lumière. Le nom de cette porte est la racine du nom "d'Ari-math-ie". Au nord du lac de Tibériade, à proximité de Capharnaüm où il fait bon vivre sous les palmiers et les figuiers, cette jolie bourgade paisible accueille mon premier cri !

Ma famille me nomme affectueusement *Myriama*, *la petite princesse*. Le nom que l'on utilise pour me désigner *Magdalena* puis plus tard *Marie-Madeleine* fait référence à la propriété de Magdala héritée de mon père où j'aime vivre la plupart du temps. Lieu cité dans les écritures qui est devenu *Migdal* aujourd'hui et où des vestiges bibliques ont été récemment découverts.

Mon incarnation se déroule dans un milieu assez privilégié pour l'époque, car richissime et cultivé, ma famille faisant partie de la haute aristocratie de Jérusalem. Mon père, connu sous le nom public de Joseph d'Arithmatie, est un prince d'origine syrienne, propriétaire de très nombreuses contrées et demeures. Nous habitons tantôt à Jérusalem, à Béthanie ou à Magdala.

Séjournant souvent à Béthanie avec Jean et Marthe, certains me nomment aussi *Marie de Béthanie*, Philippe et les apôtres *Marinam*, *Mariamné* et d'autres *Myriami* ou *Myriama*. Tous ces noms ont pour racine *Marie*. Le nom de *Myriam* veut dire *princesse* et est considéré en hébreux, comme un titre honorifique. Il désigne un rôle sacerdotal élevé et une fonction de guérisseuse au sens large du terme. Il est déterminé par les mages astrologues de la fraternité ayant étudié le thème de naissance et l'ascendance du nouveau-né. La vibration de ce prénom m'a accompagné à chacune de mes incarnations féminines. Le prénom de *Marthe*, qui signifie *Dame* au sens noble du terme, honore plutôt l'aînée, celle qui seconde la mère ou celle qui endosse la gestion du patrimoine familial. Pour nous, ce patrimoine est très vaste et dépasse les frontières de la Palestine. Ma sœur Marthe et moi-même avons joué ces rôles complémentaires, soutenues par les membres de notre famille.

Sur le fil perlé de mes incarnations, les archives de la terre révèlent que je suis la fille cadette de Martha d'Héliachim et de Joseph d'Arimathie, demi-frère de Joseph, père de Yeshua. Pour la petite histoire, on ne

trouve pas de traces de ma mère, sœur aînée de Marie. Sa naissance prématurée a été suivie d'une période de stérilité très culpabilisante pour mes grands-parents. Dans la communauté juive, la naissance prématurée entraînant une stérilité, même passagère, est considérée comme une punition divine. Cette honte est vécue par toute la famille comme une humiliation. De ce fait, cette enfant n'a pas été reconnue officiellement. Elle est devenue une belle jeune femme, douce, menue et gracieuse, appréciée pour ses qualités d'âme et de cœur. Initiée comme Marie, sa cadette dans les temples de la Fraternité Blanche, elle reçut en complément de son prénom, le nom biblique de *Judith*. A l'âge de quatorze ans, elle épousa Joseph d'Arimathie, récemment veuf.

Très jeune, elle devient ma mère et celle de Jean. Au cœur cette famille unie, nous sommes choyés jusqu'au décès prématuré de notre jeune maman. Nous n'avions que cinq ou sept ans à peine...

A cette évocation, une émouvante scène défile sur mon écran mental...

"...Au tout début du premier siècle de notre ère, dans les jardins de Magdala, je joue à l'ombre du grand cèdre, celui qui touche le ciel. Dans mes menottes potelées, je perçois une boule d'argile que je façonne et dans laquelle je pique des fleurs cueillies dans les allées. Je m'applique à faire ce bouquet parfumé, rond comme la terre, pour ma jeune maman qui m'observe avec tendresse. Quelques nuages sombres traversent par intermittence, son doux regard maternel qui se veut pourtant rassurant. La petite fille que je suis, veut oublier

aussitôt cette ombre furtive. Je la chasse d'un revers de main comme on chasse une mouche...

En ces premiers jours de printemps, ma mère paraît si frêle et si pâle. Sa fragile beauté est aussi délicate qu'une libellule dans ses voiles légers. Elle semble plongée dans une inquiétude qui ne lui ressemble pas. La brise parfumée de Galilée lui apporte les pétales de l'amandier et dévoile sur ses épaules menues, quelques rubans de soie. Je me hâte de finir mon offrande pour glisser ma petite main dans la sienne et lui faire un câlin. Revoir son sourire est tout ce qui importe pour moi. Plus tard, je sais que nous tresserons ensemble une torsade de fils d'or autour du bouquet et que nous le poserons dans la niche de pierre de notre petit sanctuaire. Je me rapproche d'elle et l'entoure de mes bras. Sa peau douce sent le jasmin et ce je ne sais quoi de particulier qui me rassure. Douce fragrance maternelle que je ne peux oublier. Ses longs cheveux tressés dépassent sous ses voiles et caressent mon visage poupon encadré de boucles aux couleurs d'automne.

Par je ne sais quel procédé, cette sensation physique me fait frissonner et basculer dans le tableau, je deviens cette enfant. Je suis Myriam d'Arimatee, petite princesse de Magdala...

...Ce matin, comme d'habitude, ma mère me brosse longuement les cheveux après les avoir parfumés. Elle essaie en vain de les discipliner en les attachant avec un long ruban et des petites perles qui ressemblent à des étoiles d'argent. Sarah, la plus jeune de notre suite, à

peine plus âgée que moi, la regarde faire avec tendresse. Au fil des mois, elle est devenue une compagne de jeux plus qu'une petite servante. Elle rayonne de reconnaissance depuis que ma mère l'a prise en affection et la protège. Tendre et appliquée, elle lui tend avec précaution le magnifique coffret où l'on range les bijoux à cheveux et quelques perles, les barrettes d'ivoire et les rubans de soie. Elle aime ce coffret en bois sculpté qu'on lui a confié. Avec fierté, elle en prend grand soin.

Plus tard, mon frère Jean, que j'appelle *Iohanân* et moi-même, sommes assis sur les grands bancs de pierre près du bassin où dansent les jets d'eau et les couleurs de l'arc en ciel. C'est l'instant délicieux pour formuler des vœux en riant sous les majestueux cyprès. De grandes colonnes blanches s'élèvent dans l'azur et portent un dôme où viennent folâtrer les oiseaux chantants et quelques anges curieux. Appuyés sur les blanches balustrades, c'est un enchantement d'admirer le paysage qui s'étend à perte de vue. On devine au loin la ligne d'horizon où se confondent le ciel et la mer. Les soirs d'été, nous nous installons sous la voie lactée et comptons les étoiles filantes. Elles semblent, aux prémices de la nuit, se réunir par magie sur le bleu des collines. Le monde des oiseaux comme celui de la terre s'apprêtent pour le rêve et revêtent leurs robes de soie. Loin des tensions des villes, le jardin n'est que bruissement d'ailes dans le fouillis des feuillages et des fées.

Il y a quelques jours, notre père est reparti au-delà de notre mer pour un lointain voyage. Il ne reviendra que dans cinq ou six semaines. Autant dire, une éternité pour

nous ! Nous aimons sa présence chaleureuse et protectrice auprès de nous. Chacun de ses retours est une fête, un enchantement pour toute la maison. Pendant plusieurs jours, il nous conte ses aventures, ses fabuleuses rencontres et ramène des contrées lointaines des objets, de riches tissus soyeux et colorés, des huiles ou des essences rares. Il nous parle de ce qu'il a vu, de ce qu'il a appris ici et là. Nous sommes heureux de voir nos parents dans les allées ou assis sous le vieux sycomore pour de longues conversations. Nous les rejoignons et nous nous blottissons contre eux. C'est le temps de l'enfance et de tous les bonheurs ! Il fait bon les voir s'aimer, rire et partager les choses de la vie...

Nous sommes accoutumés à la répétition de ces longs voyages, pourtant pour une raison inconnue, cette dernière absence semble rendre soucieuse notre mère d'habitude si sereine. Jour après jour, son ventre s'arrondit et sa pâleur s'accentue. Elle semble si lasse. Lors de nos promenades, comme un pèlerinage dans les jardins, nous marquons des arrêts à l'ombre des bosquets. Même assise, ses mains, comme un triste présage, tremblent quelquefois. Elle s'essouffle d'heure en heure. Sur ses tempes fines, apparaissent quelques veinules bleutées. Comme un oiseau essoufflé, elle semble livrer ses dernières forces à la pesanteur du vent...

Je veille à ne pas salir ni froisser ma robe blanche, toute brodée de fils d'or, car nous attendons la visite de notre tante Marie et de nos cousins et cousines. Cette visite nous réjouit tous. Nous aimons nous retrouver. Pour accompagner notre impatience, des volées de tourterelles tournoient puis flottent comme des écharpes

de plumes au-dessus des grands arbres. La maison est en effervescence. Tout est prêt pour les accueillir et les recevoir quelques jours. J'imagine déjà Yeshua, mon cousin préféré, tout joyeux parmi eux ! En attendant leur arrivée, Jean contemple l'horizon, toujours un peu rêveur, en sculptant un bout d'écorce qui ressemble déjà à une barque où il ne manque plus que les voiles. A ce moment-là, l'inquiétude bien qu'éphémère, sur le visage de notre mère ne lui a pas échappé. Nos regards se croisent et se comprennent. Spontanément, nous allons nous blottir entre ses bras, aussi frêles que de fins roseaux. Nous ressentons instinctivement que quelque chose d'inhabituel vient troubler l'ordre des choses. Peut-être, est-ce l'arrivée annoncée de cet autre enfant ?

Dans un élan de tendresse, elle nous serre fort contre sa poitrine. Unis dans le silence et la douceur de cet amour, nous restons tous les trois enlacés sans même oser bouger. Il est des instants où les mots deviennent inutiles. Pendant un long moment, nous regardons le splendide paysage de notre enfance. Nos âmes voguent plus loin que notre mer, là où les bateaux battent la chamade et rient dans l'azur, fouettés par le vent. Nos cœurs d'enfant pressentent qu'est venu le moment de sceller à jamais ce souvenir enchanteur, cette tendresse infinie avant que tout ne s'efface avec le temps passant. Ces intimes instants avec notre mère chérie sont pour nous, les derniers. Sa fatigue est si intense que la visite tant attendue de nos cousins est annulée...

Quelques jours plus tard, nous partons tous deux chez notre tante Marie Salomé. Plus tard, nous apprenons, qu'encore endormie dans ses voiles parfumés,

son cœur s'est arrêté de battre ainsi que celui de l'enfant qu'elle portait. La nuit pour elle n'eut pas de matin ! Pour ce songe inachevé et mon enfance blessée, les aubes traînent leurs peines, leurs brumes meurtries et leurs lunes pâlies...

Cet événement devient pour nous une véritable tragédie. Ce jour de peine fait pleurer toutes les roses de notre enfance. A partir de ce drame, dans un premier temps, nous sommes confiés ponctuellement à nos tantes maternelles, ensuite Marie Salomé et Zebédée acceptent de nous accueillir dans leur foyer. Notre père, ayant d'importantes responsabilités à assumer, voyage dans tout le bassin méditerranéen et même au-delà. L'affectueuse et joyeuse compagnie de nos cousins et cousines met du baume sur notre blessure et atténue notre profonde mélancolie. Même si je vis cet événement comme une injustice, la jeunesse finit par reprendre ses droits. Les larmes du soir se rendent peu à peu au silence. Main dans la main, nous reprenons courageusement, le chemin de la vie, là où la peine comme l'ombre n'ont plus le droit de citer.

Cette faille de l'enfance renforce ma structure abandonnique d'autant plus que l'autorité naturelle et le manque de souplesse de Marie Salomé suscitent quelques remous dans le jardin de mon innocence. Malgré la tendresse de toute ma famille et particulièrement celle de ma grande sœur Marthe, je reste en manque d'affection et j'accepte difficilement de vivre sans ma mère. Je ne suis ni facile ni docile. Mon attitude rebelle est aussi profonde que ma peine. Les tensions familiales sont souvent

désamorçées par l'humour et la complicité de Jacques Zebédée. Mon cousin devient pour moi un grand frère. Il n'est pas rare qu'il obtienne de moi silence, obéissance et discipline. Mon entente avec ma tante éprouvée par le deuil et débordée de nouvelles responsabilités, n'est pas toujours au beau fixe !

Après les turbulences de mon enfance et le traumatisme de l'échec d'une union imposée à l'âge de la puberté, nos relations ont fini par s'apaiser. Les bras bienveillants de ma tante ont continué de m'accueillir aussi souvent que nécessaire et plus encore...

De cette période déstabilisante, mon âme garde le goût salé d'un ciel barbouillé qui secoue ses galets et l'ombre s'étire encore sur mon cœur blessé. Tous ces événements laissent en moi une empreinte conséquente qui me permet de comprendre mon thème d'incarnation et les difficultés existentielles que je dois surmonter tout le long de mon chemin. Pour exister et reprendre confiance en moi, je ressens sans cesse le besoin d'être aimée et rassurée par mon entourage.

Comme les ailes du moulin attendent le vent, dans mon jardin imaginaire, j'attends secrètement l'amour majestueux tel que je le rêve..."

*Mon bien-Aimé est descendu
Dans mon jardin aux terrasses d'aromates
Pour y pâtrer son troupeau et cueillir des lys.
Je suis pour mon bien-Aimé
Et mon Aimé est pour moi, le Pâtre aux Roses...*
Cantique VI, 2-3

DE LA FEMME-ENFANT A LA FEMME-FLEUR

*Sur le versant de ma nuit privée d'étoiles
Blottie à l'ombre de ma peine,
J'ai vu pourtant poindre le jour.
Tu marchais déjà dans mon rêve !*

Depuis notre enfance, Jean montre des tendances protectrices, presque paternelles avec moi. Une grande connivence d'âme nous unit. Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau et nous nous comportons comme des jumeaux. Nous partageons les jeux, les joies, les doutes et les chagrins. Nous avons les mêmes aspirations, les mêmes connaissances, les mêmes souvenirs. Jean est plutôt un garçon sérieux, réservé, timide. Nos proches disent avec indulgence que je suis extravertie et exaltée. Notre adolescence est agrémentée par de nombreux séjours en Égypte où nous sommes initiés à la connaissance des lois divines. Comme des âmes-sœurs dans notre quête de l'absolu, nous nous soutenons et nous nous réconfortons mutuellement.

En tournant les pages de mon enfance bousculée, ma joie réapparaît pour me faire sienne et je deviens bien innocemment une adolescente charmeuse en quête d'amour et de reconnaissance. Intuitive, très spontanée, naturellement audacieuse, j'exprime une grande vivacité d'esprit et une étonnante liberté de penser. Je ne suis jamais prisonnière des dogmes, des rites et ne l'ai jamais été. Je vis sans tabou. La notion du péché m'est totalement étrangère. Tout comme à Yeshua, je ne sépare pas la chair de l'esprit.

*Celui qui tente de séparer le corps de l'esprit
Ou l'esprit du corps
Eloigne son cœur de la vérité
Car la fleur et son parfum sont inséparables.*
K.Gibran

Afin de satisfaire votre curiosité, je dirais que je suis devenue une jolie jeune femme de taille et de constitution moyenne. J'ai, comme ma mère et mes tantes, de longs cheveux auburn aux boucles ensoleillées. Des pépites d'or illuminent mes grands yeux noisette. Vive et dégourdie, je m'intéresse comme mon père à tous les sujets et je n'ai que faire des qu'en dira-t-on. Je me passionne pour la philosophie, les religions, les langues et les arts. Comme un oiseau libre, j'aime boire l'eau vive des fontaines. Pieds nus, je cours sur les fraîches dalles de pierre tout comme dans la rosée matinale des jardins. Mes pensées voguent sur le lac de Génésareth comme les plumeuses assemblées d'oiseaux de passage. Sur les rives incertaines de cette immense étendue d'eau aux reflets d'argent, quelque chose d'indéfinissable et de mystérieux m'attire...

Dans les frous-frous des étoiles comme aux premières lueurs de l'aurore, on peut m'apercevoir sur les plus hautes terrasses, cheveux défaits et robe volante, apprivoisant de mes doigts menus, les cordes inégales d'une harpe. J'essaie de jouer une mélodie, comme Yeshua le fait dans son aura de lumière. Ses notes deviennent une brassée de fleurs étoilées qui inondent de joie toute la maison. Ses effluves parfumés me suivent jusque dans le secret de mes rêves. Pour lui, j'aime déjà écrire sur le sable chaud des mots éphémères, chanter l'amour comme un rossignol, danser avec le vent. Avec la

grâce d'une étincelle avant la flamme, je tournoie dans l'aube du premier jour, ébouriffée de soleil...

L'énergie fantaisiste qui m'anime fait mon charme, dit-on ! Ces mêmes caractéristiques m'accompagnent tout au long de mes incarnations. Je suis très courtisée mais je n'accepte aucune proposition d'union. Soucieux de mon avenir, mes tendances rebelles inquiètent mes proches. Mon comportement d'adolescente insoumise paraît inconvenant aux yeux de certains. Ma liberté d'être peu conventionnelle bouscule les traditions et ne cesse d'alimenter les rumeurs. Aux dires de mes tantes, je suis une jeune fille attachante et ceux qui me côtoient, apprécient ma spontanéité. De plus, je passe d'un état hyperactif et exalté à de longues périodes d'introspection, de contemplation intérieure où rien ne peut m'atteindre. Insaisissable et silencieuse, je me réfugie alors sous un bosquet et rêve d'un autre monde où tout n'est que lumière et beauté. En percée sous les nuages, même l'arbre tend ses branches pour accrocher mes rêves de vent.

Bien qu'initiée, je recherche toujours la permanence de ma divine présence intérieure. Comme Jean, j'exprime de fortes tendances mystiques et suis attirée par tout ce qui touche la spiritualité. Je m'intéresse aux mondes de l'invisible que je perçois depuis l'enfance et qui me troublent. Avidé de connaissances, je suis bien souvent dans l'attente de réponses cohérentes à mes interrogations existentielles et aux mystères de la vie. Je suis cependant très privilégiée sur ce point car de nombreuses femmes de ma lignée sont initiées aux

mystères d'Isis et servent, comme ma grand-mère Anna, dans les temples de la fraternité d'Hélios. Aussi, le berceau familial est grandement favorable à mon épanouissement spirituel.

Je suis tantôt critiquée, tantôt admirée et pourtant je ne suis qu'une jeune femme qui cherche sa voie. Je la trouve en suivant Yeshua, même si je n'intègre pas, pas plus que les autres apôtres, la profondeur de son message. Sous mes pas insouciant, ma voie est pourtant brodée de lumière. Je ne suis ni de mœurs légères ni une *prostituée*. Tissée d'absurdités, cette légende court encore sur les chemins usés par le temps. Ce mot désigne simplement une femme qui ose se dévoiler et s'exprimer publiquement, une femme qui transgresse ouvertement les coutumes ancestrales et tous les rites dénués de sens, une femme qui s'affirme librement ! Ce que je n'hésite pas à faire au grand dam de certains responsables religieux même si, par mes origines et ma position sociale, je ne suis pas obligée de me soumettre à toutes les traditions de la communauté juive. La liberté peu conventionnelle que j'affiche depuis mon plus jeune âge, dérange mais je n'en ai que faire. Certains essaient en vain d'y mettre fin ou de me raisonner mais têtue, je résiste avec un petit air de mulet.

Guidée par mon idéal de liberté, je fais ce qui me plaît et ce que mon cœur me dicte. Je refuse simplement de me plier aux conventions établies que je n'approuve pas, particulièrement celles qui tentent de garder les femmes sous tutelle en les privant de leur liberté. Sûre de moi, je monte au front pour défendre publiquement la

cause féminine sans cesse bafouée. Tout comme pour Yeshua, certains rites, où l'injustice envers les femmes est flagrante, me révoltent...

Pour donner un petit exemple, la femme est considérée comme impure pendant quarante jours si elle donne la vie à un enfant mâle et quatre-vingt s'il s'agit d'une fille. Une telle injustice a de quoi me choquer. L'absurdité de nombreux rites en particulier, sacrificiels, révoltent toutes les femmes mais aussi la sensibilité de Yeshua. Son opposition affichée aux pratiques traditionnelles religieuses vides de sens, le soutien qu'il offre aux femmes en reconnaissant l'égalité et la complémentarité des sexes sont, entre autres, des éléments qui irritent le pouvoir patriarcal et provoquent sa persécution.

Curieuse de tout, je ne me prive pas d'étudier, me penchant même avec intérêt sur les secrets de la Torah, encouragée par mon frère Jean. Il n'hésite pas, lui aussi, à me traiter comme son égale. Jean trouve légitime que je veuille m'instruire et vivre aussi librement que j'aime. Aussi, à l'insu de tous, il m'enseigne et glisse mille copeaux de soleil sous ma porte..."

*Dans un désordre de feuilles claires et de brise légère
Je pressentais en couvaïson sous les failles de rocaïlles,
L'avancée des eaux vives aux creux bénis des matins...*

8.

TERRE DE FEMME

*La mer ruisselle ses galets et ses reflets d'argent,
Mes colliers et bracelets de perles étincelants.
Dans mes voiles de soie, de palais en palais,
Je danse, je tournoie, je m'étourdis...*

Comme la tourterelle sur son fil, j'ébouiriffe aux vents mes doutes et mes pudeurs. J'avance pas à pas et je pose ces mots coulés de lumière sur ces quelques pages toutes faites de terre, d'eau et d'air mêlés. L'évocation de mon incarnation, tissée de difficiles épreuves et de mille joies m'a permis de prendre conscience du long chemin qui conduit l'être humain de *l'amour conditionnel* vers cet *amour inconditionnel* si souvent rêvé.

Ô Yeshua, toi qui sais lire tous les chemins des étoiles, toi qui m'as nourrie du miel des anges, il est bien là ton véritable message !

Seules, sur la pointe des pieds, les arabesques de mon âme effleurent les étoiles. Dans cette quête, je flotte entre deux mondes : celui de Dieu et celui des hommes. Dans celui des hommes remonte en pointillés une saison incertaine où je frôle l'amour alors que je ne suis qu'une enfant. Je me souviens...

EPHEMERE LIAISON

"...J'ai treize ans à peine. Mon cousin va devenir mon futur époux. Bien qu'intimidée par les cérémonies

nuptiales, je ne m'inquiète pas trop car je sais qu'il est de tradition d'unir, dès l'âge pubère, les jeunes filles à un homme choisi par la famille, souvent même depuis la naissance. Je n'essaie pas d'échapper au rituel d'union étant toujours partante pour de nouvelles expériences et bien trop innocente pour me rebeller. Je suis même plutôt flattée d'intégrer le monde des adultes. Je n'ai pas d'attrance particulière pour lui mais j'apprécie l'originalité de ce jeune homme du désert et du vent qui aime la solitude des grands espaces. Il n'a cependant aucun attrait pour la vie de couple et ne s'en cache pas. Ce n'est pas ce qu'il souhaite. Contraint et respectueux, il se soumet à l'autorité familiale et à la nécessité de faire perdurer sa lignée mais son destin l'attire irrésistiblement vers des sentiers de sable et des contrées sauvages où il médite seul, en attente du Messie. Cette courte période de vie commune forcée n'est ni facile ni agréable pour nous. Il s'absente le plus souvent et je ne le vois guère.

Un jour de printemps, il me fait part de son irrévocable décision de rompre notre engagement avant qu'il ne devienne définitif et m'abandonne, seule, sur les rives du lac pour retrouver son propre chemin. Bien que déstabilisée et humiliée par ce choix, je suis en fin de compte étonnement soulagée. Notre jeune âge efface l'ardoise des désiratas familiaux et notre si courte union. Dans la coupe de sa vérité, mon éphémère fiancé m'offre ainsi ma véritable liberté. En raison de mon statut de princesse, je reste libre sous la protection de mon père et de ma famille. Cette histoire a besoin d'un plus grand silence pour s'envoler plus loin que son chant. Aux reflets des brumes mauves, aux courbes sans fin des

vallées, aux épaves éparses des heures gaspillées, je ne retiens de cette parenthèse que le goût léger d'une plume portée par la brise car je sais les cheveux du soleil toujours aux bords de mes ailes...

Sous les ombres bleutées de ma secrète blessure roule pourtant une larme ronde comme perle de lune blonde. Je ne trouve pas dans mon quotidien, l'harmonie que je recherche. Ma patience ne sait plus par quel chemin grandir, aussi je rêve d'un prince divin et d'un amour absolu."

*...Alors tes paroles s'envolent en chansons
De tous les nids de mes oiseaux
Et tes mélodies s'épanouiront en fleurs
Dans tous les bosquets de ma forêt...*

R.Tagore, Poèmes

Présage de lueurs aux multiples parfums que je porte en moi, plus haut que les nuages, l'histoire a montré son visage, dépoussiéré des non-dits, des trop-dits, des mal-dits, m'entraînant avec elle dans son courant, bien au-delà de ce que l'on a voulu vous faire croire. Ce chemin hors des sentiers battus m'a conduite vers ce que Je Suis : *Une femme libre !*

Ay Am, Je Suis née libre, sans bâillon ni tabou et j'écris maintenant ce que j'ai à dire car je n'ai rien oublié de mes années ensoleillées...

"... Jeune et très courtisée, je me prête avec une certaine espièglerie au jeu de la séduction mais ce n'est pas vraiment ce que je recherche. Mon père reçoit de nombreuses et sérieuses propositions d'alliance. Je ne refuse pas les rencontres, parfois je m'en amuse et

papillonne mais à chacune d'elle, j'oppose un refus poli. Mon entêtement a gain de cause et on me laisse vivre en ma résidence de Magdala. Protégée et choyée par la vie, je vis ces années de liberté en mon domaine comme une princesse gâtée. Libre comme le vent, je balaie les conventions et traditions d'un revers de main, toujours suivie par Sarah, ma servante devenue une véritable amie. Belles, espiègles et insouciantes, nous chantons et dansons la vie ! Seul, au-delà des apparences de ma frivole jeunesse, qui se poursuit au-delà du raisonnable aux yeux de ma famille, mon cœur solitaire vibre pour une plus grande lumière ! J'aime Yeshua..."

MA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR

*Comme il est juste d'aimer,
L'ivresse de l'amour est plus raisonnable,
Plus douce que le vin.*
Cantique 1, 2-4.

"...Endormie aux creux de mes rêves, j'ai mis longtemps à voir le jour. Ce n'est qu'à l'âge de vingt-quatre ans, après le rituel des fiançailles que je *connais* Yeshua, c'est-à-dire que je deviens *officiellement* sa compagne. Dans notre société, le terme "connaître" indique que nous vivons légalement une relation tant affective que sexuelle et que l'enfant souhaité qui naitra de notre union sera légitime. Par nos liens de parenté, nous nous nous apprécions depuis l'enfance. Au-delà de ses longues absences, nous ne cessons d'avoir de l'attrait et du respect l'un pour l'autre. Une belle connivence nous unit depuis des milliers d'incarnations. Quand l'histoire suit la Lumière, elle n'a pas de fin ! Ensemble, entre les

mondes, nous chevauchons les étoiles et puisons à la source, le miel de Dieu, essence de la sagesse éternelle. Nous sommes heureux et partageons nos aspirations d'un monde meilleur, le goût des choses simples, des rencontres, des voyages, de la découverte, de l'échange mais aussi les difficultés inhérentes à la société dans laquelle nous vivons. Ensemble, nous avons le bonheur de poursuivre contre vents et marées notre quête de la liberté !

A ses côtés, comme une rose déploie ses pétales au soleil, je me révèle à moi-même. Je comprends que je peux associer les aspects naturels de ma personnalité et rester profondément ce que je suis, puisqu'il m'aime ainsi. Je garde mes étoiles perlées, mes jupons en fleurs de liseron et dans un rayon de lumière, j'abandonne mes branches aux oiseaux. Enfin, je suis moi-même...

*...Je dors mais mon cœur veille,
J'entends mon Bien-Aimé qui frappe.
Ouvre-moi, ma sœur, mon amie
Ma colombe, ma parfaite.
Ma tête est pleine de rosée,
Mes boucles, des gouttes de la nuit...*
Cantique V, 3-3.

Au cœur de cette relation, faite de tendresse et de complicité, nous décidons tous les deux qu'il est grand temps de nous dégager des limitations des traditions et d'innover ensemble une nouvelle façon de s'unir. Nous posons un acte d'une grande maturité spirituelle en montrant que nous nous choisissons librement, sans contrainte, contrairement aux pratiques habituelles où les unions sont imposées sans discussion possible. Aussi,

nous informons nos familles et amis et les invitons à partager avec nous, les festivités de notre rituel d'union sans attendre les deux années de fiançailles recommandées habituellement...

Selon une coutume ancestrale, les héritiers des lignées dynastiques sont tenus de prendre épouse afin d'assurer une descendance. Les fils de Joseph et de Marie n'échappent pas à cette règle. Les protocoles d'union favorisent cet objectif car la continuation de la lignée est capitale dans nos familles. Le rituel est marqué par deux cérémonies. Il se déroule selon un protocole précis qui impose avec intelligence, une alternance de périodes de chasteté où le rôle apostolique prend toute sa dimension et des périodes consacrées à la vie de couple, pendant lesquelles l'activité de procréation est encouragée. Les règles d'alternance apportent un réel équilibre et permettent à Yeshua et aux apôtres de s'engager pleinement tant dans la concrétisation de leurs idéaux politiques ou de leurs missions apostoliques que dans leurs responsabilités familiales.

En général, pendant les périodes où les chefs de famille vaquent à leurs occupations et s'éloignent ponctuellement de leur foyer, chacun est alors considéré comme devenant *frère* ou *sœur* au sens apostolique du terme, ou *veuf* et *veuve*.

Traditionnellement, voici comment se déroulent ces rituels d'union: Pendant deux ans et l'accord des familles, les fiancés sont autorisés à se fréquenter mais vivent séparés. Après ce temps d'attente, à la fête des moissons, les fiançailles ont lieu lors d'un premier rituel

d'union qui marque le début de la période des épousailles officielles.

L'onction sacrée avec le nard est employée pour les cérémonies d'union, particulièrement lorsque les fiancés sont de descendance royale ou appartiennent à la haute société. Le nard, plante d'Asie Mineure, est fort coûteuse et son parfum, extrait de ses racines, une denrée rare. D'autres onctions rituelles peuvent se pratiquer avec cette essence mais elles soulignent toujours un acte sacré. Depuis les temps anciens, ces pratiques sont courantes dans notre pays mais aussi chez les Sumériens, les Mésopotamiens et les Égyptiens.

Après le premier rituel d'union du solstice d'été, une période d'intimité de quelques mois s'ensuit pour que le premier enfant puisse naître vers le mois de septembre de l'année suivante, à l'époque sacrée de la fête juive solennelle, plus connue sous le nom de Yom Kippour, dont la date varie en fonction de l'équinoxe d'automne. Avant la fête du printemps si une grossesse est confirmée, a lieu une deuxième cérémonie qui scelle définitivement l'alliance. Entre ces deux cérémonies, la femme *enceinte ou non*, est toujours reconnue comme une *vierge* puisque elle n'a pas encore le statut d'épouse officielle et de future mère. L'état de grossesse n'est déclaré qu'aux premiers mouvements perceptibles de l'enfant à naître. Si la femme n'est pas enceinte, le même cérémonial peut se renouveler l'année suivante. Dans ce cas, le fiancé a aussi la possibilité de rompre son engagement et d'accepter une autre épouse....

En cette communauté juive, nous innovons *l'union consentie et non imposée*. Les timides avancées vers notre émancipation religieuse sont considérées comme inadmissibles par le patriarcat en place. Je n'en ai que faire, je me sens libre d'agir à ma guise. Ma main dans celle de Yeshua, j'affiche mon choix !

CEREMONIE NUPTIALE

Nos noces à Cana sont comme un prototype de fête d'union libre, une véritable invitation à célébrer le mariage sacré de deux principes, le féminin et le masculin, d'une manière très vivante, joyeuse et sérieuse à la fois. Nous participons avec émotion et profond respect au rituel d'union avec onction. Pendant trois jours, nous assistons avec joie et bonne grâce aux cérémonies fastueuses organisées en notre honneur, suivies de deux semaines de réjouissances familiales chez mon père. Ce mariage est beaucoup plus qu'une simple alliance humaine, c'est la signature de notre union mystique qui officialise un engagement de reliance spirituelle. Notre communauté et toute notre famille s'en réjouissent car ce rituel annonce officiellement la naissance de notre premier enfant et l'engagement réciproque de l'accueillir joyeusement.

Dans un décor qui brille de mille feux, le grand jour arrive. Tout est prêt. Accompagnée des femmes de ma famille et de mes amies, apprêtée comme une princesse, j'attends, exaltée sur le perron somptueusement décoré de fleurs et d'arbustes, l'arrivée de mon fiancé.

Pour lui, j'ai relevé une partie de mes longues boucles et je les ai tressées en forme de fin diadème sur lequel j'ai fixé un long voile léger serti de minuscules diamants qui scintillent comme des perles de rosée. L'ensemble est maintenu par une jolie couronne de fleurs et de rubans mêlés. Je me sens belle dans ma robe blanche tissée de fils scintillants sur laquelle sont brodées artistiquement des coulées de roses. Sur mes sandales dorées, dépassent les fines dentelles de mes jupons. Mes robes et mes voiles deviennent parures d'anges. Autour de moi, positionnées sur les larges escaliers de pierre, comme le veut la coutume, toutes mes amies ont allumé leur petite lampe à huile en terre cuite et accroché leur flacon d'huile à leur petit doigt. Les petites filles impatientes et impressionnées s'appêtent à lancer des pétales de roses puisées dans leurs petits paniers d'osier...

Yeshua et son cortège arrivent mais je n'ai dans mon horizon que sa haute silhouette et sa longue chevelure toute auréolée d'or. Je tremble d'émotion quand il soulève mon voile et plonge son regard de lumière dans le mien. Alors qu'il clame sa joie dans la main de Dieu, une envolée de colombes blanches traverse notre ciel, en hommage aux grandes déesses de l'amour, de la pureté et de la paix et mille pétales de roses tombent autour de nous...

*Nos rires sont si clairs que l'on craint tout à coup
Qu'ils brisent le cristal des étoiles !*

Avant que ne débutent la musique et les chants qui ouvrent les trois grandes journées de festivités avec ses processions de joies dans les rues de la ville, ses repas autour des tables richement garnies, se déroule pour nous, la cérémonie nuptiale et l'onction sacrée au nard...

Dans l'intimité de la famille, sous les grandes colonnades du sanctuaire tout illuminé, entourées des prêtresses et des prêtres de la fraternité, tous de blanc vêtus, nous confirmons notre union mystique en partageant nos vœux. Devant nous, scintille le Halo de Sophia avec ses douze étoiles de saphir bleu...Au moment de l'onction avec le nard, alors que nous sommes tous deux côte à côte, à genoux sur des coussins de satin, de nombreuses et délicieuses présences angéliques se font sentir autour de nous. L'amour divin irradie tant et tant que j'ai peur que mon cœur ne puisse contenir toute ma joie.

Pour clôturer cette magnifique cérémonie, nous recevons les bénédictions et nous retrouvons nos invités pour le repas nuptial. Cette célébration spirituelle pleine de promesses s'inscrit à jamais dans les annales du temps et ouvre pour nous, un nouveau jour !

*Je suis venu dans mon jardin,
Ma sœur, ma fiancée !
J'ai cueilli la myrrhe et le baume,
J'ai mangé le miel, bu le vin et le lait.
Venez amis, mangez et buvez !
Enivrez-vous d'amour !*

Cantique V, 1.

HEUREUX ET AMOUREUX

Éperdument amoureuse de Yeshua, je suis aux anges d'être sa compagne. Je n'ignore pas ses envies de voyages ni sa grande maîtrise concernant les désirs et les satisfactions sensuelles du corps et ce, malgré son jeune âge. Il vit sans tabou ni pudibonderie, simplement, il respecte le corps physique, ce temple de la présence divine. Quand le désir de rejoindre la source s'impose ou que le karma ne pèse pas plus qu'une plume, l'être incarné ne ressent plus le besoin de se nourrir de satisfactions sexuelles ou autres. C'est naturellement sans effort et sans contrainte qu'un nouveau choix de vie s'invite et devient une évidence. Son amour est si pur qu'il nourrit toutes les facettes de mon être, aussi son choix devient le mien.

Je comprends au fil du temps que sur le chemin de retour à la maison du Père-Mère, l'être humain ne peut plus servir deux maîtres à la fois : le corps et ses exigences et l'irrésistible appel de l'Esprit et des mondes de la lumière. Ce changement de polarisation n'est pas imposé par des dictats d'une quelconque règle religieuse ou moraliste.

L'ascension, but de toute vie, se fait par des expansions successives de conscience qui amènent, inévitablement, un changement vibratoire et une autre façon de vivre. Ce parcours initiatique est facilité par la reconnaissance du *Je Suis*. Quand un certain degré de maîtrise est acquis, les plaisirs de la chair n'ont plus le même attrait car ils sont naturellement dominés par ceux de l'esprit et par une satisfaction joyeuse et profonde,

inconnue jusqu'alors. Le centre sexuel de reproduction est apaisé, purifié et béni et ne sert plus qu'à perpétuer la race, ce pourquoi, il a été créé. La polarisation bascule alors sur les centres supérieurs et celui de la gorge doit à son tour, être parfaitement maîtrisé pour pouvoir émettre le Verbe Sacré et devenir divinement créatif.

Ay Am, Je Suis la résurrection dans la Vie de la substance et de l'énergie sexuelle de ce corps et des corps de toute l'humanité.

Je n'en suis pas là, loin s'en faut mais je l'aime aussi pour cela. Cette perspective de progrès est à ma portée et son exemple est comme un phare dans l'océan tourmenté de la matière. Sans une certaine maîtrise des trois corps, nul être humain ne peut atteindre la victoire de l'ascension et être libéré des vicissitudes et limitations de la densité, sauf dispensation spéciale. C'est un fait ! C'est une loi universelle, n'en déplaise aux prêcheurs de l'inverse qui ne sont que des marionnettes de l'ombre prônant une sexualité exacerbée, qu'ils osent appeler *la voie sacrée*. Grande est la responsabilité de celles et de ceux qui incitent et nourrissent les vils désirs en prétextant que l'extase divine ne peut être atteinte que par ce chemin. Cette croyance est une déviation du Plan Divin.

Pour atteindre ce but et malgré les difficultés de ma route, cette période de ma vie est l'une des plus heureuses de toutes. Inscrit dans chaque fibre de mon être, ce bonheur me ramène sans cesse dans cet espace-temps où tous les soleils brillent pour nous...

*...Ton rire-mimosa élabousse de joie,
Mon pur amour vole en éclat.
Il neige et tous les arbres sont en fleurs !
La source verte sous les rameaux
Fait tinter ses grelots.
Il y a tant de rires aux branches !
Regarde, pour nous
Le ciel est mûr de tourterelles.
C'est sûrement dimanche !*

Depuis toujours, mon profond souhait est de l'accompagner jusqu'au bout de sa route et même au bout du monde s'il le désire. Notre commune-union perdure depuis de multiples incarnations et est construite sur d'autres critères qu'une simple attirance physique, même si cette dernière est pour moi, une réalité.

J'admire l'homme qu'il est, sa silhouette virile, ses épaules larges, ses grandes mains où force et douceur se mêlent. Mille fois en mon cœur, je dessine son profil et ses longs cheveux flottants. Lorsqu'il les attache, d'une caresse légère, je tire le cordon de cuir qui retient ses boucles et y plonge mon minois mutin. Il part de longs mois, jusqu'en Inde parfois. Le désarroi de la séparation passée, je sèche mes larmes à Magdala et je l'imagine heureux sur les routes de la soie, des épices et des essences parfumés, bravant le froid ou la chaleur, esquivant tous les dangers du voyage. C'est mon héros, mon prince de la liberté ! Mes nuits et mes jours me transportent sans cesse dans l'ombre de ses pas et mes rêves les plus doux l'enveloppent d'un manteau de lumière. Notre vie commune n'est ponctuée que par ses absences répétées, parfois trop longues à mon goût et ses

exaltants retours qui transcendent ma vie. Pendant ses absences, je cache mon attente près du lac, dans une trouée de roseaux et là, sur le sable mouillé, j'écris pour lui, des mots dérisoires, des phrases éphémères et des chants d'amour que les rouleaux d'écume emportent...

Quand il revient dans notre foyer, je me love dans sa robe de lin chargée des senteurs sauvages et de paysages lointains. Sans cesse, je tournoie dans la tendresse de son aura et le sourire des anges. Aux lisières de sa prière, il y a pour moi, le tourbillon du soleil et ses poignées d'oiseaux. Son charisme et son intelligence me bouleversent. Son regard me trouble. La beauté indescriptible de son âme m'émerveille. Il représente mon l'idéal masculin, celui que je n'ai cessé d'espérer depuis mon plus jeune âge. Je suis une femme amoureuse comblée.

Dans ce passage clair émergent de joyeuses images qui me font sourire chaque fois qu'elles remontent à ma mémoire...

"...Il fait encore chaud dans ce paysage bucolique de moyenne montagne où la vue domine le lac. Le soleil décline. Un petit air léger mêle aux longues boucles de mes cheveux libres comme le vent, les multiples senteurs de l'été. Après une longue journée de marche, dans un moment de détente joyeuse, je saute et cours gaiement après une petite chèvre joueuse dans un espace rocailleux, légèrement en pente. Elle va et vient autour de moi et cabriole partout. Insouciante, je tente de la suivre. Je m'amuse avec elle comme un enfant. Je noue ma robe longue au-dessus des genoux pour ne pas trébucher mais

voilà que je m'étale de tout mon long sur une botte de foin frais. Surprise et à l'arrêt, la tête penchée sur le côté, ma compagne de jeu semble toute étonnée. Contre l'encadrement en pierres de la porte d'une modeste maison de berger, Yeshua est là en tunique claire, appuyé sur son épaule droite, la main gauche sur la hanche. Espiègle et délicatement moqueur, il éclate de rire devant le comique de la scène. Perplexe, la chèvre s'éloigne et notre fou rire résonne longtemps sous les étoiles... "

...Dans la simplicité des choses de la vie, l'amour livre ses oiseaux à la liberté du vent et chaque goutte de soleil glisse la lumière sous nos pas. Sur ce chemin étoilé de bonheur, nous créons notre petite famille et accueillons nos enfants. A l'heure cristalline de cette évocation, la lune me confie ses secrets de nuit en gouttes de miel. Impression évanescence, enchantement diamanté de l'amour, une feuille d'or entre dans la lumière m'apportant un souvenir indélébile d'une intensité jamais renouvelée...

"...Dans une douce sphère de lumière, je sens encore la chaleur d'un nouveau-né blotti contre mon sein. Tout près de moi, je perçois la présence rayonnante de Yeshua. Cheveux mêlés, front contre front, nous admirons émerveillés ce petit être, notre fils premier né. Cet amour enveloppant est si vaste qu'il bénit sans cesse de ses vagues, mon cœur ému..."

*En ce premier matin,
J'ai emprunté l'amour à un ange
En cet instant délicieux à nul autre pareil,*

*Comme une offrande du ciel
Mon enfant boit la rosée
Dans le calice d'une fleur du côté du bonheur...*

A l'évocation de cette première naissance résonne aussi l'angoisse qui m'étreignit lors des événements douloureux de la crucifixion alors que je venais tout juste de tomber enceinte de ma petite Sarah. Je n'ai pas assez de mots pour décrire l'état émotionnel dans lequel je m'effondrais alors. Éperdue, je m'accrochais aux prémices de la vie. Sous ma robe fine, au fil de l'aube d'un ange, couvait déjà un mystère étrange. Comme une amante attentionnée, je promettais mes caresses et mes baisers à l'enfant que j'attendais. J'imaginai déjà ses yeux, ses cheveux soyeux, ses petits pieds potelés. J'inventais son profil et même la courbe de ses cils. Terrorisée cependant par la situation de Yeshua et notre avenir incertain, j'étais incapable d'avoir les idées claires. Je ne savais plus comment agir, ni même où aller. Avec deux grosses gouttières au fond des yeux, j'attendais !

Je ne cherche pas d'excuses à mes faiblesses et réactions humaines ni même à me justifier, mais j'ai si souvent tremblé pour la sécurité de Yeshua et celle de nos enfants, au lieu de faire confiance en la vie. En ces temps agités, il avait déjà été emprisonné puis chaque fois, délivré par nos amis zélotes et la complicité discrète de Pilate qui préférait fermer les yeux plutôt que de se heurter à une résistance armée. Le procureur voulait éviter à tout prix que Tibère le crut incapable de maîtriser le pays. J'étais sans cesse aux aguets. Mon angoisse renaissait à chaque rumeur, à chaque menace, à chaque

ombre aux coins des rues. Dès qu'il commença sa mission apostolique publique, nous le savions en danger et craignons pour sa vie et pour la nôtre. Contrairement à nous, il manifestait en toutes circonstances une confiance divine absolue. Malgré les apparences et l'adversité latente, cette confiance le guida au-delà de tous les dangers.

Dans cette société agitée, ensemble nous avons réussi, malgré les obstacles, à poursuivre la mission spirituelle et humanitaire de Yeshua. Je me souviens combien nous étions heureux lors des grands rassemblements apostoliques, même si je n'ignorais ni les complots à déjouer ni les trahisons possibles. Les disciples et les apôtres veillaient sans cesse à notre protection et à celles de nos enfants. Lors de nos rencontres publiques, nous avons la responsabilité de transmettre la bonne nouvelle, d'expliquer la notion de ce dieu d'amour dans son double aspect, féminin et masculin et d'apporter les soins nécessaires tant au corps, au cœur qu'à l'esprit.

Sur notre chemin de conscience, Yeshua s'appliqua à maintenir une éthique spirituelle positive dégagée des traditions et des religions cristallisantes. Il s'opposa toujours à la création d'une nouvelle religion ou culte idolâtre. Nous ne l'avons pas entendu, ni compris ! Connaissant le désir et la faiblesse humaine, il nous mit en garde à ce sujet. Ses paroles résonnent encore et ne sont guère écoutées. *Vous êtes la lumière du monde aussi veillez toujours à rassembler et non à diviser.*

A partir de l'ascension, les descendants de notre famille ont été appelés des *Desposynes*, ce qui signifie les *héritiers du Seigneur*. A cause de notre appartenance à cette lignée, notre famille a toujours été pourchassée par les gardiens de l'orthodoxie romaine et ce, jusqu'en Gaule Antique où après l'ascension, j'ai été contrainte de me réfugier avec nos trois enfants et nos proches parents. Au sujet de mon exil, Jean révèle plus tard dans ses écrits: (Apocalypse 12:17)

"...Qu'une femme portant la couronne de Sophia avait fui dans les solitudes sauvages pour échapper au dragon impérial qui venait faire la guerre au reste de sa descendance, à ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus-Christ. "

Notre descendance se prolongea dans la lignée Mérovingienne et s'appliqua à préserver la mémoire de ses origines. Elle donna une lignée qui fut extrêmement vigilante à propos de la sauvegarde du message fondamental transmis par Yeshua. De génération en génération, elle raconta avec fidélité, notre histoire et celle de nos proches. Certains d'entre eux laissèrent des écrits et cachèrent, en Gaule Antique, nos archives familiales prouvant notre appartenance à la lignée royale de David. Les romains et autres persécuteurs religieux firent tout pour les trouver voulant les faire disparaître. Déjà, en son temps, Hérode-Antipas avait ordonné la destruction de toutes les généalogies d'origine aristocratique qui pouvaient être une menace pour son règne.

Ces manuscrits originaux, non manipulés, ne furent jamais entièrement détruits. Ils apparaîtront un jour de grand soleil. Ces archives sont protégées et gardées dans des stèles vibratoires élevées, d'autres sont encore séquestrées dans certaines bibliothèques secrètes. Toutes seront rendues au moment opportun quand la conscience collective sera prête à les accueillir.

...Après son retrait de la vie publique et notre éloignement obligé, je ne pus oublier les recommandations que Yeshua m'avait faites en matière de protection, si le danger pointait son nez pour nous dans ce pays à feu et à sang. Il n'était plus physiquement auprès de nous mais il avait tracé notre route et prit en amont de sa crucifixion toutes les précautions nécessaires afin que nous soyons mis à l'abri, loin de la Palestine. Ce qui motiva notre exil en Septimanie.

Au tournant obligé de notre vie, mon histoire entra alors dans un grand silence et les chemins de Galilée n'entendirent plus mes pas ni même l'écho de ma voix. Je suis partie laissant ce pays où l'amour le plus pur avait fleuri. Je suis partie avec tout le sable du désert dans ma gorge nouée, avec des mots assassinés de ne pouvoir se dire, avec mon amour en silence obligé. Je suis partie loin de lui ! Blottie dans les replis de mon cœur, reste pour moi éternellement cette marée d'amour qui rend tout à la lumière et cette petite phrase que je lui murmurais sans fin...

Je Suis la Neige et Tu Es le Soleil !

9.

L'ASPECT MYSTIQUE DE MON HISTOIRE

*Je veux être la vague douce
Qui infiniment s'enroulera à ta lumière.
Jusqu'à l'éclatement de l'horizon
Nous resterons UN à la rive éternelle
Et nous ne saurons plus vraiment
Qui est toi et qui est moi !*

Entre l'exaltation du soleil à son zénith quand il est à mes côtés et l'angoisse d'une étoile qui pâlit quand il s'éloigne, mon incarnation n'est pas un long fleuve tranquille. Loin s'en faut. Comme une danseuse dans ses voiles, j'oscille entre ces deux pôles pour garder l'équilibre ! Cette vie majeure est pourtant riche d'enseignements, particulièrement depuis l'épisode de la résurrection jusqu'aux dernières apparitions.

Ayant maîtrisé les trois mondes et transmuté toutes limitations humaines, Yeshua nous prépare à la victoire de l'ascension et nous encourage à suivre son chemin. Dans ce milieu lourd de traditions, nous recevons une intensification de l'enseignement christique. Je perçois les grandes lignes de ce concept ascensionnel malgré le trouble que provoquent en moi les inconnus de cette perspective. Personnellement, j'aurais souhaité que l'ascension se réalise à fin de notre vie terrestre, après un long parcours spirituel. Ce n'est pas le cas. Tantôt transcendée par la beauté de ce que je vis à ses côtés lors

de ses apparitions, tantôt angoissée par mes lendemains incertains, je ne sais plus quoi penser ni quoi faire quand je me retrouve seule dans ma réalité incarnée.

N'arrivant pas à intégrer tous les aspects de ce processus et ses conséquences, je réalise que je ne suis pas prête à accepter les implications de son absence physique dans ma vie quotidienne. Il me répète avec une tendre compassion que nous resterons toujours en contact de cœur à cœur. Si sa parole m'apaise, ce qui se profile m'inquiète et j'y songe plus que de raison...

Cette pensée m'entraîne au cœur du groupe apostolique alors que nous méditons en attente de son apparition...

"...Dehors, les lueurs rosées du soleil couchant flamboient encore à l'horizon. Protégé par les hauts murs de pierre, notre sanctuaire circulaire et voûté a fermé toutes ses portes. Dans ce cercle, je suis parmi nos amis. Le silence règne. Même le souffle de l'ange est imperceptible. Mon cœur bat avec le cœur de Dieu et n'est plus assez vaste pour contenir l'amour infini que j'éprouve pour Yeshua. Nous attendons l'heure de sa manifestation. Le parfum enivrant de lys et de roses mêlées précède sa venue. Ces fragrances m'enveloppent. L'instant est sacré ! Dans un cocon léger et brillant comme la neige, sa forme se dessine peu à peu. Yeshua apparaît..."

Assise à ses pieds, je regarde subjuguée l'astre de mes jours. Sa lumineuse beauté inonde toute la pièce. Devant elle, la lumière de nos lampes paraît bien pâle. Dans cet espace hors du temps, plus rien n'existe que sa

présence. Sa voix claire aux sons de cristal pénètre mon corps qui se met à vibrer si fort que j'ai l'impression qu'elle m'élève jusqu'à lui. Ses mots me transpercent et s'impriment dans chaque cellule de mon être. Je comprends tout ce qu'il dit et plus encore. L'Esprit descend en moi et je deviens une femme-lumière. L'énergie est si intense que je baisse les paupières et reçois au nom de Dieu, sa bénédiction. Dans cette transcendante énergie, il disparaît comme il est apparu...

La lumière sombre dans l'ombre de la nuit et celle de la solitude. A genoux, je regarde le vide et sur la pierre dure et froide, je colle mon front, les cheveux étalés en étoile autour de moi. Je reste là, à l'endroit même où ses pieds ont frôlé la pierre...

Le cœur battant plus que de coutume, les larmes sous les paupières, les rubans dénoués, je reviens bouleversée du sanctuaire où ma prière est allée jusqu'au bout de la nuit.

Le jour se lève. Des vagues de brume bleue flottent sur la ligne d'horizon comme sur mon âme. Depuis le dernier rayon de lune, l'imminence des dernières apparitions m'apparaît clairement. Dans un vertige sans fin, mon cri est si fort, ma peine si profonde que je crois mourir. C'est à ce moment-là que je le vois à nouveau à mes côtés ! Je le supplie de remettre à plus tard la dernière étape de l'ascension. A genoux, au nom de nos enfants, je l'implore même de rester encore un peu auprès de moi. Tout me semble aller trop vite. Il me laisse déverser ma peine dans le rayon doux de son amour. Elle s'apaise quand je sens sa main posée sur mon front et sa caresse ondoyante glissant sur mes cheveux.

Sans qu'aucun mot ne soit prononcé de façon audible, j'entends pourtant ses paroles vibrer en mon cœur :

"Par ta présence, tu continueras de me voir car tu me vois avec l'œil de l'esprit. Tu continueras de m'entendre car tu m'entends sur l'onde claire de la lumière et du son. Même si mon royaume n'est pas de ce monde, nous ne serons jamais séparés."

Comme un baume bienfaisant, ses paroles s'infusent en moi jusqu'à ce que je réalise qu'il ne peut renoncer à sa destinée. Il connaît parfaitement le but de son incarnation et le moment sacré de sa victoire. Il a une très large vision des effets positifs de l'exemple qu'il donne à l'humanité pour les millénaires à venir. Pour galvaniser ma confiance, il m'assure que dans *l'état ascensionné*, il aura toutes possibilités de m'aider, de m'accompagner, de m'aimer, bien plus et bien mieux qu'en restant dans un corps limité de troisième dimension. Je comprends alors qu'il m'aimera encore et que lorsque j'ascensionnerai à mon tour, il sera là auprès de moi ! Dans ce moment d'apaisement, je reçois au nom du père sa bénédiction puis, dans un nuage vaporeux, sa silhouette disparaît...

Sur le fil du temps, les heures ont passé, les images se sont estompées, les paroles se sont tues ! J'ai l'impression de revenir d'un autre monde et d'atterrir contre ma volonté dans une réalité qui ne me convient plus. La terre se dérobe sous mes pas. Tout devient flou autour de moi. Des vagues de nausées m'assaillent. Je n'ai plus faim ni même soif ! Dans ma faible humanité, même si je comprends les motifs de l'éloignement de Yeshua,

mes inquiétudes m'assaillent encore et leurs points de suspension me ramènent sans cesse jusqu'à lui...

...Tirillée entre mon cœur et ma raison, je n'arrive pas à envisager sans lui la suite de mes jours. En désespoir de cause et sans plus réfléchir, mes pas titubants me conduisent vers Marie, sa mère. Elle est mon dernier recours. Dans le brouillard de l'émotion, j'essaie de la convaincre d'intervenir en ma faveur auprès de Yeshua afin qu'il repousse ultérieurement son ascension. Je pense alors que ma demande est légitime. Il me semble qu'elle est la seule à pouvoir comprendre et que seule, elle peut influencer la décision de son fils, mais Marie incarne l'essence même de la Mère Divine, celle qui permet tout, y compris l'expérience de la mort de son fils et son ascension...

Lasse, je laisse couler mes larmes alors que portée par sa foi, Marie prolonge sa prière. Quand l'ombre de la tristesse l'envahit, elle baisse ses longs cils sur le lac fiévreux de son regard pour que nul ne puisse se nourrir de son trouble. Je ne sais plus par quel moyen apprivoiser ma peine. Désespérée, je m'en retourne au jardin de toutes les solitudes. Dans le désordre de mes pensées, je crains qu'il ne s'éloigne, qu'il ne sache plus rien de moi, que mon rêve ne s'efface. Aux aurores flottantes drapées de soie, il ne traîne que le bruit sourd de mon sang et un pâle rayon de soleil glissant entre mes seins. Mon doute piétine les dernières miettes de ma confiance. L'horloge, loin de lui, fait battre le temps et pour moi, il n'y a plus de colliers, plus de fontaines, plus de saisons.

Chaque jour, je lutte contre les ombres qui m'empêchent de ressentir véritablement la Présence de Yeshua à mes côtés. Dans la forêt de l'absence et l'encre des nuits reste mon amour chahuté par les vents !

Dans ce vide nostalgique, j'éprouve encore des ressentiments envers Marie. En rejetant le blâme sur cette mère qui n'a rien fait pour retenir son fils auprès de nous, je cherche à me libérer des ombres qui résistent à ma raison. A force de lutte et d'épuisement, je baisse ma garde et laisse s'enfuir ma peine et ses regrets. Sur mon cœur flottent les prémices étoilées de la résilience et de la réconciliation...

Mon égoïsme devant cette mère blessée par la cruauté des hommes devient flagrant. Sa patience et sa gentillesse forcent mon admiration. Je réalise alors combien mon attitude distante est indigne et injustifiée. La honte se réfugie sous mes paupières et je baisse mon voile sur mon propre chagrin. A genoux devant elle, j'implore son pardon mais Marie, la bienveillante n'a rien à me pardonner. Elle m'ouvre les bras en souriant. Dans sa tendresse infinie, je sens Yeshua près de moi et les premiers tressaillements de l'enfant que je porte en moi. Le cœur de Marie a l'éclat du soleil, celui qui rassure, réchauffe et console...

C'est alors que le flot de mes larmes enfle comme un torrent nourri de la fonte des neiges. L'air est plus vif, le vent plus fort, la lumière plus intense. Son amour comme celui de Yeshua m'éblouit. Je me retrouve au centre de moi-même où je ne suis ni d'hier ni de demain. Je suis en ce point central où mon cœur enfin s'expande. C'est là que je le retrouve et c'est là qu'avec elle, je suis

*"...Elle se lève avec l'aube
Ou plutôt c'est l'amour qui est venu la chercher
Tout au fond du silence des nuits,
L'amour qui la relève
Et lui souffle de se remettre en route..."*
"Marie Madeleine, un amour infini"
J.Kelen La Renaissance du Livre

A partir de ce point d'équilibre, dans ma force comme dans mes fêlures, je reprends ma route. L'essentiel du message de Yeshua et de Marie est à ma portée. Je n'ai pas accès à cette compréhension, pas plus que les autres apôtres d'ailleurs, hormis Jean le bien aimé dont le cœur est toujours ouvert à la page de la lumière. Je crois que l'amour humain que j'éprouve pour Yeshua est à son paroxysme. La petite voix de ma conscience essaie de me montrer qu'il reste un amour conditionnel, un amour qui attend quelque chose en retour. Je ne l'écoute pas emportée par les dernières braises de mon chagrin. Je n'ai pas la maturité spirituelle pour m'aimer moi-même et comprendre que je suis, moi aussi, comme tous les enfants de la terre, la fille unique de Dieu. Je ne suis pas encore prête à m'aimer à partir du soleil de mon Être comme il me l'enseigne et me le démontre.

Tous ceux qui entrent en résonance avec Yeshua se sentent profondément aimés de lui. Cela crée beaucoup de compétition pour attirer son attention car chacun de nous cherche à s'identifier par rapport à lui. Avec une patience bienveillante, il nous répète :

"Mes Bien Aimés, lorsque l'être cherche à s'identifier à partir d'un autre et se donner ainsi une

quelconque valeur, il n'est pas encore conscient d'être Dieu. La femme n'a rien à envier à l'homme et vice-versa. Ils sont tous deux Dieu".

Nous le considérons comme notre maître alors que lui-même ne se désigne pas ainsi. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il permet à son chemin de vie de bifurquer. Connaissant à long terme la portée de cet événement majeur pour toute l'humanité, il ne cède pas à nos sollicitations humaines mais il sait que les graines sont semées et que la récolte sera belle ! La voie est tracée..."

*L'amour coule entre ses doigts
Comme le sable d'or des dunes
Et pour d'autres matins
La terre mère couve ses fruits.*

Si j'avais compris cet homme que j'aimais tant, j'aurais réalisé que cet amour que je ressentais pour lui était le reflet de l'amour de ma propre Présence pour moi-même qu'il me reflétait. Je n'aurais pas essayé de le retenir. Je me serai réjouie pour lui en poursuivant mon propre chemin et en rayonnant ce même amour qu'il m'avait tant de fois démontré. Je n'aurais pas souffert de la séparation ni éprouvé le besoin de transmettre son enseignement en évangélisant comme nous l'avons tous fait ensuite. Seul ce qui est conscientisé, intégré peut être transmis à partir du soleil de notre être. Malgré notre bonne volonté, ce n'est pas vraiment ce que nous avons fait.

Il est clair que ce que nous avons enseigné ensuite, en tant que disciples ou apôtres, ne servit qu'à

perpétuer la conscience limitée puisque chacun de nous, y compris moi-même, mettions Yeshua sur un piédestal. Nous pensions qu'il était le seul et unique fils de Dieu et étions incapables de nous voir, nous-même comme tels.

A cette évocation, ses paroles résonnent encore :

"Lorsque l'être se reconnaît fille ou fils de Dieu, il n'a plus besoin d'être accepté, aimé ou reconnu. Il ne demande rien. Il n'attend rien, ne juge rien. Il permet simplement. Il marche sur la planète et rayonne la lumière. Point ! Il Est et laisse tous les autres suivre leur chemin..."

L'expression *Fils Unique de Dieu* a posé un problème pour les pères de l'église qui pour rester dans une certaine cohérence, s'appliquèrent à dissimuler les preuves de l'existence des frères et sœurs biologiques de Yeshua, bien que ces derniers soient cités dans les évangiles. Comme ils n'ont pu les supprimer de tous les écrits, ils ont manipulés allégrement et sans scrupule, le vocabulaire. Ils ont parlé alors de *frères* dans le sens de fraternité et non au sens biologique du terme.

L'enseignement de Yeshua, non seulement n'a pas été compris mais il a été modifié, déformé au fil des siècles puis réinterprété selon la conscience limitée des hommes de pouvoir. Jadis, il voulait simplement montrer une voie, offrir un exemple, insuffler une inspiration ! Ces deux mille ans de confusion, ont permis aux hommes de faire des erreurs, mais en bout de ligne de comprendre le véritable message de ce Maître. Cette compréhension va permettre d'aller consciemment de l'amour conditionnel humain vers l'amour inconditionnel et

d'installer dans son sillage d'or, une véritable fraternité entraînant avec elle, *la réconciliation indispensable du féminin et du masculin sacré et l'ascension dans la lumière.*

Deux mille ans après ces événements, sur un fil de lumière, on découvre en lettres d'or ces quelques mots de Lise Laflamme, ascensionnée le 8 juin 2004.

" Les rôles que Marie et Marie de Magdala ont joués aux temps de Yeshua doivent servir de pont pour cette période cruciale de l'ascension planétaire actuelle. Réjouissons-nous ! Nous sommes tous à l'heure puisque nous suivons le chemin parfait que nous avons préparé. L'enseignement de Yeshua peut maintenant porter ses fruits. Le Pont est construit. Les portes de l'Ascension sont ouvertes !"

Pour comprendre la portée mystique de l'exemple de Yeshua et le rôle que nous avons joués à ses côtés, il faut garder à l'esprit qu'il n'ignorait pas que l'enseignement qu'il avait reçu et intégré prendrait toute sa dimension deux mille ans après. En ces temps, l'heure de la révélation publique n'était pas venue. La lumière cosmique ne lui a pas permis de l'offrir à la multitude et de le faire avec la même clarté que Saint Germain aujourd'hui, la conscience collective n'étant pas encore tout à fait prête. Yeshua révéla pourtant plus que n'importe quel être, Saint-Germain excepté, beaucoup d'informations concernant les instructions *Ay Am, Je Suis* nécessaires pour se libérer de la roue de l'incarnation et ascensionner !

Deux mille ans après, le maître Saint Germain décida de reprendre et de poursuivre l'œuvre que Yeshua avait mis en place jadis. Ainsi, il permit l'accomplissement du ministère de celui qui fut son fils en ces temps et depuis, par sa puissante radiation, il ne cesse de le faire connaître et fructifier ! Pour cela, les maîtres ascensionnés et les chœurs angéliques sont toujours auprès de nous pour soutenir nos avancées vers l'âge d'or. Ils répondent à tous nos appels et nous invitent à suivre l'exemple de Yeshua. Siècles après siècles, dans cet espace de lumière, le vent léger rapporte ces paroles encourageantes... *Tout ce que j'ai fait, vous le ferez et de plus grandes œuvres encore !*

Accueillir cet espoir dans le silence pur où même les fleurs se recueillent et écouter à ce sujet, ses paroles :

"...Mes Bien-Aimés, je vous en supplie, ne pensez pas à moi ni à aucun maître comme à des êtres lointains, inaccessibles, parce que vous ne nous voyez pas. Ce n'est pas le cas... Nous circulons constamment dans l'octave humaine parmi le peuple, donnant notre radiation, ici ou là, partout où nous voyons une expansion de la lumière...

...Que les Présences Angéliques qui m'ont assisté dans la conquête de Ma Victoire, vous accompagnent toujours et partout. Qu'Elles vous élèvent et vous attirent par la Flamme d'Amour de leur Cœur dans l'octave des Maîtres Ascensionnés. Puissiez-vous entrer dans les légions Angéliques et servir par cet Amour qui est infailible dans tout l'Univers. Les Anges sont la Perfection, l'Autorité et le Pouvoir Illimité de l'Amour

manifesté. Ils ne demandent qu'à vous assister. Ils m'accompagnent toujours et resteront aussi près de vous jusqu'à ce que la Terre soit ascensionnée dans la Gloire de la Liberté Éternelle. Je vous aime et je vous bénis ! "

(Discours 3 et 6 de Jésus. Enseignement Ay Am d'origine)

Après le temps de la floraison vient celui de la récolte. Le pont de l'ascension brille de mille feux. Au fronton de la terre, j'estampille joyeusement, un mot resplendissant "*Alléluia !*"

A chaque levée d'amour, comme la rose

Je m'étire.

La douceur de la nuit, fileuse de rosée bleue,

Prolonge mes pas.

Terre aux parfums qui s'évalent,

Encore un peu, je frôlerais les étoiles !

10.

MARTHE DE BETHANIE **Princesse d'Arimathie**

*Ma bergère provisoire aux étoffes de soie,
N'oublie pas les parfums doux du jasmin
Ni les fontaines de nos jardins fleuris.*

Marthe de Béthanie, Princesse d'Arimathie, est citée plusieurs fois dans les évangiles, dans lequel sa place et son rôle, sont largement minimisés. Ces écrits ne réussissent pas à faire son portrait. Elle est bien plus que cela ne paraît ! Traditionnellement, Marthe est reconnue dans les représentations iconographiques, comme *le symbole de la vie active* en complémentarité de celui de *la vie contemplative* que l'on m'attribue. Comme pour toutes les femmes ayant eu un rôle important auprès de Yeshua, peu d'informations sont diffusées à son sujet. Nos liens familiaux restent pourtant soulignés dans l'histoire...

" ...Parmi ces jardinières de Dieu, Marthe, ma grande demi-sœur, est une personne discrète, digne d'être honorée. Fille aînée d'*Eucharie* et de *Joseph d'Arimathie*, appelé aussi *Syrus*, elle ne fait pas partie officiellement du groupe apostolique mais elle mérite grandement sa place, étant une des premières et plus fidèles disciples de Yeshua....

Eucharie, le nom de sa mère, est d'origine grecque. Il veut dire *la Gracieuse*. Son histoire précise qu'elle est issue de la race des Rois de Juda. Dans un

texte daté du IX^e siècle, la "Vie de Marie-Madeleine et de Marthe, sa sœur", attribué à Raban Maur, évêque de Mayence mort en 856, on peut lire :

"...Sa très illustre mère nommée Eucharie, tirait sa noble origine du sang royal de la nation d'Israël. Théophile, son père, Syrien de nation, ne dut pas seulement son illustration à la noblesse de sa famille, mais encore à l'importance de sa dignité et à la grandeur de sa charge. Car étant le premier des satrapes de la province, ce qui est un honneur considérable aux yeux des enfants du siècle, il fut gouverneur et prince de la Syrie et de toute la contrée maritime..."

Les quelques écrits officiels concernant Marthe la décrivent toujours absorbée dans le service, dévouée, laborieuse, appliquée aux tâches ménagères. On pourrait presque l'imaginer un torchon à la main ou à genoux sur le sol. Ce n'est qu'un cliché un peu désuet ! Marthe n'est pas une servante, au sens traditionnel du terme mais la maîtresse de notre belle et grande maison de Béthanie.

Les fouilles archéologiques, menées en ces lieux, montrent une structure architecturale imposante qui laisse deviner la richesse, la beauté de notre demeure, l'étendue de ses jardins, la splendeur des colonnades et des multiples fontaines où roucoulent nos colombes...

Au sujet de ce patrimoine, Christian Doumergue précise :

"...La plus ancienne description conservée du domaine foncier de Marie-Madeleine est celle de Raban, lorsqu'il dresse un inventaire fort précis des biens fonciers de la

famille de Magdala... Selon les dires de l'évêque, cet inventaire provient des vies anciennes mentionnées dans les toutes premières lignes de sa Vie."

(Marie Madeleine, la Reine Oubliée - Éditions Lacour)

"...Étant de race noble, comme je l'ai déjà dit, et illustres par leur parenté, ils possédaient par droit d'hérédité un riche patrimoine, une grande étendue de terres, beaucoup d'argent et d'esclaves, à savoir la plus grande partie de Jérusalem et trois domaines hors de cette ville.

- Béthanie dans la Judée, à deux mille environ de Jérusalem ;

- Magdalon dans la Galilée, sur la gauche de la mer de Génésareth, situé dans l'enfoncement d'une montagne, à deux mille de Tibériade;

- et un autre Béthanie, au-delà du Jourdain, dans ce lieu de Galilée où Jean donnait le baptême.

Tous trois vivaient ainsi en commun, au sein de l'abondance..." ("Cahiers de la Sainte-Baume n°9", Fraternité Sainte Marie-Madeleine 1994)

"...Depuis que nous sommes revenus de chez notre oncle Zébédée, nous habitons, mon frère et moi, avec Marthe dans la propriété de Béthanie, qui deviendra avec le temps, la sienne. Avec elle, nous séjournons aussi régulièrement à Magdala, près du lac. Notre père lui confie très tôt la gestion de nos biens. Riche, cultivée, intelligente, elle a un sens aigu des responsabilités qui lui incombent et qu'elle a acceptées de bonne grâce..."

Marthe, Jean et moi-même bénéficions du soutien affectueux de nos tantes maternelles et des soins attentifs

de toute notre grande la famille. Marthe veille de son mieux à la protection de l'immense patrimoine familial, particulièrement pendant nos jeunes années et lors des absences prolongées de notre père. Sa maturité précoce l'a rend très organisée, prévoyante et prudente. Sa tâche est considérable. Elle doit aussi gérer l'ensemble du personnel dans les diverses propriétés dont elle a la charge. Elle le fait de main de maître en sacrifiant sa vie personnelle ! Tous la respectent aussi pour cela. En tant que maîtresse de maison et gestionnaire, elle bénéficie de très nombreux serviteurs et d'une suite importante d'intendants. Ce statut ne l'empêche pas de se mettre consciemment au service de Yeshua et de son ministère auquel elle adhère sans réserve.

Tout à la fois notre grande sœur attentive, notre confidente, notre amie, elle joue pour nous, malgré son jeune âge, un rôle de substitut maternel depuis la mort prématurée de notre mère. Avec une tendresse bienveillante, elle nous assiste de ses conseils avisés et s'investit beaucoup dans notre éducation. Un lien fort nous unit. Elle veille à notre équilibre affectif et à notre épanouissement. Elle espère pour nous, un avenir paisible et enchanteur.

Grâce à sa délicate patience, j'apprends à tempérer mon caractère excessif. Pour garder l'équilibre entre mes rêveries contemplatives et mes tendances à l'hyperactivité, je deviens avec elle, une jardinière aux pieds nus, aimant la nature et communiant avec les quatre éléments. Nous aimons nous promener sur les rives du lac, errer parmi les grillons bleus sur les chemins de sable, caresser les pierres moussues des fontaines ou

cultiver nos jardins fleuris. Ensemble, nous parlons de Dieu et rêvons d'amour et d'azur sur l'aile des anges.

Nous avons, toutes deux, une passion pour les oiseaux. Chaque jour, nous partons les admirer et les nourrir. Sous une voûte de verdure, ils viennent frôler de leurs ailes légères le creux de nos paumes. Quand un moineau se pose sur ses doigts menus, elle reste immobile et ses yeux émerveillés ont la couleur du bonheur. Ils sont, pour nous comme pour Marie, les messagers des Anges. Nous sommes ravies de partager avec elle, le secret d'un espace consacré au monde angélique dans notre jardin. Dans cette rotonde où se cache une fontaine, nous avons semé en demi-cercle, les plus jolies fleurs de Galilée. Pour le magnifier ce lieu et inviter leurs présences à nos côtés, notre imagination s'en donne à cœur joie.

En cette clairière protégée du monde, nous les invoquons et essayons d'entrer en commune-union avec eux. Nous sommes toutes les trois conscientes de la nécessité de créer pour ces êtres angéliques, des temples de paix sur notre terre-mère et faciliter ainsi, les possibles communications entre eux et notre humanité. Nos rendez-vous dans ce nid de beauté aux subtils parfums, guérissent nos blessures, aussi comme des enfants, nous collectionnons les délicates petites plumes égarées dans les allées. Chacune d'elles représente une caresse douce, un clin d'œil céleste, un message ! A chaque doute ou chagrin, Marthe me prend par la main et nous allons ensemble au jardin, chercher le baiser léger d'un ange compatissant !

Quand mon frère et moi, nous nous engageons dans le groupe apostolique, elle se réjouit malgré ses inquiétudes quasi-maternelles. De près ou de loin, elle nous seconde dans toutes nos entreprises ou voyages. Elle ne refuse jamais de s'occuper de mes enfants quand mes responsabilités ou celles de Sarah envers le groupe apostolique féminin, nous obligent à nous éloigner de notre foyer. Elle est une cousine aimante et une complice pour Yeshua. Ils s'apprécient depuis l'enfance. Il peut compter sur sa fidélité en toutes circonstances.

Après la résurrection, elle continue de participer activement à la réorganisation de la maison de Béthanie afin de pouvoir nous accueillir en toute sécurité. La propriété devient alors une vraie forteresse où toutes les portes sont gardées, surtout quand les événements nous invitent à rester discrets. Nous sommes rassurés de nous retrouver ensemble dans cette grande et noble propriété, qui restera un des centres privilégiés de nos réunions. Quelques temps après l'ascension, avec elle, nous nous exilons en Septimanie et notre beau domaine de Béthanie deviendra plus tard, un lieu de pèlerinage...

Mes pensées, comme les plus douces colombes blanches, volent souvent vers le pays céleste où elle demeure et posent délicatement sur le palier de son âme, le bouquet rond de ma tendresse et ses mille pétales...

Comme un souvenir de voyage dans le sud de la Gaule, une légende persistante déclare que Marthe évangélisa la région de Provence jusqu'au-delà d'Avignon et que son tombeau se trouve à Tarascon. Dans cette

ville, le culte de Sainte Marthe est célébré et une étoile y
brille pour les siècles des siècles !

*Sur les rubans de soie de notre histoire
J'ai mis un peu de rosée pour désaltérer ton rêve
Et sous l'arceau des branches
Une île verte des prairies...*

12.

UNE NOUVELLE AURORE

*Comme des madones dans nos voiles colorés,
Nous le suivions depuis la Galilée...*

Dans un élan de liberté, nous avons commencé un poème qui n'a pu s'achever. Parti du monde avec la feuille, il a tourné dans le soleil jusqu'aux pages immaculées de la lumière puis sur la Terre Mère, doucement s'est endormi. A l'aube de l'Age d'Or, il s'éveille à nouveau pour se manifester enfin !

LES PREMIERES DISCIPLES ET APÔTRES FEMININES DE YESHUA

*L'amour gravé en stigmates sur nos fronts,
Nous avançons à la ride des moissons
En suivant les rayons de lumière
Qu'il semait à foison...*

"...En cette Galilée cosmopolite en pleine effervescence, où l'influence de la communauté essénienne nous est très favorable, nous participons toutes, main dans main, à l'action apostolique aux côtés de Yeshua. Toutes nos traces ont pourtant disparues dans le flou de l'histoire.

Pour rendre hommage aux premières apôtres de la joie qui m'accompagnent dans cette merveilleuse aventure, voici les noms les plus utilisés pour les

désigner. Ce ne sont pas toujours leurs noms de naissance puisque la coutume en vigueur accepte les modifications, particulièrement lors d'un baptême ou d'un changement de situation. Il est fort prisé de rajouter à son nom de naissance ou de circoncision, un nom biblique ou hellénisé. Toutes les femmes de notre famille et de notre entourage se réjouissent de cette percée de lumière soudaine et continuent, au nom de l'amour, de soutenir publiquement l'œuvre de Yeshua. Les pionnières de cette liberté nouvelle sont entre autres :

Suzanne : Chef du groupe apostolique féminin, fille de l'ancien chazan de la synagogue...

Jeanne : Femme de Chuza, l'intendant d'Hérode Antipas, trésorière du groupe...

Elisabeth : Fille d'un riche juif de Tibériade et de Sepphoris...

Marthe : Fille de Jonas, sœur aînée d'André et de Pierre, premiers apôtres...

Rachel : Belle-sœur et amie de Jude, frère de sang de Jésus...

Nasanta : Fille d'Elman, médecin syrien qui collabore activement au soutien des malades avec le groupe féminin dans les grands rassemblements...

Milcha : Cousine de l'apôtre Thomas Didyme...

Ruth : Fille aînée de l'apôtre Matthieu Lévi...

Celta : Fille d'un centurion romain...

Aganam : Veuve de Damas...

Rebecca : Fille aînée de Joseph d'Arimathie, sœur de Marthe de Béthanie, ma demi-sœur...

Et moi-même, Marie de Magdala: Porte-parole publique du groupe des femmes, compagne de Yeshua...

Depuis le début officiel de sa mission apostolique, Yeshua prône l'égalité et la complémentarité des femmes et des hommes dans une société libre et responsable, la réconciliation du féminin et du masculin à tous les niveaux de conscience. Exemple même de l'intégrité, ses actes sont toujours en parfait accord avec ses pensées et ses paroles. Il est un libérateur, un rassembleur, un unificateur, un féministe avant-gardiste, qui bouscule les traditions dans lesquelles nous nous enlisons. Ayant pris du recul envers les croyances juives et certains rites esséniens de purification qu'il trouve excessifs, Yeshua exprime avec bonheur une certaine liberté en franchissant ouvertement les barrières et en nous entraînant avec lui !

Dans le geste doux de sa main, il y a toute la caresse des dunes et des trouées d'azur pour nos lendemains. Il privilégie des relations saines et vivantes avec la gente féminine mais j'ai été tout particulièrement choisie pour l'accompagner dans sa vie publique et partager sa vie privée.

"Viens, ma Colombe, Viens Pureté de la Lumière, ton cœur est plus ouvert au Royaume des Cieux qu'aucun de mes frères !"

Avec lui, je deviens la principale éducatrice du groupe des femmes et leur porte-parole au même titre que Pierre pour le groupe masculin. La plupart des femmes

de notre pays souffrent de leurs conditions, de leur isolement et sont bien souvent humiliées et rejetées. Elles sont contraintes de se soumettre, sans discussion, aux désiratas de leurs compagnons aux fortes tendances misogynes. Par ma position sociale, je n'ai pas à subir ces conditions humiliantes, pas plus dans mon enfance que dans ma vie de femme bien qu'en maintes occasions, je doive encore m'affirmer clairement et me positionner en tant que femme dévoilée et responsable. Persuadée que la liberté est un droit divin de naissance, je revendique la mienne. Née libre, je le suis toujours restée. Mes jardins n'enferment ni la parole ni la musique ni la lumière !

Parmi les femmes courageuses qui nous entourent, la plupart subissent les mœurs de cette société patriarcale où *la femme comme l'esclave, n'est qu'un objet n'ayant aucun droit, sauf celui de se soumettre et de se taire* aussi nous souhaitons toutes vivre plus librement. Sous l'impulsion et la protection bienveillante de Yeshua, nous nous émancipons de plus en plus et nous nous affirmons en tant que ses disciples ou apôtres. Notre idéalisme enthousiaste et notre détermination affichée sont perçus comme des comportements rebelles. Nous subissons d'acribes critiques pour notre insoumission mais notre attitude digne et constante provoque chez nos concitoyennes, qui n'osent franchir le pas de peur de sévères représailles, un soutien et une admiration silencieuse. Nous choisissons, malgré les pressions que nous subissons, de le suivre.

Les mots me manquent pour dire combien nous sommes heureuses de notre nouvelle condition. Portées par sa lumière, telles des colombes sur les ailes du vent, nous dansons dans ses pas et le suivons dans les villes et les villages, dans les collines et les vallées et même jusqu'aux portes des déserts ensoleillés. Son choix de vivre librement et publiquement avec moi, tout comme celui de donner officiellement de grandes responsabilités à un groupe apostolique constitué de douze femmes montre combien il met en application directe ses enseignements et combien ces derniers stimulent l'ouverture du cœur.

De génération en génération, les femmes portent en elle la nostalgie de la liberté et au fond de leur être, la flamme de pureté. Aussi nous sommes toutes sensibles à son invitation et nos âmes enflammées ne cessent d'accrocher ce rêve pur aux bouts des phrases et bien au-delà des orages. Pas à pas, contre vents et marées, nous avançons...

Transportées par notre jeunesse et notre enthousiasme, nous jouons ensemble un rôle très actif dans la transmission de ses paroles. La notion d'évangélisation, pour nous les femmes, consiste à offrir simplement ce que nous avons reçu sans chercher à convaincre ni à convertir. Nous ne recherchons ni le pouvoir ni la reconnaissance. Nous n'imposons pas de dogme. Notre transmission est considérée, par la majorité, comme une offrande sacrée, tout comme la terre offre le blé !

Dès les premières prédications de Yeshua, nous comprenons très vite qu'une nouvelle liberté se profile pour nous, qu'elle nous est octroyée, à la surprise parfois indignée de la société patriarcale au pouvoir. Au début, cette dernière n'imagine pas que ce mouvement de liberté va perdurer. Elle n'accorde aucun crédit aux pauvres femmes exaltées que nous sommes. Les chefs religieux nous perçoivent comme des possédées qui se ridiculisent et qui ne font rire que le vent. Même si traditionnellement, les femmes juives sont exclues de toute vie publique, les femmes hellénisées ont, dans de nombreux domaines, la possibilité de s'exprimer plus librement. Certaines d'entre nous peuvent ainsi dispenser un enseignement spirituel proche de celui des Thérapeutes de Qumram. Lieu sacré et accueillant où nous séjournons régulièrement avec nos enfants, particulièrement lors des absences prolongées de nos compagnons en mission ou quand la situation devient trop dangereuse pour nous à Jérusalem.

Nos actions de femmes libres enseignant et soignant ouvertement, contrarient de plus en plus les chefs religieux de tous bords qui finissent par nous traiter de prostituées, au mauvais sens du terme. Nous sommes cependant les premières bénéficiaires de cet enseignement novateur sans précédent qui préconise le respect de la personne, l'égalité entre les sexes, la liberté des choix, la protection des faibles sans discrimination.

Ces nouveaux concepts changent positivement la perception du destin des femmes et des faibles. Au-delà de nos craintes et incertitudes, l'espérance et l'optimisme dominant notre avancée. Nos compagnons doivent faire

des efforts d'ouverture et de tolérance pour vivre cette soudaine révolution des mœurs et accepter le rôle qui nous est attribué à leurs côtés et ce, malgré leurs sourdes réticences ou leurs oppositions premières qu'ils essaient de faire taire. Aux côtés des apôtres, qui pour la plupart sont les pères de nos enfants, notre rôle est déterminant dans la compréhension, la diffusion des paroles de Yeshua, la propagation de la foi en un Dieu d'amour.

Tel un fil invisible tendu entre deux mondes, nous tissons des passerelles brodées de roses et de jasmin et nos compagnons finissent par nous accepter auprès de celui qu'ils estiment être leur maître. Reconnaître cette vérité, somme toute logique, implique une nouvelle orientation et un clair positionnement de la société patriarcale misogyne, au sujet de l'accès des femmes à la prêtrise et aux partages des responsabilités dans la société en général. Cette juste orientation favorise grandement la réconciliation indispensable des polarités et permet enfin le début d'une vraie fraternité.

Le long de ce nouveau chemin, de nombreuses femmes nous soutiennent en s'occupant de nos enfants quand nous ne sommes pas disponibles. Pour moi, c'est *Sarah*, ma fidèle amie d'enfance, ma complice, ma sœur d'âme, celle que ma mère a accueilli aux jours heureux et que j'aime depuis notre première rencontre. Elle m'accompagne dans toutes les épreuves de la vie et ce, jusqu'à mon dernier jour en Gaule Antique. Pour célébrer cette indéfectible amitié, ma fille est couronnée de sa vibration en portant son prénom !

Tournant les pages de notre destin, nous passons fières, bras dessus bras dessous, sous les porches des villes, ignorant les regards perfides, les critiques et les moqueries. Nous marchons dans les pas de Yeshua, drapées dans nos voiles de couleur. Nous rions et chantons, insouciantes et pures comme les enfants du vent, ivres d'espoir et de liberté. Les cheveux offerts aux souffles de la brise et aux parfums de la terre, nous sommes ces nouvelles vagabondes aux courbes douces et aux sourires d'anges. Nous semons nos paroles de miel et nos caresses de lumière sur les chemins de sable.

Et là, sur mes rouleaux secrets, commence mon chemin d'écriture et de grâce..."

*Sur la voie lactée, nos rires clairs
Ont l'éclat des étoiles
Avec lui, l'espace n'est plus que lumière !*

12.

UN LONG VOYAGE VERS LA SEPTIMANIE

*Même quand une page se tourne...
Je ne sais de l'amour qu'une chose,
Il mûrit doucement sa pelure au soleil !*

Le temps où je valsais joyeuse et insouciante comme les feuilles auprès de Yeshua, s'estompe. Tout a changé. Yeshua ne vit plus à mes côtés ! Dans un monde de plus en plus hostile, entre transcendance et désespérance, je reste là, seule face à mon destin, dans l'attente éperdue de sa nouvelle venue.

Avant de tourner la page, je replonge en cette période difficile de transition et d'exil...

"...Entre la résurrection et la victoire de l'ascension, nous nous réfugions dans notre propriété de Béthanie. Pendant plus de quarante jours, nous vivons, en huit clos, dans la grande demeure de mon père. Nous ne nous sentons pas en sécurité, aussi chaque porche est gardé, chaque porte intérieure, sécurisée. Les jardins et leurs allées sont étroitement surveillés. Après les violences que nous venons de subir, plus personne n'ose nous importuner. Les autorités religieuses et romaines, malgré leurs suspicions à notre égard, nous laissent tranquilles et respectent notre deuil. A leurs yeux, celui que l'on a nommé *le roi des juifs* est maintenant soustrait de la scène politique et religieuse. Pour eux, le danger semble écarté malgré les rumeurs persistantes de

ses apparitions auxquelles ils ne croient guère ! Tout va pour le mieux dans les hautes sphères du pouvoir.

Nous apaisons nos blessures à l'abri des oreilles indiscretes et taisons ce que nous savons. Marthe se donne à corps perdu pour que ce long séjour soit le plus agréable possible. Les apôtres rasent les murs pour nous rejoindre. De nombreuses apparitions de Yeshua ont lieu lors de nos réunions à Béthanie où il nous enseigne. Nous avons l'impression de grandir d'un coup. Ce temps béni nous paraît très court. Sa parole sertie dans un écran de lumière illumine ces instants volés à la tourmente et dépose en nos cœurs, ses éternels joyaux !

Jusqu'à l'étape finale de l'ascension, nous sommes plus soudés que jamais. Je pressens pourtant l'heure de la séparation et je l'appréhende déjà. Yeshua me rassure et m'explique certains principes mystiques et lois universelles à mettre en pratique afin que je puisse, sans nul doute possible, continuer de communiquer de cœur à cœur avec lui alors qu'une à une mes larmes coulent. Même si son regard porte pour moi tous les espoirs, je ne suis pas persuadée d'en être capable. Je doute tant de moi-même. Tirillée sans cesse entre sa force et ma faiblesse, entre sa lumière et mes ombres, la femme-lumière en moi exulte de joie de le percevoir vivant dans son nouveau corps de manifestation, mais l'amoureuse éplorée lutte pour garder sa confiance, son ancrage et sa dignité. Entre ces sentiments contradictoires, j'oscille jusqu'au jour où je réalise que ma vie prend un autre chemin... je me souviens de ces moments...

...A force d'ombre et de tourmente, un soir à l'extinction des feux, je relève la tête dans un élan de force nouvelle, comme soutenue par l'énergie de Yeshua. Mes vols d'oiseaux épuisent ma halte amère, mes peines et mes silences d'eau de lune car je n'ai pas le tempérament à me morfondre dans les bas-fonds de la dépression. Dans cet éclat inattendu, je prends conscience de la situation nouvelle de Yeshua et de son niveau de fréquences incompatible avec ma réalité incarnée. L'impossibilité de continuer à vivre quotidiennement sur le même plan, m'apparaît en pleine lumière. Dans un long soupir, je comprends que je dois accepter cette situation inédite. J'ai l'impression inconfortable de flotter entre deux mondes, deux espaces, deux réalités. Après la victoire de l'ascension et cette période initiatrice impressionnante que nous venons de vivre, je me réfugie avec les miens en ma demeure de Magdala...

Au bord du lac, je reprends confiance car la surveillance semble se relâcher en Galilée. Jude, le jeune frère de Yeshua et sa petite famille habite Magdala. Il est toujours présent pour moi et mes enfants. Dans cet espace loin de Jérusalem, mes forces reviennent peu à peu et notre vie familiale devient plus apaisée malgré l'absence de Yeshua.

A un moment donné, les tensions civiles et les persécutions reprennent de plus belle et la haine des chefs religieux s'éveille à nouveau au fur et à mesure qu'enfle la rumeur des apparitions. Chaque soir, l'angoisse m'étreint, aussi je dors avec Sarah près de moi. Je crains qu'ils s'en prennent à mes fils, héritiers de Yeshua aussi

mon père les a éloigné et mis en sécurité. Il a renforcé la surveillance à Magdala...

La nécessité de protéger nos enfants et de sauvegarder notre patrimoine spirituel m'apparaît comme une évidence. Au fil de la saison, cela devient une de mes priorités, d'autant plus que nous savons que dans les mois à venir, les romains vont proclamer un nouveau gouverneur pour remplacer Pilate. Ce dernier risque d'être moins complaisant avec nous. Il est venu le temps de nous organiser et pour certains, de nous séparer !

Malgré mon chagrin épinglé d'épines et le cours bousculé de ma vie, comme un petit soldat, je reprends courage. La douleur ne survit pas où l'amour ose naître. Il prend toute la place ! Yeshua, dans son nouveau corps de manifestation, continue d'œuvrer et d'irradier vers nous sa présence flamboyante. Il fait sa part. Dans mon corps de chair, je dois faire la mienne. C'est tout ce qui compte.

Un matin, mon père et mon frère viennent nous prévenir que notre sécurité ne peut plus être assurée. Nous sommes en danger ! Nous devons rapidement quitter l'effervescence malsaine et violente de la Palestine pour la Gaule ancienne, dans la région appelée Septimanie, là où les amandiers en fleurs, les fragrances des roses et les rêves de cigales nous attendent. En cette septième province romaine qui correspond au sud et sud-ouest élargi de la France actuelle, mon amie, Claudia Procula, m'a invité ainsi que toute ma famille. Nous avons tous tant besoin de paix ! C'est pour moi et mes enfants en particulier une nécessité de survie. Il nous

reste quelques jours pour tout organiser et finaliser notre départ. Nous confions alors nos propriétés à des personnes de grande confiance. Un chapitre s'achève, un autre commence...

Lors des événements de la crucifixion de Yeshua, Claudia a pris à plusieurs reprises sa défense. Aussi, toujours fidèle à ses convictions, elle abandonne sans regret la vie princière qu'elle a au palais et nous accompagne auprès des siens sur cette terre plus clémente qu'elle aime depuis son enfance et sur laquelle nous espérons pouvoir semer des courants d'énergie christique..."

Des écrits ont été retrouvés à Narbonne qui confirment ces dires et qui prouvent que Claudia Procula avait des biens et des amies en cette région. Plus tard, Pilate est exilé, lui aussi, en Gaule et finit sa vie au bord du Rhône, du côté de Vienne.

"...La femme de Pilate était originaire de la Narbonnaise. L'évêché de Carcassonne possède depuis au moins un siècle une lettre adressée par Claudia Procula, femme de Pilate, à une certaine Fluvia Hersila. L'épouse de Pilate y évoque sa jeunesse à Narbonne. Les liens entretenus par Claudia Procula avec cette région de l'Empire, pourraient expliquer qu'elle y ait envoyé les proches de Jésus pour les tenir à l'abri des Juifs. Elle put recevoir pour cela l'appui du pouvoir romain, qui immédiatement après la mort de Jésus, apparaît favorable aux chrétiens..."

("La Terre Elue" Christian Doumergue, Éditions Lacour)

"...Étant toutes deux, riches et influentes, les formalités de notre départ sont discrètes et rapides. L'heure a sonné. Il faut partir ! Après d'émouvants adieux, triste et résignée comme un matin d'hiver accablé de pluie, le cœur glacé comme au fond d'un lac, je quitte mon pays dans la dérive bleutée d'un rêve qui pâlit. Je m'éloigne de Yeshua. Les côtes disparaissent peu à peu dans le flou de l'horizon. La vie tourne les pages de mon destin et sur chacune d'elles, résonne sans cesse le velouté de sa voix...

Un très long voyage se profile devant nous avant d'atteindre notre destination. Mon oncle Zebédée, demi-frère de mon père est propriétaire de nombreux bateaux de commerce. Ses flottes et celles de mon père transitent entre l'Orient et l'Occident. Ils voyagent depuis longtemps dans le bassin méditerranéen et au-delà. Ils connaissent bien la Gaule Antique et ont plusieurs fois parcouru les îles méditerranéennes, les côtes atlantiques et les Îles Britanniques. Aussi, ils organisent ensemble notre voyage, pour ne pas dire notre fuite. Ils prennent soin de le baliser par d'importantes escales afin que nous puissions nous ressourcer et revoir d'anciennes connaissances.

Après des jours et des jours de navigation, nous nous arrêtons en Alexandrie. Cette première pause dans la communauté de la Grande Fraternité Blanche où de nombreux amis se sont réfugiés, est pour nous une véritable bouffée d'oxygène, une parenthèse bienvenue et le début d'une reconstruction avant de reprendre notre route pour les côtes de la Gaule. En ce lieu béni, Joseph et mes oncles sont prévenus que tous les grands ports de

la Méditerranée nous seront officiellement fermés. Aussi arrivés le long des côtes de Septimanie, nous faisons une discrète escale en amont de Massalia (Marseille aujourd'hui) pendant laquelle nous pouvons grâce à des complicités locales, refaire nos réserves. A la suite de quoi, nous décidons de reprendre la mer et par prudence, d'ignorer le port de cette ville et ses environs. Il faut s'éloigner..."

Le temps inventa une tout autre histoire dans laquelle je me serai réfugiée seule à la Sainte Baume. C'est une belle légende mais comment aurais-je pu abandonner mes enfants et les miens et dans quel but ? Un peu de bon sens suffit pour renoncer à y croire. Après tous nos efforts pour fuir nos ennemis, nous n'allions pas risquer notre vie en restant tout près de nos opposants que nous imaginions toujours aux aguets.

"...Vers l'embouchure du Rhône, nous accostons notre vaisseau et nous nous reposons quelques jours en attendant l'escorte privée de Claudia Procula qui doit nous rejoindre et nous conduire, sous pavillon romain, jusqu'à notre destination. Avant de repartir pour les terres plus clémentes du sud-ouest de la Gaule, les bras protecteurs de cet estuaire deviennent notre refuge.

Sur les rives tumultueuses de ce puissant fleuve, alors que notre bateau reste amarré, mes tantes et moi-même allons rejoindre en chaloupe la terre ferme. Nous découvrons émerveillées la faune et la flore des paysages sauvages de la Camargue et de ses marais où nous reprenons le goût de vivre en courant librement sur les sentiers. Nous en profitons pour faire les cueillettes de

nos plantes médicinales Nous jetons nos ombres et nos peurs loin de nos pas et reprenons notre souffle dans les hautes herbes frémissantes du bord des eaux.

Pour remercier ce fleuve, nous déversons sur ses ondes vertes, des lys d'eau et des roses sauvages, représentant les énergies christiques et bouddhiques, sachant que ces fleurs entraînent dans les flots neptuniens, un long ruban de lumière pailleté de soleil..."

La mémoire collective a retenu l'image naïve de notre arrivée en chaloupe sur les rives du fleuve. Elle marqua les esprits et alimenta la fameuse légende de la petite barque qui arriva miraculeusement comme une coquille de noix poussée par les vents avec à son bord, des femmes étrangères vêtues de soie et de voiles légers. Ainsi, l'expression populaire "il n'y a pas de fumée sans feu" trouve sa place dans ce passage !

"...Nous avons quitté notre pays et dans un bouquet de roseaux, nous en découvrons d'autres. Au moment où nous posons nos pas sur ces nouveaux rivages, une nuée de plumes blanches s'élève dans la main de Dieu comme un heureux présage..."

En cette région d'accueil vivent déjà de nombreuses colonies juives et hellénisées et quelques communautés esséniennes. La majorité parle les mêmes langues que nous, aussi nous ne nous sentons pas vraiment en terre étrangère, bien qu'au terme de notre long voyage, ce pays de collines et de vignes nous semble dormir dans son nid tout au bout du monde. Dans un premier temps, nous résidons dans la région

narbonnaise où nous sommes bien accueillis. Après quelques mois de paix dans cette contrée ensoleillée, nous décidons de reprendre le chemin et de trouver un lieu où il fait bon vivre. Nous pénétrons dans les terres en suivant les cours d'eau dans les vallées et les plaines...

Après un long périple dans cette Occitanie qui, par sa douceur et ses paysages enchanteurs me rappellent ma chère Galilée, nous arrivons enfin dans un coin de campagne qui semble nous ouvrir tous ses chemins. Au loin, brille la majesté des Pyrénées et tout à côté, le plateau montagneux et ses sentiers verdoyants appellent nos pas. En ces lieux de liberté, nous nous installons et reprenons le goût de chanter la vie de multiples façons tout en rayonnant l'évangile de la bonne nouvelle du sud au nord, de l'est à l'ouest ...

Loin de la peur et de la peine, pour nous, le printemps couve déjà ses vergers et la pluie lave ses rivières..."

*A la frange d'un horizon lointain,
Se dessinent déjà les arabesques des hirondelles
Et les présages du soleil...*

13.

LUC D'ARIMATHIE

*Fille de la Liberté,
Je retrouve l'insouciance des feuilles
Portées par la brise !
Une mèche de soleil barre mon front
Et trois rubans de soie suivent mes envolées...*

Sur les pages invisibles de ma nuit, Yeshua a dessiné ma voie lactée et ses étoiles d'or. Connaissant l'incertitude de mes lendemains et ayant la prescience des événements à venir, il a balisé mon chemin avant de se retirer de la vie publique...

"...En ces temps agités où tout peut basculer d'un instant à l'autre, de nombreux chefs de clan ou de famille ont à cœur de demander à un homme de confiance, une protection pour leur famille s'ils sont dans l'impossibilité de l'assurer. Lors d'une fête champêtre, Yeshua a choisi le jeune Luc d'Arimathie, demi-frère par alliance de Joseph, mon père, pour me protéger ainsi que nos enfants si les circonstances un jour l'imposent. Ces deux hommes se perçoivent tous deux *frères de sang*, ce sang sacré de l'alliance avec Dieu, comme s'ils ont déjà bien conscience de l'importance du symbole de l'Eucharistie. Élément qui nous rappelle combien Dieu continue de nourrir et d'accompagner chacun de ses enfants de différentes manières et peu importe leur sexe, leur religion ou la communauté qu'ils ont choisie de servir. Il connaît l'âme de Luc et n'ignore pas les grandes capacités

d'amour de cet homme. Dès qu'il reconnaît en Yeshua un maître, Luc comprend son souhait et ses implications ainsi que l'importance de renforcer leur relation, telle une structure solide et sûre sur laquelle il peut toujours s'appuyer. En un regard, une étreinte virile, l'accord est scellé...

...En me mettant en résonance avec Luc, remonte en moi le souvenir de cette fête de fin de récolte toute imprégnée de gratitude au cours de laquelle nous remercions la terre pour la fertilité des champs. Légère et insouciante, je suis parmi les femmes qui dansent pour honorer le créateur ! Sous le soleil qui s'attarde, aux côtés de Yeshua, une silhouette masculine se découpe sur le ciel bleu. Cette présence est celle de Luc d'Arimathie. Cet homme de bonté vient d'entendre l'appel du Maître. Bien que surpris, il ne se pose pas de question. Il dit un oui clair, net, engagé...

*Dans l'aube bleue de toutes les ivresses
Par-dessus les champs
Il y a leurs regards de soleil
Et dans leurs mains, la source des lendemains !*

MA VIE EN OCCITANIE

A l'heure où la rosée a cet air de colombe quand l'aile du pour s'emmêle à la plaine, nous avons tant à nous dire...

Depuis notre départ de Palestine, Luc respecte le vœu de mon bien aimé et reste à mes côtés. Nous avons l'impression de nous connaître depuis toujours. Ayant le sens aigu de la famille et des responsabilités, il développe

une vigilance pour autrui supérieure à celle qu'il s'accorde, aussi je me sens protégée. Nous savons notre lignée pourchassée alors il m'accompagne avec mes enfants, *Menahem-Justus*, *Youssef* et la petite *Sarah-Salomé* dans les profondeurs du sud de la Gaule Antique.

Dans ces vertes contrées, nous marchons ensemble libres dans l'ondulation des champs, loin de la peur, loin des soldats. Nous ne craignons plus les nuits sans lune quand le feu s'éteint, ni l'écho des ombres dans le tourment des branches. Nous n'avons plus peur de rien. Dans cette ivresse de liberté, je réapprends à sourire. Luc me permet de continuer mon chemin de vie et reste très vigilant quant à la protection de notre famille qui est aussi la sienne. Il devient mon compagnon de vie, aimant et compréhensif et le père de mes trois autres enfants : *Amédée*, *Philippine* et *Joshua*.

Plus tard, Menahem retourne vivre en Palestine auprès de notre famille restée à Jérusalem. Il demeure dans le foyer de Jacques, son oncle et s'implique lui aussi, dans les événements politico-religieux entourant la nouvelle communauté chrétienne. Vers l'an 62 après JC, il participe aux mouvements de résistance contre l'occupation romaine. Il y laisse sa vie et est enseveli à Massada sans que je puisse le revoir. Ma déchirure est profonde. Ma peine se réfugie sous mes paupières alors qu'une petite étoile bleue scintille en mon cœur...

...Grâce au soutien de Luc, je peux faire face à toutes mes responsabilités de femme et de jeune mère. Malgré les nombreuses épreuves et une vie très active, nous vivons une relation sereine et complice, faite de

tendresse et de respect mutuel. Nous parcourons tous les chemins de ce pays de cocagne accueillant et fertile, qui n'est pas sans nous rappeler avec nostalgie, les collines verdoyantes de la haute Galilée où nous espérons un jour revenir. Dans nos prières, nous demandons à Dieu d'exaucer notre rêve...

Yeshua nous a montré l'exemple de la fraternité. Nous ne l'oublions pas. Fidèles témoins, nous ne cessons de transmettre ce que nous avons compris et retenu de son exemple. Devant les difficultés de la vie, nous apprenons ensemble à lâcher-prise et à faire confiance. Pour renforcer notre foi, nous répétons cette phrase si souvent entendue : *De moi-même, je ne peux rien faire. Seul, le père qui demeure en moi fait les œuvres !*

Bien des années après, notre vœu est exaucé ! Grâce aux flottes de mon père, je fais avec Luc et les enfants, un long séjour dans ce pays que nous avons tous laissé avec tant de peine et de regret. Nous rencontrons d'anciennes relations et apprenons certains événements douloureux que nous ignorions. Nous parcourons la Palestine avec émotion et en toute discrétion. Personnellement, je fuis toujours Jérusalem que j'ai tant aimé. Les souvenirs du calvaire et le supplice de Yeshua sont encore très présents dans ma mémoire et ont changé ma vision de la vie. Nous ne sommes plus tout à fait les mêmes. Même sur nos propres terres, notre confiance naturelle refuse de s'exprimer. Luc et moi sommes sur nos gardes et notre vigilance reste intacte. Nous faisons cependant de surprenantes et émouvantes rencontres. Des paroles confiées me permettent d'avancer d'un pas plus léger. Celles-ci préfèrent rester dans le silence pur des

hautes cimes. Sur les terres bénies de son enfance, Luc termine précocement sa vie auprès de nous. Jusqu'à son dernier souffle, ma main serre la sienne. Il part en souriant...

*Il s'en va aux frontières du soleil
Avec aux bords de ses paupières
Les rêves fleuris de mes rivières !*

Autant que je me souviens, son aura était déjà brillante de milliards de points colorés. Chacun de ces petits points correspondait à une vie, d'ici ou d'ailleurs. Plusieurs d'entre elles vécues simultanément, sans aucune difficulté à la manière des Maîtres, racontent son histoire mêlée à la mienne.

MON VOYAGE SUR LA ROUTE DE LA SOIE

*La vision est la rencontre du visible
Et de l'invisible !*
Aristote

Bien que nouvellement veuve, je ne suis pas dans l'obligation d'accepter un autre compagnon. Ma position sociale me permet de rester libre. Pendant ces mois auprès des miens, je retrouve avec moins d'appréhensions Béthanie. Avec nostalgie, j'erre seule dans les jardins. Pendant nos années d'exil, ceux qui sont restés au pays ont sauvegardé l'essentiel de nos propriétés. Je leur suis très reconnaissante. Mes enfants et moi-même restons auprès de notre famille bien aimée jusqu'à l'ascension de Marie. Le temps des épreuves fait partie du passé mais reste au fond de moi, un rêve que je veux réaliser à la

leur de mon propre flambeau : celui de suivre encore les pas de Yeshua !

Avant son ministère public, il a visité de nombreux centres spirituels, puissants points de lumière et de sagesse, que ce soit en Perse, en Inde, au Népal ou même au Tibet. Ces lieux m'attirent irrésistiblement, aussi avec Thomas et quelques fidèles disciples qui connaissent déjà le trajet, je pars pour un très long périple. Au moment difficile de mes adieux, j'ignore même si je vais revenir...

Les voyages du Proche Orient à l'Asie se déroulent sur un itinéraire très ancien qu'on appelle la route de la soie, des épices et des parfums. Ces voies chargées de légendes, de mystères et d'exotisme nous font rêver depuis notre enfance. Mon père, en nous contant ses aventures en ces pays lointains, a stimulé notre goût du voyage. Ces routes sont très fréquentées par les nombreuses et longues caravanes qui convoient sans cesse les marchandises pour les pays du bassin méditerranéen et l'empire romain. Elles sont utilisées par les marchands, explorateurs, légats mais aussi par les juifs car elles mènent à leurs colonies déjà implantées en Asie. Les Grands Maîtres de la Fraternité, qui parcourent l'Orient, utilisent ses voies pour accompagner les voyages d'étude de leurs plus éminents étudiants. Lors de leurs nombreux séjours en Orient, Yeshua comme Joseph ne se sentaient pas vraiment en terres étrangères...

Sur la route légendaire des Indes, je retrouve avec grande émotion, les traces de son passage et plus encore ! Ce périple éclaire mes interrogations et guérit mes

blessures. Chaque pas vers l'Est me rapproche d'Issa et comme lui, le soleil me couronne de son feu ! Parfois des silences comme des haltes d'oiseaux tombent sur mes matins immobiles et mon âme s'enchante quand la lumière intense m'enveloppe et que je sens sa main frôlant encore la mienne.

Après ce long et riche parcours initiatique, je reviens quelques années plus tard en Septimanie, auprès de mes filles et leurs enfants. Ils sont très heureux de me serrer dans leurs bras car ils pensaient ne jamais me revoir. Mes fils continuent à naviguer sur les flottes de leurs oncles. Comme leur père, ils vont leur chemin de lumière, de pays en pays, de découverte en découverte. Certains de leurs enfants s'établissent en Septimanie et sont à l'origine de la lignée mérovingienne. Remplie d'une sérénité et d'une foi renouvelée, je vis fort longtemps en ce pays que l'on nomme aujourd'hui l'*Occitanie*, pays aux mille collines que j'aime tant, pays d'accueil et de libertés dans lequel, je suis revenue si souvent. Les derniers pas de mon dernier jour sont pour ces collines douces et ensoleillées...

...Partie à la recherche de quelques herbes odorantes, alors que j'arpente quelque peu essoufflée la dernière courbe du sentier, je vois entre les chênes et quelques hêtres majestueux, une silhouette familière nimbée d'une blanche luminosité. Mon cœur se met à battre si vite que je réussis, comme par miracle, à accélérer le pas. Yeshua m'attend là tranquillement, comme s'il ne m'avait jamais quittée, comme si le temps n'avait pas existé, comme si toutes les années depuis son

ascension n'avaient été qu'une longue et illusoire séparation. Le feu de son amour remplit mon silence. Tout n'est plus que lumière ! En lui ouvrant les bras, dans un dernier rayon de soleil, il me dit simplement :

Viens, ma douce aimée...

Dans les archives du temps, on peut voir Yeshua, transportant mon corps sans vie dans une grotte où veille pour moi, une colombe blanche. Il me dépose avec douceur et grâce dans un nid de feuilles et enroule mes épaules dans le voile de soie que Marie m'a offert.

Quand les mondes se superposent dans l'éternel présent, que tout se mêle, s'emmêle et se fond, je me retrouve vivante dans le Centre béni de la Grotte des Indes, entourée de Présences chères à mon âme. Sur la Triple Flamme de mon cœur embrasé d'amour, Yeshua pose alors délicatement un lys blanc irradiant. Je souris...

C'est ainsi que je me vis.

C'est ainsi que là-bas

Mes proches me trouvèrent..."

...Tes yeux sont ouverts. Ta chair est libre.

Tu es pure comme Eve dans le premier jardin

Comme la pluie avant qu'elle ne touche la glèbe.

Le voyage a pris fin. Tu es Marie Lumière...

("Marie Madeleine, un amour infini")

J.Kelen, Albin Michel)

Sur cette terre aimée, je quitte les miens à un âge très avancé sans que le fil de conscience ne se rompe tout à fait. Grâce à lui, je peux poursuivre avec joie, mon chemin de grâce et ne rien oublier. Mon Être a choisi ensuite de s'incarner de nombreuses fois jusqu'à l'étape

finale de mon ascension à l'Age d'Or, au moment cosmique qui sera le mien, en ce même lieu. La boucle sera bouclée !

Certains pensent que mes restes furent ramenés plus tard à Jérusalem, dans le tombeau familial de mon père, Joseph d'Arimatee. D'autres, qu'il est quelque part du côté de Srinagar, au Cachemire. Qu'importe ce que l'on croit, seul reste ce que l'on devine..."

Viens te dorer les ailes aux rives de l'absolu !

Viens, je m'envole...

Ma demeure est le Soleil...

14.

ENTRE DEUX MONDES ENTRE DEUX TEMPS

*Quelques rubans de brume voguent encore
Sur l'histoire bâillonnée des femmes
Là, où la parole s'est tue avant de ne pouvoir se dire !*

UNE PAGE POUR CELLES QUE NOUS AVONS ETE ET CELLES QUE NOUS SOMMES

Les chemins de terre ou du ciel m'accueillent, vie après vie, dans la magnificence des jardins du bord du monde. Celle dont le souffle m'habite encore enveloppe de tendresse toute les jardinières de Dieu qui continuent d'œuvrer sur la terre, parfois au grand soleil, souvent dans les vallées des ombres et des larmes. Et monte en moi, cette envie soudaine de les sortir du silence et de les mettre dans la lumière, comme s'il fallait continuer ce que nous avons commencé auprès de Yeshua...

A cette époque lointaine, il nous tenait déjà à cœur d'œuvrer pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. Nous percevions l'urgence de cette nécessité d'équilibre. Malgré le mépris et le dédain, nous faisons tout pour le faire savoir et pour le démontrer. A chacun de nos pas, la liberté soufflait sa brise délicieuse et préparait déjà l'ère de la Flamme Violette de Saint-Germain. Par notre collaboration dans le groupe charismatique des apôtres, nous avons ouvert la porte à

tous les possibles. Dans notre histoire, telle que rapportée par l'Église, la gente féminine est quasi inexistante pourtant plus vivantes que jamais, nous étions bien là, portant notre flambeau et notre foi !

Sans scrupule, l'église patriarcale nous a rayées en tant qu'apôtres de Yeshua et plonge notre souffle comme nos paroles, dans un silence troublant masquant à tout prix, le rôle que nous avons joué ensemble. Dans les corbeilles des Apocryphes sommeillent encore certains témoignages apostoliques authentiques qui ont beaucoup à dire, dont l'évangile de Magdala...

*Quand la poussière des mots s'envole aux vents
Il ne reste que le silence !*

Pour renforcer ses choix théologiques, l'église a invoqué de fallacieux prétextes pour nous écarter et diffuser des dogmes qui ne sont pas basés sur la sagesse démontrée par Yeshua. Elle parle de fraternité et d'égalité mais elle étouffe sans cesse la *polarité féminine de Dieu*.

Deux mille ans après, le message de Yeshua concernant *l'égalité des sexes* n'a pourtant pas vraiment porté ses fruits. S'opposant aux siècles de résistances inavouées des hommes bien-pensants, elle reste superficielle et ne s'améliore pas dans notre monde. Les femmes doivent lutter en permanence pour défendre leurs droits à la liberté, qui au regard du Créateur, sont pourtant exactement les mêmes pour les deux sexes. Si le libre arbitre est un droit divin pour tous les humains, il doit être basé sur le respect de chacun, les femmes et les

faibles compris, et sur une justice égalitaire que nul ne doit enfreindre...

La vérité finit toujours par se manifester. Il ne peut en être autrement ! Si la route est encore pavée de lenteur, cette vérité est une nécessité de survie pour l'ensemble de l'humanité et particulièrement pour les femmes qui doivent retrouver leur juste place.

...Que les droits fondamentaux d'une partie de l'humanité ne soient pas respectés est inacceptable en cette ère dite progressiste, pourtant une véritable fraternité est la survie de l'ensemble de l'humanité. Peu importe le chemin qu'il reste à parcourir, l'intelligence humaine ne peut plus tolérer une société qui ampute Dieu de sa moitié. Il est indispensable que les énergies féminines prennent leur juste place afin que les polarités s'équilibrent et que les rôles de chacun soient respectés et en parfaite complémentarité. Ceci est valable à tous les niveaux de la société !

Il est grand temps que les responsables religieux soulignent officiellement *l'aspect féminin de la divinité*, en *complémentarité* à *l'aspect masculin*, déjà largement mis en avant ! Comme Yeshua, les hommes doivent mettre cette évidence en pratique dans leurs actes car *Dieu est parfait dans sa complétude*. Cet aspect féminin doit être respecté afin de garantir la paix entre tous les humains car partout où il y a souffrance, il y a de la colère et la guerre n'a jamais été porteuse de bonheur. Toutes hiérarchies dominantes, qu'elles soient matriarcales ou patriarcales, sont des modèles déviants de civilisations

dépravées qui doivent être définitivement abandonnées et transmutes.

En tant qu'apôtre de la joie, j'ai été bien souvent couverte de mensonges et d'infamies pour avoir simplement aimé Yeshua et parlé publiquement. Comme moi en ces temps et toutes celles qui ont soutenu fidèlement son œuvre, comme toutes les femmes aujourd'hui, nous devons prendre notre propre destin en main et affirmer l'aspect féminin de notre être divin jusqu'à ce que nous puissions vivre libres, en harmonie totale et en complémentarité avec nos compagnons et amis. En portant ce mouvement charismatique et son souffle de liberté, Yeshua a montré l'exemple. Il a semé les graines de l'amour inconditionnel pour l'âge d'or. Pour atteindre ce but, nous avons toujours le même message à transmettre, le même un exemple à donner :

La véritable fraternité, basée sur la reconnaissance de la complétude de Dieu, conduit à la joie, au partage, au respect jusqu'à la manifestation concrète de l'amour inconditionnel !

De cet espace-temps où une partie de moi demeure, il me paraît important d'expliquer aujourd'hui, cette notion d'amour humain conditionnel, c'est-à-dire soumis à condition, qui attend quelque chose en retour et qui par un long chemin d'incarnations, grandit vers l'amour inconditionnel. Le Saint Graal est le cœur de l'être s'étant reconnu, ayant reconnu son origine divine. Le code génétique ne saurait donc jamais accorder plus ou moins de divinité à l'être, pas plus que le sexe. C'est

en unissant les polarités et en transmutant les dysharmonies accumulées depuis de multiples incarnations que l'être humain active l'éveil des spirales multidimensionnelles qui le reconnectent directement à sa véritable identité, à ce qu'il est en vérité : la Présence "Ay Am, Je Suis" ! C'est à partir de cette réalité que l'humanité peut manifester cet amour sans condition et trouver sa liberté...

Il est juste que la femme *que j'étais jadis* et *celle que je suis aujourd'hui* se présente dans son rôle multidimensionnel, telle un pont entre deux époques. Mon être désire exprimer honnêtement ce qu'a été ma douleur et mon incompréhension aux temps de mon incarnation aux côtés de Yeshua car ce rôle portait déjà la semence de ce qui est offert aux hommes et aux femmes en ce vingt et unième siècle. Il est donc temps que toutes les rumeurs, tous les mensonges au sujet de ces êtres humains que nous étions se dissipent et cessent enfin. Ils ne servent qu'à encourager l'humain à se voir encore inférieur et à rester prisonnier des dogmes mensongers, qui ne sont basés sur aucune réalité des faits et encore moins sur la sagesse universelle.

Il n'y a qu'un message à donner. Tant et aussi longtemps que l'homme donnera son pouvoir à une image extérieure à lui, à un être qu'il croira supérieur, il restera inconscient de sa propre identité divine et restera assujéti à la roue de l'incarnation...

Et si tel est son choix
Soit, puisque l'amour permet !

*L'amour prit le sablier du temps
Et le retourna dans ses mains étincelantes.
Chaque moment,
Sous la secousse légère, s'écoula en sable d'or...*
A.Tennyson

LIVRE 3

LES FEUILLES D'OR DE MON ARBRE

**Le Soleil infini livre son halo
Le passage est là
Dans l'Amour qui ruisselle
Peu importe d'où il vient et où il va**

Il EST et JE SUIS

15.

LES DEUX "JOSEPH"

*Et même si les vagues t'atteignent de leurs rêves errants,
De leurs illusions brèves,
Je resterai la pierre tapie de mousse
Où tu pourras dormir...*

Du cercle du soleil, les plus belles feuilles de mon arbre de vie tourbillonnent et déposent entre ces lignes des portraits lumineux et des souvenirs familiaux simples et joyeux. Pour les partager, j'ouvre notre album de famille...

Au-delà des portraits mensongers, sortis tout droit de certains désordres imaginaires, il est des êtres merveilleux qui méritent de trouver leur place d'honneur entre ces pages. Non qu'ils la réclament, mais ma main s'impatiente et mon cœur trépigne tant j'ai hâte de vous présenter ces personnes aimées qui ont toujours suivi l'appel de la lumière. Aujourd'hui encore, de la fréquence la plus élevée de leur Être, les patriarches de notre famille veillent et rayonnent ! Il s'agit de *Joseph le Bien Aimé*, père de Yeshua et de mon père, Joseph d'Arimathie que j'aime appeler *Joseph le Bienveillant*. Entre ces deux grands êtres, *Marie, Reine du Cœur et des Anges* !

JOSEPH LE BIEN AIME

*Contemplez le ruisseau et écoutez sa mélodie.
Éternellement, il sera en quête de la mer
Et bien que sa recherche n'ait pas de fin,*

Il chante son mystère de crépuscule en crépuscule.

Puissiez-vous chercher le Père

Comme le ruisseau cherche la mer...

K.Gibran

Des matins d'ailleurs aux terres buissonnières, des levers du soleil aux rêves bleus de la lune, il avance calme et droit avec l'élégance des arbres élancés qui s'élèvent à son passage. Dans leurs cathédrales de feuillure dansent les pétales d'or de la lumière et les Anges de sa Flamme.

Dans l'échappée du temps, Joseph reste l'enchanteur de Dieu toujours présent, avec ses poignées d'iris aux ailes violettes. Sur ma ligne d'horizon, sa parole continue d'être mon phare éblouissant de vérité et sa sagesse illimitée, cet élan qui me fait chevaucher les étoiles et atteindre ma liberté. Il sait bousculer les tièdes avec douceur et fermeté, réveiller les endormis, désaltérer les assoiffés, apaiser les agités. Comme son fils, il reste mon héros, celui sur qui je peux compter en toutes circonstances, en tous lieux et en tous temps. Mes liens de cœur, d'âme et d'esprit avec cet homme sage, courageux et instruit, perdurent et s'approfondissent par-delà les siècles. Ma gratitude envers Joseph, reconnu aujourd'hui comme le Maître Saint-Germain, est infinie...

Joseph le Bien Aimé mérite ce qualificatif pour de multiples raisons. Il n'est pas le personnage décrit dans les écrits ! Je suis heureuse de participer au mouvement de réhabilitation de cet être admirable qui occupe toujours un rôle considérable dans l'histoire de l'humanité. Comme Yeshua, il soutient notre évolution,

particulièrement en ce vingt et unième siècle, où il offre toutes les explications de la Présence Divine "Ay Am, Je Suis". Enseignement majestueux pour les temps présents qui va permettre, sans nul doute possible, la manifestation de l'âge d'or ! Lui rendre les honneurs, rétablir la vérité à son sujet est une joie pour moi. Cette mémoire reste par-delà les siècles, vivante, constructive et lumineuse !

*"Ay Am Je Suis l'Éternelle Vie
Ne connaissant ni commencement ni fin !"*

Joseph, fils de Jacob est connu sous différentes identités. La coutume désigne les hommes selon la ville ou le pays où ils résident, le métier qu'ils exercent ou le rôle qu'ils jouent. Ainsi *Joseph ben Jacob*, père de Yeshua est appelé *Joseph de Galilée* ou *Joseph le charpentier*. *Charpentier* signifie maître *des arts, magicien* ou *enchanteur*. Cette expression s'applique aussi à Yeshua. Ne dit-on pas tel père, tel fils ?

"N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie ?" MC.6 (3)

Cet homme de bonté est aussi nommé *Joseph de Nazar*, nom araméen ou *Joseph l'Essénien*, en référence à la communauté essénienne dite de *Nazar*, dont il est membre actif au Haut Conseil...

La communauté essénienne de Galilée, branche de la Grande Fraternité Blanche (GFB) d'Égypte a pris naissance sous le Pharaon Aménophis IV, fondateur reconnu de la première religion monothéiste. Son but est de rassembler, de préserver et d'enseigner les grandes vérités spirituelles et les lois universelles. Ainsi, elle soutient l'évolution de l'humanité. En vérité, la GFB

prépare depuis longtemps la nouvelle évolution de conscience que Yeshua manifeste à partir de notre pays. Cette importante organisation mystique avec ses écoles de Mystères, a son siège en Égypte et de nombreuses ramifications dans les pays voisins.

Pour la petite histoire, deux centres importants ont été fréquentés par les esséniens, il y a plusieurs siècles. En Égypte, sur les rives du Lac Maoris et l'autre en Palestine, à Engaddi tout près de la Mer Morte. Les circonstances sociales et religieuses ont contraint les esséniens d'Engaddi à s'établir au Mont Carmel. A cette époque-là, ils ont réussi à déménager et à sauvegarder toutes nos archives secrètes et sacrées. Les plus instruits ont pu continuer la traduction des anciens manuscrits. Depuis, les plus grands initiés enseignent les membres actifs ou affiliés. La fraternité essénienne et la communauté zélote ont des liens familiaux et amicaux et de nombreux points communs.

Afin d'effacer toute alliance ou rapprochement avec les zélotes, tous considérés à tort comme de dangereux fanatiques, *Joseph le Nazôréen* devient dans écrits religieux, *Joseph le Nazaréen*, nom souvent associé à tort à *Nazareth*. Jusqu'au premier siècle de notre ère, le petit village connu sous ce nom aujourd'hui, n'existait pas encore. De nombreux historiens l'affirment, les archives le prouvent, pourtant son fils continue d'être désigné comme le *Jésus de Nazareth*.

Le nom de *Nazar-eth*, tiré de la racine *Nazar*, est en fait le nom d'un hameau isolé où jadis, résidait une petite famille d'esséniens, connu à l'origine sous le nom de "*En-Nasirah*". Ce lieu a été plus tard rebaptisé

Nazareth par les pères de l'église afin de l'associer à la sainte famille et de masquer le terme embarrassant de *Nazôréen*, qui souligne une communauté d'esprit trop évidente entre Yeshua et les zélotes. A partir de ce moment-là, cette petite bourgade perdue s'est développée. Au quatrième siècle, elle attira de nombreux pèlerins. Pourtant *En-Nasirah* n'a pas été le village où a grandi Yeshua, d'autant plus qu'en ce lieu, il n'y a jamais eu de synagogue. Or la présence d'une synagogue dans son village est largement attestée dans les écrits...

*...Et s'étant rendu dans sa patrie,
Il enseignait les gens dans leur synagogue.
(Mat. 13:54)*

Depuis des siècles, la paternité biologique de Joseph a été délibérément mise entre parenthèses comme s'il était nécessaire de rayer toutes les preuves de sa vie de couple avec Marie, et surtout qu'aucun lien ne puisse être fait avec leurs autres enfants. Au fil du temps, les écrits religieux ont modifié son rôle afin que la version des faits choisie par l'église apparaisse plus cohérente. Dans ce but, l'histoire originale a été reprise et réécrite. Dans cette version édulcorée, certains témoignages gênants ont été transformés, d'autres ont disparu simplement comme s'ils n'avaient jamais existé ! Dans le nouveau scénario, Joseph devient un personnage fade, insipide, sans personnalité. Il est décrit comme un veuf très âgé, ayant eu d'autres fils d'une première union, qui accepte par charité de prendre sous sa protection une jeune vierge abandonnée de douze ans à peine, et qui l'accueille en son foyer comme son épouse...

Ces écrits ne donnent aucune explication cohérente à cette situation pour le moins surprenante, d'autant plus que la famille de Marie, comme celle de Joseph, est connue et grandement estimée par toute la communauté. Marie n'a jamais été abandonnée ni rejetée par les siens ! Cette version tardive a permis de suggérer que Joseph, devenu père lors d'une première union, n'aurait été que le père nourricier, le père spirituel de Yeshua, fils unique de Marie et non son géniteur. Ses frères et sœurs biologiques, pour le moins embarrassants, bien que de nombreuses fois cités dans les évangiles, deviennent par ce tour de passe-passe, ses cousins ou même ses frères, mais uniquement au sens large et spirituel du terme ! Ceux qui croient naïvement à cette version mensongère devraient s'en tenir aux premières notes ayant servi à rédiger les évangiles et surtout à une certaine logique.

A ces dernières assertions, pour vous renvoyer à votre clairvoyante réflexion, je pose trois points de suspension et un filet de bon sens... Laissons cette légende édulcorée et revenons à l'histoire de Joseph.

"...La famille de Joseph, branche paternelle de la mienne, est issue d'une longue et illustre lignée de notables, dans laquelle sont apparus des êtres remarquables et respectés pour leurs qualités spirituelles et humaines. Nos ancêtres ont joué ponctuellement un rôle dans la compréhension et l'évolution des mentalités, en particulier, vis à vis de la religion. L'aïeul paternel de Joseph a été adopté par *Zadoc*, descendant de la maison royale de David. C'est pourquoi Joseph, comme son fils, est considéré comme de sa lignée. Yeshua n'évoque

jamais ni ne revendique cette illustre ascendance. Seuls, ses ennemis craignent une prise de pouvoir au nom de celle-ci.

Les membres de la famille de Joseph sont des artisans entrepreneurs, des constructeurs prospères, certains, des chefs religieux appartenant à la secte nazôréenne. Joseph fait partie d'une fratrie de huit enfants et comme ses frères, il a reçu une instruction des plus complètes, tant pratique qu'intellectuelle, philosophique que religieuse.

Joseph est un bel homme vigoureux, dégageant une force tranquille. De grande taille, brun au teint mat et au regard profond, il est apprécié pour son charisme, son sérieux, son honnêteté. C'est un entrepreneur intelligent, consciencieux, prévoyant. Très estimé par ses nombreux associés, dont deux de ses frères, il est respecté par l'ensemble de la communauté et particulièrement en tant que haut dignitaire de la fraternité essénienne qui soutient depuis toujours la mission spirituelle de Yeshua, celui qu'elle reconnaît comme son *prophète*...

Marie et Joseph scellent leur union officiellement après deux ans de fiançailles selon la tradition. Leur mariage n'est pas uniquement contractuel et dynastique mais un véritable mariage d'amour. Au début de leur union et à cause de leur appartenance à une lignée royale, ils doivent fuir en Égypte pour protéger la jeune vie de Yeshua.

Après leur retour d'Égypte, ils se réfugient plusieurs années à Gamala où ils se sentent en parfaite sécurité. Pour cela, Joseph, fils de Jacob, est nommé

Joseph de Gamala et son épouse *Myriam de Gamala*. Cette cité de Haute Galilée est comme un nid d'aigles perchée et entourée de ravins escarpés et de cascades. Elle surplombe la plaine du Jourdain et ses verts paysages. Sur ce promontoire se dressent les murs d'une splendide synagogue avec ses trois rangées de colonnes et ses bains à proximité. Les murs de pierre qui entourent la cité protègent la petite enfance de Yeshua. Marie devient naturellement la princesse de ces lieux...

Depuis nos plus jeunes années, nous fréquentons la fraternité essénienne. Joseph étant l'un de ses grands dignitaires, nous sommes souvent allés en cette région montagneuse du Golan. Gamala est considérée comme une cité imprenable et abrite une communauté de zélotes et de nombreux groupes d'esséniens. Notre grand père est l'un des chefs religieux des plus estimés et des plus modérés de cette communauté. Comme Joseph, il prône le respect de toute vie et la liberté de penser. Pour garder leur idéal de liberté, les zélotes se révoltent et sont poursuivis pour hérésie. Leur mouvement insurrectionnel part de cette ville et enfle au fil du temps.

Joseph, tel un patriarche, assume avec droiture d'importantes responsabilités respectant les règles et les rites de la communauté dans laquelle il vit. Initié et initiateur, il partage ses connaissances. Les véritables richesses de l'ensemble des pratiques mystiques esséniennes restent encore méconnues pour la plus part. Elles plongent leurs racines en d'autres temps, en d'autres lieux, sous d'autres noms.

Joseph a avec son fils aîné une relation exceptionnelle. Il l'instruit, l'initie, l'encourage, le respectant pleinement dans toutes les expériences de son cheminement et dans toutes les facettes de sa personnalité. Comme Marie, Joseph protège Yeshua des projections extérieures disharmonieuses et veille sur lui, sur tous les plans. Il n'essaie jamais de le contrer ou de l'influencer. A l'âge requis, Joseph conduit son jeune fils au Mont Carmel. Ce centre isolé et protégé abrite une école mystique plus ou moins secrète, appelée *l'école des prophètes*. Elle ressemble à une communauté monastique universitaire où enseignent les meilleurs dignitaires de la Grande Fraternité Blanche. Yeshua est inscrit dans les registres sous le prénom de *Joseph*, comme son père.

Bien avant tout le monde, il perçoit que son fils va en quelque sorte dépasser le maître, que sa destinée spirituelle est grandiose. Entre ces deux hommes, il n'y a jamais aucune notion de compétition. Ces deux êtres se savent au service d'une cause commune, au service de la vie, de l'amour mais aussi de la connaissance.

Artiste au sens large du terme, Joseph excelle dans le travail du bois, du cuir, de la corde, de la toile à voile. Il a de l'or dans les mains mais aussi dans la voix. Ses mots empreints de sagesse, ces mots, joueurs de flûte, résonnent encore au fil de ma mémoire. Il réfléchit intensément et parle peu, mais lorsqu'il le fait, c'est un enchantement de l'écouter ! Il a le don d'apaiser. Ses intonations sont douces et graves. Son regard aux mille soleils est profondément bon et déverse pour nous, des bouts de ciel clair dans l'espace infini des hirondelles.

Homme calme, loyal, tolérant aux tendances méditatives et aux manières douces, il est un excellent pédagogue. Il nous apprend même à lire les carnets du ciel et des saisons et nous laisse, en offrande, l'enchantement de la voie lactée et la course des étoiles...

*Dans l'écorce de tes mains, sans cesse le soleil s'attarde.
Et aux lisières de ma mémoire, copeaux de la terre
Tu illumines mon jardin !*

Philosophe, grand érudit, il a une subtile compréhension de l'âme humaine. Son amour est une leçon de danse et ses paroles profondes glissent de cœur en cœur, sans jamais blesser. Respectueux de tous, il reste fidèle à ses convictions religieuses personnelles. Il a une connaissance exceptionnelle des écritures hébraïques. Il parle l'araméen et l'hébreu, comprend le grec. Il transmet à Yeshua tout ce qu'il connaît. Il le soutient dans ses études et dans toutes les étapes de sa vie. Il est un père exceptionnel, un mari affectueux et attentif, un oncle adorable.

De pays en pays, de chantier en chantier, il voyage beaucoup et se fait accompagner par son fils aîné quand c'est possible, ses autres fils étant trop jeunes. Ils apprécient tous deux les grandes randonnées dans les paysages de Haute Galilée et aiment se retrouver au Mont Tabor. Ils sont heureux tout là-haut dans la montagne, entre deux tapis de moutons blancs chantant l'herbe grasse et le ciel bleu, là où un rayon de lumière plombe sa verticale et éclaire l'infini des lendemains, là où la vue porte loin... Très loin...

Au-delà de son rôle de guide spirituel et de ses multiples activités, Joseph s'occupe aussi personnellement de son vieux père devenu invalide. Les différentes facettes de la personnalité de Joseph rayonnent au-delà même des pays voisins et ce, jusqu'à son décès accidentel sur un chantier à Sepphoris...

Il n'avait pas encore quarante ans..."

Comme la nuit pose ses étoiles, le jour tourne une page...

UNE PAGE D'OR POUR JOSEPH LE BIENVEILLANT

A partir des plans intérieurs, Joseph le Bien-Aimé continue de guider Joseph d'Arimathie, que j'appelle *Joseph le Bienveillant*, son demi-frère et ami. Il l'accompagne ainsi dans son rôle de tuteur de Yeshua et protecteur de Marie et de ses enfants. Ces deux hommes aux nombreux points communs, servent consciemment le plan divin et ont une action complémentaire dans la vie de Yeshua. Leur connivence de cœur, d'âme et d'esprit est si exceptionnelle qu'il est impensable que cette connivence ne perdure pas et ne reste pas vivante, même après la transition de Joseph le Bien-Aimé.

Cette guidance étroite et aimante a permis à mon père, Joseph d'Arimathie de continuer à veiller au bon déroulement de la mission spirituelle de Yeshua et bien sûr, de protéger et soutenir toute sa famille de Marie, qui est aussi la sienne !

A l'évocation de son nom, je vois la danse du soleil dans les buissons de mon enfance et je sens encore

la chaleur de ma main blottie dans la sienne, alors que je cours les pieds nus sous l'aile des tourterelles...

*Ay Am, partout où tu es, les ombres se retirent
Et je me souviens...*

Dans ces alliances multidimensionnelles, le visage doux de celle qui fut ma mère apparaît. Même si l'aile blanche d'une étoile l'a prise par la main, elle est là, elle aussi, dans l'aura de son amour pour mon père. Elle est là dans l'aura de sa sœur Marie comme dans la mienne. Silencieuse, radieuse et bienveillante, elle veille sur nous comme jadis elle le faisait dans les jardins de Magdala alors que, nous rêvions mon frère et moi, comme deux oisillons dans ses drapés de soie.

Dans la grande colonne de lumière de ma présence, ma gratitude infinie s'élève vers ces Êtres qui continuent de nourrir notre âme, du miel des anges.

*Sur ce chemin de grâce qui mène à la cité du ciel
Entre secret et silence,
Leurs pas tracent notre chemin...*

16.

LA FAMILLE DE MARIE PRINCESSE DE GAMALA

*Parmi les rondes d'étoiles et le fond bleu de leurs vagues
Elle prie sur la longue chevelure d'or
De cette lumière immense où tout se fond et se confond...*

L'histoire de Marie, fille de Joachim (Héli) et d'Hannah, cités tous deux dans les évangiles apocryphes, nous invite à entrer dans une clairière, là où le rossignol chante avec la lumière. Quand les saisons se dévoilent, des silences se déchiffrent et d'autres notions apparaissent...

"...Joachim, marié à Hannah, œuvre à Jérusalem en tant que haut dignitaire de la Fraternité Blanche d'Orient. Dans cette secte mystique, rattachée au Temple d'Hélios en Égypte, il officie avec ferveur. Hannah est de noble race et porte le diadème royal tout comme ses deux sœurs, Marie Sobé et Maraha de Sépphoris.

Dans ce foyer naît prématurément une première petite fille baptisée *Martha* qui deviendra la deuxième épouse de Joseph d'Arimathie et ma mère. La première épouse de mon père, *Eucharie* est la mère de Marthe et Rebecca de Béthanie, mes grandes demi-sœurs.

La naissance de ma mère, suivie d'une longue période d'infertilité culpabilisante, est abondamment commentée dans cette société où la fécondité et la maternité sont exaltées. Les femmes stériles sont

montrées du doigt et les naissances prématurées sont perçues comme une punition divine. Aussi devenir *mère* est une obsession pour les jeunes femmes, particulièrement dans les familles appartenant à une lignée dynastique. Longtemps, ma grand-mère Hannah s'est sentie humiliée et même abandonnée de Dieu, aussi mes grands-parents se font la promesse que si la vie leur offre le miracle d'une nouvelle grossesse et que si l'enfant tant désiré est une fille, elle deviendra, en tant que fille de haut dignitaire de la Grande Fraternité Blanche, une vierge consacrée, une colombe du Saint-Temple. Ces petites filles font partie du chœur des vestales jusqu'à l'âge pubère. Elles sont très honorées de servir la fraternité et font la fierté de leurs parents. Elles bénéficient d'une éducation complète, tant spirituelle qu'intellectuelle.

Après quelques années d'attente, qui ont désespéré mes grands-parents, en l'an 22 avant J.C, la naissance tant espérée de *Marie* est perçue comme miraculeuse. Marie est considérée officiellement comme la première née dans le foyer d'Hannah et Joachim. Elle devient alors l'enfant bénie de Dieu et est promise au Temple d'Hélios dès sa naissance. Hannah, à l'âge de trois ans, a elle-même été confiée à ce même temple et est devenue une vestale avant d'être une grande initiée.

Certaines archives précisent que la petite Marie est née à Sepphoris quand le soleil était dans le signe de la balance. Reste de cette naissance, une coulée de Lumière sur d'immenses drapés de satin blanc où flottent encore des fragrances fleuries d'Orient.

La petite Marie est choyée pendant les trois premières années de sa vie dans sa famille aux côtés de sa sœur aînée. A l'âge de six mois, elle est présentée dans le sanctuaire de la Grande Fraternité Blanche aux grands prêtres, mages et prophètes. Ils examinent son thème de naissance et révèlent les grandes lignes de sa mission en rapport avec sa dernière incarnation. Les sages confirment que l'enfant a une destinée spirituelle de haute portée.

Pour son premier anniversaire et selon la tradition, au cours d'une jolie cérémonie au sanctuaire du temple, elle reçoit officiellement son nom de baptême. Les prêtres la bénissent d'eau pure et la couvrent de pétales de roses. Elle devient à partir de ce jour *Marie, Colombe d'Hélios*.

Ce jour-là, le soleil brille à son zénith et le ciel est mûr de tourterelles ! Les parents renouvellent alors leur promesse et s'engagent à élever la petite fille selon les directives de la Fraternité. Bébé, elle est habituée, grâce à sa mère, à rester le plus souvent possible au cœur du sanctuaire familial. Elle est allaitée en ce lieu jusqu'à l'âge de ses trois ans. Une fois sevrée, Joachim et Hannah assument leur engagement. Avec une grande émotion et les larmes sous les paupières, ils se séparent de leur deuxième petite fille adorée, si jeune encore à leurs yeux et la confient au temple. La fillette, couronnée de fleurs et toute de blanc vêtue, est bénie et peut s'agenouiller seule et digne devant la Shekinah..."

Dans le livre de ses mémoires, Marie nous confie combien cette séparation a été douloureuse malgré les

soins maternels apportés par les plus grandes vestales au Temple d'Hélios. Cette séparation a été compensée par un contact angélique quotidien. Elle raconte qu'elle a pris longtemps les anges qui apparaissaient dans sa loge comme des petits camarades qui venaient jouer avec elle. Il est inscrit en lettres d'or dans ses archives qu'il n'y a pratiquement aucun voile entre le royaume angélique et le tendre *Je Christique* de la petite Marie...

"...Les liens qui unissent les membres de ma famille maternelle sont compliqués en raison des décès successifs et rapprochés des deux premiers époux de ma grand-mère Hannah et de ses remariages obligés. De ses unions sont nées les deux demi-sœurs de Marie et de Martha: *Marie de Cléophas* et *Marie Salomé*, ainsi que des frères. Comme leurs demi-sœurs, ma mère et ma tante Marie portent fièrement le nom de leur père et sont appelées Martha et Marie d'Héli.

Les mariages comme les naissances doivent être approuvés par le grand prêtre de la fraternité pour les héritiers dynastiques qui sont tenus de prendre une épouse dans leur propre lignée et d'avoir deux fils pour assurer leur descendance...

Aussi après la naissance de Marie et la mort de Joachim, Hannah épouse *Cléophas*, son beau-frère, le cadet de son défunt époux comme le veut la tradition, n'ayant pas encore donné un fils à la lignée de Joachim. De cette union naît une troisième fille, ma tante, *Marie de Cléophas*. Le sort s'acharne sur Hannah. Cléophas meurt avant même la naissance de son enfant. Cette

dernière est élevée dans le foyer du troisième mari d'Hannah : *Salomon* (ou Siméon) troisième frère de Joachim. Cette dernière union est enfin bénie par la naissance de deux fils et une fille : ma tante *Marie Salomé*, qui deviendra l'épouse de Zébédée..."

Pour la petite histoire, certains appellent Marie de Cléophas : *Cléopâtre de Jérusalem*, précisant ainsi son appartenance au peuple juif, Cléopâtre étant la correspondance hellénique de Myriam (Marie), prénom considéré aussi comme un titre signifiant "princesse". Dans les manuscrits grecs, *Klopâ* signifie *né de père illustre*. Dans la haute société de Jérusalem, ajouter un nom grec à son nom de naissance est un usage courant. C'est le cas pour Marie de Cléophas qui devient, par son premier mariage imposé, l'épouse d'un homme célèbre, *Hérode le Grand*. Arrachée à son foyer pour sa grande beauté alors qu'elle est déjà fiancée et n'a pas encore quinze ans, Marie de Cléophas devient à contre cœur lors d'une cérémonie grandiose, sa cinquième épouse. Hérode la répudie après la naissance de son premier fils : *Hérode Philippe*. Ce dernier devient plus tard, le premier mari d'*Hérodiade* et le père de la jeune *Salomé* devenue mon amie jusqu'à l'emprisonnement de Jean Baptiste.

A l'occasion de son mariage royal, Hérode pour rehausser le blason de sa nouvelle conquête, donne un titre honorifique à Salomon, oncle et père adoptif de Marie de Cléophas. Il le destitue ensuite quand il la répudie. Cette situation explique le soutien dont a bénéficié un temps notre famille. Plus tard, elle se remarie et a d'autres enfants qui sont comme leur mère,

de fidèles disciples. Ma tante est restée très proche de notre famille et de ses sœurs en particulier. Son deuxième fils remplace Jacques, le frère cadet de Yeshua à la tête de l'église primitive de Jérusalem...

Revenons à l'histoire de Marie d'Héli, mère de Yeshua...

"...Marie grandit au Temple du Soleil, dans cette ambiance studieuse et sacrée, avec d'autres filles de Judée ou de Galilée, jusqu'à l'âge de ses premières règles et devient une jolie jeune femme au tempérament enjoué dont l'aura de lumière va déjà bien au-delà des murs de la ville.

A douze ans, elle quitte le temple et retourne près des siens. Avec une joie presque enfantine, elle retrouve ses sœurs et ses petits frères. Heureuse, elle court dans la maison et les jardins. Une grande réunion familiale est organisée en son honneur, au cours de laquelle sont annoncées officiellement ses prochaines fiançailles avec Joseph ben Jacob, jeune veuf âgé de quelques années de plus qu'elle. Joseph, appelé le Bien Aimé, appartient à la lignée royale davidique.

En mars de l'an 8 avant l'ère chrétienne, Joseph et Marie s'engagent lors d'une première cérémonie d'union avec onction à vivre et à fonder une famille.

Les relations de couple sont codifiées et tous deux respectent les rituels institués. Après deux ans de fiançailles, respectant ainsi la coutume, cet engagement devient officiel quand Marie peut prouver qu'elle est enceinte après la constatation des premiers mouvements du fœtus. L'annonce de l'arrivée prochaine de leur

premier enfant est grandement fêtée et vécue comme un cadeau de Dieu. Marie n'a alors que quatorze ans.

Après la deuxième cérémonie d'union qui officialise définitivement leur engagement, le jeune couple s'installe dans la propriété familiale de Joseph où une jolie demeure restaurée sous sa direction et celle de ses nombreux frères l'attend. Marie se réjouit quand elle découvre son nouveau foyer et applaudit spontanément devant la splendeur du jardin où fleurit un rosier de Damas... "

Pour compléter ce portrait de Marie, voici un extrait du Livre D'Urantia (Fascicule 12)

*"... Quoique Marie fut une femme ordinaire de son temps et de sa génération, d'un tempérament assez normal, elle comptait, parmi ses ancêtres, des femmes aussi illustres que Annon, Tamar, Ruth, Bethsabée, Ansie, Cloa, Eve, Enta et Ratta. Nulle femme Juive de l'époque ne possédait un lignage ayant en commun des ancêtres plus illustres ou remontant à des origines plus prometteuses... Du point de vue racial, il est difficile de considérer Marie comme une Juive au sens propre du mot. Par sa culture et ses croyances, elle était Juive, mais par ses dons héréditaires, elle était plus un composé de souches syrienne, hittite, phénicienne, grecque et égyptienne; son hérédité raciale avait des bases plus larges que celle de Joseph...
... Joseph et Marie formaient la combinaison idéale de vastes parentés raciales et de dons de personnalité supérieurs à la moyenne..."*

Dans un matin de roses
Les voiles bleutés de la jeune épousée
Flottent dans l'aura du soleil
Et un parfum nouveau s'élève vers le ciel !

17.

L'HISTOIRE DE MARIE ET L'ENFANCE DE YESHUA

*Mon âme s'est ouverte aux étoiles !
Je reviens en vacances dans tes allées
Car tu portes en toi, tous les vergers...*

Sur les rives d'or de mes souvenirs, j'ignore encore ce que le vent du jour m'apporte. Je ferme les yeux et les images glissent devant mon écran mental...

"...Dans une allée de roses et de grands lys blancs, Marie avance en fredonnant un hymne à la gloire de Vesta, déesse du Soleil. Du point de lumière où je réside, je la regarde comme si j'étais véritablement à ses côtés. Elle est une jeune femme radieuse. Ses cheveux ondulés flottent dans son aura de lumière. Dans l'ombre de ses yeux rieurs ourlés de longs cils, on devine déjà le ciel et ses poignées d'azur. Cette vision m'absorbe toute entière. L'image est si claire et les parfums si doux.

Comme un oiseau rejoint son nid, je la vois se blottir contre Joseph. Pas très grande, plutôt menue, même sur la pointe des pieds c'est à peine si elle lui arrive sous le bras. Ce qui les amuse beaucoup. D'un naturel rayonnant, plutôt optimiste, dynamique, sa joie est communicative. Marie est heureuse aux côtés de Joseph. Sa grande faculté d'adaptation et son sens pratique fait l'admiration de toute la famille. Supérieurement intelligente, capable de créer, d'innover,

elle est une véritable artiste, une tisseuse experte, habile en tout. Elle est la plus tendre des épouses.

Mère attentionnée, toujours disponible pour chacun, elle se penche sur les chagrins d'enfant et sèche le sel des larmes dans le nid doux de ses phrases. Elle est née pour aimer ! Elle exprime facilement ses émotions et laisse même parfois, poindre ses larmes à l'opposé de Joseph qui montre, en toutes circonstances, une discrétion et une maîtrise émotionnelle exceptionnelle.

Marie a une large vision de la religion et une conception libérale de la liberté spirituelle personnelle. Elle est un exemple d'ouverture et de tolérance. Elle l'exprime avec délicatesse et respect, surtout en notre pays où les juives n'ont pas le droit à la parole et ne sont jamais admises à occuper une fonction dans les synagogues. Imbus de leur autorité, les rabbins ne s'abaissent pas à discourir avec les femmes et encore moins sur les questions spirituelles. Ils n'ont aucune considération pour elles et pensent qu'elles n'ont pas d'âme. Dans leurs prières quotidiennes, ils remercient le ciel de ne pas les avoir fait naître dans un corps de femme !

Dans son halo de tulle blanc, Marie sourit de ces limitations humaines. Elle est bien au-delà de ces croyances et coutumes absurdes. Marie la Colombe, Marie l'Essénienne, Marie la douce au profil de madone garde toujours sa liberté de penser et d'exprimer sa divinité ! Elle n'oublie pas les contacts angéliques de son enfance dans les sanctuaires du temple et les qualifie de perceptions intérieures. Dès ses fiançailles avec Joseph,

le souvenir de sa mission refait surface ainsi que la douce présence de l'archange Gabriel à ses côtés. Ayant la capacité de percevoir les présences angéliques autour d'elle, elle comprend qu'elle est toujours accompagnée, guidée et protégée. Avec elle, le ciel est si proche que la terre semble s'élever !"

*Au fil de l'infinie liberté
Des oiseaux blancs virevoltent enchantés
Et se posent, un à un,
Sur les bords de son âme immaculée...*

LA VISITATION et L'ANNONCIATION

"...Entre deux incarnations, Marie s'est engagée à protéger son fils, l'enfant de la promesse, celui qui porte en lui tous les espoirs messianiques. Avec l'aide archangélique, elle est entraînée pour ce rôle car elle veut être certaine de pouvoir accomplir la partie du plan divin qu'elle a acceptée et servir la destinée de celui qui deviendra son fils bien aimé.

Alors qu'elle est encore dans les plans de lumière, Marie est testée sur sa capacité à maintenir sa concentration sur le *Concept Immaculée*, qui est le *Concept de Perfection Divine*. Il concerne l'esprit et n'a rien à voir avec la conception virginale d'un point de vue physique. Lors de ce passage initiatique, elle prouve à ses guides et au grand conseil karmique qu'elle peut assumer cette mission. Comme un coach archangélique personnel, Gabriel l'accompagne à chaque étape de cet apprentissage. Avant de descendre de plan en plan et de

naître dans le foyer d'Hannah et de Joachim, sachant combien les vibrations du monde terrestre voilent la conscience, elle demande à Gabriel de venir raviver sa mémoire au moment opportun...

L'archange Gabriel tient la promesse céleste qu'il lui a faite avant qu'elle ne naisse, en venant la visiter le lendemain même de la conception de Yeshua. Il apparaît à la vision subtile de Marie, à l'heure du soleil couchant, dans un corps de lumière à côté de la table de pierre, alors qu'elle est seule dans la maison, en état de vigilance attentive. Cet état méditatif conduit à la grâce et permet de percevoir le monde des hautes fréquences ! Ainsi, il peut lui annoncer la venue de son premier fils. Comme promis, il ravive sa mémoire en projetant dans sa pure conscience, le souvenir du Concept Immaculé qu'elle a appris sur les plans intérieurs.

Dans le même temps et selon la coutume, pour la perpétuation de leur lignée dynastique, Marie et Joseph reçoivent le consentement et la bénédiction sacerdotale d'un grand prêtre de la fraternité. Dans la hiérarchie essénienne, les chefs religieux reçoivent pour titre honorifique des noms archangéliques ! De la même façon, une légende rapporte que Gabriel rend aussi visite à la cousine de Marie, Élisabeth, femme de Zacharie, pour lui annoncer la future naissance de Jean qui naîtra six mois avant Yeshua et qui deviendra, Jean-Baptiste, le précurseur de son cousin... "

Ainsi, Gabriel prononce les mots que les écritures nous rapportent "*Salut Marie, pleine de grâce !*"

Événement marquant que certains peintres intuitifs n'ont pas manqué d'illustrer justement. A ce sujet, voici dans "La Vie de Jésus" (page 1346/1347, Urantia), les paroles de l'Archange Gabriel :

" ...Je viens sur l'ordre de Celui qui est mon Maître et que tu devras aimer et nourrir. A toi, Marie, j'apporte de bonnes nouvelles, car je t'annonce que ta conception est ordonnée par le ciel et qu'en temps voulu, tu deviendras mère d'un fils. Tu l'appelleras Joshua ; il inaugurerà le royaume des cieux sur la terre et parmi les hommes. Ne parle pas de tout ceci, sauf à Joseph et à Elisabeth, ta parente à laquelle je suis également apparu et qui, elle aussi, va bientôt donner naissance à un fils dont le nom sera Jean. Celui-là préparera la voie pour le message de la délivrance que ton fils proclamera aux hommes avec une grande puissance et une profonde conviction. Ne doute pas de ma parole, Marie, car ce foyer a été choisi comme habitat terrestre de l'enfant de la destinée..."

La visite de Gabriel à Marie laisse Joseph perplexe jusqu'au moment où il fait un rêve impressionnant, dans lequel un messager céleste lui apparaît et lui dit entres autres choses :

"...Joseph, je t'apparais sur l'ordre de Celui qui règne maintenant dans les cieux ; j'ai reçu mandat de t'informer en ce qui concerne le fils que Marie va enfanter et qui deviendra une grande lumière dans ce monde. En lui sera la vie, et sa vie deviendra la lumière de l'humanité. Il viendra d'abord aux gens de son propre

peuple, mais à peine le recevront-ils ; mais, à tous ceux qui le recevront, il révélera qu'ils sont les enfants de Dieu."

LA NAISSANCE DE YESHUA

Dans ce même ouvrage, une note cristalline précise que Yeshua (ou Joshua), fils de Marie et de Joseph, est né sur notre terre le 21 août de l'an 7 avant l'ère chrétienne, dans une grotte essénienne sur la grande route près de Bethléem, à l'heure où les bergers veillent encore leurs moutons...

"...Sur la voie lactée, une étoile d'or scintille plus que toutes les autres ! Elle se pose au-dessus d'une grotte où vient de naître un enfant au destin exceptionnel. Cette grotte utilisée par les esséniens, comme beaucoup d'autres en Palestine et dans les pays environnants, est composée de plusieurs pièces spacieuses, éclairées par des lampes à huile, arrangées et confortables comme dans une maison d'accueil. Les voyageurs, les malades et les futures mères sont reçus en ces lieux pratiques et sécurisés. On accède à ces refuges appelés *Bethsaïd* par un escalier taillé dans la roche. Toutes ces grottes, à l'abri du froid, de la chaleur et de l'humidité, ont des puits ou des bassins à proximité pour les ablutions et divers rituels de purification. De grandes jarres remplies d'eau fraîche se trouvent dans chaque pièce. Les futures mères de la fraternité ont coutume de s'y rendre en fin de grossesse pour y être assisté et donner naissance à leur enfant, dans les meilleures conditions physiques et spirituelles.

Marie y accouche et reste trois jours avec Joseph et leur nouveau-né, période pendant laquelle ils reçoivent la visite de trois Rois Mages : *Melchior, Gaspard et Balthazar*. Ces Êtres sont maintenant de grands maîtres ascensionnés connus sous le nom de *Maître El Morya, Djwal Kul et Kuthumi*. Ils sont en réalité de grands dignitaires de la fraternité blanche d'Orient, maîtres et astrologues réputés. Ces derniers connaissaient la date approximative et le lieu de naissance de Yeshua et ont attendu l'événement à proximité afin de pouvoir offrir, avec des présents symboliques et des essences rares, l'hommage de la Grande Fraternité Blanche d'Égypte. A cette occasion, ils renouvellent à Marie et à Joseph, leurs conseils et leur protection qui restera discrète et constante pendant toute l'incarnation de Yeshua.

Les Mages, accompagnés de quelques-uns de leurs disciples, retournent ensuite au mont Carmel pour annoncer et fêter la naissance tant attendue de celui qu'ils reconnaissent comme la réincarnation d'un grand maître, le plus grand de tous les Avatars, *l'Instructeur du Monde des temps futurs*. Ils laissent au monastère les directives concernant l'éducation particulière dont il bénéficiera à l'âge requis..."

Dans une citation, Maître Kuthumi confirme cette visite. (Étude Intermédiaire de l'Aura Humaine)

" Certains de nos disciples qui ont fait avec nous le long voyage en quête de l'Étoile de son apparition, la grande Présence Je Suis de l'Enfant de Bethléem, se rappellent que c'est moi, Djwal khul, le Maître tibétain

qui ai accompagné les Maîtres El Morya et Kuthumi à l'endroit où Jésus est né ! Nous sommes venus rendre hommage au cœur de Dieu manifesté dans le cœur du fils de Dieu. Nous sommes venus adorer la lumière du Khristos. Nous sommes venus avec la sage autorité des Maîtres de l'Extrême Orient pour établir un cercle de protection autour de la mère et de l'enfant et donner à Joseph, une aura de protection en vue de la fuite en Égypte... "

Le choix du 25 décembre pour fêter la naissance de Yeshua a été guidé par une nécessité théologique et diplomatique. Même si Yeshua est né en août, les pères de la nouvelle église se devaient de garder une certaine cohérence vis-à-vis du peuple car les écrits anciens précisaient que la naissance des plus grands Avatars s'était toujours manifestée un 25 décembre, à la période du solstice d'hiver !

En ce temps-là, cette date était le jour de la célébration du Dieu Sol chez les Romains. Le pouvoir en place, tant pour des raisons politiques que pour contenter les premiers chrétiens, ne voulut pas rompre ouvertement avec les traditions et finit par garder cette même date pour célébrer sa naissance. Depuis, la naissance de Yeshua se fête le 25 décembre...

L'ENFANCE DE YESHUA

"... Craignant la concurrence d'un roi des juifs issue de la lignée davidique, Hérode après avoir appris la naissance de l'enfant de la promesse, ordonne que tous les enfants mâles nouvellement nés dans la région de

Bethléem soient exterminés. Entre six et dix petits garçons ont été concernés par cet assassinat. Sur les conseils avisés des mages, Joseph et Marie, pour protéger la jeune vie de Yeshua, se sont enfuis en Égypte avant l'exécution de cet ordre.

A leur retour, après la mort d'Hérode, ils s'établissent à Gamala près des leurs. Yeshua reste avec ses parents jusqu'à sa sixième année jouant avec son cadet, Jacques et sa petite sœur Myriam. Ces années sont douces et joyeuses dans ce foyer aimant. Cet enfant intuitif à l'esprit délicat, à l'âme exquise, aux facultés sensorielles particulièrement développées montre dès son jeune âge une précocité dans tous les domaines. Sa capacité à communiquer avec le monde divin et à vivre tant dans le monde de la forme que dans les dimensions supérieures fait l'admiration de toute la famille. Il dialogue aussi simplement avec Marie ou Joseph qu'il le fait avec celui qu'il nomme *Abba*, son *Père Céleste*...

Plus tard, il continue de le nommer ainsi publiquement car la compréhension des hommes est limitée, particulièrement dans cette société patriarcale. Pour lui, la notion de Dieu est beaucoup plus vaste qu'il n'y paraît. En son cœur, il l'appelle *Dieu Père-Mère*, reconnaissant ainsi l'union des deux polarités. Ce n'est qu'à l'âge adulte, au moment de sa rencontre en Inde avec son maître, le Grand Divin Directeur, que Yeshua reçoit l'entière explication de la Présence Divine et l'utilisation des Décrets. Après cette initiation, quand il parle du Père, il fait référence à la *Présence Ay Am, Je Suis* et au *Grand Soleil Central*....

Durant ses jeunes années, Marie s'applique à protéger Yeshua comme elle s'y est engagée afin qu'aucune disharmonie ne puisse s'enregistrer dans son aura éblouissante. Dès son plus jeune âge, elle lui apprend à qualifier la vie en visualisant sans cesse le meilleur. Marie sait et Marie veille ! Quand il a six ans, obéissant à la coutume, elle se sépare à contrecœur de lui. Joseph l'accompagne et le confie à l'école des prophètes, située au Mont Carmel, suivant ainsi les directives données par les grands dignitaires de la Fraternité d'Orient. Pour ne pas alimenter la tristesse, Marie l'imagine aussitôt souriant dans sa petite robe de lin et courant avec les autres enfants dans la cour, derrière les hauts murs de pierres du monastère. Que de larmes retenues sous ses paupières, que de mots d'amour déposés sur l'aile des anges mais son rêve est si pur qu'il épuise la douleur de l'absence.

Dans ce monastère universitaire, Yeshua fait de brillantes études. Les Nazaréens, les Nazarites et les Esséniens s'unissent et participent, à tour de rôle, tant à l'entretien qu'au bon fonctionnement de ce lieu réputé. Les plus grands Maîtres ayant étudié dans tous les pays, passent une partie de leur vie à transmettre les lois de la sagesse universelle et toutes les connaissances mystiques des grandes religions ou philosophies. En ce lieu existe une magnifique bibliothèque dans laquelle les manuscrits les plus anciens et les plus sacrés sont traduits et conservés. A la fin du quatrième siècle après Jésus Christ, ces manuscrits seront transférés et gardés au secret, quelque part au Tibet...

...Yeshua, inscrit dans ce monastère sous le nom de Joseph ben Joseph, reste jusqu'à sa douzième année puis retourne dans sa famille afin d'être présenté par son père au temple de Jérusalem, obéissant ainsi à la loi juive qui impose aux jeunes garçons, entre douze et quatorze ans, de devenir Fils de la Torah. En participant pour la première fois aux cérémonies et rituels de la grande fête de Pâques, il le devient comme ses camarades. Il retourne ensuite au Mont Carmel finir son cycle d'apprentissage. Alors qu'il n'a que treize ans, il est accompagné à l'École des Mystères à Héliopolis en Égypte, où commencent ses voyages initiatiques qui l'emmènent sur le chemin du Père..."

*Sa propre lumière invite le pas
Et sur son chemin,
Il voit la beauté des jardins de Dieu
Et l'immensité de la terre nouvelle...*

18.

UNE COURONNE D'ETOILES POUR MARIE

*Demain, j'irai vers l'ouest m
Mais avant que je ne vous quitte,
Je vous répéterai
Que votre prochain est votre moi inconnu rendu visible.
Cherchez-le dans l'amour
Afin que vous puissiez vous connaître vous-même.
Car c'est seulement par cette connaissance
Que vous deviendrez mes frères...*
K.Gibran

LES FRERES ET SŒURS DE YESHUA

La famille est une sphère où chacun rayonne à partir de son centre. De ce point de reliance, je laisse tourbillonner les feuilles de l'arbre et glisser ses portraits...

Certaines archives de la terre notent que Marie et Joseph eurent neuf enfants: six garçons et trois filles. Le livre d'Urantia cite : Yeshua, Jacob ou Jacques le Juste, Myriam, José, Simon, Marthe, Jude, Amos et Ruth et donne des précisions sur leur naissance respective. L'église n'a retenu que les quatre prénoms des frères de Yeshua. Quelques-uns sont confirmés par les évangiles ou par des historiens. L'histoire a parfois simplement retenu un surnom, un diminutif ou un titre. Aussi peu

importe les différences, ce qu'il faut retenir, c'est la vibration ressentie à leur évocation.

YESHUA ou JESUS

Né le 21 Août de l'an 7 avant notre ère...

Comme le dit avec tendresse Marie, Yeshua est *son premier né* !

JACOB ou JACQUES

Deuxième fils, né en l'an 3 avant notre ère.

Le cadet de la famille est connu sous le nom de Jacques le Juste. Il y a beaucoup à dire sur cet homme qui ressemble à son frère...

MYRIAM

Un an plus tard, la troisième enfant et première fille du couple, naît en juillet de l'an 2 avant notre ère. Elle devient une jeune fille absolument ravissante, très équilibrée, s'intéressant à tous les sujets de nature spirituelle. L'histoire raconte qu'elle est la plus jolie fille de la ville et qu'elle ressemble beaucoup à sa mère. Alors que son frère aîné Jacques épouse la jeune Esta, elle épouse Jacob, l'associé de ses frères, l'ami d'enfance de Yeshua. Ce double mariage couronne une belle Journée.

Myriam et Jacob habitent ensuite dans la maison du père de Jacob, décédé depuis peu. Cette maison est contiguë avec celle de Marie, ce qui permet à Myriam de rester proche de sa mère et de la soutenir dans les épreuves comme dans l'éducation de ses jeunes frères et sœurs. Elle a une belle influence sur Jude, le plus turbulent de la fratrie.

JOSE ou JOSEPH

Quatrième de la fratrie, José naît en mars de l'an 1 de notre ère. Jeune homme travailleur, consciencieux, moins intéressé par les études que ses aînés, il sait néanmoins prendre en charge les affaires familiales à partir du mariage de Jacques. Adolescent, il ne paraît pas aussi investi dans la spiritualité que ses frères. Il manifeste les mêmes tendances rebelles et quelque peu indisciplinées que son jeune frère Jude. Il accepte cependant de bonne grâce les conseils avisés de son grand frère, qu'il aime et admire, mais il a du mal à les appliquer en dehors du contexte familial. Ainsi, comme Jude, il n'hésite pas à se battre avec ses camarades. José obtient pourtant ses diplômes à la synagogue comme ses frères. Il travaille ensuite régulièrement avec ses deux frères aînés et devient lui aussi un fidèle de Yeshua.

SIMON

En avril de l'an 2, naît Simon. Il est un enfant sage puis un adolescent rêveur. Il met du temps avant de s'établir dans la vie mais devient un jeune homme plein de bonnes intentions. Il essaie d'imiter son frère aîné et pratique à l'encontre de ses amis belliqueux, la persuasion et la non-résistance plutôt que la violence. Il est un bel exemple pour son jeune frère Jude.

En l'an seize après J.C, Simon, âgé de presque quatorze ans, devient à son tour, fils de la Torah. Il est diplômé de l'école de la synagogue. Un an plus tard, il choisit de devenir tailleur de pierre comme Jacob, l'ami d'enfance de son grand frère, auquel il s'associe.

En l'an dix-sept, Yeshua emmène Simon à Jérusalem puis en Philadelphie. Simon n'oublie jamais ce

que son frère lui enseigne au cours de ce voyage. A cette occasion, Simon découvre vraiment son aîné mais aussi la profondeur de son message. Il voit en lui un grand maître et comprend pourquoi il refuse qu'on le reconnaisse comme le messie tel que le peuple juif l'espère. Il résiste toujours à cette sollicitation. Pour lui, le sens donné par certains à cette appellation ne correspond ni à ce qu'il est, ni à ce qu'il veut accomplir... Malgré lui, il est pourtant appelé *le Messie*...

A ce sujet, voici un extrait de "Jésus parlait l'araméen" Eric Edelmann (Pocket)

... Le fait que Jésus ne se soit jamais attribué aucun titre est déjà en soi un grand enseignement. Il a ainsi résisté sa vie durant au titre de Mâchiah (en grec: Khristos); ce titre et ce rôle lui ont été attribué après sa mort...

Simon se marie en l'an 23, en même temps que son frère Jude. Toute sa vie, il reste un homme pacifiste et bienveillant...

MARTHE

Après deux grossesses rapprochées, en septembre de l'an 3, Marie met au monde une petite fille. Elle lui donne le prénom de Marthe en hommage à sa sœur aînée décédée prématurément. Cette enfant devient une jeune adolescente contemplative, pensive, rêveuse, plutôt introvertie, agissant lentement et manquant de confiance en elle. En grandissant, elle prend de l'assurance et s'ouvre à la vie. Elle devient une habile tisseuse, une douce artiste aux doigts de fée comme sa mère. Marthe participe à l'organisation de la maison familiale en

secondant Marie et en s'occupant beaucoup de la plus petite de ses sœurs, la petite Ruth. En octobre de l'an vingt, elle se marie enfin à l'âge de dix-huit ans...

JUDE

*Il y avait encore, de la race du Sauveur
Les petits fils de Jude,
Qui lui-même, était son frère selon la chair...*

Eusèbe de Césarée

(L'histoire Ecclésiastique, III, XX, 1.)

Septième enfant de la fratrie, Jude naît, non sans quelques complications pour Marie, en juin de l'an 5 de notre ère alors que Marie est épuisée par plusieurs grossesses rapprochées. Jude est un enfant extraverti, impulsif, irréfléchi, d'une nature spontanée. Il fonce puis regrette aussitôt la discorde qu'il provoque. Le petit rebelle de la fratrie ne devient sage qu'à l'âge adulte. Ces traits de caractère causent quelques soucis à notre famille. Marie et Yeshua doivent parfois intervenir avec fermeté pour que Jude respecte les règles de la vie familiale et celles imposées par la société, particulièrement à la période difficile de l'adolescence où il affirme son indépendance. Il applique les enseignements de son grand frère à la maison, mais son esprit inventif et belliqueux le pousse à s'emporter facilement à l'extérieur, au moindre prétexte. De tempérament instable, il se montre bagarreur, indiscipliné et dynamique. Jude a cependant des idéaux des plus élevés et une imagination sans borne. C'est un enfant attachant et joyeux. Jacques et Myriam, ses aînés, ont une influence très heureuse sur lui. Yeshua témoigne toujours beaucoup de tendresse et une grande patience avec son

jeune frère turbulent. En l'an 19, à l'âge requis, il emmène Jude, qui a fini ses études, à Jérusalem, comme il l'a fait pour ses autres frères et comme la loi l'impose. Il devient à son tour officiellement fils de la Torah.

Pour la petite anecdote, lors de ce voyage, Jude exprime à haute voix et sans retenue de vifs sentiments anti-romains. Ce qui provoque sur le champ son interpellation et son arrestation. A l'âge de 14 ans, il est mis en prison. Son frère ne l'abandonne pas à son triste sort et reste avec lui pendant cette courte incarcération. Le jeune adolescent est libéré au bout de deux jours grâce à la diplomatie de son grand frère.

Jude n'est pas enclin à travailler sérieusement, il ne participe guère aux charges de la maison. Il n'a que faire des tâches familiales préférant s'amuser et découvrir la vie à sa façon. Ses grands frères, Jacques et José, responsables de lui, ont bien du mal à le raisonner, tant et si bien que pour le faire réagir positivement, ils décident en dernier ressort d'employer la manière forte et de le mettre à la porte. Yeshua s'y oppose et prône la patience. Il conduit le jeune Jude pour un séjour à la campagne dans la propriété de son oncle mais Jude s'enfuit pour aller à la pêche. Averti par celui-ci, il a avec son jeune frère une vraie conversation, d'homme à homme. Ils décident alors d'aller passer quelques temps à Magdala pour réfléchir et prendre ensemble une juste décision. Jude s'y plaît et décide de s'installer lui aussi dans cette petite ville florissante et prometteuse. Il promet à son grand frère, à qui il ressemble de plus en plus, de devenir plus réfléchi et de faire des efforts pour s'améliorer.

A partir de ce moment-là et jusqu'à son mariage en l'an 23, Jude travaille au port. Il reste avec les amis de son grand frère, respectant ainsi ses engagements. Il est cependant toujours actif dans l'organisation patriotique zélote, faisant de temps en temps, des éclats maladroits et inconsidérés. Il ne devient vraiment raisonnable et responsable qu'à partir de son mariage. Il se marie à l'âge de dix-huit ans le même jour que son frère Simon avec une sœur de Rachel du groupe apostolique féminin. Fervent admirateur et très reconnaissant envers son frère, il le suit souvent dans ses déplacements et vient ensuite régulièrement l'écouter lors de ses interventions publiques ou privées, parfois accompagné de Marie ou des membres de notre famille. Yeshua accueille toujours avec joie ses frères de sang parmi ses proches disciples mais il ne ressent pas le besoin de leur donner le titre d'apôtres. C'est à Pella qu'il se fait baptiser fièrement par Jean-Baptiste, en même temps que ses deux grands frères, Yeshua et Jacques.

Habitant avec sa famille à Magdala, Jude travaille à quelques kilomètres de Capharnaüm. Plus il fréquente son frère aîné, plus il le reconnaît comme un grand homme. Même s'il n'y a pas dans la fratrie de réelles oppositions aux agissements de Yeshua, Jude comme ses autres frères marquent parfois leur désapprobation face à certaines prises de positions de leur aîné qui leur paraissent dangereuses. Ils craignent qu'il ne s'attire des ennuis et qu'il mette sa vie en danger. Lors d'une promenade en tête à tête avec son frère, Jude lui confie ses craintes et lui confirme qu'il croit sincèrement en lui et en ce qu'il enseigne. Dans son foyer à Magdala où

nous nous côtoyons régulièrement et où nous partageons de merveilleux moments, il rencontre souvent son frère aîné...

Si je suis sa cousine et sa belle-sœur tout à la fois, je suis surtout son affectueuse complice. Nous avons tous deux de nombreux points communs, entre autre celui d'aimer Yeshua plus que tout. Nous conversons et refaisons le monde en regardant les étoiles jusque tard dans la nuit et nous rions à gorge déployée comme de jeunes adolescents enchantés. Ensemble, nous débusquons toutes les brindilles de joie qui traversent notre champ de conscience. Notre tendre amitié coule et scintille comme l'eau douce de la rivière. Nous sommes si heureux...

AMOS

Avant-dernier de la fratrie, Amos naît en janvier de l'an 7 après J.C. Les archives nous confient qu'il décède au mois de décembre de l'an 12 de notre ère, à l'âge de cinq ans à peine. Cet adorable petit garçon ne survit pas à une semaine de forte fièvre. C'est une immense épreuve pour Marie et toute la famille. Comme une aile brisée sur les vagues, la vie titube de tristesse et le jour et la nuit flottent dans la brume, oubliant même qu'il y a le vent...

RUTH appelée parfois SALOME

Après la disparition du petit ange de la famille, Marie met au monde en avril de l'an 9, Ruth. Elle accouche dans des circonstances particulièrement éprouvantes. Joseph vient de mourir accidentellement en septembre de l'an 8 alors qu'elle est en tout début de

grossesse. Ruth est la seule enfant de la fratrie à ne pas connaître son père biologique. Elle est élevée par Marie dans le foyer de mon père, Joseph d'Armathie auquel elle témoigne beaucoup de reconnaissance et de tendresse. Yeshua joue aussi un rôle de père de substitution pour cette petite sœur affectueuse. Cette adorable enfant devient le vrai petit soleil de toute la famille. Elle voue à son grand frère une admiration et un amour sans limite. Jamais, elle ne doute de lui.

Fidèle inconditionnelle, elle se débrouille toujours pour rester en contact avec lui, parfois à ses risques et périls. Une tendre complicité les unit. Elle croit sans défaillance à sa divinité et à sa mission terrestre. Elle est une véritable consolation pour lui pendant les cruelles épreuves de son jugement et de sa crucifixion.

Elle épouse ensuite David Zebédée...

*Et dans mille ans, vous, moi-même
Et ces fleurs seront rassemblées dans le jardin
Comme aujourd'hui, nous existerons aimant la vie
Nous existerons en rêvant d'espace
Et nous serons en train de nous élever vers le soleil...*

K.Gibran

19.

UNE LEGENDE DEMYSTIFIEE

*L'homme sera sur le chemin de la perfection
Lorsque son être deviendra univers
Sans borne et mer sans nuages.*

K.Gibran

En cette ère de liberté, une parole féminine s'immisce entre les pages de mon témoignage et vient plaider, une fois encore, en faveur du libre-arbitre, ce droit divin si souvent bafoué, particulièrement pour les femmes. Pour que se manifeste ce droit à la liberté, premier pas vers la véritable fraternité, il est grand temps de démystifier certaines légendes qui encombrant la voie du progrès et qui masquent la complétude de Dieu, qui est tout à la fois, *Père et Mère*.

Chaque prise de conscience individuelle rapproche les femmes et les hommes de la vérité. Les mondes de lumière soutiennent son émergence, se réjouissant aujourd'hui de voir les croyances humaines erronées s'estomper et les consciences se déverrouiller...

Lors de son passage sur notre terre, Marie a révélé le *Concept Immaculé* ou *Immaculée Conception* et nous invite à le faire nôtre. La notion d'*Immaculée Conception*, c'est à dire de *Perfection Divine* a déjà été offerte à l'humanité par différents maîtres de sagesse. Ce concept spirituel, l'un des plus incompris de l'histoire, n'est pas ce que l'on croit généralement. Sa véritable signification doit être expliqué partout où elle est confondue avec une

"conception virginale, dite sans tache" qui aurait été provoquée par l'unique intervention divine ou qui aurait un quelconque rapport avec le péché originel. L'église est responsable d'une certaine confusion faite à ce sujet puisque aux temps de l'incarnation de Marie, l'exaltation de la virginité était inexistante dans le judaïsme comme chez les esséniens. Au contraire, aux temps de Yeshua, tous encourageaient et glorifiaient la maternité.

Donner la vie est une merveilleuse façon d'honorer le Créateur ! Les textes anciens ou bibliques, bien antérieurs à notre ère, pullulent d'histoires de vierges fécondées par les dieux ou par leur souffle et de grossesses miraculeuses. Des légendes parlent de conception virginale symbolique dans de nombreuses civilisations. Les polémiques sans fin concernant la conception de Yeshua insultent l'intelligence humaine puisque *ce concept est uniquement d'ordre spirituel*.

L'autorité de l'Église est établie pour préserver certains dogmes existants et non pour en inventer de nouveaux. Pourtant le pape Pie IX, pour affirmer son autorité personnelle au cœur des conflits, a promulgué en 1854, le dogme de l'Immaculée Conception. Depuis ce qui n'était jusqu'à cette date qu'une pieuse croyance basée sur des légendes anciennes, rencontre dans tous les milieux de fortes résistances et de l'incompréhension.

Ce même pape, soutenu en majorité par les évêques et une commission de théologiens, a ensuite déclaré en 1871 la fameuse *Infailibilité Papale*, affirmation capitale qui ne manque pas de vanité et fait

toujours polémique, puisqu'elle soutient officiellement qu'il est impossible pour un pape de se tromper. Cette affirmation est inconcevable et inadmissible. Ainsi, toutes les contestations contre les décisions papales sont étouffées ! Il a affirmé aussi que la Vierge Marie, dès sa propre conception, a été préservée comme son fils de toute souillure du péché originel. Présentant cette révélation comme venant de Dieu, il impose qu'elle soit acceptée sans discussion par tous les fidèles alors que les textes évangéliques ne s'intéressent pas aux conditions particulières de la naissance de Yeshua et ne font aucune allusion à la conception virginale.

Certaines modifications textuelles de l'ancien testament ont facilité cette croyance. La phrase: *...une jeune fille mettra au monde un fils...* fut modifiée en *... une vierge mettra au monde un fils.* L'exemple de cette petite modification, qui peut paraître anodine, a été utilisé de façon à donner une autre interprétation à la vérité. En ce qui concerne Marie, son statut de *vierge* est toujours idéalisé par l'église. Ce qui démontre combien il fut facile de manipuler le vocabulaire pour présenter une version correspondant à ses choix politico-théologiques et de garder un certain pouvoir sur les masses peu pensantes, tout en neutralisant le pouvoir féminin, pourtant déjà quasiment inexistant.

Au vu des conséquences néfastes de ces dogmes erronés, toutes ces déclarations papales, qui n'ont amené que désordres et confusions, doivent être remises à leurs nécessaires transmutations. Une conception biologique auréolée de mystère qui se serait faite grâce au Saint

Esprit, sans acte sexuel ni aucune participation de Joseph, est une déformation de la réalité faisant de Marie, même après plusieurs maternités, une vierge perpétuelle, une femme éthérée, différente de toutes les autres femmes de la terre...

Même si la pensée créatrice de Dieu est illimitée, cette croyance fantaisiste contraire aux lois universelles, telle que comprise par une majorité d'hommes et de femmes, glorifie sans cesse la virginité sexuelle plus que la pureté d'âme, de cœur et d'esprit. Toute création divine est adaptée à chaque vague de vie. Croire l'inverse, c'est douter de l'intelligence divine. La procréation physique telle que Dieu l'a créée pour notre troisième dimension est parfaite. Les hommes d'église n'ont aucune raison de la juger négativement comme ils le font et d'offrir aux femmes un seul et unique modèle idéalisé, impossible à atteindre. Ce dogme religieux limitatif suggère qu'aucune femme ne peut atteindre la perfection puisque par l'acte de procréation, elle perd obligatoirement sa virginité. Ainsi, l'église patriarcale affirme que Marie reste une femme inimitable en faisant d'elle une vierge immortelle. Thérèse de Lisieux, dans sa grande sagesse, dit justement au sujet de Marie : *On la montre inabordable, mais il faudrait la montrer imitable...*

Pour atteindre ce but, il est nécessaire de comprendre que le concept immaculé est un processus de conception spirituelle...

Ay Am, Je Suis la Pleine Activité

Qui apporte l'Illumination

Et la Révélation se manifestant avec plein Pouvoir !

LE CONCEPT IMMACULE, OFFRANDE DE MARIE

*La Conception Virginale, en vérité,
Concerne l'Esprit et non le corps de chair.*

Le culte marial a sa raison d'être s'il est basé sur la réalité et non sur une légende. Incarner la perfection divine ou le concept immaculé, c'est permettre à la pureté originelle, ce fleuve de forces vives, de s'écouler librement dans notre conscience limitée jusqu'à ce que cette perfection se concrétise et rayonne dans notre monde. C'est ce qu'a fait Marie pour son fils avant qu'il ne naisse et pendant toute son incarnation. Elle a montré la voie en conservant pour lui, l'image parfaite de son *Je* Christique et continue de le faire pour tous les enfants de Dieu. C'est ce que l'on appelle *l'Immaculée Conception*. Cela n'a rien à voir avec une conception physique !

Cette activité spirituelle consiste à garder et à visualiser fermement, dans la pensée et les sentiments, le *modèle divin* parfait de ce que l'on souhaite réaliser. L'âme est comme un aimant qui attire et magnifie les pensées que l'esprit conçoit. Si cette idée-germe ou pensée est nourrie, à un rythme régulier, par le sentiment et une visualisation parfaite du but à atteindre, elle devient une *forme-pensée créatrice* qui va prendre de la force jusqu'à sa manifestation concrète. L'intensité de la concentration détermine le résultat. Elle peut se matérialiser dans la densité si la vision du résultat est clairement déblayée de toutes projections négatives, qui ne sont que les ombres du monde de l'apparence. Pour la

faire croître et la maintenir vivante, il est indispensable de repousser les pensées de doute ou d'échec sinon cette forme-pensée créatrice risque fort de se désintégrer et retourner à l'informé. La persévérance assure le résultat !

*Ô Marie, aux temples de mai
Où seuls les mots purs se hasardent,
Je marche dans tes pas,
Des gerbes de louanges entre mes bras...*

Si l'on associe le mot *immaculé* au concept de pureté et le mot *conception* à l'action de concevoir un enfant, alors Yeshua est bien l'enfant de l'Immaculée Conception même s'il a été conçu et mis au monde comme tous les enfants de la terre avant ce jour et depuis ce jour. Marie et Joseph étaient conscients de la nécessité de protéger le rayonnement parfait du *Je Christique* de cet enfant de lumière dégagé de toute obligation karmique. C'est à dire "né sans péché" pour employer le langage de l'église. Cette notion de péché, dans le sens qu'on lui donne aujourd'hui, était totalement étrangère au cœur de Yeshua qui a toujours eu conscience de son essence divine. Contrairement aux croyances, à aucun moment, il n'a parlé du péché originel ni évoqué sa mort pour racheter les péchés des hommes...

*Ay Am, Je Suis la Force de la Victoire Cosmique
de Bien Aimée Marie annihilant tous les faux concepts
concernant la Vierge Mère et l'Immaculée Conception.*

En conséquence du soi-disant *péché originel* et en particulier celui d'*Eve*, la culpabilité nourrie dans la religion judéo-chrétienne a empoisonné des générations

entières, provoquant des hypocrisies et abus à l'égard des femmes, que l'on a par ailleurs essayé de cantonner dans des rôles subalternes, de servantes silencieuses et soumises ou d'objets sexuels...

Depuis toujours, les femmes doivent se battre pour faire reconnaître leurs droits divins de liberté et leur juste place dans la société.

PAROLE DE FEMME

*Pour toutes les femmes,
Au nom de Marie et de ma Présence Je Suis
Je réclame la lumière
Comme l'oiseau réclame au ciel le vent qui le porte !*

Sur ce chemin d'ouverture, je glisse ces quelques lignes pour toi, femme des sommets ou de la mer, des rives ou des déserts...

Ô ma vierge de cœur, sous l'ombre de tes voiles, que déferlent pour toi les eaux pures de la joie et que toutes tes craintes brûlent au soleil ! Toi qui dans un nuage de doutes et de peurs a des averses sans cesse retenues, des cachettes obligées, des paroles tues, où ni la main ne peut se tendre ni le pas ne peut se faire, prends ce passage clair entre deux pages, ce rêve libre de vent, ce long fleuve de baisers bleus.

*Prend cet essaim d'espoir aux ruches de miel
Et dans l'échappée du ciel, envole-toi !*

La notion de virginité perpétuelle et sacralisée n'a jamais mis en valeur les énergies féminines qui restent

encore le plus souvent bafouées. L'expression *perdre sa virginité* est significative de la valeur marchande qu'on lui attribue encore et toujours. Mettre au monde un enfant ne fait pas d'une femme un être impur !

Glorifier sans cesse la virginité féminine en définissant une vierge comme "une femme pure, intacte, non-déflorée ou non-entachée", est une façon d'insinuer que l'acte d'amour physique est un acte plus ou moins impur pour une femme. Perdre sa virginité est perçu alors comme un acte de dévalorisation. Certaines communautés religieuses ont même traité les femmes de vulgaires tentatrices et ont pointé du doigt les pécheresses responsables ! Dans certains pays, les femmes violées sont critiquées et rejetées pour cela. La reconstitution d'un hymen devient parfois un geste de survie et en conséquence, un commerce. Les hommes, comme par miracle, ne sont jamais concernés par la perte de leur virginité puisque ce moment initiatique les rendent fiers et qu'ils en sont de surcroît félicités ! Ce point de vue limitatif a eu et a toujours des conséquences perverses pour l'énergie féminine et l'équilibre des polarités.

Les prises de conscience font malgré tout évoluer les mentalités. Une grande majorité des femmes n'est plus soumise aux rites de purification après avoir offert la vie, comme aux temps anciens où la femme était considérée comme impure pendant quarante jours si elle donnait la vie à un enfant mâle, quatre-vingt, s'il s'agissait d'une fille...

Encore aujourd'hui, dans certaines tribus, des femmes sont mises à l'écart pendant la période de leurs règles et subissent de pénibles humiliations. Dans certains pays, pour maintenir les femmes sous leur tutelle et renforcer leur infériorité, des hommes leur refusent encore l'accès à l'éducation, à la culture en général. Les responsabilités religieuses sont en général hors de leur portée. Des milliers de femmes et de jeunes filles sont privées de leurs droits, battues, voilées de gré ou de force, vendues, violées, mutilées dans leur féminité et excisées, prisonnières, assassinées dès la naissance, sans que notre société patriarcale au pouvoir ne s'en émeuve outre mesure.

De telles injustices ont de quoi révolter et provoquer de grands mouvements de colère. Pour transmuter ces disharmonies, j'invoque par ce décret la puissance du Feu Sacré...

Ay Am, Je Suis la Loi Cosmique de tous les Pouvoirs du Feu Sacré requis pour corriger, par la Victorieuse Présence Ay Am, toutes dysharmonies empêchant la manifestation du libre arbitre sur notre planète !

Pour revenir aux temps de Yeshua, l'absurdité de certains rites, en particulier sacrificiels ou concernant l'intimité féminine révoltaient les femmes mais aussi la sensibilité de Yeshua. Son opposition affichée aux rites vides de sens, le soutien qu'il a apporté aux femmes en reconnaissant l'égalité et la complémentarité des sexes sont, entre autres, des éléments qui ont irrité le pouvoir patriarcal et provoqué sa persécution...

Pour que jamais la sagesse de Yeshua ne s'efface comme les pas légers sur le sable mouillé, j'inscris ses paroles qui résonnent encore sur les collines fleuries de Galilée...

"...Vous êtes tous des enfants de Dieu Père-Mère et jamais aucun d'entre vous n'est déchu de ses droits divins, quel que soit son sexe et les circonstances de sa naissance, quel que soit sa religion ou sa philosophie, quoiqu'en disent certains religieux ou autres, et en tant que tels, vous pouvez tous atteindre la perfection. La lumière est votre devenir ! "

Sous son impulsion, nous avons déjà conscience que la manifestation d'une véritable fraternité ne se ferait que par la reconnaissance de la complémentarité des hommes et des femmes. Dans la fraternité essénienne, nous représentons ce concept par le symbole lune-soleil et au lever du jour, nous honorions, ensemble, le couple solaire : Vesta et Hélios...

*Je suis née libre car j'appartiens à la tribu du soleil.
Partout j'enfante la liberté
Partout où la vie s'écoule, j'écoute le souffle du vent.
Partout où la sève monte en larmes à la courbe des cils,
Je Suis !*

20.

ETUDES ET VOYAGES INITIATIQUES DE YESHUA

*Traverser les frontières, ignorer les clôtures
Et partir loin, très loin,
Plus loin encore que le fil de la lumière !*

Yeshua voyage avec ses maîtres et continue ses études de pays en pays, alors que ses frères et sœurs grandissent. Ses itinérances sont entrecoupées par des retours au pays. Des archives de la terre en révèlent les grandes lignes et lui-même dans ses Discours, donnent des précisions. (Enseignement Ay Am, Je Suis d'origine. Saint Germain Fondation)

"...Afin que l'étudiant des mystères puisse approfondir ses connaissances et les mettre en application, il doit se rendre sur le lieu même de chacune des grandes religions anciennes et étudier dans leurs centres spirituels respectifs. Il se familiarise ainsi avec leurs dogmes et leurs rites. Yeshua commence très jeune à entreprendre une série de voyages dans des pays lointains. Son cadet, Jacques, prend ensuite le même chemin mais se spécialise essentiellement sur l'étude des écritures anciennes. Après les périodes de fête où Yeshua devient fils de la Torah, est organisée dans un centre essénien, une belle cérémonie en l'honneur de son départ.

En présence de toute notre famille, il est confié à deux grands maîtres de la fraternité. Marie serre son fils aîné contre son cœur avec une grande émotion et ses

yeux deviennent humides plus que de raison. Elle se console en se répétant les derniers mots qu'il lui a chuchotés tendrement à l'oreille en guise d'au revoir.

*Quand le soleil coulera sous ta porte,
Je serai loin sur la route de la soie.
Mes pas m'emporteront par-delà les oiseaux
Mais je reviendrai près de toi.*

Yeshua et ses deux guides partent rejoindre la caravane qui les attend. Bien qu'impressionné, il se sent heureux de découvrir de nouveaux paysages en leur bienveillante compagnie. Ils mettent presque une année pour rejoindre par la voie orientale des Indes, Jagannath, Puri aujourd'hui. Le trajet est un véritable défi, une aventure éprouvante mais pleine de surprises. Pour le jeune adolescent, ce premier long voyage est formateur et initiatique. La fatigue ralentit son pas. Son souffle s'épuise parfois. Pourtant devant lui, sa prière file sur les ailes du vent et l'entraîne vers de nouveaux horizons. Ses maîtres l'enseignent tout le long du trajet. Cette formation exceptionnelle s'intensifie pendant de longs mois au cœur du rayonnement bouddhiste. L'angélus du levant remplit les silences du miel de la sagesse, alors que sur les façades du temple, les premiers rayons du soleil trouent l'aurore et déversent sa lumière.

Suite à cette étape, ils reprennent la route et parcourent la vallée du Gange jusqu'à Bénarès où il s'intéresse aux méthodes de guérison des Hindous. Ils visitent de nombreuses régions en Inde où il se familiarise sur le terrain à la langue des peuples, à leur

philosophie et culture. Il commence l'étude des arts, des lois, des religions. Il admire des merveilles mais il déplore aussi la misère. Ils retournent ensuite à Jagannath pendant plusieurs mois. Dans cette ville où ils vivent cette longue étape, il est invité à faire ses premières expériences d'enseignement tant il excelle dans toutes les matières enseignées au monastère. Cette expérience lui permet de mettre en application ses propres méthodes éducatives par lesquelles, il commence à développer l'art de la parabole.

Au début de l'an 9 après JC, alors qu'il a une quinzaine d'années, Yeshua doit interrompre son voyage car il a reçu la nouvelle du décès de son père. A l'ombre des grands arbres, un livre oublié sur la margelle garde entre ses pages, le goût salé des larmes amères. En tant que fils aîné et malgré son jeune âge, il doit revenir vers Marie et sa famille et reprendre certaines responsabilités familiales. Pour le jeune garçon, le trajet du retour est pénible et empreint de tristesse. Il ne peut s'empêcher de penser à Joseph et à tout ce qu'il aurait voulu partager avec lui. Il imagine sa mère qui pleure depuis trois mois déjà. Les nouvelles sont si lentes pour arriver à destination ! Il lui semble que la caravane traîne et que les jours sont sans fin...

...Le 25 septembre de l'an 8 après JC, Marie apprend la mort accidentelle de Joseph sur un chantier à Sepphoris alors qu'elle vient de tomber enceinte de Ruth. Son monde s'effondre. Joseph n'a pas encore quarante ans. De ses doigts menus, Marie caresse tristement le linceul blanc sur lequel coule doucement le cristal de ses

larmes. Après de longs mois de séparation, sur son cœur éprouvé, elle accueille enfin son fils premier-né. Après d'émouvantes retrouvailles, Yeshua fait connaissance avec Amos, son dernier petit frère et découvre combien ses frères et sœurs ont grandi. Plus tard, il assiste attendri aux premiers sourires de sa petite sœur, Ruth, la seule enfant de Marie qui ne connaît pas son père.

Jeune homme simple, logique et prévoyant, doué d'un grand sens pratique, il veille aussi à la sécurité matérielle de la famille et montre une façon très saine d'employer l'argent qu'il gagne. Sur les conseils avisés de Joseph d'Arithmatie et de ses oncles, il participe à la protection du patrimoine familial et reste attentif à ce que sa famille ne manque de rien. Par son exemple, il enseigne déjà le sens des responsabilités à sa fratrie mais aussi la joie du service impersonnel et du partage. Soutenu par son père, qui est devenu officiellement et selon la coutume trois mois après la mort de son demi-frère, le compagnon de Marie et le tuteur de ses enfants, il commence à imaginer ce qu'il veut faire. Peu à peu, grâce à sa grande maturité et à son excellente éducation religieuse, émerge en sa conscience l'idée qu'il pourrait devenir un libérateur spirituel de tous les hommes et pas seulement du peuple juif.

Plus tard, il ne devient pourtant pas "le Messie" tel que sa famille et son peuple l'espère. Adulte, il résiste toujours à cette sollicitation et refuse ce rôle. Pour lui, le sens donné à cette appellation ne semble pas correspondre ni à ce qu'il est, ni à ce qu'il souhaite accomplir. Malgré lui, il sera pourtant appelé "*le*

Messie !" Un titre et un rôle lui ont été attribués après sa mort...

"...Yeshua reste une année et demie près des siens. Alors qu'il n'a pas encore dix-sept ans, il est heureux de pouvoir reprendre ses études. Il donne à ses cadets certaines responsabilités et laisse des directives pour chacun, soulageant ainsi les nouvelles responsabilités de mon père. Après avoir acquis des connaissances sur le bouddhisme et les doctrines hindouistes, Yeshua et ses deux maîtres se rendent à Lhassa au Tibet puis, ils prennent le chemin de la Perse. A Persépolis, il rencontre l'un des trois mages qui était venu lui rendre hommage lors de sa naissance à Bethléem. Il a avec ce grand maître, d'importants entretiens concernant les différents aspects de son action spirituelle future. Il commence à expérimenter, en ce lieu et au nom du Père, la puissance de son pouvoir de guérison, qui se développe ensuite de façon magistrale, après sa rencontre avec son maître bien aimé, le Grand Divin Directeur !

Leurs pérégrinations les conduisent ensuite en direction de l'Euphrate où Yeshua rencontre les plus grands sages de l'Assyrie et les Maîtres de Sagesse des pays voisins qui viennent le voir et entendre ses discours sur les grandes lois spirituelles. Il reste longtemps dans les villes de Chaldée et parcourt les routes entre le Tigre et l'Euphrate. Toujours avec ses guides, son périple se poursuit jusqu'à Babylone, puis jusqu'en Grèce. Yeshua parle couramment le grec et rencontre les plus grands philosophes d'Athènes dont Apollonius. Il fait

longuement connaissance avec Dimitri qui deviendra son ami, et aux temps de son ministère public, son plus fidèle scribe. Ils partent ensuite pour Alexandrie et se rendent à Héliopolis en Égypte. La Grande Fraternité Blanche d'Alexandrie, émanation de la fraternité secrète des temps anciens, est une organisation non sectaire qui a des ramifications en de très nombreux pays et dont le but est de conserver et enseigner les plus grandes connaissances humaines. L'Égypte, étant le centre de la culture et de la connaissance scientifique, métaphysique et spirituelle, attire de nombreux étudiants dans ses écoles de mystères, qui sont toutes sous la direction de grands Maîtres réputés.

Après ces années de voyage où Yeshua connaît le meilleur et le pire, il se prépare à ses futures initiations qui le conduisent aux plus hauts grades de la fraternité. Il reçoit les dernières dans la pyramide de Chéops, en même temps que Marie, sa mère et tout comme l'a fait en son temps Jean Baptiste.

A l'âge adulte, toujours à la recherche d'une explication de la lumière et de la Présence qu'il perçoit en lui, il continue de faire de nombreux périples en Arabie, en Perse et au Tibet. Lors d'un de ses derniers déplacements en Orient, où il étudie la langue pali et les rouleaux sacrés des Soûtras, il rencontre sur son chemin, avant son ministère public, le Grand Divin Directeur (GDD) qui par son enseignement transforme sa vie. Par ce maître, Yeshua reçoit révélation sur révélation ainsi que les formules sacrées et affirmations qui lui permettent de dominer l'activité du mental extérieur et de se dégager de toutes les dysharmonies du monde de

l'apparence. Lors de cette rencontre, Yeshua n'a pas conscience qu'il vient de faire la connaissance d'un grand maître ascensionné car celui-ci s'est présenté à lui dans un corps visible et tangible. Grâce à cet être exceptionnel, il développe le contact direct avec sa Présence Ay Am, Je Suis et met en œuvre sa véritable mission spirituelle jusqu'à la victoire de son ascension.

A son retour des Indes, il ne partage oralement ses expériences et connaissances qu'avec notre famille et ceux qui sont prêts à les comprendre et à les appliquer. Plus tard, lors des apparitions, il communique une partie de cet enseignement « secret ». Il a été jugé plus sage de ne pas le divulguer à la multitude, en raison de son caractère extraordinaire d'autant plus, que le Grand Conseil Karmique ne donne pas l'autorisation de le faire. La conscience collective n'est pas encore prête. Pendant les quarante jours qui précèdent l'étape finale de son ascension, alors qu'il a réussi à transcender toutes les limitations humaines et qu'il peut circuler librement parmi les hommes, il nous inonde d'une énorme expansion de lumière et nous recevons la bénédiction du l'Esprit Saint ! En chacun de nous, il ancre ainsi le pouvoir et la protection qui nous maintiendra dans la voie et qui nous accompagnera au cours des années suivantes. Ce fut le parachèvement de notre glorieuse association pour cette période-là..."

Du point de Lumière où Je Suis, je vois le fil d'or de la bénédiction de GDD s'écouler vers les Enfants de la Terre et resplendir de mille feux.

" Enfants au Cœur de Diamant, Je vous enveloppe dans la Flamme d'Or de mon Amour ! Je vous protège par l'Armure de mon Pouvoir ! Je vous élève par la main de votre propre Divinité. Je vous bénis avec la Plénitude de ma Lumière ! Je vous donne le Sceptre de votre propre Souveraineté. Je vous scelle dans la Liberté Éternelle de votre Ascension ! Dans l'extase Suprême de Cœur de Diamant : la Présence Ay Am ! "

Ces connaissances secrètes sont maintenant dévoilées à travers *l'Enseignement I Am* en anglais ou *Ay Am, Je Suis* en français qui contient une multitude de discours et d'instructions pratiques des Maîtres Ascensionnés. Depuis les années 1930, cet enseignement de lumière est accessible à tous, grâce au Maître Saint Germain et de grandes ondées de lumière élèvent la terre.

*Dans un délice de paroles perlées
Et de silences pleins, nous l'écoutions.
Ses mots valsaient comme les feuilles
Et l'or coulait comme la pluie !*

21.

NAISSANCE DE L'ÉGLISE PRIMITIVE Et ASCENSION DE MARIE

*A la faveur de sa lumière, nous chevauchons les mondes
Et nous retrouvons le doux son de sa voix
Et tout le velouté du ciel...*

Marie pendant toute son incarnation et Joseph, de l'autre côté du voile, ont continué de soutenir Yeshua pendant ses dernières initiations planétaires. C'est à dire les étapes de la Crucifixion, de la Résurrection et la Victoire de l'Ascension. Puisse la mémoire de ces initiations inspirer en cette aube nouvelle, chaque courant de vie sur notre terre !

"...Pendant une quarantaine de jours après la crucifixion, nous nous sommes tous réunis pour nous recueillir et nous soutenir. Nos rencontres quotidiennes autour de Marie se sont déroulées d'abord chez Jean qui l'a accueillie dans la ville sainte après la crucifixion. Cette vaste propriété se trouve dans le quartier des esséniens, près du Temple, au sud-ouest de Jérusalem tout à côté de la maison de notre père et voisine de celle de Nicodème. Dans la partie supérieure de la maison se trouve une belle pièce, appelée *le Cénacle*. Elle sert à la fois de sanctuaire privé et de salle de réception. En ce lieu, trois jours avant la Pâques juive et l'arrestation de Yeshua, a eu lieu et selon la tradition essénienne, c'est-à-dire sans sacrifice d'agneau, notre dernier repas fraternel où étaient présents les membres des deux groupes

apostoliques, les proches de la famille et certains disciples fidèles.

*Sur l'autel du soleil, j'ai couronné Ton Nom
Et à tes pieds,
Mes larmes ont déposé les baisers de Dieu !*

Pour des raisons pratiques et sécuritaires, nos rendez-vous se sont déroulés ensuite à Béthanie où Yeshua est apparu plusieurs fois. Lors de ces réunions, qui nous paraissaient hors du temps, il nous a instruit et parlé de son exceptionnelle rencontre avec le Grand Divin Directeur. Il nous a conté aussi les multiples expériences initiatrices qu'il a vécues lors de son séjour en Égypte, dans la pyramide de Chéops. Pour nous encourager à suivre ses pas, il a partagé avec nous le souvenir vivant de son initiation finale et sa portée mystique. Cette cérémonie grandiose s'est déroulée pour lui, dans la salle réservée aux grandes initiations, au centre de la pyramide par laquelle on accède par des plans inclinés.

Sur le plan éthérique demeure l'image vivante et radieuse de Yeshua, accompagné des plus grands dignitaires du conseil suprême de la Fraternité Blanche. Dans son aura de lumière étincelante, il s'avance à pas lents vers l'Hiérophante en charge de la cérémonie sacrée. Vêtu de sa robe pourpre et or, il reçoit le diadème royal des Grands Couronnés de Dieu, les formules et les nombres sacrés pour expandre la lumière infinie. Le cœur de la GFB le reconnaît alors comme le plus grand d'entre eux, comme le *Kristos*. D'Égypte sont alors envoyés des messagers dans toutes les filiales de la fraternité, pour

annoncer enfin le début de la mission spirituelle publique de Yeshua...

Depuis son plus jeune âge, Yeshua a été un élève brillant. Il a suivi tous les enseignements supérieurs de la grande fraternité blanche d'Égypte comme Marie et Jean Baptiste. Ce dernier a été reconnu, lui aussi, par les grands dignitaires et mages, comme la réincarnation d'Élie. Il a bénéficié, en son temps, d'une préparation mystique adaptée à sa future mission et il a vécu les initiations correspondantes. A la suite de quoi, il a pu proclamer avec foi et force, la venue de son cousin et ami, celui qu'il a toujours reconnu comme le Messie.

...Lors de ses apparitions, Yeshua initie lui-même certains d'entre nous, en particulier mon frère Jean qui a un parcours apostolique plus traditionnel que lui. Ce qui permet à Jean de faire lui aussi son ascension à un âge très avancé, dans cette même incarnation. Des initiés, hommes et femmes dont Marie, sont désignés pour faire partie de son conseil sacré. Ces initiations sont traditionnellement clôturées par un repas fraternel symbolique que l'histoire a appelé *Cène* !

Après la bénédiction de l'Esprit Saint et son retrait de la sphère publique, nous continuons nos réunions en présence de Marie et créons ensemble notre petite communauté chrétienne de Béthanie sous l'égide de Jacques, héritier spirituel et successeur légitime de son frère aîné. Il prend alors la direction des événements malgré sa fonction sacerdotale au Temple, soutenu par ses frères et sœurs et tous les apôtres.

Au nom de mon amour pour Yeshua, après un temps de perturbations émotionnelles, je me suis rapprochée de Marie et auprès d'elle, je participe à l'établissement des bases du christianisme mystique.

Quand elle parle de Dieu, son visage illuminé laisse entre nos pages, la danse des étoiles et le vol léger des oiseaux dans les phrases essentielles. Soutenu par Jacques, Jean et Pierre deviennent les deux piliers principaux de notre première petite communauté judéo-chrétienne baptisée *l'Église du Khristos...*

Marie est toujours disponible pour chacun de nous. Malgré les terribles épreuves, elle garde sa force morale et le sourire. Avec sa bienveillante tendresse, elle répond à nos interrogations et nous encourage à aller de l'avant comme le faisait son fils quand il était parmi nous. Elle devient une marraine pour beaucoup et pour moi une petite mère. Nous partageons notre amour pour lui mais aussi parfois nos larmes et nos espoirs. Avec elle, je peux parler librement de sa résurrection et de son ascension. J'aspire à comprendre tous les aspects des expériences que nous vivons.

La croyance en la réincarnation et la loi de causes à effets ne provoquent pas de polémiques particulières dans notre communauté. Elles me paraissent pleine de bon sens aussi, j'essaie de me plonger dans les souvenirs de mes incarnations passées ou de capter mes rêves éphémères. Je désire plus que tout comprendre le fil de ma vie et percevoir la sagesse profonde qui la sous-tend. Parfois, mes rêveries méditatives laissent des images floues et plus de points d'interrogations que de réponses

précises. Je m'empresse alors d'en parler à Marie. Comme ma mère, elle sourit devant mon impatience débordante en caressant mes cheveux tendrement. Avec la sagesse des grandes déesses qu'elle honore à chaque lever du jour, elle me dit que l'heure n'est pas encore venu de me souvenir et de remonter le temps jusqu'à la première étincelle divine qui a animé mon cœur. Elle me rassure et dit tout bas que tout viendra en son temps...

Au fil de nos nombreuses réunions, nous nous réjouissons de la naissance de notre petite communauté qui deviendra ensuite l'église primitive. Marie continue son chemin de femme et de mère sous la protection aimante de Joseph d'Arithmatie jusqu'à la reprise des hostilités. Certains d'entre nous fuient alors la Judée, d'autres partent en exil, loin, si loin...

Après un séjour en Égypte et un long périple dans le bassin méditerranéen jusqu'en Espagne, en France et dans les Îles Britanniques en compagnie de mon père et de quelques membres de notre famille, Marie revient en Palestine et sert jusqu'à un âge avancé, l'Église du Khristos. Pendant les deux premiers siècles après Jésus-Christ, ce rassemblement des forces vives ressemble plus à une école des Mystères qu'à une église.

Après la disparition de Joseph d'Arithmatie, Marie vit ses dernières années auprès de mon frère, Jean le Bien Aimé. Ils s'établissent près d'un moulin, loin de l'effervescence de la ville, dans une vieille bâtisse restaurée pour elle. Là, se réunissent à nouveau les apôtres présents et les membres de notre famille encore au pays. Marie et Jean restent en contact intérieur

constant avec Yeshua et peuvent ainsi préparer les dernières étapes de leur propre ascension. C'est en ce lieu que sont réunis les premiers textes qui serviront ensuite de base aux évangiles et c'est aussi là, qu'un 15 août, Marie fait sa glorieuse ascension.

Elle écrit dans ses mémoires :

"...Je fermai les yeux sur ce monde pour les ouvrir à nouveau dans la Présence de Joseph d'abord, puis de Jésus... Comme vous le savez, ils mirent mon corps dans une tombe rocheuse et la scellèrent pour trois jours. Pendant ce temps, je fus libre dans les Octaves Supérieures, me préparant pour l'ascension de mon corps physique. Je l'appelai vers moi et l'absorbai à l'intérieur de mon Saint Je Christique et, consciemment, j'entrai dans le cœur de ma Présence comme mon fils l'avait fait avant moi. Dans la tombe, je laissai une rose blanche pour chaque membre de la communauté. C'est pourquoi la rose blanche est si chère à ceux qui prirent part à ce service. Lorsqu'ils roulèrent la pierre de mon sépulcre, ils trouvèrent que le corps n'y était plus et que le parfum des roses embaumait le lieu..."

(Mémoires de Marie Thomas Printz Éditions Agorma)

Dans la nuit diamantée et le silence bleu, un poème pose sa plume doucement..."

*Peut-être qu'une fleur sur cette tombe oubliée
Sera comme la rosée glissant des yeux de l'aurore
Sur les pétales d'une rose foudroyée...*

K.Gibran

LIVRE 4

LES APOTRES ET LES DISCIPLES PROCHES DE YESHUA

Et à ceux qui se bousculaient
Pour embrasser ses pieds
Et toucher son habit,
Il dit encore :

Ne cherchez pas un roi pour poser sur sa tête
La couronne tressée par les mains de l'idolâtrie
Mais tissez votre propre bandeau
Si vous voulez entrer dans ce royaume de lumière.

Et je vous le dis aussi :
N'embrassez pas les pieds des hommes.
Et ne dites pas d'un seul d'entre eux :
"Voici celui que nous attendions
Car Celui que vous attendez en vérité
Il n'est jamais parti.

Il Est Celui qui EST de toute éternité.
Celui qui peut dire :
JE SUIS et qui ainsi Se Nomme. *

**L'Évangile de la Colombe, ORIA,
Éditions Albin Michel*

22.

JEAN BAPTISTE

*Au Prieuré des Solitaires, une voix perça le silence
Et son écho résonna longtemps dans le désert...*

Dans le sable du temps, je glane les gerbes d'or de ma lointaine mémoire pour les déposer entre les informations qui lézardent dans les livres d'histoire...

Jean, grand prédicateur et prophète, n'est pas oublié dans les écrits religieux. Souvent cité dans les évangiles sous le nom de Jean Baptiste, il joue un rôle de premier plan dans l'histoire de Yeshua et tient une place importante dans la mémoire collective chrétienne...

"...Jean Baptiste, fils unique du grand prêtre Zacharie et d'Élisabeth, une cousine de Marie, est le seul héritier de la lignée sacerdotale zadokite. Zacharie, propriétaire terrien ayant des revenus conséquents et réguliers, officie aussi au temple. Élisabeth, membre de la branche la plus prospère de ma famille maternelle, est beaucoup plus cultivée que la moyenne des femmes de Judée. Elle a un véritable rayonnement et sa sagesse est appréciée.

La procréation a pour but prioritaire la succession dynastique et est régie par des règlements très stricts aussi, les patriarches esséniens donnent leur assentiment à l'union et leur bénédiction à l'enfant à naître lors d'une visite au couple. Comme pour Marie, l'histoire rapporte la légendaire visite de Gabriel à Élisabeth lui annonçant

sa future grossesse malgré son âge avancé et la naissance de Jean qui devient plus tard le précurseur de Yeshua.

" Tandis qu'à Jérusalem, ton mari officie devant l'autel, tandis que le peuple assemblé prie pour la venue d'un libérateur, moi, Gabriel, je viens t'annoncer que bientôt tu enfanteras un fils qui sera le précurseur de ce divin Maître. Tu appelleras ton fils Jean. Il grandira consacré au Seigneur ton Dieu et, quand il sera dans la force de l'âge, il réjouira ton cœur parce qu'il tournera de nombreuses âmes vers Dieu et annoncera aussi la venue du guérisseur de l'âme de ton peuple et du libérateur spirituel de toute l'humanité. Ta parente Marie sera la mère de cet enfant de la promesse, et je lui apparaîtrai à elle aussi..."

("Message de Gabriel" Urantia Fascicule 122)

Ces mêmes écrits précisent que Jean Baptiste est né en mars de l'an 7 avant JC, dans la ville de Juda, six mois avant Yeshua et circoncis, comme son cousin, au huitième jour conformément à la coutume juive. Ses parents consacrent beaucoup de temps à son éducation spirituelle, nourrissant de grands espoirs pour leur fils unique. Il grandit dans un petit village appelé "Cité de Juda" où il n'y a pas de synagogue, aussi il est instruit par son père. Dès son plus jeune âge, ses parents lui inculquent l'idée qu'il deviendra un chef spirituel et qu'il aura un rôle important à jouer en tant que tel. Enfant solitaire et mystique, il préfère se retrouver seul dans leur sanctuaire privé plutôt que d'être en compagnie de ses camarades. Il connaît très tôt les principes de base de la Loi Juive. Il a bien du mal à accepter certaines pratiques païennes. Ces dernières blessent son idéalisme naissant.

A l'âge requis, reconnu comme la réincarnation d'Élie par les Mages et les Sages, il est conduit à l'école des prophètes au Mont Carmel puis ensuite en Égypte comme Yeshua...

Dès leurs premières rencontres, ils ont plaisir à échanger leurs idées sur les sujets philosophiques et spirituels. Au terme de leurs études au Mont Carmel, les sages de la communauté leur donnent le choix de rester avec eux ou de retourner dans le monde. Les deux cousins sont prêts, malgré leur jeune âge, à exercer l'art de guérir, tant physiquement que spirituellement et à enseigner aux hommes les choses de l'Esprit. Jean comme Yeshua ont acquis les secrets de la nature, les vertus des plantes, l'influence des sels minéraux sur le corps humain et toutes les autres connaissances nécessaires cachées aux yeux du peuple.

Alors que Yeshua devient un maître expert dans l'art de guérir, Jean prend une autre voie, celle de devenir un *Nazir*. Il est admis comme "membre à vie" dans une confrérie à Engaddi, près de la Mer Morte où il prononce ses vœux de *Naziréat* lors d'une cérémonie solennelle. Ces hommes engagés font le vœu de célibat perpétuel et d'ascétisme. Ils n'ont pas le droit de boire du vin ni de se couper les cheveux ni de s'approcher d'un cadavre. Ce choix s'offre à lui comme une délivrance après de courtes fiançailles imposées par la tradition pendant laquelle il était censé offrir un héritier mâle à sa lignée. Ce qu'il a refusé en rompant cette union avant qu'elle ne devienne définitive...

Ces hommes consacrés à la vie spirituelle vivent fraternellement dans des colonies retirées aux côtés de nombreux bergers ascétiques, respectueux des rites sévères de la communauté. Ils subviennent à leurs besoins grâce à l'élevage des moutons et aux dons de certains juifs fortunés. Après ses vœux, il devient un jeune homme original, un mystique errant, pittoresque et solitaire, grand, fort, vigoureux ayant un caractère noble, respectueux et passionné par les saintes écritures. Influencé par des lectures au sujet du prophète Élie qu'il admire et prend pour modèle, il décide d'adopter le vêtement de poil et la ceinture de cuir comme lui. Par le port de la ceinture, il affirme ouvertement son libre choix et montre son indépendance d'esprit.

"Vêtu comme Élie, pâtre comme Amos !"

En juillet de l'an 12, Zacharie décède. Jean n'a alors que dix-neuf ans. Il a alors un long entretien avec Yeshua et partage avec lui ses projets. Il ne revoit officiellement son cousin que le jour de son baptême, sur les rives du Jourdain. Suite au décès de son mari, Élisabeth, sa mère, déménage pour Hébron. Il va régulièrement la voir et grâce à elle, il est informé de ce qui se passe dans le pays.

Jean Baptiste est différent de ses compagnons. Indépendant, il a quelques difficultés à se plier aux lois de la communauté et à s'intégrer dans un groupe. Homme de la terre, amoureux des grands espaces, il préfère être seul en pleine nature. Il fait le choix de vivre très simplement dans les contrées désertiques de Judée. Il reste proche d'Abner, chef dirigeant la colonie d'Engaddi, qui devient plus tard, le chef de ses disciples collaborant

fraternellement avec nous, malgré certaines nuances quant à la stricte observance de la Loi Mosaique. Après de nombreux séjours à Qumram, un lieu fréquenté par les esséniens mais aussi par certains zélotes, il prépare sa future mission...

En août de l'an 22, Élisabeth décède subitement. Ces funérailles sont difficiles pour Jean. Par son statut, il ne peut revoir ni toucher sa défunte mère à cause des rituels de pureté excessifs, exigés par sa communauté. A la fin de sa période de deuil, il fait don de tous ses biens et de ses troupeaux à la confrérie. A trente ans, il se retire seul dans les grottes du désert. Dans ces paysages grandioses, il entre en commune-union avec Dieu et continue de jeûner et méditer. Il a de plus en plus l'impression que la fin des âges est imminente et que son heure est venue de passer publiquement à l'action. En ces temps apocalyptiques, Jean base son enseignement sur le concept juif de l'attente d'un messie libérateur. Loin du monde, cet homme des solitudes couve les lignes de son destin...

En mars 25 de notre ère, cet homme droit, intrépide et résolu, décide qu'il sera précurseur du messie, comme *Gabriel* l'a annoncé à sa mère avant sa naissance. Sincère dans sa démarche, les idées claires, il abandonne sa vie solitaire et les paysages sauvages qu'il aime tant, pour les rives du Jourdain. Le long de ce fleuve ensoleillé, il devient un puissant prédicateur. Jean impressionne et déconcerte tous ceux qui viennent l'écouter et être témoin des cérémonies étranges qui se déroulent dans les eaux tumultueuses du fleuve.

L'emploi de l'élément eau est un rite ancien reconnu symbolisant la purification par le baptême. Il a été initié précédemment par le Maître El Morya dans les cérémonies de la GFB lors des baptêmes publics, sur les rives du Lac Mœris. Cette province a abrité une civilisation d'Égypte des plus évoluées. Dans cette mer de solitude, les plus anciens esséniens ont fondé une de leurs premières communautés aussi, Jean voit en ces lieux, une terre sainte, une terre promise, propice à sa mission de précurseur du Messie !

Il utilise, avec facilité et puissance, le langage biblique des anciens prophètes comme Amos, Élie ou Isaïe qu'il connaît parfaitement. Son message est celui que veut entendre le peuple juif puisqu'il annonce la venue imminente d'un sauveur, tel que l'on prophétisé les écritures, donnant ainsi un nouvel espoir de liberté à ce peuple soumis par l'occupant romain.

Le baptême de purification prend avec lui une autre dimension, un autre visage, une autre signification. Il expose une doctrine nouvelle de rédemption et de régénération spirituelle et annonce ouvertement la venue d'un sauveur. Du sablier des dunes aux falaises arides, Jean avec une ardeur soudaine harangue sans cesse les foules. Avec ses yeux d'orage et sa voix de pluie et de feu mêlée, il dit en baptisant: *Je te baptise avec l'eau mais Lui te baptisera avec le Feu...*

Alors que tout le pays est en souffrance et aspire à la liberté, Jean-Baptiste supplie son auditoire de préparer la venue du nouveau Messie. Il est très aimé et impressionne son public par sa ferveur et sa volonté.

Parmi eux, se trouve la majorité des futurs apôtres et des disciples de Yeshua. Avec des gestes de tempête prêts à épinglez les étoiles, il oriente ses prédications vers la nécessaire repentance avec originalité, force et persuasion et pratique à sa manière, le rite du baptême pour tous, marquant ainsi définitivement sa rupture avec le temple et ses traditions ancestrales et ce, jusqu'à son arrestation et son emprisonnement. A ceux qui le suivent, il dit de sa voix rauque et profonde : *Repentez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche...* (Mat. 3:1-2)

Dès ses premières prédications publiques, de nombreux disciples le suivent et participent activement à son œuvre. Nombreux se demandent même s'il n'est pas le sauveur annoncé !

En janvier 26, Yeshua et ses deux frères, Jacques et Jude ainsi que Jean partent ensemble vers Pella, à la rencontre de leur cousin. Après avoir traversé les fourrés épais qui bordent le Jourdain, ils arrivent jusqu'à lui et lui demandent le baptême. Le film éthérique de cet événement montre deux hommes de grande stature, à l'aura resplendissante, qui se saluent par le signe traditionnel des esséniens, très heureux de se retrouver et d'accomplir ce geste mystique que nous connaissons et pratiquons depuis notre enfance.

Résolu, le pas sûr, Yeshua entre alors dans les eaux bouillonnantes du fleuve et reçoit le baptême de Jean-Baptiste. Pour lui, ce baptême symbolique est un acte d'engagement et de consécration et non de repentance. Quand Jean-Baptiste voit Yeshua devant lui, il est surpris et dit : *Mais pourquoi descends-tu dans l'eau pour me saluer ?* Jésus répondit :... *Pour me soumettre à*

ton baptême. Jean répliqua... Mais c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi alors pourquoi viens-tu à moi ? Jésus lui murmura... Supporte de me baptiser maintenant, car il convient que nous donnions l'exemple à mes frères qui se tiennent ici avec moi et aussi pour que les gens puissent savoir que mon heure est venue." (Urantia Fascicule 135)

Après ce rituel de baptême, Yeshua se retire dans les collines pendant quarante jours. Seul et démuné, il entre dans une profonde méditation. Il se nourrit des énergies prâniques par la respiration rythmique et de ce qu'offre la nature. Lorsqu'il réapparaît, Jean Baptiste proclame alors à la foule : *Voici le Fils de Dieu, le libérateur du monde !* Puis il continue ses prédications, toujours suivi par la foule et va vers le sud, en ayant le sentiment que l'essentiel de son œuvre est presque achevée...

Avec de grands gestes, il s'éloigna dans la nuit.

Il avait l'air de cueillir les étoiles...

Chang-Wou-Kien

Cependant, devant la perversion affichée de Rome et les agissements immoraux d'Hérode Antipas et des gouverneurs de Judée, il devient un accusateur enflammé manquant parfois de diplomatie, lançant des avertissements, dénonçant ouvertement la corruption des chefs politiques et religieux. Soutenu par le peuple, l'insoumis provoque de puissants remous dans toute la Palestine. Hérode Antipas décide alors l'emprisonnement de Jean pour éviter le risque de nouveaux troubles dans ce pays déjà en constante rébellion. De plus, il n'accepte

pas que Jean puisse le critiquer sur ses affaires de famille et condamner publiquement son union adultérine et incestueuse avec la première épouse de son frère : *Hérodiade*. Cette épouse illégitime, la plus acharnée et la plus féroce ennemie de Jean-Baptiste, demande son emprisonnement et fait tout ce qu'elle peut pour atteindre son but et se venger. Il est arrêté par les agents d'Hérode et devient un prisonnier embarrassant dans la forteresse de Macharée. Constatant que les semaines s'écoulent et que la libération de Jean se fait attendre, ses disciples se dispersent avec tristesse dans toute la Palestine. Certains d'entre eux rejoignent le groupe apostolique de Yeshua.

Pendant cette longue incarcération, Hérode a de nombreux entretiens privés avec Jean. Impressionné par son message, il ne sait que faire de son célèbre prisonnier. Il craint l'émergence de troubles s'il le relâche et redoute des émeutes populaires s'il le fait mettre à mort. Il n'ignore pas que le peuple considère Jean comme un saint homme ! Il n'est pas loin de partager cette idée. Quelques temps avant sa mort, Jean reçoit par l'intermédiaire des messagers d'Abner, un message réconfortant de Yeshua. Ainsi, il sait qu'il n'est pas abandonné tel un vulgaire criminel au fond de sa geôle. Soulagé, il se met à genou et remercie le Père de rassembler ses disciples autour de son cousin. Il prie pour que chacun d'eux trouve son chemin de rédemption !

L'histoire populaire raconte que pour son anniversaire, Hérode organise une grande fête au cours de laquelle sa nièce Salomé, fille d'Hérodiade, danse pour lui, devant de nombreux convives. Elle le fascine par sa

grâce et sa beauté. Devant toute l'assemblée, pour remercier la jeune Salomé et souligner son talent, il a l'imprudence de faire le serment de lui accorder tout ce qu'elle souhaite. La jeune fille surprise, ne sachant que demander, interroge alors sa mère. Hérodiade avide de vengeance saisit l'opportunité et s'empresse de réclamer immédiatement la tête du Baptiste. Hérode, rempli de tristesse devant cette cruelle requête, n'a pas le courage de la refuser après son serment public. On raconte qu'avant la fin des festivités, une tête décapitée est amenée et présentée sur un plateau d'argent. Sous l'épaisse chevelure et la barbe hirsute, l'assemblée n'a jamais su si c'était vraiment celle du Baptiste...

Certains spécialistes donnent une version différente dans laquelle la jeune fille aurait demandé que Jean Baptiste soit déchu immédiatement de tous ses droits héréditaires. Cette ultime humiliation correspond à un véritable assassinat politico-religieux et à un emprisonnement à vie. Ce qui équivaut à une mort prématurée certaine.

*En vérité, je vous le dis, Jean, fils de Zacharie,
Fut le dernier de sa lignée et comme ses aïeux,
Il fut assassiné entre le seuil du temple et l'autel...*

K.Gibran

Le soir du 10 janvier de l'an 28 après JC, il meurt seul en prison. C'est la fin officielle de la dynastie sacerdotale Zadokite. Jean n'ayant pas de descendance laisse libre le terrain messianique pour Yeshua et ses héritiers. Aux cours de ses derniers sermons, Jean a

reconnu cependant l'importance de cette perspective et a dit à ses disciples:

Il doit croître, mais je dois décroître ! (Jean3:30)

Après la mort de Jean-Baptiste, ses disciples réclament son corps et le mettent au tombeau. Plus tard, ils l'inhument à Sébaste, le village où habite Abner, son fidèle ami. Continuant sur la même voie que leur maître disparu, partout ils disent : *Repentez-vous et acceptez le baptême, prenez une voie nouvelle pour retourner à Dieu !*. Tous continuent courageusement à prêcher le repentir en Judée. Nombreux se rapprochent de Yeshua et de notre groupe apostolique. Ainsi se forme le premier groupe de soixante et dix disciples avec Abner et commence notre grande collaboration..."

E.Edelmann dans "Jésus parlait l'araméen", précise que dans les évangiles, il n'est jamais question de *rachat* et que le terme de *rédemption*, peut-être légitimement associé à *la délivrance*. Le concept du *péché* soulève celle du *repentir*. Jacques Duquesne note dans son livre "*Jésus*". (J'ai lu, p.149 et p.156-157)

"...Jésus annonçait : "*Le temps est accompli et le règne de Dieu est tout proche. Repentez-vous!*". Une formule dont, soit dit en passant, des générations de prédicateurs allaient tirer parti pour culpabiliser leurs ouailles, sans savoir que "*se repentir*", selon la véritable traduction du mot grec de l'évangile, n'est pas "*se couvrir la tête de cendres*", mais *changer d'idée, d'esprit, pour adopter un nouveau genre de vie...*

...A aucun moment, il n'a présenté l'expiation des péchés comme la condition de l'entrée dans la nouvelle société, dans le Royaume. Au contraire, c'est parce qu'on entre dans le Royaume qu'on est lavé de ses péchés. Ce qui ne signifie pas que Jésus sous-estime leur importance...

...A aucun moment, Jésus n'a expliqué qu'il devait mourir pour "racheter" les péchés des hommes...

...Jésus, en revanche, a appelé à la joie et au renouvellement de l'Alliance entre Dieu et les hommes..."

"...Les apôtres de Jean Baptiste et les douze de Yeshua se réunissent souvent pour des sessions de travail. Ce chiffre symbolise les douze tribus d'Israël, mais nous sommes beaucoup plus nombreux et même une multitude. Dans ce groupe élargi, quelques désaccords émergent parfois parmi les disciples, provoquant des tensions entre les deux groupes. En hommage à Jean, nous réussissons à nous entendre et à poursuivre ensemble notre mission..."

*Tu as bravé le silence des déserts,
Chaviré les rocs gavés de vents,
Mais reste pour nous, sur le fil de l'histoire,
La coupe de ta main gorgée d'eau et de soleil !*

Lors de nos réunions, Yeshua nous laisse débattre librement ne voulant ni nous influencer ni interférer dans nos décisions. Abner, chef des apôtres de Jean-Baptiste devient lors d'une cérémonie rituelle le chef incontesté du groupe des soixante-dix éducateurs chargés eux aussi de prêcher la bonne nouvelle.

Comme tous les membres de ma famille et mes amies, j'ai été profondément triste d'apprendre l'emprisonnement et la mort de Jean. Cette mauvaise nouvelle a brisé mon élan et ébranlé ma confiance. Mes larmes et celles de mes amies ont coulé longtemps dans le Jourdain. Choquée par toute cette cruauté, j'ai pris peur et mis, à partir de ce jour, des distances dans certaines de mes relations amicales avec le palais d'Hérode. J'ai compris l'inconséquence de certains hommes de pouvoir et l'absurdité de leurs comportements.

Je réalise alors que le monde dans lequel nous œuvrons, n'est pas encore celui que nous souhaitons. Nous rêvons d'un autre monde ! Je tourne alors mon regard suppliant vers Dieu et dans le grand silence de mon cœur, ma prière m'attire irrésistiblement vers la lumière. Depuis, égarée dans les sables de Judée, une petite tablette d'argile berce ces quelques mots ..."

*Comme une belle récolte à la saison du soleil,
Ami du vent et des déserts
La lumière resplendit, le blé mûr est offert !*

UNE FEUILLE DANS LE VENT

*Le printemps de son chant s'écoula en Galilée.
Ce fut là qu'il réunit ses disciples autour de lui
Et ce fut sur les rivages du lac bleu
Que pour la première fois,
Il parla du Père
De notre délivrance
Et de notre liberté !*

K.Gibran

Les Apôtres et les Proches Disciples de Yeshua

Après une série de longs voyages en Orient, Yeshua commence sa mission apostolique publique dans cette société cosmopolite qu'est la Palestine. Alors qu'il a une trentaine d'années, il prend la décision de constituer dans un premier temps, un groupe de douze disciples masculin en Galilée. Il choisit ses six premiers apôtres, dans l'ordre : André et Pierre, fils de Jonas, Jacques, fils de Zébédée et Jean, fils biologique de Joseph d'Arimathie, mais dit fils de Zébédée, Philippe de Betsaïd et Nathanaël de Cana. Il les invite ensuite à en choisir six autres. Pour compléter le groupe sont proposés: Matthieu Lévi, Thomas Didyme, Jude et Jacques d'Alphée, Simon le Zélote et Judas Iscariote.

Yeshua ne donne pas le titre d'apôtre à ses frères ou ses sœurs puisqu'ils peuvent participer au groupe apostolique librement. Ce qu'ils font ponctuellement tout en essayant de le protéger. Notre famille craint qu'il ne risque sa vie en transgressant certaines traditions et en exprimant tout haut ses aspirations de liberté, d'égalité et de fraternité ! Contrairement à la rumeur, les apôtres ne sont pas dépourvus d'instruction religieuse et sont encore moins de pauvres pêcheurs, ignorants et naïfs. La plupart ont fait leurs études dans les synagogues du pays. La majorité d'entre eux sont diplômés de celle de Capharnaüm, fort réputée. Seuls, les jumeaux d'Alphée ont eu un autre parcours.

Les apôtres sont désignés en fonction de leurs qualités, de leurs capacités de réaction mais surtout,

Yeshua a une large vision de leur chemin passé et de leur potentiel de transformation. Il les connaît au-delà des apparences.

Dès les premières réunions, il me les présente tous officiellement et expose son projet audacieux et innovant, entre autre de constituer un groupe apostolique féminin. En Palestine, aucune femme n'a jamais été nommée officiellement disciple d'un maître. Notre groupe féminin se construit facilement car Yeshua ne laisse aucune place aux contestations !

La majorité d'entre nous sont choisies parmi les compagnes des apôtres ou les amies proches. Certains apôtres me connaissent bien mais restent néanmoins surpris de ma présence régulière aux côtés de leur maître dans le cadre apostolique. Ils s'étonnent du rôle qu'il m'attribue dans le groupe féminin et mettent un certain temps avant de digérer cette décision et d'accepter les femmes auprès d'eux.

Étant la porte-parole désignée du groupe féminin et malgré les sourdes résistances de certains, je participe aux différentes séances de travail, au même titre que Pierre.

Dans cette joyeuse bande d'amis constituée d'hommes jeunes, nombreux sont les sympathisants ou disciples de Jean Baptiste. Ces hommes, à forte personnalité et au caractère bien trempé qui nous accompagnent, évoluent sous l'inspiration de Yeshua et pourtant l'histoire les décrit parfois aux antipodes, tels que Pierre, le glorifié ou Judas, le mal aimé.

Pour illustrer l'humanité enthousiaste de ces jeunes apôtres et donner un aperçu de leur parcours de vie, je remonte le temps, dans ce nouveau champ aux notes cristallines, quand Yeshua, heureux d'être entouré d'hommes et de femmes voulant servir la Source, rayonne et dit :

Venez, vous êtes la lumière du monde !

23.

JEAN LE BIEN AIME

*Viens dans les collines de Galilée
Je te livrerai sans échange
Avec des mots rares et fragiles
Les réponses aux questions
Que tu te poses pour existe !*

L'histoire religieuse a souligné les nombreux aspects de la personnalité mystique de Jean l'Évangéliste sans vraiment pouvoir saisir son portrait.

"Prêtre savant, pécheur des bords du lac, fils de Marie, fils du tonnerre, vieillard aimant, prophète d'apocalypse, disciple bien-aimé, aigle-apôtre, théologien-évangéliste... Innombrables sont les visages de Jean, et si -dans l'iconographie- on se plaît à le représenter sous l'image de l'aigle, c'est qu'il ne se laisse pas facilement saisir..."

("L'Évangile de Jean" J-Y Leloup, Albin Michel)

"...Comment puis-je parler de mon frère bien aimé, si ce n'est à partir de son empreinte vivante toujours présente en mon cœur ? Depuis nos premières années, notre lien privilégié ne cesse de grandir. Après la disparition prématurée de notre jeune maman, il est devenu notre survie. Toujours accrochés l'un à l'autre, nous sommes partis ensemble main dans la main, plus soudés que jamais chez notre tante Marie Salomé. Ce regroupement familial explique pourquoi Jacques et Jean

sont généralement perçus comme deux frères et non comme de proches cousins.

Après des études complètes dans les écoles esséniennes et de nombreux voyages avec notre père, c'est à l'âge de vingt-quatre ans que mon frère devient officiellement un apôtre de Yeshua, notre cousin et ami depuis toujours. Malgré sa jeunesse, il est l'un des plus lettrés de notre groupe et le plus riche de notre assemblée.

Célibataire, grand, intelligent, il émane de lui une noblesse naturelle comme celle de notre père, Joseph d'Arithmatie. Jean est un homme sobre, discret, indépendant. Il montre depuis son adolescence une attirance pour les sujets philosophiques et spirituels. C'est un grand mystique. Il habite à proximité de la propriété de Joseph à Jérusalem, dans une belle et grande demeure, près de la Porte des Esséniens, non loin du Temple. Cette résidence dans la ville sainte protège une belle salle appelée *Cénacle* qui devient un lieu où Yeshua peut organiser des rencontres discrètes et des cérémonies symboliques...

Faisant partie de la noblesse et d'une lignée dynastique, Jean est un homme apprécié et respecté. Il participe comme notre père au Sanhédrin à Jérusalem, aux côtés de Nicodème, un riche patricien de la ville, qui devient ensuite un fidèle de Yeshua. Ce conseil suprême des anciens juifs, composé de grands prêtres et de scribes, juge les affaires criminelles, administratives ou politiques concernant un individu, une tribu ou une ville. Ce qui confère à Jean une certaine notoriété. Il occupe

aussi une fonction sacerdotale dans la hiérarchie essénienne. Bien qu'il ne fasse aucun vœu, il reste célibataire la plus grande partie de sa vie. Il garde une relation étroite avec les thérapeutes esséniens et joue le rôle d'agent de liaison entre la communauté de Qumram et notre groupe apostolique.

Quand Jean accepte son nouveau rôle auprès de Yeshua, il revient régulièrement à Bethsaïd et habite chez Jacques et David Zebédée. Au-delà de ses fonctions à Jérusalem et des missions apostoliques, Jean travaille dans l'entreprise de Zebédée où il a un rôle administratif, alors que Pierre et d'autres apôtres participent à la construction et l'aménagement des bateaux de pêche et de commerce. Chaque apôtre garde une activité rémunérée à temps partiel pour subvenir aux besoins des familles et aux frais d'organisation du groupe. Pour se détendre, ils apprécient manier la barque et voguer sur le lac.

Jean propose pour compléter le groupe, Jude d'Alphée, le frère jumeau de Jacques d'Alphée. Yeshua accepte de bon cœur ce candidat qui est un de nos proches cousins.

Dans l'organisation apostolique, quand les grandes lignes du projet sont définies, Jean est chargé par André, le premier apôtre choisi, de veiller avec Jacques et Pierre à la sécurité du Maître, de l'accompagner et de le seconder, jour et nuit, dans toutes ses activités. De ce fait, Jean est souvent à mes côtés. Nous nous croisons aussi lors des réunions apostoliques ou dans l'intimité de nos réunions familiales. Il y a toujours entre nous des sourires complices et des silences dans lesquels nous nous

comprenons. Il veille sur moi et s'inquiète parfois quand je m'expose plus que de raison dans l'organisation du groupe apostolique féminin. Grâce à la grande vigilance de notre père, Joseph d'Arimatee, à son rayonnement et à sa fortune, nous nous sentons en sécurité jusqu'à l'époque douloureuse de la crucifixion...

Dès le début du ministère public de Yeshua, Jean, en homme lettré et bon scribe, a commencé à prendre des notes afin de les transmettre aux patriarches de Qumram et laisser une trace pour les générations à venir. Jean, ayant reçu un enseignement personnel dans le cercle intérieur des disciples, est un remarquable théologien.

Enveloppés de cette énergie d'amour et d'espoir, nous sommes heureux de participer à cet élan de liberté. Dans cette joyeuse bande d'amis, nos liens de cœur et de sang sont tressés par les fils d'or de la lumière. Pour les membres de ce groupe, la route est toute tracée. Elle se dessine avec une grande netteté. Nous la suivons avec persévérance, toujours animés par le désir sincère de nous s'entre-aider et de diffuser ensemble la bonne nouvelle qui devient au fil du temps l'évangile de l'amour. Aux côtés de Yeshua, nous suivons ce long chemin spirituel jalonné de nombreuses cérémonies symboliques d'une haute portée mystique. Nous mettons à sa disposition nos nombreuses et riches demeures, entre autres, la résidence de Jean à Jérusalem, la propriété de Marthe à Béthanie et la mienne à Magdala où je réside et où Yeshua aime venir se reposer après avoir prêché à la synagogue.

La dévotion fraternelle de Jean envers Yeshua lui permet d'assumer parfaitement les responsabilités qu'il a acceptées. Cette proximité, cette intimité le fait paraître comme l'homme le plus proche du maître, parfois même comme le préféré. Il est surnommé, comme moi sa sœur : *le disciple bien-aimé*. D'une nature plutôt méditative et réservée, Jean montre une remarquable imagination créatrice et une grande facilité pour comprendre et expliquer les concepts supérieurs. Avec moi, il partage tous ces sujets avec plaisir et sans retenue. Charismatique et charmant, il devient naturellement *l'apôtre de l'amour*.

Plus tard, le martyr de Jacques le bouleverse si profondément qu'il modifie sa façon d'être en public et prend des distances avec le temple. Il se transforme en un diplomate prudent et réservé, aussi il réussit à protéger sa vie comme notre père et ce, malgré des périodes d'emprisonnement et d'exil qui ponctuent sa route. Plusieurs années après l'assassinat de Jacques, il épouse sa veuve, disciple fidèle de Yeshua. Ils voyagent et ne ménagent pas leurs efforts pour poursuivre l'œuvre christique. Installé à Éphèse, Jean devient évêque de l'église primitive d'Asie et privilégie la transmission orale. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il reprend et complète toutes ses notes. Ses premiers écrits restent les bases de son évangile. Il a une grande faculté d'interpréter les textes bibliques. Il décrit d'une façon originale et symbolique les œuvres de Yeshua en notre pays: ce que l'on sait, ce que l'on voit, ce qu'il a dit et même ses silences...

"Heureux ceux qui entendent les paroles de l'Enseigneur, plus heureux encore, ceux qui entendent Ses Silences." (L'évangile de Marie, J-Y Leloup Albin Michel)

Après avoir pris connaissance des premiers évangiles déjà écrits par les autres témoins directs ou apôtres, Jean réalise que des faits essentiels n'ont pas été développés ou ont été omis. C'est alors qu'il sollicite le concours de son associé, Nathan de Césarée, un juif d'origine grec pour transcrire ses mémoires et les compléter. Comme le veut la coutume, Nathan accepte cette mission pour l'honorer ! Dans cette narration, Jean prend grand soin de sauvegarder les affirmations mystiques de Yeshua et de souligner les aspects plus ésotériques de son enseignement. Jean fournit alors directement les éléments manquants à son scribe.

En l'an 103 après JC, à la fin de cette longue et belle incarnation alors qu'il est centenaire, Jean le Bien Aimé ascensionne comme Yeshua et Marie ..."

...Ô mon frère, mon semblable, toi qui décryptes pour moi les phrases essentielles et qui épuise mes larmes dans la coupe de tes mains, reste de nos chemins d'enfance, un peu d'encre bleue dans le nid douillet de tes phrases. Et sur mon rêve doux, un déluge d'étoiles porté par les vents...

En l'an 101 après JC, *Nathan* réécrit cet évangile gnostique, en se basant comme promis, sur les souvenirs et directives de Jean et sur les premiers écrits déjà existants : les toutes premières notes de Marc, d'après les mémoires de Pierre, celles de l'apôtre André maintenant

perdues, les notes attribuées à Matthieu écrites vers l'an 40 en araméen et ensuite transcrites en grec par *Isador* un disciple de l'apôtre Matthieu vers l'an 71 après JC.

Seule l'introduction de cet évangile a été écrite par Jean lui-même. Plus tard, ces manuscrits originaux seront de très nombreuses fois remaniés, afin de faire apparaître ces écrits comme son œuvre personnelle.

De nombreuses parties de cet évangile ont été supprimées ou restent encore occultées. Sans nul doute, ces originaux réapparaîtront un jour et illumineront notre compréhension...

*La lumière luit dans les ténèbres
Les ténèbres ne peuvent l'atteindre !*
(Prologue de Jean)

L'EVANGILE DE JEAN

Pour affiner le portrait de Jean et mieux comprendre son œuvre, voici quelques précisions complémentaires...

Dans "L'Évangile de Jean", J.Y Leloup note :
...L'Évangile de Jean est essentiellement hellénique. Il n'a rien de commun avec le judaïsme. Il nous rattache à travers l'essénisme à Pythagore et même au druidisme...

Sur le tableau de la Cène de Léonardo de Vinci, (1452-1519) peintre initié et intuitif, on observe deux personnages qui se ressemblent étrangement. Ce n'est pas un hasard. Il s'agit bien de Jean et de moi-même aux côtés de Yeshua. Au Cénacle, dans cet espace sublime où

l'amour régissait sans cesse nos actes, il n'y avait pas que les apôtres cités dans les évangiles mais aussi des femmes et des disciples. Léonardo de Vinci, connaissant la vérité, a voulu suggérer ma présence aux côtés de ces deux hommes, donnant ainsi discrètement un nouvel éclairage à l'histoire. Dans cette œuvre inspirée par sa propre Présence, le peintre a manifesté la réalité de ce moment. Il ne pouvait en être autrement ! Ce tableau confirme la juste analyse de Françoise Gange à ce sujet qui conclut logiquement, textes à l'appui, à ma présence à ce dernier repas, dans son livre intitulé "Jésus et les femmes". (La renaissance du livre, p.379-387)

Plus tard, sous l'influence judaïsante, toutes les femmes ont disparu de la scène en général et de la cène en particulier. Dans ce cas comme dans d'autres, des religieux ont créé volontairement une confusion entre nos deux personnages dits "bien-aimés". L'expression "*la* disciple bien-aimée" a été effacée pour ne laisser que "*le* disciple bien-aimé". Ceci afin de masquer mon intimité avec Yeshua. Nous étions pourtant tous deux "bien-aimés"...

Dans l'évangile selon Jean, Jean se présente comme le *Lazare des écritures*. Dans certains textes, ces deux personnages sont nettement différenciés. Cette parabole racontée dans son évangile *décrit ce qu'il a vécu*, une véritable expérience intérieure, une transformation qui mène à l'éveil, à la fusion avec l'Être Suprême...

Étonnamment, l'histoire de la résurrection de Lazare (El-Azar) n'est racontée que dans l'évangile selon Jean, dans lequel il parle de son expérience personnelle à la troisième personne plutôt qu'à la première, comme l'usage le voulait à cette époque.

E. Edelman précise dans "Jésus parlait l'araméen":
...Cet usage se retrouve dans les textes juifs écrits en araméen dans le dialecte que G. Dalman appelle galiléen. La personne qui parle se désigne elle-même à la troisième personne: "cet homme", "cette femme" au lieu de dire "je" ou "moi"...

Au sujet de la résurrection de Lazare, Rudolf Steiner écrit dans "Le Mystère chrétien et les mystères antiques" : *Dans le cri de Jésus : "Lazare, sors de là!" on peut reconnaître la voix des prêtres initiateurs de l'Égypte rappelant à la vie de tous les jours leurs disciples couchés dans le tombeau et figés dans le sommeil léthargique où ils s'étaient plongés pour mourir aux choses terrestres et percevoir le monde divin dans le ravissement de l'extase."*

Je sais à ce propos la grande puissance créatrice de la parole de Yeshua, quand *il nomme ou renomme* un être, c'est bien pour qu'il puisse aller son chemin de croissance, de transformation, d'ascension. En cette heure du souvenir, je continue à voyager dans ce flux d'énergies magnifiques qui émanent de ces deux êtres que je ne cesse d'aimer. Je perçois leurs Présences à mes côtés et dans le silence pur de mon âme, je me sens soutenue par leur radiance.

*Restent sur le chemin des phrases
Où nos pas se confondent,
Nos rires clairs aux siens mêlés
Et cette joie de grandir ensemble
Pour le même soleil !*

24.

LES TROIS JACQUES et JUDE d'ALPHEE

*Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au dedans de nous
Quand il nous parlait en chemin,
Quand il nous expliquait les écritures ?*
(Citation Luc 24,32)

L'histoire rapporte qu'en ce temps-là, trois Jacques ont participé activement dans le groupe apostolique aux côtés de Yeshua : *Jacques le Juste*, son frère cadet, *Jacques d'Alphée*, frère jumeau de Jude d'Alphée de la famille de Marie de Cléophas et *Jacques Zebédée*, fils de Zebédée. Comme des frères reliés par une même énergie, ces cousins se sont fortement impliqués car ils ont été profondément touchés par l'exemple vivant de ce grand prophète. Dans l'encre bleue de mes souvenirs restent leurs portraits tels qu'ils apparaissent à mon âme...

JACQUES LE JUSTE FRERE CADET DE YESHUA

*Que la nuit sera douce en nos mâts enlacés
Lorsque mille soleils effaceront la grève
Et que s'allumera, embrasant notre sève,
La lumière sur le sentier.*
Claudine Barnier "Toute l'Âme du Ciel"

"...Jacques nommé aussi *le Juste*, deuxième garçon de Marie et Joseph, naît en avril de l'an 3 avant

JC, une année avant sa sœur Myriam. Jeune homme doué d'une forte personnalité, équilibré, d'humeur égale, il garde une attitude réservée comme son père. Étudiant sérieux, il reçoit ses diplômes à l'âge de quatorze ans. Il est présenté cette année-là par son frère aîné à la synagogue de Jérusalem, comme la coutume juive l'impose. Yeshua profite de cette occasion pour lui faire découvrir le pays comme leur père l'a fait pour lui. Jacques est très heureux de ce privilège et de la complicité affectueuse qu'il a avec son aîné qu'il admire et essaie d'imiter. Au retour, ils s'arrêtent naturellement quelques jours à Magdala où j'ai le grand plaisir de les accueillir et de partager avec eux, des moments de joie et de connivence...

Jacques travaille ensuite à l'entreprise de Joseph où il devient un excellent dirigeant. Avant de repartir en voyage d'étude, son frère lui délègue de nouvelles responsabilités afin qu'il puisse progressivement assumer la charge familiale. A son tour, il fait de même pour son frère José, quatrième enfant de la fratrie. Malgré ses absences prolongées, Yeshua supervise du mieux qu'il peut l'éducation de ses cadets et fait en sorte que chacun de ses frères et sœurs s'épanouisse selon ses capacités et ses talents. Jacques bénéficie d'une éducation à peu près identique à celle de son frère aîné. En grandissant, il manifeste un véritable intérêt pour le judaïsme et s'implique dans l'étude des langues anciennes.

Au mois de novembre de l'an 20, Marie et toute notre famille fêtent un double mariage, celui de *Jacques* et *Esta* et de *Myriam* et *Jacob*, un ami d'enfance de

Yeshua, sculpteur de son état. En cadeau de mariage, la jeune Esta reçoit de son père une coquette maison, voisine de celle de Marie où s'installe le jeune couple. Jacques et sa sœur Myriam ont une heureuse influence sur leur frère Jude, jeune adolescent turbulent.

Dès le début de la mission apostolique publique, bien qu'en retrait, Jacques s'intéresse à ce que dit et fait son frère. Il reçoit le même enseignement que les apôtres et assiste à ses discours. Il ne fait cependant pas partie officiellement du groupe apostolique, pas plus que ses autres frères d'ailleurs, bien que tous très proches. En janvier 26 de notre ère, Jacques et Jude suivent Yeshua à Pella et sont baptisés par Jean Baptiste en même temps que lui, juste avant qu'il ne se retire pour une période d'introspection méditative dans la solitude des collines où les anges veillent...

Quand Yeshua marche sur les chemins en compagnie de ses frères, on les remarque tant leurs ressemblances sont évidentes. Tous barbus, de grande stature, les cheveux longs selon la tradition nazârite, souvent retenus par un cordon de cuir, le teint buriné de soleil, il émane d'eux une profonde bienveillance et une attitude virile rassurante. Marie est chaque fois très émue de les voir tous ensemble et la gente féminine n'est pas insensible au charme de ces beaux garçons aux allures quelque peu rebelles.

Après les épreuves de la crucifixion, les groupes de disciples se rassemblent autour de Marie et de ses enfants. Ils nous apportent leur soutien affectueux et protègent toute la famille. Les chefs de notre

communauté sont élus selon un principe dynastique afin de maintenir notre lignée mais aussi pour assurer la continuité de nos idéaux. Jacques, deuxième fils de Joseph, apparaît naturellement comme le successeur légitime, comme l'héritier spirituel de Yeshua, notre fils aîné n'ayant à ce moment-là ni l'âge ni l'expérience requise pour assumer cette fonction. Jacques devient le garant de l'héritage spirituel et le chef naturel incontestable de la communauté chrétienne à Jérusalem. Il est soutenu par Jean et Pierre qui en deviennent les deux piliers principaux.

De plus, Jacques s'est vu accorder le statut de grand prêtre et jouit des privilèges de la fonction. Doué d'une forte personnalité, respecté pour son intégrité et écouté des autres juifs pratiquants, il est considéré par la communauté comme un pur, un ascète, un observant, un modéré. Malgré son engagement envers le temple et sa fonction sacerdotale, Jacques est aussi apprécié par la communauté gnostique car il sait faire la part des choses et a une certaine autorité. En bon diplomate, il tente d'allier deux conceptions : celle du judaïsme traditionnel et celle de l'évangile nouveau, tout en restant fidèle à l'essence de l'enseignement reçu de son frère. Il incarne une continuité conservatrice. Il apparaît comme l'homme fort de la situation, surtout après le départ précipité de Pierre qui emprisonné, s'est enfui à l'étranger grâce à des complicités. Jacques propose alors intelligemment une direction plus collégiale qui peut se moduler en souplesse en fonction des événements. Il évite ainsi les tensions et la disparition définitive de notre petite communauté de

Béthanie qui ne deviendra vraiment structurée qu'à partir du deuxième siècle de notre ère..."

"Selon Hégésippe, (chrétien de Palestine du deuxième siècle) Jacques se signalait par l'ardeur extraordinaire qu'il mettait à pratiquer le Judaïsme. Il avait prononcé les vœux des Rékabites et des Nazarites; on pouvait à toute heure le trouver dans le temple; enfin, il avait obtenu le privilège unique de pénétrer dans le sanctuaire- fait remarquable, car, si Hégésippe dit vrai, c'est donc que Jacques devait être préposé à quelque fonction sacerdotale. Son zèle pour la Torah lui valut une réputation telle qu'on l'appela le "Juste" et "Oblias"- ce qui veut dire "Repart du peuple et de la justice"

Jésus et les zélotes de S.G.F Brandon - Flammarion

"...En 62 après J-C, le grand prêtre Anan, chef des Sadducéens détesté par les prêtres du bas clergé, voit en Jacques un agitateur politique et un danger potentiel pour son autorité. Comme son frère aîné, Jacques critique les grands prêtres et défend les gens du peuple. Aussi sur les ordres d'Anan, il est accusé d'une faute d'ordre religieux et condamné à la lapidation après avoir été jeté hors du temple où il était jugé. Cette condamnation n'a pu être mise en application car considérée comme injuste par de très nombreux juifs et par toute la communauté zélote. Ce scandale provoque l'indignation générale. Les autorités romaines demandent au roi Agrippa II de démettre Anan de ses fonctions car il a outrepassé ses droits. Ce dernier, très impopulaire est révoqué aussitôt.

Cette lapidation de Jacques, plus politique que réelle, aggrave le ressentiment des judéo-chrétiens à

l'égard de l'aristocratie sacerdotale et à leurs maîtres impies en partie responsable de la crucifixion de Yeshua. Ce qui engendre une période de trouble et une série d'émeutes allant jusqu'à la révolte civile. Jacques est déclaré "mort" civiquement et spirituellement afin que toute prétention dynastique ou apostolique soit radiée et qu'il n'ait plus aucune influence ni crédibilité.

Quelques mois après, Jacques, malgré son attachement au temple et son respect de la Torah, est officiellement arrêté et condamné par le haut conseil des anciens juifs à la lapidation publique car il soutient le mouvement des prêtres proches des zélotes et continue de dénoncer comme eux, les privilèges des hauts fonctionnaires juifs au détriment du peuple. Il est accusé pour la deuxième fois d'être un agitateur politique qui menace l'ordre établi.

De plus, sur le plan religieux, il encourage toujours les espérances messianiques du peuple qui compte sur un retour de Yeshua, muni de l'autorité et des pleins pouvoirs de Messie. Lors de sa parution devant le tribunal, Jacques témoigne de sa foi envers son frère. Sa déclaration provoque la colère de ses juges mais la foule l'encourage et salue ses paroles en criant : "*Hosanna au fils de David !*". C'est un assassinat politico-religieux qui tente ainsi d'éradiquer toute prétention de la lignée davidique. Siméon, fils de Marie de Cléophas et cousin de Jacques, le remplace pourtant dans ses fonctions. La mort de Jacques précède le terrible siège de Jérusalem..."

L'église préfère rester silencieuse sur le véritable rôle de Jacques car son histoire contredit la primauté que

l'église accorde à Pierre, son fondateur présumé ! Jacques le Juste est reconnu comme le premier évêque de Jérusalem. En tant que frère de Yeshua, il reste un personnage embarrassant pour l'église et un mystère pour les théologiens...

*Ton secret en feuille d'azur s'envole au vent
Seules se souviennent les dernières lueurs du jour
Qui heurtent en faisceaux,
La pierre humide des fontaines...*

JACQUES ZEBEDEE ou JACQUES LE MAJEUR

*Ensemble, nous rêvons d'écrire l'histoire à venir
Loin des soupirs d'hivers et des attentes vaines
Et mettre sur notre poitrine les flaques du soleil
Et ses constellations lointaines...*

"...Mon cousin Jacques, fils aîné de Zebédée et de Marie Salomé, né à Bethsaïd, est choisi comme apôtre par Yeshua, à l'âge de trente ans alors qu'il est déjà père de quatre enfants. Il travaille dans l'entreprise navale familiale avec deux autres amis de longue date : André et Pierre. Jean, qui réside à Jérusalem, les rejoint pendant la mission publique de Yeshua. Toute la famille de Jacques vit à Capharnaüm dans une maison voisine de celle de ses parents. Jacques et Jean se considèrent comme des frères depuis l'enfance. Dans leur jeunesse, ils sont reconnus comme les fils de Zebédée et surnommés *les fils du tonnerre* car ils sont vifs d'esprit et peuvent s'emporter rapidement, l'un par la force, l'autre par le verbe !

Mon frère et moi partageons avec Jacques les mêmes joies, les mêmes espoirs. Une véritable affection existe entre nous. Par jeu, nous avons inventé une communication particulière où même les silences ont une signification. Personne n'a jamais connu le secret de notre langage hormis Jacques mis dans la confiance. Notre grande complicité nous permet de parler tous les trois d'une façon codée. Nous nous en amusons beaucoup et nous en abusons parfois.

Jacques prend toujours soin de moi et me considère comme sa petite sœur depuis nos plus jeunes années. Nous éprouvons, l'un pour l'autre, des sentiments fraternels et une fidélité de cœur à toutes épreuves. Nous nous sommes d'ailleurs accompagnés dans de nombreuses incarnations. Dans chacune d'elle, il reste toujours pour moi, un compagnon de route, un protecteur bienveillant, un roc dans la tourmente...

Avant de s'engager avec Yeshua, Jacques et Jean ont d'abord été des disciples de Jean-Baptiste. Ils font partie des six premiers apôtres choisis et ont recruté les six autres. Pour l'organisation du groupe, André distribue les rôles à chacun après avoir soumis ses choix à Yeshua. Jacques est chargé de l'accompagner et de le protéger jour et nuit, avec Pierre et Jean. Ils sont sa garde rapprochée. Jacques propose *Jacques d'Alphée*, le jumeau de Jude d'Alphée pour rejoindre le groupe des six premiers apôtres. Ce choix est accepté.

D'un tempérament changeant, parfois introverti, quelque peu taciturne ou même coléreux quand il est indigné, Jacques peut rester dans un silence inexplicable

et déstabilisant pour son entourage plusieurs jours d'affilée. C'est la petite faiblesse de ce grand gaillard néanmoins il sait parfois s'excuser pour cette attitude singulière. Il finit toujours par se faire pardonner. En dehors de ses humeurs passagères, il est charmant, calme, équilibré. Il peut même divertir ses amis en racontant de bonnes histoires. Bien qu'ayant une facilité pour parler en public, il n'est jamais bien bavard. Quand on lui reproche ce trait de caractère, il dit qu'il ne parle pas pour ne rien dire. Il communique cependant librement avec Yeshua. Intelligent et réfléchi, il cultive le silence plutôt que l'agitation, la patience plutôt que l'emportement car il n'oublie pas les paroles et recommandations particulières de son maître.

" Cela t'aiderait beaucoup si tu voulais apprendre que la vraie sagesse inclut le discernement aussi bien que le courage. Tu devrais apprendre que la sagacité doit accompagner l'agressivité..." Urantia page 1958

Jacques a la capacité de voir simultanément tous les aspects d'un même problème ainsi que les différentes solutions. Cette qualité est très appréciée. Bien qu'animé d'une grande vivacité, il sait aussi prendre son temps, voire ne rien faire. Il peut être patient quand cela est nécessaire. Malgré ces caractéristiques particulières et son caractère versatile, Jacques sait composer avec le caractère de chacun. Comme Jean, il reçoit un enseignement personnel. Il reste très souvent, par sa fonction, dans le cercle intime de Yeshua dont il admire la compassion illimitée. Au fil du temps, il essaie de

comprendre la profonde signification de son enseignement.

Homme énergique, puissant, jamais pressé, il reste un serviteur fidèle, courageux, résolu, un homme de confiance. Toujours modeste, sans prétention, il œuvre avec efficacité, sans attendre de récompense particulière, heureux simplement d'être aux côtés de son cousin et de servir le Père. Il poursuit son œuvre apostolique dans la plénitude jusqu'à son arrestation et sa mort... "

*Ma déchirure lézarda longtemps
Sur la pierre tombale de mes regrets
Je n'étais pas à tes côtés
Quant au hasard des vents tranquilles,
Tu es passé sur l'autre rive !*

Il fut le premier apôtre dénoncé, martyrisé et exécuté par l'épée sur les ordres d'Hérode Agrippa entre 42 et 48 après J.C. Une légende rapporte que son accusateur et dénonciateur fut extrêmement troublé et touché par le calme et la force de Jacques pendant son exécution publique. Il s'enfuit d'abord précipitamment, honteux et coupable puis plein de repentance, il finit par se faire accepter, bon gré mal gré, par les membres du groupe apostolique.

Depuis le XI^e siècle, des croyants du monde entier font le célèbre pèlerinage en suivant des itinéraires déterminés jusqu'à Saint Jacques de Compostelle en Galice, au nord-ouest de l'Espagne où Jacques le Majeur est vénéré. Pourtant il n'a pas été inhumé en ce lieu...

Dans son livre "*Iacobus*", Matilde Asenci développe cette information. (Plon).

Pour la petite histoire, au quatrième siècle de notre ère, un nommé Priscillien, instigateur d'une plus juste pratique chrétienne, troubla l'église de Rome. Sa doctrine, appelée "*le Priscillianisme*" eut un vif succès dans toute la péninsule hispanique et au-delà. Il avait basé son credo sur l'égalité, la liberté, le respect et le maintien de certaines connaissances antiques et rites de bon sens. Priscillien eut de très nombreux disciples et parmi ces nouveaux fidèles, des prêtres et évêques. Lorsqu'il fut condamné pour hérésie par la toute puissante l'église de Rome, il alla lui-même naïvement plaider sa cause auprès du pape...

Fait prisonnier, il fut maltraité puis condamné par les juges ecclésiastiques, au concile de Saragosse en 380 comme hérésiarque chrétien à être décapité. Il fut exécuté sans miséricorde sous les ordres de l'empereur Maxime dit, Magnus Clemens Maximus, lui-même usurpateur romain. Loin d'être impressionnés par les menaces de Rome, certains de ses disciples courageux récupérèrent le corps torturé de Priscilien afin de l'inhumer avec les honneurs, en Espagne. Sa tombe attira des milliers de pèlerins et devint très rapidement un lieu de rassemblement, de prières et de guérison...

Cette hérésie continua à se propager, au grand désespoir de l'église de Rome, qui malgré ses nombreuses tentatives, ne réussit jamais complètement à l'éradiquer. Elle profita sournoisement de l'oubli momentané du

tombeau de Priscillien pendant la période trouble de l'invasion arabe du 8^{ème} siècle, pour transformer le sépulcre de cet hérétique gênant en celui de l'apôtre Jacques. Ce lieu devint ainsi *Saint Jacques de Compostelle*. Depuis pour justifier l'impossible, l'église laisse courir une légende, identique à la mienne, disant que ce dernier arriva miraculeusement par la mer, dans une petite coque chargée de pierres depuis Jérusalem. Peu importe aujourd'hui si en ces lieux reposent *Priscillien* ou *Jacques*, car ils furent tous deux d'admirables croyants respectés pour leur soutien en une église plus fraternelle et plus juste...

*Dans l'empreinte lumineuse de Yeshua,
Tu as toujours l'élégance du temps
Et la douceur des plaines
Quand tu passes en silence
Aux bras galants des carrefours
Comme le pâtre errant des hautes plaines...*

JACQUES et JUDE d'ALPHEE

Jacques, fils d'Alphée, frère jumeau de Jude d'Alphée de la famille de Marie de Cléophas, prêtresse nazaréenne, habite avec son frère et sa famille, à Khérésa. Parfois nommé *Jacques le Mineur*, il est choisi par Jacques Zébédée à l'âge de vingt-six ans alors qu'il est marié comme la plus part des apôtres et qu'il est déjà père de trois enfants.

Son frère Jude d'Alphée est choisi par Jean. Comme son jumeau, Jude est chef de famille et a deux enfants. Ils sont acceptés tous deux officiellement autour

d'un dîner convivial chez Alphée. *Ce que l'on dit de l'un, peut pratiquement s'appliquer à l'autre.*

Les caractéristiques physiques, mentales et spirituelles de jumeaux sont à peu près similaires. Humbles et d'une grande fidélité, ils ne sont pas compliqués et admirent l'humilité et la dignité de Yeshua. Leur bonhomie naturelle fait d'eux d'excellents compagnons. Dans le groupe apostolique, ils sont essentiellement affectés au contrôle des mouvements de foule et au maintien de l'ordre. Responsables de la sécurité lors des grands rassemblements, ils veillent à ce que les nombreux surveillants qu'ils recrutent eux-mêmes soient efficaces et en nombre suffisant pour assurer la protection du maître et de ses amis.

David Zebédée, qui est le chef d'un réseau d'observateurs et de coureurs dans tout le pays et bien au-delà, leur fournit les renseignements nécessaires afin qu'ils s'organisent au mieux selon les événements. Ils veillent au bon déroulement des assemblées publiques où les risques de bagarre sont importants. En plus de cette mission, ils sont des serviteurs généraux du groupe et secondent Philippe de Bethsaïd et Nathanaël de Cana. Toujours serviables, ils sont tous deux très aimés de Yeshua et des autres apôtres. Les jumeaux sont des hommes forts à la carrure large et au teint buriné par les vents, des hommes de confiance au caractère heureux.

Jacques d'Alphée ne pose pas de questions inutiles. Il n'interrompt pas les discours. Il ne comprend pas toujours la profondeur des débats philosophiques de

son cousin mais il est très heureux d'y assister. Comme son frère Jude, il est fier de faire partie de ce groupe de jeunes enthousiastes et dynamiques. Les gens du peuple se reconnaissent en eux et se réjouissent de les voir dans l'intimité du Maître. Leurs surnoms, parfois moqueurs mais toujours bienveillants, les font plutôt rire. Leur présence joyeuse et positive apporte la légèreté nécessaire à tout le groupe. Jacques et Jude sont conscients du lien de cœur qui les unit à Yeshua. Ils restent fidèles et généreux toute leur vie. Ils ne perdent jamais leur foi et sont avec Jean le Bien-aimé et David Zébédée, les premiers à croire à la résurrection.

A la fin de la vie publique de leur cousin, ils ne participent pas à l'organisation de la première église judéo-chrétienne, bien qu'ils se réjouissent de voir la propagation de l'évangile de la bonne nouvelle. Heureux et reconnaissants d'avoir collaboré de leur mieux à la mission de leur maître Bien-aimé, ils se retirent et reprennent simplement leurs activités respectives. Certains écrits les appellent *Thaddée* et *Lébbée*...

*Leurs rêves en bandoulière les ont conduits
Sur les rives claires du lac
Et là, leurs chants continuent de prolonger leur lumière !*

25.

ANDRE et PIERRE

*Le printemps de son chant s'écoula en Galilée.
Ce fut là qu'il réunit ses disciples autour de lui
Et ce fut sur les rivages du lac bleu
Que pour la première fois,
Il parla du Père, de notre délivrance et de notre liberté...*
K.Gibran

ANDRE, chef du groupe apostolique masculin

C'est à Capharnaüm, ville de l'ancienne Galilée tout près du Lac de Génésareth, qu'André est né et a grandi. Fils de Jonas, il est issu d'une excellente lignée et l'aîné d'une fratrie de cinq. Son nom d'origine grecque souligne un courage viril, une force intérieure qui le rend capable d'affronter les épreuves...

"...André et son frère Simon, baptisé Pierre par Yeshua, travaillent au port de Capharnaüm, dans une affaire de séchage et commercialisation du poisson, leur père défunt ayant été l'un des associés et amis de Zebédée. André est cultivé et parle couramment le grec, ce qui facilite les échanges commerciaux. En l'an 26, à l'âge de trente-trois ans, il devient le premier apôtre choisi. Dès que Yeshua lui expose son projet, André décèle en lui un merveilleux instructeur et accepte aussitôt le poste de responsable général du groupe apostolique. Cet honneur lui vaut d'être appelé amicalement *chef* par ses compagnons comme Yeshua est

appelé *maître*, ce titre voulant dire *enseignant ayant des disciples*. Contrairement à la coutume, André n'a jamais reçu de surnom. Il propose son frère Pierre comme second compagnon. N'étant pas marié, il vit chez ce dernier. Toute la famille d'André s'implique aux côtés de Yeshua. Marthe, l'une de ses trois sœurs, fait aussi partie du groupe apostolique.

Sage penseur, il médite et réfléchit avant d'agir. Il est le plus capable des douze pour assumer ce poste de responsabilité. Sa vision claire et sa pensée logique lui permettent de devenir un excellent organisateur. Fin diplomate et homme de paix, il devient le principal soutien politique de Yeshua et le restera pour tout le groupe après l'ascension.

Doyen des apôtres dans le cercle des intimes de Yeshua, il reste, de par sa fonction, en permanence à ses côtés avec Pierre, Jacques et Jean. Dès sa nomination, son efficacité et son autorité naturelle forcent le respect de tous. Homme aux promptes décisions et manifestant une grande stabilité de caractère, il est toujours de bons conseils. Il recommande à chaque apôtre de bien s'entendre avec les anciens disciples de Jean Baptiste et de ne pas chercher la confrontation avec qui que ce soit. Ce que son frère a dû mal à intégrer.

Tenu au courant de tout ce qui se passe dans le pays par son propre réseau et celui de David Zébédée, jeune frère de l'apôtre Jacques, il administre parfaitement le groupe apostolique composé de jeunes hommes vaillants et quelque peu indisciplinés. Intelligent, efficace, doué en tout, sauf pour parler en public,

contrairement à son cadet, il sait prendre de promptes décisions mais il connaît aussi ses limites. Il n'hésite pas à soumettre ses difficultés à Yeshua s'il juge qu'il n'est pas compétent pour traiter un problème complexe. Très discret, toujours d'humeur égale, il n'a pas le don d'exprimer son enthousiasme, ni montrer sa satisfaction à ceux qu'il dirige. Tous l'apprécient pourtant...

Fin observateur, André sait au premier coup d'œil juger les capacités d'autrui. Cela lui est fort utile pour conseiller ses amis quand ils doivent choisir les premiers dirigeants des groupes de missionnaires afin d'aller diffuser l'évangile de la bonne nouvelle. Les deux frères s'entendent toujours bien et ne sont jamais jaloux l'un de l'autre. Pierre est reconnaissant envers son frère de l'avoir persuadé de faire partie du groupe apostolique et surtout de l'y avoir maintenu grâce à sa patience et persévérance malgré ses nombreux écarts de conduite et ses tendances rebelles.

Quand Yeshua se retire de la vie publique, André continue à enseigner ses compagnons de route et ne cesse de répéter les paroles et conseils du maître. Il s'efforce de garder la cohésion du groupe apostolique élargi et d'inciter ses frères à développer l'amour fraternel comme Yeshua l'a toujours recommandé.

A cette époque, il commence à écrire un récit personnel des paroles et des actes de son maître et ami. Des copies de ce récit privé circulent largement parmi les premiers groupes après la mort d'André. Elles sont, comme tous les autres écrits originaux, recopiées, complétées, falsifiées. Un siècle après la rédaction des premiers feuillets privés d'André, les dernières copies

s'envolent au vent, les autres disparaissent dans les flammes du terrible incendie d'Alexandrie...

Aux temps malheureux des persécutions, André part de Jérusalem pour prêcher l'évangile nouveau en Arménie, en Asie Mineure et en Macédoine. Arrêté au nord du Péloponnèse, il est crucifié dans l'ancienne capitale de la Principauté d'Achaïe, à Patras..."

Les archives de la terre disent que cet homme courageux a mis deux jours pour mourir sur la croix et qu'il a continué, pendant tout ce temps, à proclamer sa foi...

*J'ai trouvé mon étoile sous le figuier
Et ses mots enroulés dans la phrase.
" La rivière n'est jamais séparé de la Source..."*

PIERRE

*Comme je regardais son visage,
Le filet s'échappa de mes mains,
Car une flamme embrasait mon cœur.
Et c'est ainsi que je le reconnus.*

K.Gibran

Sur les rives claires du lac, Simon prête l'oreille aux paroles de son frère et s'engage tout de suite avec lui dès qu'il entend parler de la constitution du groupe apostolique. Avec puissance et enthousiasme, ce pêcheur d'âme, cet homme de la terre, de la mer, de l'air, du feu, dit : "Oui, je veux suivre Yeshua..."

Simon est surnommé par Yeshua, *Képhas*, c'est à dire Pierre. A ce sujet, E.Edelman écrit dans "Jésus

parlait l'araméen": ...*Le surnom de Képhas, Pierre, que lui donne Jésus est souvent considéré comme l'attestation d'une solidité, mais il évoque aussi la fixité et le danger d'une rigidité intellectuelle...*

"...Simon-Pierre, fils de Jonas, est né comme son frère André à Capharnaüm et travaille au port dans l'entreprise maritime de Zébédée, l'associé de son père décédé. Il vit avec sa famille, son frère et Amatha, sa belle-mère. Marié, il a déjà trois enfants dont une fille paralysée qui s'appelle Pétronille. ("Acte de Pierre" Codex de Berlin). Sa maison est voisine de celle de Zébédée et sert de point de rencontre aux apôtres...

En l'an 26, à l'âge de trente ans, Pierre accepte de devenir le deuxième apôtre bien qu'il soit encore au premier rang des disciples de Jean-Baptiste. Très attiré par Yeshua et perplexe sur le chemin à suivre, il demande conseil à Jean-Baptiste qui, bien qu'attristé de perdre deux de ses conseillers les plus prometteurs, encourage les deux frères à suivre Yeshua en disant : *Allez vers lui mes amis, bientôt, nous serons tous ses disciples...* Leur sœur aînée, Marthe de Jonas devient aussi, comme ses deux frères, une de ses plus fidèles apôtres. Leur engagement apostolique est béni et fêté au bord du lac...

Pierre a la stature des hommes forts, plein d'énergie et de fougue. Il a le sens de l'amitié et admire la divine tendresse, l'indulgence, la compassion de son maître pour lequel il a une grande dévotion. Enthousiaste, fantasque, impulsif, parfois emporté, Pierre manifeste librement de vigoureux sentiments, parlant sans trop

réfléchir. Son caractère instable, ses décisions rapides aux actes brusques amènent régulièrement des ennuis à ses associés. Les réprimandes amicales de Yeshua lui apprennent à temporiser et à discuter de ses plans et de ses projets avec son frère, avant de s'aventurer à faire des propositions publiques. Par des conseils modérés et philosophes, André calme ses ardeurs et canalise ses impatiences. Le soir après leur travail, ils suivent ensemble la formation intensive que le maître propose. Pierre devient un orateur doué, théâtral, un prédicateur des plus remarquables. Les deux frères s'entendent bien et s'épaulent dans toutes les épreuves.

Pierre est vivement intéressé par l'enseignement et n'hésite pas à lui poser une multitude de questions aussi pertinentes qu'inconsidérées. Il peut passer d'un extrême à l'autre, d'une lâcheté inexplicquée à un courage à toute épreuve. Au-delà de ses faiblesses, Pierre est un personnage sincère, attachant, sans cesse tiraillé entre deux doctrines, toujours dans la dualité. Malgré sa bonne volonté et de réels efforts, il n'arrive pas toujours à appliquer les conseils de Yeshua qu'il protège avec ardeur et fidélité jusqu'à son arrestation.

Influencé par la société patriarcale, Pierre essaie de fondre cet enseignement nouveau, bon gré, mal gré, dans les préceptes de la tradition juive, base de sa formation religieuse. Il a des difficultés à intégrer l'importance du rôle des femmes aux côtés de celui qu'il aime sincèrement et honore comme un grand instructeur. Il accepte non sans mal notre apostolat auprès de Yeshua. Il est parfois autoritaire et de mauvaise foi avec les

membres du groupe féminin, aussi nous faisons en sorte de ne pas nous retrouver en tête à tête avec lui.

Depuis le début de notre collaboration, ma présence auprès de son maître le contrarie particulièrement et il ne manque pas de le faire savoir. J'évite d'entrer en confrontation directe avec lui lors des assemblées apostoliques car il m'impressionne par sa force, son aplomb et son verbe. Je ne cède cependant pas à ses revendications concernant le groupe féminin. Pourtant, une phrase de Yeshua résonne souvent à ses oreilles : *"Soyez soumis envers la femme. Son amour ennoblit l'homme, adoucit son cœur endurci, dompte la bête et en fait un agneau"*.

L'épouse de Pierre est une femme intelligente, à l'esprit ouvert. Elle influence très positivement son époux et travaille aux côtés de Yeshua, au même titre que lui. Par sa participation active et publique, elle devient un pilier solide pour le groupe apostolique féminin. Pierre, malgré ses réticences, en est fier. Ma complice collaboration avec elle reste toujours harmonieuse. J'apprécie sa compagnie apaisante. A force de patience, d'humour et d'un certain degré de tolérance, elle ramène souvent Pierre sur la route de la raison et de l'amour.

Quand le découragement l'assaille, elle lui rappelle les paroles que Yeshua a prononcées dans le Cénacle chez Jean, juste avant son arrestation :

"Souviens-toi de ma promesse: Quand je serai ressuscité, je demeurerai quelque temps avec vous avant d'aller vers le père. Ce soir même, je le supplierai de fortifier chacun de vous pour l'épreuve que vous allez

prochainement traverser. Je vous aime tous de l'amour dont le Père m'aime, et vous devriez donc vous aimer désormais les uns les autres comme je vous ai aimés."

Son épouse, particulièrement dévouée et fidèle aux enseignements de son maître, lui permet de progresser et de changer d'attitude. Il lui en est très reconnaissant. Grâce à elle, il comprend, même s'il a eu du mal à intégrer le message du maître, celui de la véritable fraternité : la réconciliation du féminin et du masculin.

Dans la dernière partie de sa vie, Pierre accepte enfin cette notion nouvelle ayant constaté tous les effets positifs de l'excellente collaboration entre les membres des deux groupes apostoliques. Obligé de fuir, Pierre part précipitamment avec sa femme loin de Jérusalem. Elle le seconde et le soutient lors de leurs nombreux voyages missionnaires. Ils se déplacent de Babylone jusqu'à Corinthe, prêchant et visitant les églises nouvelles. Pierre défend l'œuvre de Philippe chez les Samaritains et celle de Paul de Tarse, chez les Gentils. Dans les dernières années d'apostolat, il réussit à s'entendre avec Paul qui devient plus tard l'esprit dirigeant de l'église chrétienne des Gentils alors que Jacques le Juste, frère de Yeshua est le fondateur reconnu de l'église primitive de Jérusalem.

Pierre est le premier apôtre à reconnaître et à affirmer la combinaison parfaite de l'humanité et de la divinité de Yeshua mais il essaie toujours de convaincre les juifs que son maître et ami est réellement le messie juif ! Il contribue, en l'espace d'une génération, à établir

ce qu'il appelle "le nouveau royaume" et à envoyer des messagers aux quatre coins du bassin méditerranéen...

Quand on l'informe qu'il va être crucifié comme son Maître, Pierre déclare qu'on lui fait grand honneur. Il meurt dignement à Rome en 67 de notre ère. Sa femme est jetée en pâture aux bêtes féroces dans l'arène de cette même ville..."

*Tu es partie, ma toute belle
Quand la Source pure rafraîchit la terre
Loin des terres incertaines.
Tu es partie où la liberté se confond avec l'azur
Dans l'immensité de l'espoir
Loin des brouillards et des attentes vaines...*

L'histoire a retenu son opposition parfois affichée envers les femmes et en particulier avec moi. Les écrits pointent sa stricte observance de la loi patriarcale et sa légendaire rivalité avec le sexe opposé, ce qui a été posé quelques problèmes d'ajustement dans notre groupe, surtout au début de notre collaboration. Cependant, Pierre a fini par me désigner "*la*" disciple du Seigneur dans son évangile, le plus ancien récit apocryphe de la passion, dont une partie a été retrouvé en 1886 à Akhmîm en Haute-Egypte dans la tombe d'un moine... Françoise Gange dans son livre "Jésus et les femmes" note :

"La misogynie de Pierre, -culturelle d'une part et correspondant à sa structure mentale d'autre part, comme le montrent tant les écrits gnostiques que canoniques-, n'a jamais pu être ébranlé par les admonestations de Jésus : le disciple ne comprenait tout simplement pas comment la femme pourrait être

regardée comme une égale de l'homme; comme autre chose qu'un instrument pour l'homme. Ce que montre parfaitement l'Acte de Pierre. Encore moins pouvait-il comprendre la notion de divin féminin. "

Christian Doumergue note dans : "L'Épouse du Christ" ou "Marie-Madeleine, la reine oubliée" : (Éditions Lacour, livre 1)

"...Si la manière dont l'Évangile de Pierre caractérise Marie-Madeleine comme étant une disciple de Jésus est essentielle, les textes gnostiques nous autorisent à voir plus loin encore : non seulement Marie-Madeleine y est présentée comme disciple de Jésus, mais encore comme "le disciple de Jésus le plus accompli."

Nos livres d'histoire rapportent qu'il a été le premier évêque de Rome. A ce titre, l'église le considère comme le fondateur de la papauté. Les papes et les évêques affirment qu'ils ont hérité de l'autorité suprême accordée à Pierre. Ils justifient cette prise de pouvoir, en se basant sur une célèbre formule dont l'origine et le sens, restent très controversés...

Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église!

Formule attribuée à Matthieu, XVI, 18

L'église semble oublier le mariage de Pierre, lorsqu'elle clame la nécessité du célibat pour ses prêtres, en faisant référence à cet apôtre. Elle serait sage de reconnaître que celui qu'elle déclare comme le fondateur de son église, n'a pas été célibataire et qu'il a accepté son épouse à ses côtés en tant qu'apôtre féminine de Yeshua au même titre que lui. Ce fait devrait permettre au

Vatican de revoir les bases de sa doctrine et de faire
amende honorable envers les femmes...

Hommes de la Terre
Ouvrez-vous à la Lumière
Rien ne peut être accompli
Avant que le Cœur ne soit ouvert !
Lise Laflamme

26.

DIMITRI et PHILIPPE

*Mes troubadours, mes baladins
Terre de toutes mes joies,
Pour vous j'ouvre les vents et ses mille volières,
Juste avec la musique qui va avec vos rêves...*

DIMITRI, AMI ET SCRIBE DE YESHUA

*Et seul est grand celui qui change la voix du vent
En un chant que son amour rend doux...*

K.Gibran

Un jour, à la surprise générale, Dimitri, un disciple inconnu apparaît aux côtés de Yeshua. Ce personnage discret vient d'on ne sait où et devient d'emblée mon ami. Sur les strates de ma mémoire reste le souvenir émouvant de cet homme charismatique que l'histoire ignore. Il est pourtant *la source* des principaux écrits...

"...Depuis fort longtemps, Dimitri attend discrètement la manifestation publique de Yeshua qu'il connaît bien pour l'avoir déjà rencontré et côtoyé en Grèce en compagnie de ses deux maîtres. Ils s'estiment l'un et l'autre et échangent en toute simplicité comme de vieux amis. Bien avant les autres, Dimitri sait qui est Yeshua et connaît son destin spirituel.

Né en Grèce et proche de Paul de Tarse, il a aussi déjà rencontré Philippe de Bethsaïd qu'il a reconnu de suite comme un frère d'âme. Philippe est enchanté de le retrouver auprès de Yeshua. Au début de son cheminement près de nous, Dimitri reste en retrait. Il observe et n'ose pas s'intégrer au groupe, mais lorsqu'on va le chemin vers la Source, il est impossible de rester caché tant la lumière est présente. Alors Dimitri prend petit à petit sa place. Il avance pas à pas. Avec sagesse, il prend le temps nécessaire pour nous apprivoiser et amorcer une vie nouvelle près de Yeshua. Socrate ne disait-il pas que *disposer de temps est la plus précieuse de toutes les richesses du monde* ?

Cet homme de bonté et de foi a cette profonde certitude que tout ce dont il a besoin lui est donné. Il reste paisible, sans soucis du lendemain et répète "Qui vivra verra !". C'est sa devise. Quand il s'occupe des chroniques historiques ou des projets du groupe, il ne s'inquiète jamais. Comme son ami, il fait confiance. Il a en quelque sorte inventé cette célèbre maxime : "Dieu y pourvoira !" Il en est l'auteur. Elle est toujours d'actualité.

Une fois intégré au groupe, il se sent à l'aise. Il s'avère finalement être un gai luron, un chantre, un passionné d'histoire et des arts, un peintre talentueux. Cultivé, il parle le grec mais aussi l'araméen. Exceptionnellement doué, ses nombreux croquis hyperréalistes accompagnés de belles légendes nous laissent sans voix. De plus, il répertorie les faits et les actes de Yeshua, souvent aidé par Philippe. Il note notre cheminement de façon très ordonnée et très détaillée. Il est véritablement comme un reporter-photographe. C'est

notre scribe particulier. Nous sommes tous sous le charme de son art. *Ces dessins réapparaîtront et se manifesteront concrètement dans le futur.* Je l'observe construire minutieusement ses projets, affiner ses portraits, détailler ses maquettes. Je m'émerveille de sa créativité illimitée et de ses multiples dons. L'intérêt que je porte à son œuvre l'amuse et l'encourage. Je n'ose cependant trop insister car je sais que Dimitri aime s'isoler pour créer, seul, au milieu de la nature...

Bien des choses sont connues aujourd'hui grâce à son talent. C'est un philosophe et un excellent chroniqueur qui a aussi le sens de la parole. Dimitri a une implication très exigeante envers l'œuvre de Yeshua. Son engagement est extrêmement rigoureux, sérieux. Il vise la perfection dans tout ce qu'il entreprend. Il fait partie intégrante de notre joyeuse bande et nous le considérons tous comme un frère. Nos liens spirituels prédominent nos filiations biologiques.

Après l'ascension, Dimitri rejoint les philosophes de son pays et disparaît un jour comme il est venu. Il part avec cette connivence qu'il a toujours avec Yeshua, avec ce lien très fort envers la vie qui lui demande d'être parfaitement à l'aise avec les mouvements amples et fluides des respirations de la Terre-Mère.

C'est d'ailleurs au cœur de la beauté de celle-ci, qu'à travers ces lignes, nous le rejoignons.

*A l'éloquence d'une source à l'intarissable fraîcheur
Te dire la promesse du jour en aubade de lys d'eau
Quand tes yeux de mer sont des feuilles vives*

*Entre deux ciels
Car il existe pour toi, mille lacs endimanchés de cygnes
Et sept cents musiciens fous à lier de soleil...*

PHILIPPE DE BEDSAÏD

*Si le vent met du désordre dans vos branches,
Si tout vole et s'envole, il y a dans mon jardin
Cet essaim d'espoir aux ruches de miel...*

Philippe de Betsaïd rêve d'un autre monde où la justice divine guide les hommes au-delà de l'idolâtrie, de l'extrémisme religieux et de l'obscurantisme. Son idéal lui fait traverser des déserts, gravir des montagnes, frôler des étoiles. Il cherche sa voie...

"...Pour lui, ce voyage intérieur commence sur le chemin de Pella, avec son ami Nathanaël alors qu'ils s'en vont tous deux rejoindre les disciples de Jean-Baptiste. Ils sont heureux et impatientes d'arriver aux bords du fleuve. C'est là qu'il rencontre personnellement Yeshua entouré de quelques-uns de ses amis. Philippe, impressionné par son aura, le pressent comme un maître possible. Il est enchanté de le saluer, l'ayant toujours admiré depuis leur première entrevue à Capharnaüm. Ses amis l'informent de la récente constitution du groupe apostolique et l'incitent à venir les rejoindre. Ne sachant que faire, Philippe décide d'aller lui demander conseil. Sans détour, il lui dit : *Maître, dois-je aller vers Jean-Baptiste ou me joindre à toi ?* Yeshua répond immédiatement : *Suis-moi !* Sans hésiter ni réfléchir davantage, il le suit. Lors de cette rencontre sur la route

ensoleillée de Pella, Philippe dit à Nathanaël de Cana: *Viens et vois !* Et il le présente son ami. Ils sont acceptés tous deux, comme cinq et sixième apôtre.

Deuxième enfant d'une fratrie de sept, Philippe est nouvellement marié et vit à Bethsaïd. Il n'a pas encore d'enfant. Son père est un homme instruit et un profond penseur. Sa mère, d'origine plus modeste, exprime un charisme contagieux et une intelligence du cœur. Philippe, porté par son enthousiasme, suit son chemin avec détermination et bonheur. C'est un jeune homme souriant plein d'énergie positive, agréable à vivre, toujours serviable. Consciencieux, direct, digne de confiance, cet homme intègre au regard clair et franc, a un sens de l'amitié hors du commun et une humilité naturelle. Son seul petit défaut est sa légendaire distraction qui provoque parfois des situations cocasses, mais cela fait partie de son charme indéniable.

A vingt-sept ans quand Philippe rejoint le groupe, il propose *Thomas Didyme* à Yeshua qui l'accepte avec joie. Dans l'organisation apostolique, André confie à Philippe la direction de l'intendance générale. Philippe veille à ce que le ravitaillement soit assuré, ainsi que le bien-être de l'ensemble du groupe. Même lors des grands rassemblements, grâce à sa prévoyance et son efficacité, il est rarement pris au dépourvu. Excellent dans ce rôle, il sait aussi déléguer.

Jeune homme charismatique et idéaliste, il épouse sans résistance la philosophie de Yeshua. Il veut simplement comprendre et participer à ce nouvel espoir de libération. Il est sans conteste le moins misogyne du

groupe. Je l'apprécie beaucoup car il soutient ouvertement le groupe féminin et prend avec humour mais fermement ma défense devant Pierre. Sa femme est membre à part entière du corps évangélique féminin. Nous sommes toutes deux très proches. Nos rires comme nos larmes scellent notre complicité indéfectible.

Ensemble, contre vents et marées, nous avons conscience d'enfanter, au cœur de notre tribu féminine, notre propre liberté et celle de nos filles et de nos sœurs si souvent bafouées. Pour cela, elle est très intrépide et toujours encouragée par Philippe. Ils ont les mêmes valeurs et cette envie folle d'être heureux et libres.

Philippe partage généreusement ses connaissances et son amour pour la vie. Il apprend à faire bon usage de son enthousiasme débordant et à le faire à bon escient. De temps en temps, il se brûle les ailes n'ayant pas toujours la patience d'attendre que les personnes qui viennent vers lui soient prêtes à accueillir ce qu'il a à leur offrir. Il perçoit de si belles choses qu'il a envie de les partager tout de suite. C'est notre point commun et notre faiblesse. Sur le chemin du juste milieu, il choisit de remplir sa mission de témoin et d'être cet homme de terrain et de nature, qui ne peut écrire le mot *Amour* qu'en majuscule ! Philippe a aussi cette subtile compréhension qui lui chuchote qu'il y a autant de messages dans un lever ou un coucher de soleil, dans un ciel étoilé que dans les paroles d'un maître puisque le maître est *Un avec le Tout* !

Surnommé par ses amis *Philippos, l'homme curieux*, il n'hésite pas à poser toutes sortes de questions

et parfois même à dire des étourderies. Ce qui déclenche en moi des crises de fou rire auxquelles il fait immédiatement écho. Tout le groupe s'en amuse. Philippe est naturellement joyeux. Notre complicité est spontanée et notre amitié profonde. A cette âme sensible et sincère, Yeshua répond toujours patiemment et affectueusement. Philippe n'a pas de grandes capacités pour prêcher devant les foules, mais il excelle devant de petits groupes ou en privé. Il est très persuasif et obtient de bons résultats. Son enthousiasme est communicatif. Il a le don exceptionnel de dire avec bienveillance: *Venez, je vous montrerais le chemin !*

Après la résurrection, il baptise toute sa famille. Tous restent de fidèles sympathisants de Yeshua et sont fiers de l'implication sans faille de Philippe !

Avec lui, nous sommes d'emblée transportés au sommet du Mont Tabor, cette montagne qui s'élève majestueusement à l'ouest de la mer de Galilée, dans ces moments si importants de l'histoire de Dieu et des hommes où le Très-Haut révèle la loi fondamentale, la loi de l'amour. Au défilé de ses incarnations, on peut voir Philippe, présent avec d'autres amis de Yeshua, lorsque Moïse reçoit les tables de la loi. Il est aussi tout près de lui lors de la transfiguration.

Après cette expérience, les disciples veulent rester au sommet de la montagne. Yeshua leur dit alors : *Non, mes amis, redescendons. Il y a eu certes ce moment où Dieu vous a donné la chance de voir sa lumière infinie. Ce n'est pas qu'ici que la vie se passe. C'est sublime, mais maintenant, retournons parmi nos frères et*

*sœurs, vers tous ceux qui attendent, qui ont froid et faim.
Allons partager mes amis...*

Les foules qui viennent l'écouter sont ravies et fières de voir l'un des leurs occuper ce poste de confiance. Philippe admire constamment l'inlassable générosité de son maître. Son attitude sincère et protectrice envers lui me rassure. En hommage à cet ami au cœur pur et en notre amitié, j'ai appelé ma dernière fille Philippine !

Pendant les heures de la crucifixion, il redouble d'efforts pour soutenir toute notre famille puis participe efficacement à la réorganisation du groupe et aux fondations de notre première communauté qui deviendra ensuite le noyau de l'église primitive. Il est l'un des premiers à partir avec sa femme pour enseigner la bonne nouvelle. Ses quatre filles le soutiennent et l'encouragent jusqu'au bout. Après avoir échappé aux persécutions de Jérusalem, sa femme s'associe activement et publiquement à l'œuvre de Philippe et participe à la création de son évangile. Quand vient le temps de son arrestation, elle le défend puis se tient courageusement au pied de sa croix et clame avec lui "l'évangile de l'amour" à ses meurtriers. Les juifs extrémistes furieux la lapide à mort..."

...La Vérité se sert des mots dans le monde

Parce que sans ces mots,

Elle demeurerait totalement inconnaisable.

...La vérité est une et multiple

Afin de nous enseigner l'Un innombrable de l'Amour.

(Évangile de Philippe)

L'histoire rapporte que Philippe a été crucifié pour sa foi vers l'an 80 et enterré en Égypte avec sa femme et deux de ses filles. Léa, sa fille aînée a poursuivi l'œuvre de ses parents et est devenue plus tard, la célèbre prophétesse d'Hiéropolis..."

*N'oublie pas sous la brume et les brouillards
Ni le ciel ni la mer, ni l'amour ni le miel
Car dans tes mains, il y a l'immensité de toutes les terres
Et une tendresse d'éternité en promesse d'azur...*

L'EVANGILE DE PHILIPPE

Pour parler de cet évangile très fragmenté, voici quelques notes de J.Y.Leloup extraites de son livre "L'Évangile de *Philippe*" (Albin Michel)

"...Les livres contenus dans les codex de Nag-Hammadi (Haute-Egypte) sont pour la plupart des traductions d'originaux grecs en langue copte... L'évangile de Philippe appartient au Codex II et s'y trouve inséré... (Planche 99 à 134)

...Ces évangiles sont appelés "apocryphes", secrets, cachés, ou, selon l'étymologie, du grec *apo*, "en dessous", selon les écritures...

...Ces évangiles ont été découverts par des fellahs à une soixantaine de kilomètres au nord de Louqsor, dans la région de Nag-Hammadi située sur la rive sud du Nil...

Cette collection de manuscrits y aurait été enfouie au IV^e siècle de notre ère. Ainsi, ce sont des moines orthodoxes qui auraient préservé de la destruction des textes

considérés aujourd'hui comme "suspects d'hérésie"...
(p.16, 17)

...Dans les textes dits *apocryphes*, Philippe jouit également d'une grande réputation. La *Pistis Sophia* nous rappelle que "Philippe est le scribe de tous les discours que Jésus a prononcés et de tout ce qu'il a fait"...
(p.28)

Ce même auteur souligne dans ses commentaires, les thèmes les plus importants des écrits de Philippe : *L'union de l'homme et de la femme, comme lieu de révélation de l'amour créateur et sauveur et comme l'évangile de Thomas, celui de la non-dualité.*

La phrase la plus controversée de l'Évangile de Philippe indique pourtant clairement la nature des relations que j'avais avec Yeshua. Dans aucun autre texte évangélique, il est spécifié qu'il embrassa d'autres personnes sur la bouche. Ce n'est donc pas une affaire de mœurs...

***...Et la compagne du fils est Marie-Madeleine.
Le Seigneur l'aimait plus que tous les disciples et il
l'embrassait souvent sur la bouche...***

*Si la mer brode ses vagues
Mon aile sur cette page a pour toi
La caresse du feuillage
Quand la parole se tait un soir de vérité
Comme pour tout se dire en une seule fois !*

27.

NATHANAËL de CANA Et THOMAS DIDYME

*...Je vous précéderai
Et l'Esprit de Vérité vous accompagnera...*

NATHANAËL

Dans l'histoire de Nathanaël, il y a des rêves bleus et des contes légers où des poignets d'air pur virevoltent parmi des rires et des larmes mêlées, mais aussi les sables du temps où il disparaît une nuit...

"...Nathanaël rencontre Yeshua sur la route de Pella, alors qu'il s'en va avec Philippe écouter Jean Baptiste au bord du fleuve. Encore hésitant sur le chemin à suivre, il veut s'accorder un temps de réflexion mais quand il voit son visage rayonnant, il fait comme son ami, il s'engage tout de suite. Il devient le sixième apôtre à vingt-cinq ans à peine et est l'un des plus jeunes du corps apostolique avec Jean.

Fils de Bartholomé, appelé de ce fait, *Barthélémy*, il est le dernier né d'une fratrie de sept enfants. Encore célibataire, Nathanaël vit à Cana avec ses vieux parents dépendants dont ils s'occupent, ses frères et sœurs étant tous mariés ou décédés. Il habite avec eux dans la maison familiale et les assiste jusqu'à leurs décès. Tout en participant au groupe, il travaille avec son associé et ami Philippe dans une entreprise commerciale. Il choisit

comme douzième apôtre Judas Iscariote, le seul natif de Judée. Le maître l'accepte et l'accueille chaleureusement, ce qui surprend Pierre et Simon le Zélote.

Nathanaël signifie *le don de Dieu*, aussi Yeshua ne lui donne pas de surnom. Philosophe, conteur, rêveur, il est pour notre assemblée apostolique un vrai cadeau. Sincère, sans artifice, naturel, il est l'un des jeunes apôtres les plus instruits du groupe ! Au début de son cheminement, fier de ses connaissances, ses opinions personnelles sont bien arrêtées. Il manifeste pourtant un esprit d'ouverture malgré certains préjugés et attachements dogmatiques. Sa tendance à passer d'un extrême à l'autre ne facilite pas son positionnement philosophique religieux. Comme Pierre, il a souvent la tentation d'interpréter l'évangile nouveau avec les anciennes leçons des scribes et des pharisiens. Au fil du temps, il modifie ses points de vue et apprend à se remettre en cause, à nuancer ses idées. Au contact de la tolérance et largeur d'esprit de Yeshua qu'il aime et admire, son orgueil de jeunesse disparaît comme neige au soleil !

Son talent de conteur est assez exceptionnel. Il n'hésite pas à passer des histoires drôles et frivoles à des sujets graves ou à des moments d'une profonde philosophie. Sur ce point, il s'entend particulièrement bien avec Dimitri. Yeshua prend grand plaisir à écouter le jeune génie du groupe et rit franchement de ses histoires. Peu à peu, Nathanaël, qui a une capacité d'adaptation, prend l'enseignement avec plus de sérieux mais il reste léger et plein d'humour même dans ses

causeries. *Mêle l'amitié à tes conseils et ajoute l'amour à ta philosophie...* lui disait Jésus !

Tous les apôtres l'apprécient et comme moi, les enfants s'accrochent à ses pas. J'aime rêver dans ses phrases joyeuses, me balancer à ses virgules alors que dans la cour ensoleillée, les grillons bleus chantent près du figuier. L'enthousiasme de notre jeunesse efface nos soucis et virevolte dans une ambiance joyeuse. Nous avons besoin de légèreté car la pression extérieure est forte et les ombres s'annoncent à l'horizon. Seul, Judas reproche à Nathanaël de ne pas prendre son apostolat suffisamment au sérieux. Yeshua lui fait comprendre combien il est important de respecter chacun et de ne pas juger ses frères. Il nous répète que Dieu est tout amour et qu'il ne désire pas que ses enfants partagent seulement les choses sérieuses de la vie. Au contraire, il souhaite qu'ils vivent pleinement épanouis, dans la santé, la joie et l'abondance...

Quand l'ambiance ou la situation deviennent tendues au sein du groupe, particulièrement quand Yeshua s'absente ou se retire dans les montagnes avec Pierre, Jacques et Jean, le jeune Nathanaël, le poète, le doux penseur, s'applique à détendre l'atmosphère avec sa bonne humeur et quelques notes de sagesse. André le charge de veiller sur nos familles. Lorsque quelques problèmes à régler surviennent dans un foyer, il n'hésite pas à s'absenter de certains conseils apostoliques pour résoudre les problèmes de chacun. Il parle avec intelligence et sans détour. Nous lui sommes infiniment reconnaissants. Son dévouement nous permet de vivre

notre mission apostolique l'esprit tranquille sachant les nôtres en sécurité. Nathanaël devient un protecteur bienveillant, prévoyant et attentif. Connaissant les besoins de chaque famille, il envoie toujours les fonds nécessaires à ceux qui sont dans le besoin après les avoir requis de son ami, Judas, le trésorier.

Après la crucifixion, quand son père décède, Nathanaël décide de partir de Cana pour diffuser l'évangile de l'amour. Il prend la direction de la Mésopotamie puis s'en va, seul, en Asie Mineure et aux Indes. Il n'a pas l'occasion de participer avec nous à l'organisation de la première communauté judéo-chrétienne. Ses frères perdent sa trace et nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Jamais, nous ne l'avons oublié..."

Il est écrit qu'il mourut aux Indes.

Ses espoirs échevelés, le cœur blessé, il part sans se retourner. Reste le parfum léger de son sourire et sur la ligne de nos souvenirs, son rire clair !

THOMAS DIDYME

Cesse de douter

Et accroît ta foi et ta connaissance de la Vérité !

Jésus

La lumière, telle la mer, roule sans cesse ses vagues. Elle vient à lui, il va vers elle, mais seule, l'aura resplendissante de Yeshua, déride son front et allège son pas.

"...Après que Philippe l'ait présenté à Yeshua, Thomas devient officiellement à l'âge de vingt-neuf ans,

le huitième apôtre. Il est appelé Thomas *Didyme*, qui veut dire *le jumeau, celui qui reste* car à l'âge de neuf ans, il a perdu sa petite sœur jumelle. Ce profond chagrin d'enfance le poursuit et a une influence néfaste sur son tempérament. Thomas, l'incrédule veut toujours voir pour comprendre, toucher pour croire. En ce sens, il ressemble à son ami Philippe.

Lorsqu'il entre dans le groupe des apôtres, il est marié et père de quatre enfants. Il habite Tarichée sur la rive occidentale du Jourdain, à la sortie du lac de Génésareth. Dans cette bourgade, il est considéré comme « premier citoyen ». Ce qui est pour lui un signe de reconnaissance et un grand honneur. Même s'il n'est pas aussi instruit qu'il l'aurait souhaité, il bénéficie de cette position pour son excellente éducation. Ses parents, vivent à Tibériade et ne sont pas très heureux en ménage. Thomas souffre de cette situation familiale compliquée et du décès prématuré de sa sœur jumelle. Il devient un homme au caractère désagréable, taciturne, assez pessimiste et même querelleur. Même sa femme, qui l'aime sincèrement, est soulagée de le voir rejoindre le groupe des apôtres. Elle pense que cette expérience spirituelle ne peut qu'être bénéfique pour lui. Elle espère secrètement que ses absences permettront l'installation d'une ambiance plus positive dans leur foyer. Il est parfois bien difficile de composer avec lui tant il est suspicieux et méfiant.

Sa rencontre avec Yeshua et sa nouvelle vie au sein du groupe transforme immédiatement son caractère et ses points de vue négatifs sur autrui. Il reprend foi en

ses semblables bien qu'il n'efface jamais complètement ses doutes pendant cette incarnation. Dans un premier temps, Pierre est assez surpris et même déstabilisé par le caractère particulier de Thomas. Plus ses compagnons de route le fréquentent, plus ils l'apprécient car ils découvrent en lui, un homme intelligent qui suit sa logique avec une grande honnêteté. Il est incontestablement sincère et courageux. Il manifeste un mental analytique et un esprit scientifique hors du commun.

Il a pour mission d'établir et de tracer les itinéraires du corps apostolique. Il participe à l'organisation des longs déplacements de Yeshua et l'accompagne plus tard personnellement sur la route des Indes. Dès le début du groupe apostolique, David Zebédée et Thomas mettent en place un cercle de sécurité autour du maître et supervisent des réseaux d'informateurs assez performants dans toute la Palestine et même au-delà. Ce qui permet d'éviter certaines situations dangereuses et de potentielles mauvaises rencontres.

Thomas est un excellent homme d'affaires et un bon exécutant mais il est handicapé par ses humeurs changeantes et ses tendances à la mélancolie. Nathanaël vient souvent à son secours quand des périodes de doutes et de morosité l'assailent et le déstabilisent. Il reste cependant toujours vigilant et prône sans cesse la prudence en recommandant à chacun de ne prendre aucun risque inconsidéré. Pour lui, c'est toujours la sécurité d'abord, prudence étant mère de la sûreté ! Il

préfère toujours prévenir que guérir ! Il s'oppose avec acharnement et véhémence à certains projets de Yeshua qu'il juge à risques. Par le vote à mains levées, quand la majorité passe outre ses recommandations, il s'incline de bonne grâce. Si le maître décide de prendre le risque, il fonce le premier en disant non sans humour : *Allons-y mes amis, allons mourir avec lui...*

Ni susceptible ni rancunier, il a un grand courage physique et est l'un des plus braves parmi les douze. Il croit très fort au renouveau spirituel qu'insuffle Yeshua. Ils ont tous deux de nombreuses conversations et prennent grand plaisir à être ensemble. Thomas, l'helléniste, le philosophe est probablement parmi les apôtres celui qui intellectuellement le comprend le mieux. Il admire sans cesse son caractère superbement équilibré et l'harmonie exceptionnelle de sa personnalité.

Thomas est profondément affecté et même désespéré pendant le procès et les événements cruels de la crucifixion. Sa mélancolie le met en danger mais grâce au soutien de ses compagnons, il reprend peu à peu courage et foi. Solidaire avec le groupe et malgré ses sautes d'humeur, il reste toujours fidèle et de bons conseils.

A l'époque noire des persécutions, il part diffuser la bonne nouvelle et baptiser les croyants à Chypre, en Crète, en Sicile puis sur les côtes de l'Afrique du Nord. Plus tard, il accompagne son maître dans ses pérégrinations vers l'Orient. Il fait de même pour moi sur la route de la soie...

A son retour, alors qu'il vient de commencer à écrire la vie de son compagnon et ses œuvres, les archives de la terre racontent qu'il est fait prisonnier par les agents du gouvernement romain et que malgré son âge avancé, il est mis à mort dans l'île de Malte...

*...Veuillez me pardonner d'avoir commencé une histoire
Que je ne peux terminer.
Mais sa fin n'a pas encore atteint mes lèvres.
Elle demeure un chant d'amour qui s'élève dans le vent...*

K.Gibran

28.

MATTHIEU LEVY, SIMON, LE ZELOTE DAVID ZEBEDEE...

*Un jour, vous irez seuls jusqu'aux confins de la terre
proclamer la bonne nouvelle...*

MATTHIEU LEVI

Sur le fil du temps persiste le chant d'une source d'eaux chaudes qui affleure la roche, une source jaillissante de lumière et de paix dans laquelle Matthieu, en compagnie de Yeshua, se baigne. C'est le temps béni du bonheur quand souffle encore un vent d'espoir et de liberté !

"...Matthieu Levi devient le septième apôtre choisi et proposé à Yeshua par André, chef du groupe et fin diplomate. Il appartient à une famille de collecteurs d'impôts et traité ironiquement de publicain. André sait parfaitement ce qu'il fait et assume son choix. Lorsque Matthieu accepte de le suivre, il est receveur des douanes à Capharnaüm où il habite avec sa famille. C'est un homme d'affaires de trente et un ans, marié et père de quatre enfants, sa fille aînée *Ruth* devient elle aussi une apôtre.

Quand il entre dans le groupe apostolique, il est surpris et très heureux car il n'ignore guère que sa

profession est haïe par les juifs et que les collecteurs d'impôts ont mauvaise réputation dans le pays. Il s'organise parfaitement et confie son bureau et ses comptes à son frère, qui devient à son tour collecteur d'impôts, cette fonction privilégiée se transmettant uniquement par droit de succession. Homme discret et honnête, particulièrement doué pour le commerce, il démontre une grande capacité d'adaptation et peut ainsi s'intégrer à tous les milieux sociaux.

Dévoué et intensément fidèle, il est un habile politicien. Par leur sagesse et pertinence, ses conseils diplomatiques valent de l'or et sont particulièrement appréciés par André. Le fait qu'il soit admis alors qu'il est publicain suscite de la méfiance au sein du groupe mais provoque chez Matthieu, une reconnaissance débordante envers Yeshua. Grâce à sa fonction, il attire de nombreuses âmes vers ce mouvement de renouveau spirituel sans précédent, particulièrement celles qui se sentent rejetées par la société ou exclues de la religion. Beaucoup de fidèles se reconnaissent en lui, le suivent et l'écoutent.

Seuls, Judas Iscariote et Simon le Zélote ont quelques difficultés à tolérer la présence d'un publicain parmi les apôtres. Au début de leur collaboration, ils restent soupçonneux. Au fil des jours, ils remarquent ses qualités humaines et l'attitude amicale que lui témoigne Yeshua, aussi ils l'acceptent finalement comme compagnon. Matthieu a une belle aptitude à se faire des amis et à bien s'entendre avec chacun, alors tout rentre dans l'ordre rapidement. A l'occasion de son entrée dans le groupe, Mathieu organise une petite soirée où André

et Pierre sont les invités d'honneur. Simon le Zélote, proposé par Pierre, assiste à la fête comme pour s'excuser de ses premières réticences. Ce dîner est convivial et joyeux. Tout le monde apprécie la bienveillance et le rayonnement extraordinaire de Yeshua.

Dans l'organisation du groupe, Matthieu est naturellement comptable, veillant rigoureusement à l'équilibre du budget et à l'alimentation régulière de la trésorerie. Il collabore cordialement avec Judas et lui fait confiance. Matthieu reçoit librement les dons des classes aisées de croyants engagés mais il ne les sollicite jamais. Cette trésorerie finance nos activités et couvre les besoins de nos familles. Si celle-ci n'est pas suffisamment approvisionnée, Matthieu prend alors la responsabilité de demander aux apôtres de retourner travailler quelques jours de plus, pour pallier aux manques.

Possédant une petite fortune personnelle, il alimente souvent la caisse commune de ses propres deniers, sans que personne n'en soit informé. Seul, le maître connaît ses gestes de générosité et la totale discrétion de son apôtre à ce sujet. Matthieu n'ignore pas que celui qui donne, reçoit du Père, une plus grande abondance encore ! Aux temps des persécutions, il est presque sans ressources.

Après la crucifixion, pour ne rien oublier, Matthieu prend scrupuleusement ses notes *en araméen*, sur les leçons et l'inspiration de Yeshua. Il les compile et les écrit pour les juifs en utilisant pour eux, des expressions hébraïques adaptées et des références bibliques. Ardent défenseur de la foi, il se donne corps et

âme à la diffusion de ce message d'amour. Plein de fougue et de sagesse, il s'applique à le transmettre à sa manière. Quand il doit quitter Jérusalem et protéger sa vie, il part vers le nord, prêchant et baptisant les croyants en Syrie où il est déjà allé, puis en Cappadoce, en Galatie, en Bithynie (anciens pays d'Asie Mineure) et en Thrace. (Contrée au nord de l'ancienne Grèce). Les autres apôtres perdent le contact avec lui...

C'est à Lysimachie (en Thrace), que certains Juifs et soldats romains conspirent pour le mettre à mort. L'évangéliste Matthieu Lévi est martyrisé vers l'an 70..."

*... En marchant, je répétais sa prière
Et je me rappelais chacune de ses paroles
Car je savais que les mots tombés
Comme des flocons de neige ce jour-là
Devaient se condenser en cristaux
Et que les ailes qui avaient voltigé
Au-dessus de nos têtes allaient frapper la terre
Comme des sabots de fer...*

K.Gibran

L'EVANGILE SELON MATTHIEU

La particularité de cet évangile écrit par Isador en grec pour des Juifs, d'après les souvenirs et les notes en araméen de l'apôtre Matthieu dont il est le disciple, est de présenter Yeshua comme un fils de David et de le dépeindre comme ayant un grand respect pour la loi mosaïque et les prophètes.

Isador cherche constamment à démontrer que dans la vie de ce maître, beaucoup de choses ont été

faites afin que s'accomplisse la parole des prophètes. Matthieu a pris grand soin de rédiger *Les leçons de Yeshua* en araméen, quelques temps après la crucifixion.

Le récit premier de Matthieu a été édité en l'an 40, avant qu'il ne parte de Jérusalem. La dernière copie de cet original a été détruite dans l'incendie d'un monastère syrien en l'an 416.

Isador s'enfuit par miracle de Jérusalem en 70 avec une copie des notes personnelles de Matthieu. L'année suivante, s'appuyant aussi sur une partie de la narration de Marc qui est en sa possession, il écrit cet évangile à Pella où il s'est réfugié...

SIMON, LE ZELOTE

*...Il va, sans craindre les pluies
Sans souci d'un ciel immuable, orageux.
Il sait devoir compter encore plusieurs hivers
Avant la certitude des fruits.
Il va, et la paix est déjà dans l'attente qu'il en a.
"Le Huitième jour de la semaine"
Christian Bobin Éditions Lettres Vives*

Homme au cœur sensible et au tempérament fougueux, il traverse les déserts, supporte des tempêtes et se déchire dans d'insensées révoltes, puis il erre dans la solitude de l'âme où dans une aurore inattendue, il voit Yeshua tel un rayon de soleil !

"...Simon est choisi comme onzième apôtre par Pierre à l'âge de vingt-huit ans. Mariée à Helena Salomé, prêtresse de l'ordre d'Éphèse, il vit entre Capharnaüm avec sa famille et la communauté zélote de Gamala. Bien

qu'ayant une mentalité parfois matérialiste, il n'hésite pas à laisser le cours fructueux de ses affaires entre les mains d'un de ses neveux. Juif nationaliste occupant un poste élevé dans l'organisation patriotique des zélotes, Simon, *le fougueux, l'ardent*, abandonne ses engagements et rejoint le groupe de Yeshua qu'il connaît déjà. Il manifeste quelques difficultés pour intégrer que le royaume à établir n'est pas de ce monde et qu'il ne doit plus ni se battre ni se servir des armes pour l'établir.

Au début de son chemin avec nous, ce nouveau concept contrarie sa fougue car il ne supporte pas ni l'ingérence romaine ni la suspicion des autorités religieuses juives à l'égard des zélotes qui ne manifestent pas une attitude agressive sans raison. Ce mouvement est d'abord d'ordre spirituel et ne se radicalise qu'à partir des années 30 après J.C. Contestataire et rebelle par nature, il ressemble sur ce point à son ami Pierre mais finit cependant par rentrer dans le rang, tout en gardant au fond de lui un esprit zélote et une arme qu'il veut dissuasive à portée de main...

*Le monde ne sera sauvé
S'il peut l'être que par des insoumis.*
André Gide

Quand il est convaincu, son ardente fidélité est entraînante. Enthousiaste et sincère, il sait parler en public avec une grande facilité. Il aime discuter et calmer les doutes. Il brille dans les débats, aussi quand on a à faire face à la mentalité procédurière de certains juifs instruits extrémistes ou à des intellectuels grecs pointilleux, Simon est désigné d'office. Il s'en sort merveilleusement. Dans le groupe apostolique, il reçoit la responsabilité d'organiser les divertissements une fois par

semaine afin que les apôtres puissent se détendre. Cette mission contrebalance ses tendances naturelles à l'agitation et compense ses moments de dépression passagère. Yeshua préconise toujours la voie du juste milieu et veille avec sagesse au bon équilibre psychologique des membres du groupe. Il considère que les temps de repos et de détente joyeuse sont indispensables pour maintenir une bonne ambiance et une vie saine.

Simon aime profondément Yeshua, aussi ses efforts pour vaincre sa nature rebelle lui paraissent légers. Il m'apprécie sincèrement et devine en moi, un petit fond rebelle et une folle envie de liberté. La connivence que j'ai avec lui comme avec Judas, n'est pas un secret ! Sa fougue naturelle nous fait sourire et nous oblige à une certaine tolérance quand il s'emporte. Graduellement, il saisit la profonde signification de l'enseignement de son ami. Il admire son calme, son assurance tranquille et sa patience infinie. Simon puise sa force dans son exemple. Il a avec lui de très nombreux entretiens privés et devint un prédicateur très efficace.

Pendant les persécutions, cet homme sensible, fidèle et engagé décompense et doit prendre une retraite temporaire car il est littéralement accablé, désespéré, déprimé. A ce moment-là, il est difficile de le raisonner et calmer ses émotions. Elles le poussent à la révolte et l'entraînent dans une profonde tristesse. Nous craignons ses réactions intempestives aussi nous restons à ses côtés. Soutenu par sa foi, il ne perd pas totalement l'équilibre et revient à la raison...

Sur les chemins de pierre et ses talus d'herbe rase, la nuit bleue du désert recueille sa peine. Et là, même les grillons se taisent.

Simon le Zélote participe à des représailles contre Agrippa qu'il tient pour responsable de l'assassinat de Jacques. Quand Agrippa est assassiné à son tour, il doit fuir, lui aussi, au Sud de la Gaule, étant jugé par le pouvoir romain comme un dangereux fanatique. Il échappe de nombreuses fois à l'arrestation. Pendant tous ces événements, il prend soin de me protéger comme si j'étais sa propre sœur. Simon et ses amis font partie des *chefs du groupe des Thérapeutes*, personnages de haut rang dans l'organisation zélote. Grâce à ce statut, ils réussissent à prévoir certains événements et à éviter les chocs frontaux entre notre communauté et l'opresseur romain ou la sévère police du Temple. Simon est bien souvent obligé de se cacher. Il part alors dans le Golan ou dans le désert du Judée...

Puis au bout de quelques mois, il refait surface et se met à proclamer l'évangile de l'amour. Après nous avoir accompagnés en Septimanie, il fait un voyage avec Joseph d'Arimatee et Marie jusqu'en Angleterre. Il se rend ensuite en Alexandrie où il œuvre le long du Nil. Il pénètre peu à peu au cœur de l'Afrique où il prêche et baptise jusqu'à un âge avancé. Dans ce pays, sa trace s'efface..."

Les premiers pères de l'église ont dissimulés, autant que possible, l'appartenance nationaliste militante de Simon le Zélote, l'insoumis comme celle de son ami

Pierre, considérant ce lien comme très embarrassant.

Dans leurs écrits religieux, Simon le zélote devient comme par magie *Simon Zélotés*. Ainsi son lien avec la communauté zélote a été quelque peu camouflé !

DAVID ZEBEDEE

*Va, voyageur avide d'espaces,
N'oublie pas les forêts enivrantes
Qui font trembler le vent
Ni les chemins mouvants sous les arbres tranquilles...*

Dans l'azur de l'insouciance se déploie encore l'écho des rires clairs des frères Zébédée. Nous sommes jeunes alors et notre complicité dessine déjà les premiers pas de notre destinée et ses rêves étoilés...

"...David, cadet de Jacques, est un jeune homme exceptionnellement débrouillard, un disciple fidèle et courageux. Le plus jeune fils de Zébédée et de Marie Salomé habite à Bethsaïd et travaille dans l'entreprise navale familiale comme son aîné. Après une adolescence plus que difficile, David s'assagit et décide de sa propre initiative de protéger son cousin dès le début de sa mission publique. Il met son talent et toute son énergie à son service. Il se donne à fond dans cette mission à risques. Particulièrement actif, vif, efficace, très organisé, il est l'un des meilleurs intendants du groupe. Il sait parfaitement organiser des rassemblements à grande échelle. Quand Yeshua se déplace, il demande à David d'aller près des siens pour les informer du lieu où il se trouve et les rassurer. Ruth, sa petite sœur, amoureuse de

David, sert souvent de messagère entre la maison de Zébédée et celle de Marie ou de ses autres frères.

Marie Salomé, sa mère est une grande admiratrice de Yeshua. Comme Zébédée, elle soutient son œuvre. David héberge ses parents quand ils mettent généreusement leur propriété familiale de Bethsaïd à la disposition de Yeshua et de ses apôtres. David organise alors, dans la maison de ses parents, un lieu de rencontre sécurisé pour le groupe apostolique. Il en fait une station de relais pour les cinquante messagers en charge des renseignements qu'il a recruté lui-même et qui parcourent pour lui toute la Palestine et même les régions voisines. Sous sa direction et responsabilité, ces messagers coordinateurs et coureurs assurent la liaison entre les divers groupes disséminés à travers tout le pays et au-delà des frontières. Cette grande équipe fournit et rassemble toutes les informations nécessaires afin de garantir la sécurité du maître et de son groupe lors de leurs déplacements.

En l'an 28, assisté de Jacques et Jude d'Alphée, David organise intelligemment une grande ville de toiles au bord de la mer de Galilée pouvant contenir de cinq cents à mille cinq cent personnes, à proximité d'une grande propriété de son père. Ce camp très organisé sert de lieu de prêche, d'accueil, de soins et souvent de guérisons spirituelles...

Après la résurrection et la première apparition, David, tout disposé à croire à mon récit et à celui des femmes qui me suivent, veut s'en assurer avant de

prendre d'importantes décisions pour la suite des événements. Cette information change le cours de ses prévisions concernant tous les groupes d'encadrement, de surveillance et d'informateurs. Il est parfaitement conscient de sa grande responsabilité et pour cela, il se fait accompagner par son oncle, Joseph d'Arimatee. Ils inspectent ensemble le Saint Sépulcre. Ils le trouvent exactement comme je l'ai décrit. Ce qui n'étonne pas mon père déjà partiellement au courant des récents événements auxquels, il a discrètement participé.

A leur retour, ils organisent une conférence avec les apôtres pour parler de la résurrection de Yeshua et en privé, de son retrait nécessaire de la vie publique. Seuls, David, Jean et les jumeaux sont enclins à y croire sans se poser trop de questions. Les autres pensent encore que le corps de leur maître a été enlevé et jeté par ses ennemis dans la fosse commune, comme un vulgaire criminel.

David, qui ne doute pas, n'essaie même pas de les convaincre. Il leur annonce simplement qu'il décide d'envoyer immédiatement ses messagers afin d'informer le monde de cette bonne nouvelle. Il convoque ses collaborateurs dans la cour spacieuse de Nicodème. Il les remercie tous pour leur fidélité et pour tous les services rendus et leur paie leurs dus. Il leur confirme qu'il a parlé avec moi après la première apparition et qu'il n'a aucune raison de douter de ma parole puisque le maître a dit lui-même qu'il ressusciterait. Il précise qu'il a personnellement constaté la disparition du corps dans le Saint Sépulcre. Tous ses collaborateurs croient en lui et lui font confiance. David n'a pas besoin ni de les convaincre ni de justifier sa décision.

Il leur confie alors la dernière partie de leur mission, celle de proclamer dans tout le pays la résurrection de Yeshua. Il leur dit adieu et les libère de leurs derniers engagements. Les apôtres qui doutent encore ont peur des représailles. Ils ne réussissent ni à influencer David ni à dissuader ses messagers de partir. Tous écoutent David, leur chef et s'en vont accomplir leur dernière mission. Lors de la quatrième apparition à Béthanie, alors que nous étions avec toute notre famille, Yeshua s'est adressé à David et l'a félicité.

Notre famille se disperse ensuite, soit autour de Jérusalem, soit en Galilée mais nous restons tous en contact. Ruth, de plus en plus amoureuse de David, choisit de rester avec lui à Béthanie. Ils y restent tous deux et assistent à toutes nos rencontres avec Yeshua. David y demeure jusqu'à ce que les événements nous obligent à fuir. Il organise notre départ aux côtés de Joseph d'Arithmatie et Zebédée et veille à ce que nous puissions disposer de certains de nos biens. Nos diverses propriétés sont confiées à des amis sûrs. Il nous accompagne ensuite dans notre voyage, non sans avoir repris contact avec une partie de son réseau d'informateurs pour assurer notre sécurité pendant le trajet.

*Alors que les flocons de neige
Sur l'aile du temps cachent encore leurs oiseaux,
Il épouse Ruth,
Celle qui marche sans cesse
Derrière son frère aîné,
Un voile léger sur ta tête penchée !*

29.

JUDAS, MON AMI

Et Jésus dit :

Que cette coupe soit vide ou pleine

Elle restera cristalline sur la table du Très Haut.

Vous êtes la coupe et vous êtes le vin.

Buvez jusqu'à l'ivresse, sinon souvenez-vous de moi

Et votre soif sera étanchée...

K.Gibran

Judas Iscariote est l'apôtre le plus injustement méprisé, toujours perçu comme un traître. Il est décrit comme un homme maigre, peu avenant, au visage ingrat taillé à la hache, le regard noir, l'attitude sournoise, longeant les murs pour dissimuler sa perfidie. Ne dit-on pas "traître comme Judas" ? Ce sombre portrait ne correspond pas à la réalité et éveille en moi l'envie de réhabiliter la mémoire de cet homme qui a été mon ami et celui de Yeshua...

Son nom fait débat parmi les exégètes, quant à son sens et à son origine. On peut y voir une référence au nom de son père, *Simon l'Iscariote*, à son lieu de naissance, un village de Judée près de la Mer Morte appelé *Kérioth*. D'autres considèrent le nom *Iscariote* comme une déformation du mot *sicarius* suggérant son appartenance au clan des zélotes appelés aussi les *sicaires*...

"...Fils unique de Simon l'Iscariote, Judas est de type méditerranéen comme la plupart des judéens. Il est

brun, les cheveux bouclés, le teint assez mat. Son visage maigre expressif est éclairé par de grands yeux noirs intelligents et pénétrants. Il n'est pas de grande stature mais a belle allure. Il reçoit une excellente éducation et une instruction religieuse des plus complètes dans la secte des Sadducéens où son père est estimé et reconnu. Il est adulé par ses parents. Il grandit à Jéricho où sa famille réside avant d'aller s'installer à Kérioth, petite ville proche de la Mer Morte au sud de la Judée.

Après de brillantes études, il travaille avec son père dans diverses affaires commerciales où il excelle. Malgré ses succès professionnels Judas, l'idéaliste n'est satisfait ni de sa vie ni de son appartenance au clan sadducéen qu'il trouve loin de ses aspirations profondes. Aussi, il se rapproche discrètement de Qumram...

Lorsqu'il ose fréquenter les esséniens et qu'il exprime ouvertement des idées tout à fait contraires à ce qu'on lui a inculqué, ses parents déçus et écœurés le rejettent violemment et le mettent à la porte. Toute la communauté sadducéenne lui tourne le dos et le considère dès lors, comme un infâme traître. Judas, qui est célibataire, se retrouve alors seul, sans famille, sans maison, sans emploi. Pour plus de lumière, il s'en va loin, le plus loin possible, sa blessure et sa rancune en bandoulière, laissant sur les ramures de Judée ceux qu'il a tant aimés mais aussi, ses mots refoulés et ses espoirs piétinés...

La vallée serre contre ses flancs son écharpe de brume et Judas *l'homme de Kérioth* marche dans l'attente éperdue d'un rayon de lumière. Il a froid au creux de sa peine. Il ignore même où ses pas le conduisent. Dans le

désert de Judée, il dérive plusieurs jours au gré de sa solitude et son silence en dit long à force de se taire quand soudain, il rencontre Jean Baptiste et s'intéresse de plus près à son discours...

Plus tard, alors qu'il erre à la recherche d'un nouvel emploi à Tarichée, il rencontre Nathanaël et lui confie les difficultés de son parcours et ses connaissances en matière de commerce et de finance. Attiré par la spiritualité, il écoute avec grand intérêt Nathanaël quand il lui parle de la constitution du groupe apostolique. En cette bourgade, Nathanaël lui présente son nouveau maître et Yeshua l'accueille chaleureusement en tant que douzième apôtre.

Au-delà de ses faiblesses, Judas manifeste de nombreuses qualités. En vérité, il faut voir au-delà des apparences pour comprendre quel homme il est vraiment. Seul d'origine judéenne parmi les apôtres, il doit faire preuve de bonne volonté et de beaucoup d'abnégation pour se faire accepter dans ce groupe de galiléens déjà constitué. Alors qu'il pense avoir trouvé une nouvelle famille, il est déçu d'entendre des propos racistes émis à son encontre. Ce qui ne facilite pas son intégration.

Les judéens eux-mêmes, ne manquent pas d'ironiser sur le côté rustre des galiléens et sur leur accent aux tonalités si particulières mais Judas ne se moque pas, au contraire il fait tout pour être accepté. Il est sans cesse en attente de reconnaissance. Il a tant besoin d'amitié. Nommé trésorier, il collabore avec Matthieu. Prévoyant et sérieux, il est un financier hors pair, d'une grande loyauté. Il a la responsabilité de tenir les comptes et de

faire des rapports hebdomadaires à André, le chef du groupe.

Homme incompris dans sa propre famille, il voue une dévotion sans borne à Yeshua qui lui a tendu les bras. Sa finesse d'esprit lui permet, non seulement d'accepter cet enseignement novateur, mais de le comprendre mieux que certains. Sa recherche éperdue du monde spirituel, ce monde des hautes fréquences auquel il aspire, l'amène à idéaliser l'homme fort qui lui montre le chemin, qui l'initie, cet homme au charisme extraordinaire qu'il aime et admire plus que tout.

Son idéologie le rapproche des aspirations des zélotes et lui fait rêver d'une théocratie pour sa nation. Comme la majorité des membres du groupe apostolique, il souhaite que Yeshua prenne le pouvoir politico-religieux et délivre enfin le peuple du joug des romains. Cet introverti, maintes fois blessé dans ses affects, espère depuis longtemps un événement grandiose qui ne se concrétise pas mais qui pourrait lui permettre d'exister enfin aux yeux des siens et d'avoir une place *reconnue* à côté de son nouvel ami en lequel il met tous ses espoirs.

Il pense que cette prise de pouvoir est à la portée de son maître, qu'elle lui permettrait d'imposer des idées nouvelles et de changer la destinée des hommes. Au fond de lui, ses espérances messianiques sont déçues. Il juge son maître trop réservé et pas assez autoritaire. Il accepte cependant cette attitude car sa compréhension est plus subtile qu'il n'y paraît. Beaucoup d'apôtres ne saisissent pas à ce moment-là les véritables motivations et objectifs de Yeshua.

Judas accède à des niveaux de conscience élevés qui lui permettent de comprendre la portée philosophique et spirituelle des enseignements du maître, tout en souhaitant qu'il passe à l'acte sur un plan concret afin que le peuple puisse retrouver au plus vite sa liberté. Il reçoit personnellement un approfondissement plus ésotérique de cet enseignement alors qu'il est seul avec lui dans le désert. Il a une excellente mémoire, un bel esprit de synthèse et d'observation. Judas, un des plus lettrés du groupe, perçoit une certaine jalousie à son égard, ses compagnons faisant semblant d'ignorer ses capacités, ses connaissances et son entente particulière avec Yeshua. Certains soirs, il connaît la solitude intérieure et cette rancune qui s'accroche à lui, le ronge et le déchire. Il lutte pour l'étouffer et trouver la paix. Seul, le maître l'apprécie sincèrement pour ce qu'il est !

D'une grande sensibilité, esthète, poète silencieux, il a des affinités artistiques, philosophiques et spirituelles évidentes avec moi. Notre entente intellectuelle n'est pas secrète. Son côté introverti et frustré se nourrit de ma joyeuse spontanéité et de ma facilité à montrer les sentiments que j'éprouve et auxquels Yeshua répond librement. Il envie ma capacité d'aimer au grand jour comme il voudrait pouvoir le faire. Je devine la profondeur de ses failles émotionnelles, celles qui font écho aux miennes. Intuitif, il voit cette fragilité affective que nous avons en commun. Il reste bienveillant et respectueux à mon égard. Il pressent déjà ce que pourrait être notre douleur commune si Yeshua

disparaissait de notre vie. Il n'ose même pas imaginer cette éventualité.

Je n'ignore pas ni ses capacités intellectuelles ni sa compréhension des mondes subtils. Nous avons, l'un comme l'autre, un sens inné des choses invisibles. C'est aussi pour moi qu'il avance dans cette quête de l'absolu que nous partageons silencieusement et qui nous réunit à un autre niveau de conscience. En fait, comme Jean, nous sommes de grands mystiques. Notre thème d'incarnation est semblable : *Celui d'apprendre à nous aimer nous-même et à rayonner à partir du soleil de notre Être ...*

Sa désespérance de ne pouvoir atteindre cet absolu idéalisé, malgré les initiations reçues, le conduit à vivre des moments difficiles. Discret, il n'aime pas exposer ses états d'âme. Seul dans la nuit, il part souvent piétiner son ombre et apaiser sa peine puis, il revient vers nous comme si de rien n'était. Yeshua accepte ses absences ponctuelles et salutaires. De plus, Judas ne peut partager librement ce qui lui a été confié, certains de ses compagnons n'étant pas prêts pour le comprendre. Il a, de ce fait et par nature, une place marginale parmi les disciples. Ce repli sur lui-même comme ses silences, sont considérés par les autres disciples comme une faiblesse agaçante. Il devient *celui qui a quelque chose à cacher, celui qui ne veut rien dire* et ce trait de caractère en fait, à tort, un *traître*. Comme dans la secte sadducéenne, cette étiquette lui colle à la peau et lui fait vivre un enfer.

Lors de la première année à nos côtés, Judas vit de fortes périodes dépressives. Au fil des mois, il devient

plus stable et finit par se faire accepter. Malgré le rejet de sa famille et de sa communauté, il montre suffisamment de force intérieure pour ne pas chuter dans la désespérance et le suicide. Le *respect de toute vie*, enseigné par les esséniens est un élément parfaitement intégré dans le cœur torturé de Judas comme dans celui de ses compagnons.

Pendant les années d'action publique de Yeshua, régulièrement plusieurs espions à la solde du pouvoir romain mais aussi ceux de la milice du temple, s'infiltrèrent dans nos rangs. Yeshua les connaît et les accepte. Il n'a rien à cacher et veille à ne pas entrer en confrontation directe avec les autorités religieuses juives. Parmi eux, certains finissent par être conquis par son charisme et changent de camp. Nous poursuivons notre route et notre maître devient de plus en plus populaire. Nous vivons tous ensemble des moments inoubliables jusqu'au moment où le danger grandit et la menace se précise...

...Lors des fêtes pascales, il est étroitement surveillé par les légions romaines qui craignent des mouvements de foule autour de lui et autour des apôtres. Le pouvoir romain n'a que faire des nouveaux messies juifs et des dissensions entre les sectes. Ils veulent simplement éviter toutes tentatives de rébellion contre l'autorité romaine. Devant les succès incontestables de Yeshua, considéré par beaucoup comme le nouveau prophète, les chefs de l'aristocratie religieuse juive essaient sournoisement de le neutraliser et de l'empêcher de contester les agissements des grands prêtres. Tenant ses fonctions et privilèges de Rome, elle joue un rôle

majeur déterminant pour le gouvernement romain des provinces de Palestine. Elle est sensée maintenir l'ordre dans ses propres rangs et doit collaborer avec les romains, quitte à écraser les gens du peuple.

Les hautes autorités religieuses juives, qui dirigent la police du Temple, veulent la mort de Yeshua. Elles le considèrent comme un dangereux blasphémateur. N'ayant pas le droit d'appliquer leur sentence de mort, elles manigancent son arrestation de façon à ce que le pouvoir romain soit dans l'obligation de l'exécuter. Elles le font sans l'accord de tous les membres de Sanhédrin qui sont plutôt favorables à Yeshua. Mais Jean, Joseph et Nicodème veillent et ne sont pas dupes des intentions de Caïphe et ses complices. Ils pressentent son arrestation imminente et connaissent parfaitement les risques qu'il encourt. Ils l'informent et mettent tout en œuvre pour faire échouer le complot.

La veille du dernier repas au Cénacle, avec l'approbation de Yeshua, Judas a obtenu un rendez-vous secret avec certains hauts responsables religieux juifs afin d'apaiser les tensions et désamorcer une situation conflictuelle explosive avant la Pâques. Originaire d'une famille sadducéenne de Judée, il est le mieux placé pour tenter cette courageuse entrevue et éviter l'arrestation prévisible et plus ou moins annoncée de Yeshua. Cette rencontre a pour but d'éviter le pire et de négocier un procès honnête et une délibération publique...

Au cours du repas où nous sommes tous présents, Yeshua donne un signe d'encouragement à Judas lui signifiant qu'il est le temps de partir à son rendez-vous

nocturne. Courbé et anxieux, il s'en va alors mystérieusement dans la nuit. Malheureusement, ce rendez-vous est un piège et un échec. La situation de Judas devient alors plus que délicate.

A la fin de ce dernier repas chargé de symboles et d'émouvantes bénédictions, Yeshua part avec quelques apôtres se réfugier et prier au Jardin des Oliviers, propriété de Jean. Certains n'hésitent pas à reprendre les armes tant les risques sont présents. Ce soir-là, ils savent qu'ils doivent redoubler de vigilance et veiller avec lui. Marie et moi, inquiètes et émues, décidons de rester chez Joseph à Jérusalem avec les autres femmes du groupe, les autres disciples restant à la résidence à côté, chez Jean.

Au cours de la nuit, quand les soldats de la milice du temple arrivent pour le saisir, les apôtres essaient de s'y opposer en vain. Il est aussitôt enchaîné et gardé dans la prison du temple en attendant son simulacre de jugement devant une commission restreinte, composée de quelques membres du Sanhédrin hostiles à Yeshua. Sous le choc de l'arrestation, les apôtres se mettent à douter de l'honnêteté de Judas. Ils repensent au comportement inhabituel et à son triste silence lors du dernier repas. Révoltés et anxieux, ils se réfugient au Cénacle pour organiser la défense de leur Bien Aimé sachant que dans la prison commence déjà son calvaire.

Dans les rues de Jérusalem, celui qui est subjugué par le rayonnement de Yeshua traîne son échec et ses regrets. Ses larmes accompagnent la mort qui rôde déjà dans les murs de la ville.

...Après la crucifixion, Judas se cache pendant plusieurs jours, mais nous ne l'abandonnons pas. Malgré

les tensions et règlements de compte que provoque l'arrestation du maître, les apôtres restent solidaires autour de lui. Nous le sentons encore plus menacé que les autres. Cette attitude fraternelle permet à Judas de remonter la pente. En ces temps de troubles, tous se font discrets et suivent les recommandations de prudence de leur maître. S'ils ne sont pas au pied de la croix, ce n'est pas par lâcheté, mais bien pour ne pas subir le même supplice que Yeshua ! Un seul est autorisé, en tant que témoin, à l'accompagner avec les femmes au Golgotha. Ce douloureux privilège est accordé à Jean, mon frère, fils de Joseph d'Arimathie, haut dignitaire respecté de Jérusalem...

Plus tard, après un temps de relative accalmie, quand nous devons fuir le théâtre des tristes événements, Judas et ses amis sortent de leur cachette pour organiser notre départ en toute sécurité. A ce moment-là, Judas tombe dans un guet-apens organisé par les chefs sadducéens, ses ennemis déclarés, responsables de la crucifixion de Yeshua. Il est violemment agressé, puis pendu. Cette pendaison est un simulacre de suicide, une mise en scène des plus sournoises pour masquer au peuple naïf les véritables responsables de la crucifixion et punir Judas de sa haute trahison envers la communauté sadducéenne. Ces derniers n'osent assumer la perfidie de leurs actes par crainte d'une réaction violente du peuple favorable à Yeshua. Les véritables persécuteurs du maître font "porter le chapeau" à Judas en faisant courir la rumeur de sa trahison et de son suicide. Nous n'étions plus là pour prendre sa défense. Pour des siècles et des siècles, Judas est devenu injustement celui qui a trahi...

Les commanditaires de cette pendaison se débarrassent ainsi du plus lettré et du plus dangereux des apôtres, sa tentative diplomatique pour sauver son maître ayant été perçue par les Sadducéens comme un terrible affront. Par ce stratagème odieux basé sur le mensonge, ils empêchent ainsi Judas de témoigner de sa fidélité envers Yeshua et de clamer la vérité. Tant politiquement que philosophiquement, ils se vengent de lui en l'écartant de la scène publique et mettent un terme à la suspicion générale qui les visent. Officiellement, Judas est discrédité aux yeux du peuple qui lui colle le visage de l'éternelle infamie..."

*Vous ne pouvez pas empêcher
Les oiseaux du malheur
De voler au-dessus de vos têtes
Mais vous pouvez les empêcher
De faire leurs nids dans vos cheveux.*
Proverbe chinois

Judas n'est pas un traître. Les soldats du temple, qui connaissent parfaitement Yeshua, n'ont pas eu besoin qu'il le désigne par un baiser pour permettre son arrestation. D'ailleurs si Judas l'avait trahi de quelque façon que ce soit, les autres apôtres loin d'être naïfs, s'en seraient aperçus immédiatement et l'auraient neutralisé aussitôt. Si le douzième apôtre était en désaccord profond avec son groupe ou désapprouvait l'attitude pacifiste de son maître, il était libre de partir puisque Yeshua a toujours prôné l'entière liberté de chacun.

S'est-il suicidé ? Cette question n'aurait même pas dû voir le jour ! Seuls deux évangélistes, Matthieu

et Luc rapportent ce qui arriva à Judas après ladite "trahison". Leurs versions des faits ne correspondent pas du tout à la réalité, ni entre elles d'ailleurs. L'un le fait se pendre de dépit et de culpabilité. Pour l'autre, Dieu fait justice lui-même en lui ouvrant le ventre dans le champ qu'il venait, soi-disant, d'acheter avec les deniers de la trahison...

Ces deux versions absurdes ainsi que *l'hypothèse souvent avancée, qui suggère que Yeshua a demandé à Judas de le trahir* n'ont aucun sens et vont à l'encontre de tout l'enseignement christique. Yeshua n'a jamais ordonné à qui que ce soit et pour quelque raison que ce soit, de se sacrifier pour lui en le trahissant afin qu'il puisse finaliser sa mission en se faisant crucifier. Ayant toujours assumé pleinement ses actes, on ne peut imaginer qu'il ait pu demander à Judas de faire sournoisement un acte aussi vil, sachant que cette demande, si elle avait existé, créerait inévitablement de la culpabilité, du rejet et de la confusion dans l'esprit des autres apôtres et de ses fidèles disciples.

Cette hypothèse de l'ombre, contraire à l'esprit de Yeshua n'a aucun sens d'un point de vue spirituel puisque pendant toutes les années de son action publique, il a prôné le respect de toute vie et honoré la création divine. Judas et ses compagnons sont restés fidèles à cette ligne.

Yeshua n'a pas organisé pendant tout son ministère public une étroite protection autour de lui et de son groupe pour se jeter ensuite dans la gueule du loup. De nombreux moyens étaient à sa disposition s'il l'avait souhaité. Il pouvait se rendre lui-même ou provoquer son

arrestation s'il l'avait jugé nécessaire. Il n'avait nul besoin qu'un des siens le trahisse et subisse ensuite l'opprobre de tout son groupe. Dieu n'a jamais demandé et ne demandera jamais, à aucun de ses enfants, de sacrifier sa vie pour Lui. Il nous a toujours encouragé à prendre le chemin du bonheur plutôt que celui de la souffrance !

Dans le brouillard du mensonge, l'ombre déploie ses ailes pour des siècles et des siècles mais la vérité réhabilitera Judas aux yeux du monde...

Ay Am, Je Suis la Vérité et la Voie...

L'EVANGILE DE JUDAS

*Dans sa poussée cosmique
La roue du temps déverse sa vérité
Et dilue les ombres qui maintiennent les hommes
Dans le mensonge et ses basses fréquences.
Sur les épaules courbées de Judas,
Elle dépose un manteau de lumière !*

Parmi les textes gnostiques les plus raillés, celui de Judas remporte la palme. Déjà fortement critiqués par Irénée vers 140 après J.C, les écrits évangéliques de Judas ont été naturellement exclus catégoriquement du canon de l'écriture chrétienne car trop en contradiction avec la pensée religieuse établie. Si l'on consent pourtant à approfondir la lecture de l'évangile de Judas, dévoilé récemment, c'est un visage beaucoup plus sympathique que celui imposé traditionnellement par l'église qui nous est offert. Il est plus proche de la réalité. Dans cette nouvelle vision, nous pouvons prendre toute la dimension du mensonge, transmis de génération en génération, qui a

fait à tort de ce douzième apôtre : "l'ennemi public numéro un, l'infâme traître" ! Des fragments de cet évangile retrouvé dans le désert égyptien, démontrent qu'il est au contraire, un ami intime de Yeshua et précise clairement qu'il a reçu un enseignement particulier dans le cercle intérieur du groupe des apôtres.

Judas apparaît comme Jean, un des plus gnostiques de tous les apôtres. Ces derniers n'ignoraient pas les choses invisibles ayant un lien avec le divin et avaient accès aux secrets susceptibles de les sauver du monde de la matière et d'aller vers Dieu. Ils avaient des connaissances cosmologiques précises sur les univers supérieurs, sur la naissance des mondes et les différents plans ou les secrets de la constitution occulte de l'homme et bien d'autres secrets de l'esprit.

Dans l'évangile de Judas, de nombreux points communs ont été répertoriés avec *Le livre secret de Jean*, un texte gnostique fondamental. Comme Jean, Judas le bien aimé, car il l'est, exprime une façon élaborée de penser *le divin*. La connaissance revendiquée par les groupes gnostiques est une *connaissance mystique de Dieu et de Soi* et du rapport *entre Dieu et Soi*. C'est la reconnaissance intime de la Divine Présence Intérieure que l'on nomme par la Vibration Sacrée "Ay Am, Je Suis..."

En un autre temps, celui qui a été Judas, après avoir expérimenté une vie de grande intériorité, a choisi d'expérimenter "une vie d'expression" en inspirant un écrivain célèbre, le poète talentueux reconnu *Khalil Gibran*. De nombreux points communs tant

psychologiquement, physiquement que spirituellement unissent ces deux amis de Yeshua.

Khalil a eu conscience que pour extérioriser du plus profond de son être les textes merveilleux qu'il désirait offrir, il fallait qu'il renonce encore à certaines manifestations d'amour. Sa vision de l'amour idéalisé a été une véritable source d'inspiration. Ainsi, il a vécu la passion des amours intenses, que l'on pourrait décrire comme non aboutis ou même platoniques, afin de privilégier sa créativité et de la mettre exclusivement au service du divin...

En hommage aux différentes facettes de cet être merveilleux, sur le fil d'or de cet ouvrage, j'ai brodé avec délice et gratitude des brides de son œuvre comme cristaux de lumière...

Comme pour Judas, on peut donner à Khalil, le nom de *Khalil le Magnifique*.

*...Dans sa voix, il y avait le rire du tonnerre,
Les larmes de la pluie
Et la danse joyeuse des arbres dans le vent...*

K.Gibran

L'EVANGILE DE MAGDALA

A Yeshua, mon Amour...

Dans ce passage heureux que les hommes ne peuvent effacer, restent mes souvenirs d'écriture et toutes tes paroles venues du fond de mes déchirures et du miel doux de ton amour ! De l'espace illimité où le temps n'existe plus, je me projette aux pays des sept sources, sur

les lieux même où jadis, j'inventais le sable pour suivre tes pas...

"...Aux franges du jour naissant, je me retrouve en cette nature éprise de Dieu où dans ses jupons d'écume, le lac étale ses joyaux. Si ma bouche est restée longtemps muette de tant de silences obligés, nourrie des forces de la terre, je reviens chanter tous les secrets de la grâce. Tes paroles courent dans mes poèmes, dans mes cantates, sur tous mes chemins de lune et de soleil mais aussi sur les berges encore endormies où je reviens tous les matins. Blottie dans les hautes herbes frémissantes du bord des eaux, je lance mon voile de soie dans le champ des étoiles et mon rêve bleu récolte tes moissons d'or et les sons clairs de ta voix.

Tu n'es plus physiquement à mes côtés mais ta présence rayonne et délivre ses parfums...

Pour que jamais ne s'effacent tes paroles, je les grave dans ma chair et sur la toile. Depuis des jours et des jours, ta lumière me précède et d'elle chaque jour, je renaiss. Elle éclaire mes sillons d'écriture et caresse mes rouleaux. Dans l'espace entre les mots, pour toi, je glisse les baisers de la source et mes caresses douces.

Feuillets après feuillets, l'évangile de Magdala commencé jadis à tes côtés, voit enfin le jour...

Alors que le dernier rouleau inscrit sa dernière ligne, au loin, comme un heureux présage, une enfant aux yeux d'or sautille de joie dans son rêve et jette ses rires clairs dans le vent...

*Toute enroulée dans mes boucles et mes rubans,
Au zénith de l'amour et de la joie
Je reste là, nimbée de lumière !*

AY AM, JE SUIS !

**Contact auteur
ysalia@laposte.net**